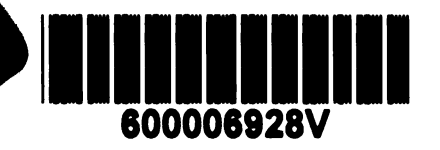
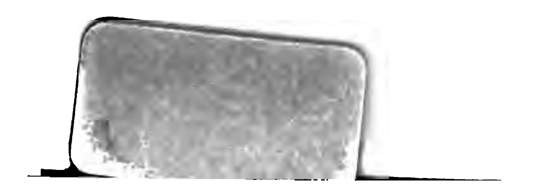



600006928V




600006928V



NOUVELLES
RECHERCHES HISTORIQUES
SUR
LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE
DE MORÉE.

PARIS. IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

NOUVELLES RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE

ET SES HAUTES BARONNIES

FONDÉES A LA SUITE DE LA QUATRIÈME CROISADE,

pour servir de complément aux

ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES, GÉNÉALOGIQUES ET NUMISMATIQUES SUR LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE;

PAR BUCHON.

VOLUME 2e, PARTIE 1re.

PARIS,
AU COMPTOIR DES IMPRIMEURS UNIS,
QUAI MALAQUAIS, 15.

M DCCC XLIII



AVANT-PROPOS.

Voici les documents originaux latins et grecs que j'ai copiés moi-même sur les chartes les plus authentiques. Les archives particulières de la famille Ricasoli de Florence, héritière des Acciaiuoli par les femmes, m'ont fourni tous les diplômes inédits relatifs à la seigneurie de Corinthe, au duché d'Athènes, au comté de Malte, et quelques-unes des pièces relatives aux comtes de Céphalonie. Ces diplômes, tous originaux et dont quelques-uns sont encore revêtus des sceaux des princes de Morée, mettent en lumière toute l'administration féodale et l'existence politique et sociale de la principauté de Morée depuis le jour où, après la mort de Mathilde de Hainaut, princesse d'Achaye, petite fille du prince Guillaume de Ville-Hardoin, cette principauté passa des mains des seigneurs réels entre celles des seigneurs supérieurs : sous Catherine de Valois, impératrice

titulaire de Constantinople et princesse supérieure d'Achaye, arrière petite-fille de Baudoin II de Courtenai; sous son fils l'empereur titulaire Robert, sous Marie de Bourbon femme de Robert et princesse de Morée, sous la seigneurie nominale de Louis de Bourbon neveu de Marie de Bourbon qui désira toujours et ne put jamais s'arracher aux affaires de France pour pourvoir aux affaires grecques, et enfin sous la domination anarchique des derniers dynastes qui se disputèrent les lambeaux de ce pays jusqu'à ce que les Turcs le leur arrachassent en entier. Les archives du Palazzo Capuano à Naples offrent aussi une mine abondante de faits et de diplômes sur l'époque qui précède celle-ci, depuis l'année 1267, où Charles d'Anjou succéda aux droits de seigneurie supérieure dévolus auparavant aux empereurs de Constantinople, jusqu'au jour où, par suite du mariage d'Isabelle de Ville-Hardoin, princesse d'Achaye, avec Philippe de Savoie, commencèrent les difficultés qui firent passer cette principauté dans la maison d'Anjou-Tarente. J'ai à rendre des grâces particulières au chevalier Horace-César Ricasoli de Florence qui a bien voulu me permettre de fouiller dans ses riches archives et de copier tous les diplômes relatifs à l'objet de mes études, et au chevalier de Sant'Angelo, ministre de l'intérieur du royaume de Naples; qui m'a non-seulement ouvert l'accès à

son riche musée particulier, mais aussi à toutes les archives civiles et religieuses de son pays. Je dois aussi des remercîments non moins vifs au savant M. Hase, qui a bien voulu s'arracher à ses précieux travaux pour revoir la dernière épreuve des chartes grecques publiées par moi dans ce volume; c'est là une preuve que je suis heureux de pouvoir offrir de mon zèle consciencieux à chercher la lumière aux meilleures sources. Je me méfiais beaucoup trop de l'imperfection de mes connaissances philologiques pour ne pas craindre de présenter ces pièces inédites sous la garantie de ma propre copie et de mes seules corrections; les soumettre à la critique éclairée de M. Hase, c'était leur rendre leur véritable valeur à mes yeux comme aux yeux de tous.

J'aurais beaucoup désiré pouvoir présenter le même travail sur les archives de Venise et sur les manuscrits de Saint-Marc. Là j'ai retrouvé, dans des chartes originales et des manuscrits inédits grecs et latins, de nombreux renseignements sur les rapports constants de guerre et de paix entre les princes français de Morée et la république de Venise, et aussi tout ce qui concerne les trois baronnies de l'île de Négrepont, où s'exerçaient à la fois la domination féodale des princes d'Achaye et la puissance commerciale de la république de Venise; mais, ne pouvant encore donner ces diplômes d'une manière complète, j'ai

dû les renvoyer à la seconde partie de mes Recherches.

Plus on pénétrera dans les détails de cette histoire de la domination française dans les provinces démembrées de l'empire grec, et plus on se convaincra qu'à partir du jour où Constantinople tomba entre les mains des Francs jusqu'au jour où les Turcs en achevèrent la conquête l'histoire des provinces européennes et des îles, et même de quelques parties asiatiques de l'empire de Byzance, n'appartient plus exclusivement à l'histoire grecque, mais fait partie nécessaire de l'histoire de l'Occident et doit être éclairée par l'étude des archives d'Occident. Je me contenterai de citer un exemple qui prouvera jusqu'à quel point l'histoire des provinces grecques reste obscure tant qu'on ne la complète pas par l'examen des archives de nos pays occidentaux.

Une chronique grecque d'Épire, publiée pour la première fois par M. Pouqueville, raconte qu'en l'an 1350 Étienne, crale de Servie, conquit l'Hellade, c'est-à-dire l'Étolie, l'Acarnanie et une partie de la Thessalie, sur l'empereur de Constantinople, et en donna l'administration à un de ses satrapes, nommé Prilupe, dont la bravoure lui avait été fort utile dans ses guerres de Thessalie. Siméon son frère, qui lui succéda sur le trône de Servie en 1355, avait d'abord repris possession d'Arta et de Janina à la

mort de Prilupe; mais il les concéda de nouveau vers 1366 à Thomas fils de Prilupe, en lui donnant en mariage sa fille Angéline. Pendant vingt années entières Thomas fut le fléau de ce pays par ses cruautés, ses débauches, ses exactions, et il mourut assassiné en 1385.

L'année même où Thomas devint maître de Janina et d'Arta, l'impératrice Marie de Bourbon, princesse d'Achaye, veuve de l'empereur Robert de Tarente, était venue s'établir à Patras emmenant avec elle un puissant renfort d'hommes d'armes. Parmi ceux qui vinrent à sa suite s'établir en Achaye on remarque plusieurs membres des familles de Baux, Acciaiuoli et Tocco. Ainsi Nerio Acciaiuoli, fils adoptif du grand-sénéchal, acheta d'elle la seigneurie de Vostitza, échue au domaine princier par l'extinction des sires de Charpigny; obtint de son parent Ange Acciaiuoli la seigneurie de Corinthe, en hypothèque d'un prêt d'argent, et finit par devenir seigneur d'Athènes. Une des filles de Nerio épousa Charles Tocco dont le père, Léonard de Tocco, avait obtenu de Robert de Tarente, en 1359, le comté de Céphalonie. Les Acciaiuoli et leurs alliés s'implantaient partout en Grèce et Grégoire XI les convoquait des premiers, en 1372, au parlement qu'il appelait à Thèbes pour opposer de nombreux efforts aux attaques des Turcs. Un parent de Nerio Acciaiuoli, Esaü Buondelmonte,

fils de Manente Buondelmonte et de Lapa Acciaiuoli, sœur de ce même grand-sénéchal qui avait adopté Nerio, était venu aussi chercher fortune dans la Grèce, qui semblait comme une proie dévolue à sa famille. Son allié Charles de Tocco l'accueillit cordialement à Céphalonie. C'était le moment où Thomas fils de Prilupe poussait ses sujets d'Étolie et d'Acarnanie au dernier degré d'irritation par ses folies. Le voisinage de l'île de Leucade, possédée par Charles de Tocco, des côtes du continent grec lui donnait de trop grandes facilités pour que son ambition active ne saisît pas cette occasion. Lui et son ami Esaü prirent le commandement de troupes bien exercées, et à la mort de Thomas ils se trouvèrent tout prêts à profiter de l'anarchie dans laquelle se trouvait le pays. Pour échapper aux Albanais, qui les menaçaient, les habitants de l'Épire préférèrent se soumettre aux Latins. Angéline, veuve de Thomas, fille du crale de Servie Siméon et sœur du crale Joseph, devint la femme d'Esaü Buondelmonte[1] et celui-ci obtint ainsi Janina tandis que son allié, Charles Tocco, s'emparait d'Arta. Ce fut ainsi qu'Esaü reçut la dignité de despote.

1. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἰωάσαφ μετὰ τῆς χρηστῆς τῷ ὄντι βασιλίσσης καὶ τῶν ἐγκρίτων ἀρχόντων βουλὴν ποιησάμενοι, τὸν Ἰζαοῦ, ὄντα καὶ αὐτὸν εἰς τὴν Κεφαληνίαν αὐθέντην, μνήστορα πρὸς τὴν βασίλισσαν προβάλλουσιν. (Chr. d'Épire, p. 254.)

La sœur de Thomas, belle-sœur d'Angéline et fille de Prilupe, nommée Hélène, avait épousé Guy de Spatas, qui, en menaçant son beau-frère, était parvenu à se faire donner, en 1382, Drynopolis, Vagenetia et plusieurs autres villes importantes. Angéline, femme d'Esaü Buondelmonte, étant morte en 1395; Guy Spatas fit épouser à Esaü sa fille aînée Irène. Sa seconde fille avait épousé un nommé Ginos Phratis, puissant parmi les Malacassites et les Zénebisiens. Des querelles d'ambition ayant divisé les deux beaux-frères, Esaü marcha contre lui et fut fait prisonnier le 9 Avril 1393. La Chronique d'Épire, fort exacte ici, raconte que, comme le despote Esaü était des premières familles de Florence, ses parents, informés de son emprisonnement, s'adressèrent à la commune de Venise, qui venait d'acquérir Corfou en 1386; la prièrent de s'intéresser au despote leur concitoyen et parent, allèrent trouver le bail vénitien à Corfou et, par son intermédiaire, firent sortir Esaü d'Argyro-Castro moyennant 10,000 ducats d'or. Elle ajoute qu'Esaü vint de là à Corfou, où il séjourna quelques jours; fit voile pour Sainte-Maure; et se rendant de là à Grobalea, y fut fort bien reçu par son beau-père Spatas et par Sgouros frère de Spatas; qu'il fit avec eux son entrée à Arta et rentra à Janina le 17 Avril (1).

1. Ἔχων οὖν ὁ Δεσπότης γνησίους συγγενεῖς ἀπὸ τῶν ἐντίμων ἀρχόν-

En même temps que les parents d'Esaü Buondelmonte faisaient agir près de la commune de Venise, ils obtinrent de la commune de Florence de s'adresser directement à Guy Spatas lui-même pour obtenir la liberté d'un concitoyen florentin. La lettre de la commune de Florence se trouve dans les Archives de la Réformation et a été donnée par Lamy dans ses *Deliciæ Eruditorum* [1].

Illustri principi et domino domino Spatæ, despoto Romaniæ.

Audivimus, illustris et magnifice princeps, illustrem dominum Esaü, civem nostrum, despotum Romaniæ, in manus cujusdam vestri generi [2] bellaciter, immò per malitiam, devenisse. Quam quidem rem totus noster populus cum maximâ turbatione mentium intellexit. Res equidem est detestabilis

των τῆς περιδόξου μεγαλοπόλεως Φλωρεντίας, ἀνέδραμον οὗτοι εἰς τὴν ἑταιρείαν τῆς Βενετίας, καὶ ἐρωτήσαντες περὶ τοῦ Δεσπότου, ἀνῆλθον πρὸς τὸν βάϊλον τῆς νήσου τῶν Κορυφῶν, καὶ ἐξέβαλον αὐτὸν εἰς δέκα χιλιάδας φλωρίων ἀπὸ τοῦ Αργυροκάστρου. Περάσας τοίνυν εἰς τοὺς Κορυφοὺς, καὶ διαμείνας ἡμέρας τινὰς, ἀπέπλευσεν εἰς τὴν ἁγίαν Μαύραν · κακεῖθεν διαβάντα εἰς τὰ μέρη Γροβαλαίας, ἐδέξαντο αὐτὸν ἀσπασίως ὁ πενθερὸς αὐτοῦ μετὰ τοῦ Σγούρου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ εἰσῆλθεν ἐντὸς τῆς πόλεως Ἄρτης · εἶτα πρὸς τὴν πόλιν τῶν Ἰωαννίνων παραπέμπεται. Ἐνταῦθα εἰσῆλθεν Ἰουλίου 17. (Chr. d'Épire, p. 264 et 266.)

1. P. cxx de son édition du Commentaire de Nicétas d'Héraclée sur l'Épître aux Corinthiens, dans la préface.

2. Ginos le Zénebisien qui avait épousé la fille aînée de Spatas.

exempli, videre dominos in suorum infidelitate perire, virosque, qui bello famosi sunt, per proditionis facinus tam miserabiliter captivari. Gener vester est etiam Esaü [1]; ut, quum utriusque socer sitis, vestrum sit generos inter se componere, bellumque quod inter ipsos vigeat ad pacem et concordiam revocare.

Sublimitatem itaque vestram, quantâ cum adfectione possumus, exhortamur, quatenus vos medium inter hos vestros generos adponatis, taliterque coemini quicquid inter ipsos discordiæ jam fuit auferre, quod adfines remaneant et amici. Sabini quorum filias in matrimonium Romani, sicut legimus, rapuerunt, cum aciebus instructis cum generis pugnaturi forent, sed raptæ Sabinæ se medias interponentes pugnam paratam inter soceros et generos vetuerunt, et earum precibus ac lacrimis factum est quod inter illos pax perpetua gigneretur. Vos, socer, componite generos, et, de dissidentibus inimicis, in fratres et amicos, vestrâ prudentiâ vestrisque viribus commutate. Nihil enim honorabilius vobis et Deo gratiùs potestis, quam hos vestros generos habere concordes et illius patriæ populos in pacis dulcedine refirmatos.

Cæterum, in hujus rei gratiam nobiles viros An-

1. Par un mariage avec la dernière fille de Spatas.

deam, domini Laurentii de Buondelmontibus (1), et Ugonem de Alexandris, honorabiles cives nostros, legationis officio destinamus, qui mentem nostram vivæ vocis ministerio pleniùs explicabunt. Quorum relationibus placeat in omnibus credere, tamquam nobis.

Datum Florentiæ, etc.

Cette lettre, qui confirme le récit de la Chronique d'Épire, détermine parfaitement ce qu'était Esaü, que M. Pouqueville appelle toujours Isaos sans indiquer rien sur sa naissance.

Léon Chalcocondyle, qui parle du même Esaü, lui donne le nom d'Itzaulos; et cette forme nouvelle a établi une nouvelle confusion, car quelques-uns ont séparé ce mot en deux, de cette manière I. Tzavlos, et en ont fait Inigo Davalos et Delves: ce qui a introduit dans cette histoire une obscurité telle qu'il était impossible jusqu'ici de s'en tirer. Avec cette lettre et avec les documents que j'ai publiés sur les Tocco de Céphalonie, qui datent leurs lettres de leurs châteaux d'Arta et de Janina, on suit avec clarté ces divers événements. Janina, qui, après la mort d'Esaü, avait fait retour à Charles de Tocco, comte de Céphalonie, fut prise par les Turcs en 1420 et Arta le fut en 1447.

1. Parent d'Esaü Buondelmonte.

Pour rendre encore plus claire l'étude de ce sujet je joins ici la généalogie de Prilupe, seigneur d'Acarnanie, à côté du tableau généalogique des Tocco, ainsi que la généalogie des Acciaiuoli, celle de la maison de Tarente et celle des Comnène de Constantinople, de Trébizonde et d'Épire, des Paléologue et des Mélissène.

ERRATUM.

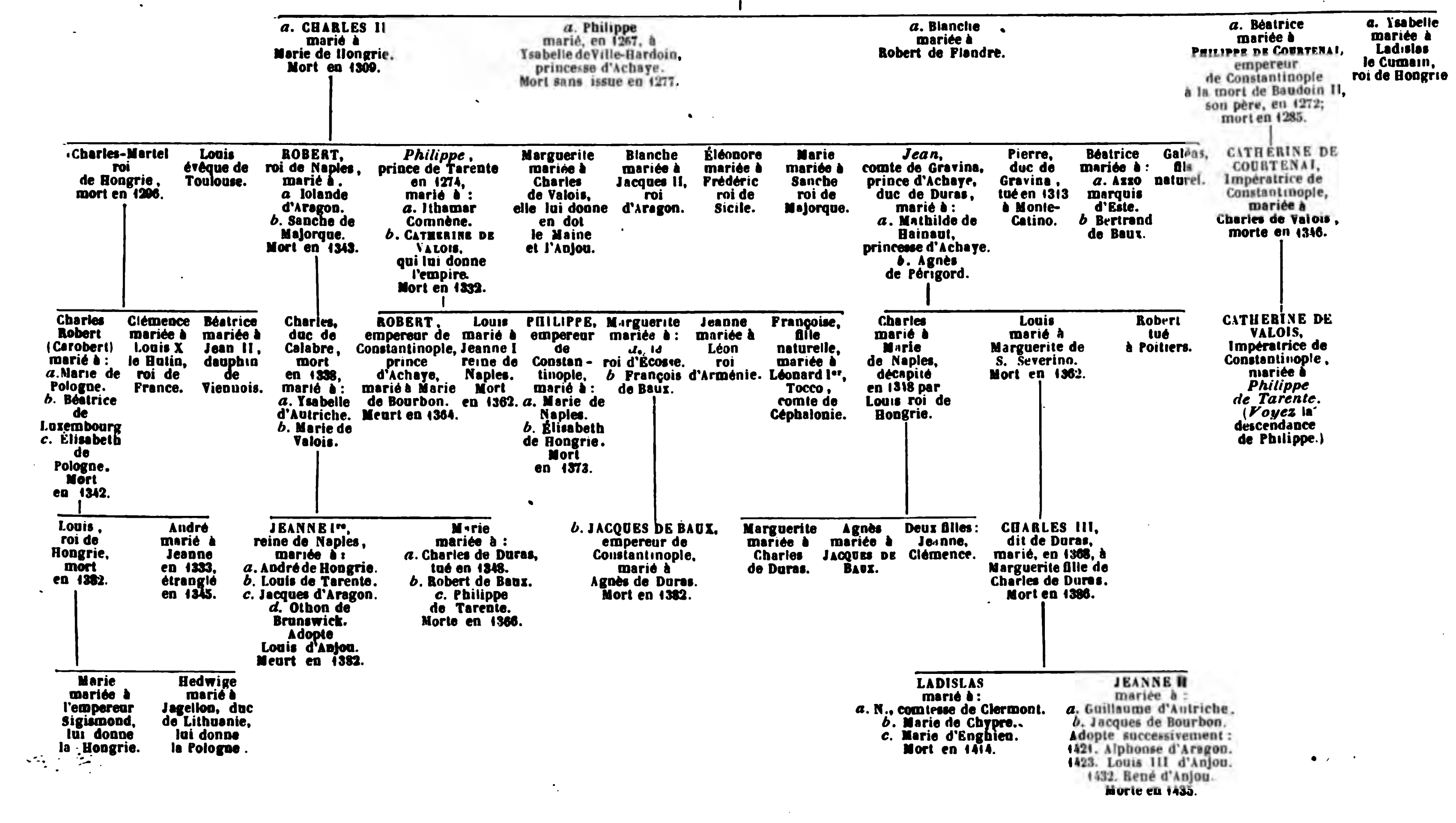
—◆—

Page 304, ligne dernière, au lieu de *debentur*, lisez *debueritis*.

ERRATUM.

Page 304, ligne dernière, au lieu de *debentur*, lisez *debueritis*.

Nº I.— MAISON D'ANJOU-TARENTE.



, III.

Pierre,
créé comte de Martina par le roi Robert,
épouse
Isabelle de Sembrano.

Nicolas
se fait prêtre.

Guillaume,
comte de Martina et sire de Monte-Mileto,
va pour Ladislas, en 1404, chercher Marie de Chypre,
visite ses cousins germains en Romanie,
épouse :
a. Catherine Cantelmi, des comtes de Pépoli.
b. Constance Filangieri.

a. Pierre,
comte
de Martina,
épouse
Troïla-Zezola
Minutolo,
mort sans issue.

b. Algiasi,
seigneur
de Monte-Mileto.

b. Covella
épouse
Jacques de Baux,
sire d'Amandolea.

Charles
mort
en 142

...ne,
Zaccaria Centurione,
...r de Chalairitza,
...turione, femme
... Paléologue,
...la Messénie en dot.

Nicolas Marie
épouse
Diane Caraffa.

Lucrèce de Baux
épouse
Jacques Caracciolo.

Algiasi
épouse
Julie Caracciolo.

Simon
Caracciolo
duc de Martina
en 1485.

Plusieurs
filles.

Jean-Baptiste
épouse
Lucrèce Saracino.

...ARTA.

Jean Vincent,
comte de Monte-Mileto,
épouse
Zenobia Pignatelli.

Jean-Baptiste,
prince de Monte-Mileto en 1609,
épouse
Porzia Caracciolo,
et n'ayant pas d'issue,
il adopte en 1611 ses deux parents,
Léonard et *Charles* ;
fait son testament en 1631.

François,
despote, duc et comte t...
seigneur de Refran...
épouse
Béatrice de Salina

Léonard,
despote, duc et comte ti...
prend le titre de *prince d'*...
est adopté en 1611 par Jean-...
prince de Monte-Mile...
reçoit le fief d'Apic...
épouse
Françoise Pignatelli

...ène
...use
Spatas
...nt de son
...e Thomas
...agenetis, etc.,
...rt en 1400.

Antoine,
prince d'Achaye,
prend le titre de prince
de Monte-Mileto
après la mort de son
oncle Charles ;
épouse
Porzia de Tocco,
fille du même Charles.

J...
é...
Girola...

Léonard,
prince d'Achaye
et de
Monte-Mileto,
épouse
Béatrice Vintimiglia.

Fille
épouse
F. d'Afflitto,
duc de Scanno.

N.
épouse
Ginos
de la tribu des
Zénebisiens,
il fait prisonnier
Esaü
qui le délivre pour
10,000 écus d'or.

Charles,
prince d'Achaye et de Monte-Mileto,
épouse
Lilla de San Severino.

Hippolita
épouse
le duc
de Gravina.

DE TRE

re

ne.
herches.)

rech.)

ALEXIS II
détrône son f
en 1195,
est chass
par les Fran
en 1203
épouse
Euphrosine D

Irène
épouse en 11
Alexis Paleolo

Fille

de Gravina.

NOUVELLES

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE

ET SES HAUTES BARONNIES.

DIPLOMES.

PISE.

I.

Chrysobulle de l'empereur Alexis de l'an 1112 [1].

Quoniam multoties nuncios ad imperium nostrum miserunt habitatores terre nostre atque Pisane civitatis cum litteris suis, et imperium nostrum iterum eis multoties litteras misit, minime autem advenit tempus quo fieret conventionis scriptum prefinitum eorum pure fidei et subjectionis ad imperium nostrum, neque clementie nostre ad eos scriptum chrysobulum conventionis adhuc factum est; novissime autem misit imperium nostrum familiarem suum hominem Curopalatam Basilium Mesimerium cum litteris suis volens eos suscipere ceu per omnia fideles celsitudinis nostre et desideratissimos filios nostros totiusque terre nostre;

1. Diplômes pisans de Flaminio del Borgo. Ce chrysobulle et le suivant sont insérés dans le texte du traité des Pisans avec Isaac, en 1192.

illo autem perveniente et litteras imperii nostri eis offerente, que vero mandata erant dicente, ipsi que scripta et que ipsis mandata sunt intelligentes, eaque acceptantes, et omnino volentes fieri per omnia fideles imperii nostri atque terre nostre, per scriptum conventionem fecerunt, continentem puram eorum fidem quam imperio nostro ac Romanie debent, quam et per sacramentum omnes unanimiter confirmaverunt et ad nostram serenitatem per vos et nuncium ejus miserunt, que nempe expresse sic continet :

« In nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Nos omnes habitatores civitatis et terre Pisane promittimus tibi, sanctissimo imperatori, domino Alexio, et domino Johanni, dilecto filio tuo et imperatori porphyrogenito, quod nos, totus Pisanus populus, ab ista hora et in antea, non erimus in consilio aut facto per quod perdatis vos imperium vestrum vel Romaniam, vel insulas maris, vel terras quas modo tenetis sub vestra potestate et quas ab hac hora in antea acquiretis a Chroatia, Dalmatia et Durachio usque in Alexandriam; et ipsam neque nos, civitatis et terre Pisane habitatores, paciscemur cum aliqua persona vel populo inimicante imperio vestro ad auferendum a vobis vestrum imperium, vel Romaniam, vel aliquas imperii vestri terras, vel insulas, quas nunc sub potestate imperii vestri tenetis, aut quas acquirere debetis ab hac hora in antea, a Chroatia, Dalmatia et Durachio et usque in Alexandriam et ipsam; et si ex terre habitatoribus nostre et hominibus nostris aliqui damnum imperio vestro fecerint, et in Romania fuerint, et quesiti ab imperio vestro fuerint, de eis emendabunt damnum juste et concorditer; et si in Romania non fuerint et Pisas reversi fuerint, et notum factum fuerit, si heredes Pisis habuerint, secundum vires substan-

ne emendationem faciemus juste vel concordia, excepto tanto quantum remanebit ex consensu et verbo nuntii, vel nuntiorum imperii vestri. Si homines nostri in terra imperii vestri fuerint, vel Constantinopoli, vel in alia terra aut insulis imperii vestri; volumus et confirmamus ut, si inimici vestri insurrexerint gratia impugnandi in partibus illis in quibus nostri sunt, et necesse fuerit ut adjuvent homines vestros, terras vestras defendemus contra omnes inimicos vestros. Hec omnia suprascripta observabimus nos, totus Pisanus populus civitatis et terre Pisane, tibi, sanctissimo imperatori, domino Alexio, et desideratissimo filio tuo imperatori, domino Johanni Porphyrogenito, sicut superius scriptum est, incorrupta; et cum vera fide, sine fraude et malo ingenio, vobis corroborantibus per chrysobulum ea que in scripto nostro continentur, et observantibus ea nobis.

» Hoc factum est anno incarnationis Domini millesimo centesimo undecimo, quarto decimo kalendarum Maii, indictionis tertie et decime, in presentia archiepiscopi Amalphitani; Musci judicis Amalphitani et consulum Pisanorum. »

His itaque per scriptum et sacramentum ab illis confirmatis in presentia hominis imperii nostri Mesimerii, quoniam et vos missi ab illis estis, videlicet : Guido clericus et Bonfilius presbiter, Girardus vice-comes, Ildebrandus frater Rainerii, Alferius consul, Petrus judex, Guido filius Boni Pipini, Odimundus Curopalata filius Oddi, et litteras imperio nostro attulistis quas illi omnes per vos ad imperium miserunt, et continebatur in litteris eorum hoc : « Ut ea que deerant vos adimpleretis; » hoc per scriptum et sacramentum vestrasque subscriptiones confirmastis quod, omnia que ab illis pacta sunt ad imperium nostrum et deside-

ratissimum filium ejus imperatorem, et Romaniam, per sacramentum, universi habitatores civitatis et terre Pisane confirmaverint, et observabunt firma et inviolata, sicut hoc intelligit imperium nostrum, ad proficuum et honorem suum, et desideratissimi filii sui, et terre potentie nostre, magne, medie et ultime. Ob fidem igitur quam disposuistis, omnes habitatores civitatis et terre Pisane, observare imperio nostro et Romanie, constituit et imperium nostrum per presens chrysobulum verbum dari a nostra serenitate, non solum in vita sua, sed et post obitum suum, a desideratissimo filio nostro imperatore, domino Johanne Porphyrogenito : Pisane ecclesie que sub nomine sancte Dei Genitricis est, per unumquemque annum nomismata yperpera 400 et pallia duo; domino dilecto archiepiscopo Pisarum nomismata similia 60 et pallium unum; Lamberto judici, Carletto et Antonio nomismata similia 100, et post obitum horum dabuntur ecclesie. Commertium de auro et argento quod afferetur a vobis, non dabitis ullo modo. De mercibus quas afferetis de terra vestra et de alienis terris non subjacentibus servituti imperii nostri, dabitis, gratia commertii, de vigintiquinque unum et nihil amplius. Scala dabitur vobis in qua debeant naves vestre applicare et onera eorum deponi; et locus negotiandi aptus et conveniens, cum habitaculis, ut reponatis merces vestras et habitetis. Similiter et in magna sanctissima Dei ecclesia, sancta Sophia, dabitur vobis locus standi a sanctissimo patriarca; et in yppodromio dabitur vobis locus ubi debeatis sedere in die yppodromii. Si depredata fuerit navis vestra in terra imperii nostri, et perdite fuerint res vestre, ablate ab aliquibus qui sub potentia imperii nostri sunt, faciet vobis clementia imperii nostri justiciam et emendationem

convenienti tempore, postquam probatum fuerit. Navis vestra si fracta fuerit infra potentiam imperii nostri, res vestras quas vos liberatis et extrahitis salvas habebitis sine dubio, et illas autem quas Romei extrahent adjuvantes habebitis, dantes eis mercedem secundum loci consuetudinem, nisi forte inter vos et eos aliquid aliud sponte pactum fuerit. Merces vestras quas afferetis de terra vestra, vel de alienis terris non subjacentibus imperio nostro, postquam ad imperium nostrum vos veneritis, sive Constantinopolim, sive in insulam imperii nostri, habebitis licentiam extrahendi, et vendendi in loco in quo applicueritis, et tam ibi quam alibi infra continentiam potentie nostre, quibuscumque volueritis, nullo alio pacto vel modo contra voluntatem vestram precipiente in venditione et commutatione, exceptis inimicis imperii nostri; et dabitis et in his commertium, sicut superius dictum est. Alias autem merces que de Romania sunt, venditis sicut Romei, et dabitis sicut Romei. Littere imperii nostri mittentur ad terras ejus in quibus applicabitis, ut duces in eis existentes cognoscant fidem puram et servitutem vestram et que ab imperio nostro vobis constituta sunt, et que imperio nostro a vobis, quatenus non transgrediantur que ab imperio nostro pacta sunt duces et reliqui qui sub potestate imperii nostri sunt. Et si acciderit aliquid injustum fieri, vindicabitur ab iis, fietque emendatio justa, ut et ab imperio nostro. In omnibus terre potentie nostre et insulis in quibus applicatis iidem vobis loci serventur et eadem emendatio fiat. Si ab aliquo Veneticorum, aut ab aliquo homine subjacente imperio nostro passus fuerit Pisanus quispiam atrox dedecus vel turpem injuriam, aut de rebus suis damnum, faciet imperium nostrum emendationem, postquam probatum fuerit, si no-

stre serenitati relatum fuerit infra tempus legale et conveniens in omni continentia sua. Naves vestre et homines vestri volentes redire Pisas non prohibebuntur; neque imperium nostrum, neque desideratissimus filius ejus, imperator porphyrogenitus, neque aliquis precepto nostri per quempiam modum injustitie faciet quicquam in rebus vestris vel hominibus. Si vero ob aliquas causas interdum factum fuerit, per conveniens tempus emendabitur. Si aliquis vestrum reclamationem fecerit, non repelletur, si notum imperio nostro factum fuerit, sed recipietur reclamatio ejus et secundum legem vindicabitur, et vindicabitur post probationem veritatis, si apparuerit injustitiam passus. Qui pro servitio Dei Hierosolymam tendunt cum vestris hominibus, causa militandi contra paganos, in itinere vel in reversione impedimentum aliquod non sustinebunt; neque perturbabuntur ipsi vel naves, aut stipendia, aut bellica instrumenta que deferunt, securitatem facientibus iis qui eos recipiunt in naves vestras vestris hominibus, per certificationem sacramenti, quatenus nec inimicum imperii nostri et Romanie adjuvent, nec ibi contra imperium nostrum efficiantur.

Hec itaque manebunt quippe immutabilia semper, quousque vos et omnes habitatores terre vestre et civitatis observatis ea que superius notificata sunt firma et incorrupta imperio nostro, et desideratissimo filio ejus et imperatori, domino Johanni Porphyrogenito, et Romanie, sicut hec intelligit imperium nostrum, ad honorem et proficuum suum et Romanie, et sine fraude et malo ingenio aliquo. Propter hoc enim et presens chrysobulum verbum mutuum vestre scripte conventioni per vestrum sacramentum confirmate, et vestris propriis subscriptionibus corroborate,

missum est per vos omnibus habitatoribus civitatis et terre Pisarum.

Factum mense Octobri, indictionis quinte, sex millesimi sexcentesimi vicesimi anni, in quo et nostrum pium et a Domino ordinatum subsignavit imperium.

Alexius in Christo Deo fidelis imperator et moderator Romeorum Comnanus.

II.

Chrysobulle de l'empereur Manuel.

Fidelissimi imperio nostro Pisani adepti fuerunt jam in magna urbe, per chrysobulum semper memorandi avi imperii nostri, et rursum semper memorandi domini et patris celsitudinis nostre, embolum et scalam et ecclesiam, secundum quod in practico ipsis facto notificantur, que hujus sunt. Quoniam vero ante tempus, ob quasdam causas, voluit imperium nostrum hujusmodi loca eis mutare, eisque pro his dari alia ultra in partibus magne urbis oppositis, ipsi autem accedentes clementie nostre supplicaverunt ut hoc non fieret, verum essent in possessione eorum que pridem habebant, serenitas imperii nostri sic fieri concessit. Et quoniam oportuit sacramentum ab iis fieri imperio nostro hujusmodi negotii gratia, priorem conventionem et sacramenta eorum corroborans, et quippe ad nostram serenitatem legati ab hujusmodi terra equidem pervenerunt, prudentissimus videlicet consul hujusmodi terre, Albertus, et cum eo judex Burgundius et comes Marcus, et fecere imperio nostro sacramentum, consul quidem notificandum sacramentum, sic secundum verba continens : « Ego consul Pisarum, legatus ad dominum nostrum, imperatorem Romanorum et semper augustum dominum Manuelem Por-

phyrogenitum Comnanum, juro, ex precepto et voluntate archiepiscopi nostri, consulum, senatorum et relique terre Pisarum presens sacramentum : Quoniam ob quasdam rationes accidit nos ad modicum removeri ab iis que in magna urbe habebamus, videlicet ecclesia, embolo et scala, datis nobis, pro restauratione aliis in partibus que ultra sunt, nunc autem, ex precepto imperatoris, restituti sumus in ea quę pridem habebamus, quod observabimus nos et terra Pisarum universa, notificato imperatori Porphyrogenito, domino Manueli Comnano, heredibus et successoribus ejus, et Romanie, fidem et debitum quod debebat terra Pisana imperio ejus ex pridem factis conventionibus et sacramentis semper memorando imperatori, domino Alexio Comnano, ipsi que porphyrogenito et imperatori, domino Manueli Comnano; et si aliquid factum est a terra pisana alicui coronato vel non coronato, ad irritationem spectans hujusmodi conventionum et sacramentorum, pro non facto reputabitur illud. Presens vero sacramentum debent facere et renovare, et consules et reliqui habitatores Pisarum secundum consuetudinem. Et sicut hec juro sine fraude et malo ingenio, sic Deus me adjuvet, sancta Dei evangelia et honorabilis et vivifica crux. » Judex vero Burgundius et comes Marcus sic juraverunt et ipsi : « Nos judex Burgundius et comes Marcus, missi legati ad potentem imperatorem Romeorum porphyrogenitum, dominum Manuelem Comnanum, a civitate Pisana, juramus super sancta Dei evangelia et honorabilem et vivificam crucem, quod conventionem factam semper memorando imperatori, domino Alexio Comnano, et domino nostro imperatori et porphyrogenito, domino Manueli Comnano a civitate Pisana, quam consul Pisarum Albertus ju-

ravit, ad honorem imperatoris observabimus fideliter et nos, et faciemus confirmari ab universa civitate Pisana sine fraude. Et sic juramus hec sine fraude et malo ingenio, et firma observabimus. Sic Deus nos adjuvet, sancta Dei evangelia et honorabilis et vivifica crux. »

Ecce et imperium nostrum corroborat per presens chrysobulum sigillum suum munus quod habebant in notificato jure a semper memorando imperatore et avo imperii nostri, et semper memorando imperatore, domino et patre ejus, et jubet firma et inviolabilia permanere facta eis chrysobula super collatione hujuscemodi immobilium, si et hujusmodi terra Pisarum bene observat pacta et sacramenta sua que imperio nostro, heredibus et successoribus ejus fecit, ad honorem et proficuum imperii nostri et Romanie. Super hoc enim et presens imperii nostri sigillum eis collatum est, debens et in congruis secretis sterni propter notificacionem, mense Julio, indictionis tertie.

III.

Convention entre l'empereur Manuel et la commune de Gênes.
(Archives royales de Turin.)

Obligation de l'ambassadeur impérial.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, amen.

Ego, Demetrius Macropolites, nuncius sanctissimi Constantinopolitani imperatoris, domini mei Hemanuelis Porfirogeniti Comneni, promitto vobis consulibus Janue, Guglielmo Porco, Oberto Cancellario, Johanni Malaucello et Willelmo Lusio, atque populo Janue, ex parte ipsius domini mei : pacem et bonam voluntatem; et quod vos salvabit et custodiet in omnibus terris imperii ejus, et quod, de que-

rimoniis quas ante eum fecerunt Januenses qui erant in terra imperii ejus, faciet inde eis quod justitia, vult postquam ante eum querimonia evenerit; in aliqua vero terra imperii ejus non dabitis commercium majorem quam Pisani nunc tribuunt. Promitto etiam quod ipse dominus meus, sanctissimus imperator, dabit communi vestro singulis annis, pro solemniis, yperperas 500 et pallia 2. Preterea, de istis proximis quatuordecim annis, singulis annis vobis pallia 2 dabit; archiepiscopo vero vestro yperperas 60, et pallium unum. Et dabit vobis in Constantinopoli embolum et scalas, cum commercio et omni jure in eis pertinentibus, sicuti Pisani habent. Si vero Paleologus vel subitus promiserit vobis specialem embolum et speciales scalas, dominus meus sanctissimus imperator dabit vobis easdem; sin autem, dabit vobis ea sicut supra scriptum est. Et faciat hoc pactum notum principibus suis, et preceptum faciat eis ut salvent et custodiant omnes Januenses, et quod Januenses non dent in terris imperii sui nisi ut superius scriptum est. De his omnibus faciet vobis ipse dominus meus sanctissimus et excellentissimus imperator chirographum suo sigillo impressum, quod ipse, et heredes ejus qui post eum imperatores erunt, in perpetuum sic observent.

Facta sunt hec in civitate Janue, in ecclesia beati Laurentii, anno Domini 1155, die 12 intrantis Octobris, indictionis tertiæ.

Obligation des consuls génois.

In nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, amen.

Nos, Januensium consules, Willelmus Lusius, Johannes Malus Aucellus, Obertus Cancellarius, Willelmus Porcus, cum toto populo Januensium, facimus pacem cum domino

Hemanueli, Constantinopolitano imperatori Porfirogenito Comnino, et heredibus ejus qui post eum imperatores erunt, et hominibus imperii ejus. Et promittimus in spiritu veritatis, quod nos non erimus in consilio vel opere, per nos vel per aliquos aut cum aliquibus in simul quod dominus Emanuel sanctissimus imperator vel heredes ejus qui post eum imperatores erunt perdant terram vel honorem de his que nunc habet vel de cetero habuerit, excepto si ceperit de terris Surie quas habemus vel tenemus, vel in quibus justiciam habemus sive per captionem belli, sive per redditam aut per donum, aut per comperam vel cambium quod fecimus de terris per terram. Si vero quidam Januenses erunt in terris imperii ejus, et aliquis vel aliqui homines contra terras illas fecerint assultum vel obsidionem, Januenses qui ibi erunt bona fide et sine fraude deffendent et tuebuntur terras illas, ad honorem domini imperatoris Emanuelis vel heredum ejus qui post eum imperatores erunt. De offensionibus quas Januenses qui erunt in terra sanctissimi imperatoris fecerint ipsi domino imperatori vel hominibus ejus, habeant eumdem usum quem Pisani nunc habent. Si vero aliquis Januensis intulerit aliquam offensionem imperio ejus vel hominibus ejus imperii, consules communis Janue bona fide tenebuntur facere inde id quod justitia vult, postquam commoniti erunt a domino imperatore, sicuti Pisanorum consules ei justiciam facere tenentur. Universa preterea que superius insinuata presenti pagina continentur, in ecclesia beati Laurencii martyris, in pleno parlamento, supra memorati consules juraverunt observare, atque populus Januensis per cintragum, die prememorata (1).

(1) L. Sauli, *Della colonia dei Genovesi in Galata*, t. II, p. 181.

IV.

Traité des Pisans avec l'empereur Isaac Comnène en 1192.

Interrupta jampridem fuit, ex quo tyrannus ille Andronicus Romanorum invasit imperium et nunc usque, fides et devotio civitatis et terre Pisane quam erga nostrum fovebant Romeorum imperium. Et nisi modestia et hilaritas celsitudinis nostre et in effusionibus appianicorum sanguinum tarditas et impromptio.....a Deo erecte et ad Romanorum imperii firmamentum quidem exaltate, impedimento rei fuissent, ii qui heri Romanie devoti erant quasi et inimici effecti fuissent, et pro amicis et utilium allatoribus et per tempora fidelissimis quoque fautoribus in hostes et depopulatores versi equidem essent. Quod et ex parte perpetratum est, et damna a quibusdam Pisanis quibusdam Romeis, et item Pisanis ex parte Romeorum facta sunt, multumque tempus que dudum ante unita erant, sequestrata habuit et divisa.

Quamobrem civitatis Pisanorum potestas, Tedicius, comitis Ugolini filius, ac consiliarii et commune ejus supplicatorias ad nostram clementiam manus intendere voluerunt, et prudentissimos concives suos, Rainerium Gaetani et Sigerium judicem, nuncios ad nostram legaverunt serenitatem, dampnorum Pisanis eorumque communi ex parte Romanie pre-illatorum restaurationem petentes, et benignitatem tranquillitatis imperii nostri pristinam, quam erga civitatem et terram ipsorum nostra habebat clementia, suppliciter postulantes; et serenitas nostra benigne eos recipiens et que ab iis dicebantur ascultans, eisque, versa vice, dampna partibus Romanie quibusdam a parte Pisano-

rum illata in memoriam revocans, eaque ab ipsis Romanie restaurare vicissim exigens, ad ultimum, ex predictorum legatorum precibus, abolicionem quidem eorum que, ex quo tyrannus supervenit usque in presens, acta sunt eis concessit; immemores autem et eos fore omnium negociorum que hactenus et usque nunc ex aliquibus causis, juste vel injuste, producenda habebant exigit. Et quidem et hii clementie nostre concessioni repugnare nullo modo decreverunt; cum multa vero gratiarum actione eam suscipientes, sacramento certitudinem imperio nostro fecerunt tam de oblivione quam civitas et terra Pisana in perpetuum habebunt eorum, videlicet omnium dampnorum que usque nunc quibusdam Pisanis a Romeis illata sunt, quotcumque et qualiacumque sint, quam et de fide et servicio quam et quod Imperio nostro, heredibus et successoribus ejus, ipsique Romanie observare in futuro debent. Amplius quippe serenitas imperii nostri eos acceptans et supplicationem eorum cum multum supplicatoria et procidenti figura fusam ad nostram clementiam exaudiens, non solum habitatores civitatis et terre Pisarum in ea jura que ipsis in Romania precollata fuerant restitui concessit, verum etiam, secundum Domini sententiam, super pauca fideles reperiens, super multa constituit [1], et ad notificationem eorum que imperio nostro, heredibus et successoribus ejus et Romanie in perpetuum ipsi polliciti sunt, et eorum que similiter ipsis a clementia nostra collata sunt, presens chrysobulum verbum eis donavit, continens de verbo ad verbum ea que nunc ab iis pacta sunt, et in chartula litteris latinis scripta et subscriptione eorum confirmata comprehensa sunt, et

1. Év. de S. Matth., c. xxv, v. 23.

eorum corporali sacramento corroborata, et que plenitudini Pisarum facta sunt chrysobula verba semper memorandorum imperatorum, proavi scilicet imperii nostri, domini Alexii Comnani [1] et desideratissimi patrui celsitudinis nostre, domini Manuelis [2], in quibus quidem recitantur que tunc a Pisanis pacta fuere, et que a parte Romanie eis collata.

Habet igitur conventio scripta quidem que a notificatis legatis Pisarum ad imperium nostrum, heredes et successores ejus, et ad ipsam Romaniam facta est, et quod super eam juramentum factum est, sic :

Nos, legati civitatis et terre Pisane, Raineriüs Gaetani et Sigerius judex, missi à Tedicio, comitis Ugolini filio, potestate civitatis et terre Pisane, ac consiliariis ipsoque communi ejus, ad altissimum imperatorem Romeorum et semper augustum, dominum Isaakium Angelum, et injunctum ab eis habentes petendi ab imperatore et Romania premutuatam pecuniam a quibusdam Pisanis Andronico illi male memorie, cum adhuc felicissimo imperatore, domino Manuele, in vita existente; notificatus dominus Andronicus Hyerosolymis degeret; nec non et a quibusdam aliis, videlicet Teodisco de Picicasegale, Simone Cimicosi et Gerardo Antonii et reliquis, mutuatam desideratissimo fratri domini imperatoris Romeorum et semper augusti, domini Isaakii Angeli, felicissimo sevastocratori domino Alexio Angelo, cum a comite Tripolis detentus esset; item et ea que ab hominibus imperii ejus sancti, scilicet à protohonoratissimo supremo magno logotheta illo et sevasto illo Chumno, et aliis defunctis et superstitibus, dampna illata

1. Voy. n° I.
2. Voy. n° II.

Pisanis, ex quo notificatus dominus Andronicus Romeorum invasit imperium et usque nunc, atque subtracta solemnia [1] ecclesie Pisane civitatis et archiepiscopo annorum octo et usque nunc, et redditus emboli eorum, et reliquorum attenentium eis, et ab eis exacta commertia; et si hec eadem receperimus agendi grates imperio ejus sancto, et conventionem assiduam et perpetuam factam progenitoribus ejus, imperatoribus domino Alexio Comnano et filio ejus porphyrogenito, domino Joanni, et patruo imperii ejus sancti, domino Manueli, et heredibus et successoribus ejus, ipsique Romanie, atque servitium perpetuum et assiduum renovandi et jurejurando corroborandi; si vero hec eadem imperium ejus sanctum non adimplet, alio vero modo aliquo restaurationem facit communi Pisarum civitatis placentem nobis, sicque etiam manifestam conventionem sacramento confirmandi; quoniam ad imperium ejus sanctum pervenimus, et in conspectu majestatis ejus astantes, piam ejus celsitudinem adoravimus, et nobis injunctis sufficienter tractatis omnibus, quidem que poscimus potiri nequivimus, quia et sublimitas imperii ejus sancti vicissim exigebat a nobis damna a quibusdam Pisanis Romanie quibusdam terris diversisque Romeis per terram et mare illata; modestia vero et magnificentia imperiali dignatum est ejus sanctum imperium, pro omnibus que poscimus et superius relata sunt, excepto mutuo facto sebastocratori, mutuatoribus, in memoriam dive potentie ejus, consensuque nostri se jactantibus; largiri Pisane civitatis communi que, ex muneribus semper memorandorum imperatorum, domini Alexii et domini Manuelis, a nobis pridem in magna urbe possidebantur : em-

1 Prestations solennelles.

bolum videlicet, ecclesiam cum altera a contribulibus nostris infra terminos nostros erecta ecclesia, et littoralem scalam; plus vero his dare civitati nostre, et que, in faciendo nobis practico traditionis eorum que super, pridem nobis tradita collata sunt, notificabuntur; quod scilicet practicum, una cum faciendo imperiali adorando chrysobulo, in secretis sternetur; renovare quoque, ab instanti tempore, largicionem solemnis nostre ecclesie, quingentorum videlicet yperperorum, et duorum palliorum; addere autem et alia centum yperpera, et salaria archiepiscopo civitatis Pisarum sexaginta annuorum yperperorum et unius pallii, et super hec persone archiepiscopi hujus qui nunc est civitatis Pisarum addere alia yperpera quadraginta; donare autem Pisanis et in iis que de Romania ab ipsis emuntur et venduntur, tam in magna urbe quam in ceteris Romanie partibus, libertatem commercii talem qualis data est eis in chrysobulo ipsis facto semper memorandi imperatoris, domini Alexii, in iis que de terris non subjacentibus servituti imperii Romeorum ab ipsis in magnam urbem afferentur, quamquam ex hujusmodi chrysobulo appareat eos debere dare commertium in iis, secundum quod ipsi Romei; licentiam vero dare nobis agendi secundum leges in quosdam homines ipsius qui servitia tractaverunt fisci et quibusdam Pisanis injustitiam intulerunt, eoque petebamus quidem ab imperiali thesauro dampna illata a quibusdam Pisanis a defunctis hominibus celsitudinis ejus, non autem exauditi fuimus quoniam rei nequaquam reperiuntur, ideoque negotia non erant manifesta, et ob hanc rem desistimus ab iis sponte, sine illata nobis vi aliqua, ob restaurationem pro iis, ut superius dictum est, factam universis habitatoribus civitatis et terre Pisane, recepimus hujusmodi placens nobis largifluum mu-

nus serenissimi et semper augusti imperatoris, domini Isaakii Angeli, quod imperium ejus sanctum nostre terre fecit; et oblivioni tradentes omnia que petiimus, ut dictum est, que et superius recitata sunt, quoniam quidem et imperium ejus sanctum, abolicione dampnorum usque nunc hominibus Romanie illatorum, nobis facere dignatum est, ecce, per presens scriptum nostrum debens, et corporali sacramento nostro, ac subscriptionibus manus nostre, sigillisque ecclesiarum in magna urbe existentium Pisanorum, summi apostoli Petri et sancti Nicolai, corroborari conventionem facimus ad imperium ejus sanctum, heredes et successores ejus, et ad ipsam Romaniam : quod observabit civitas et terra Pisana et ipsa potestas, et qui per tempora erunt senatores, aut consiliarii sive consules aut potestates et capitanei et rectores, ipsumque commune Pisane civitatis, ea que supra nominatis semper memorandis imperatoribus, domino Alexio Comneno et filio ejus porphyrogenito, domino Johanni, ac patruo imperii ejus domino Manueli, pacta sunt. Et hec omnia jurabit ipsa potestas et meliores ac ipsum commune civitatis Pisane, et hujus modi sacramentum annuatim renovabunt, secundum quod specialiter de hujusmodi capitulo pactum est a civitate et terra nostra ad semper memorandum imperatorem, dominum Manuelem. Sacramentum verum eorum super hec factum habet sic :

Nos, legati civitatis et terre Pisane, Rainerius Gaetani et judex Sigerius, missi ad altissimum imperatorem Romeorum et semper augustum, dominum Isaakium Angelum, a Tedicio, potestate Pisanorum, comitis Ugolini filio, ex communi consilio civitatis Pisane, post multum tractatum desistentes ab iis que, ex impositione predicte potestatis et

communis consilii civitatis, pro communi et quibusdam privatis personis petebamus, que et in scripto in quo subscripsimus continentur, et restaurationem pro iis factam nobis placentem recipientes, secundum quod nos injunctum habebamus a potestate et communi consilio civitatis, de placito nostro; juramus super sancta Dei evangelia, super honorabilem et vivificatam crucem, quod predicta potestas, communi consilio civitatis de his facto, dedit nobis mandatum jurandi super animam suam, conventionem a Pisana civitate et terra Pisana semper memorando imperatori, domino Manueli, factam, imperatori Romeorum et semper augusto domino Isaakio Angelo, secundum quod et illi fuit jurata, et quod ea que pro communi et quibusdam aliis personis petebamus, que et in scripto in quo subscripsimus continentur, ex impositione ejusdem potestatis et consilii ejusdem civitatis, dimisimus, pro restauratione communi facta. Item juramus, super animam dicte potestatis, quod et ipsam conventionem predictam adimplebit et observabit, et ipsum commune civitatis, domino Isaakio, Romeorum imperatori, heredibus et successoribus ejus, ipsique Romanie, in perpetuum, sine fraude et malo ingenio. Et sicut hec juramus, de bona fide, sine fraude et malo ingenio, sic Deus nos adjuvet, et ipsam potestatem et ipsum commune civitatis Pisane, et in presenti seculo et futuro.

Manifesta vero chrysobula verba habent, secundum quod notificabitur.

Imperatoris quidem videlicet domini Alexii, sic:

(Ici vient le texte du chrysobule de l'empereur Alexis Comnène.)

Domini verò Manuelis sic :

(Ici vient le texte du chrysobule de l'empereur Manuel Comnène.)

Sic equidem hujusmodi chrysobulis continentibus, quoniam notificati legati superius scripta pepigerunt, et scripto subscriptione eorum confirmato comprehenderunt, et sacramento ceu notificatum est corroboraverunt, jubet imperium nostrum, ea que in superius scriptis chrysobulis comprehenduntur, tam de iis que a civitate Pisana Romanie facta sunt, quam et de iis que a Romania ipsis collata sunt, efficaciam et inviolabilitatem habere, et sic reputari ut nunc pacta et collata; et restitui precipit Pisanos in universa que in magna urbe ipsis donata pridem fuerunt a semper memorando imperatore et proavo imperii nostri, domino Alexio, et desideratissimo patruo celsitudinis nostre, domino Manueli : embolum videlicet, habitacula, ecclesiam cum altera ab ipsis infra jura eorum erecta ecclesia, et littoralem scalam, secundum quod eis donata fuerunt, et secundum facta ipsis practica super tradicione horum eis facta. Largitur autem eis imperium nostrum et pensionalia monasterii domini Antonii, que in faciendo ipsis practica notificabuntur, habentia pro anno introitu nomismata yperpera 246, et scalam predeputatam in situ loci Icanatisse, a serenitate nostra edificato ab ipsa hospitali in templo venerabili sanctorum magnorum Martyrum Quadraginta. Concedit autem dari et rursum Pisane ecclesie constituta ei annua solemnia, 500 scilicet yperpera et 2 pallia, ut et ab imperio nostro ei nunc constituta, ob fidem quam civitas debet et terra Pisana imperio nostro, et servitium ejus. Addit quoque eis et alia yperpera 100 similiter, et honoratissimo archiepiscopo Pisarum preconstitutum ei annuum

salarium, 60 videlicet yperpera et unum pallium, ut et ei nunc constitutum ab imperio nostro. Addit vero persone archiepiscopi qui nunc est et alia yperpera per singulos annos 40. Et jubet hujusmodi omnia a parte civitatis et terre Pisane possideri hoc modo per omnes et assiduos annos, secundum faciendum practicum horum tradicionis; quod fiet notificatis legatis eorum a grammaticis imperii nostri, Pediadita Constantino et clarissimo protonobilissimo Sergio Coliva, et a desunotato Constantino Petiota, quod et in congruis secretis sterni debet cum presenti chrysobulo imperii nostri, et habere Pisanos universos introitum eorum presentem et futurum exsuper edificationibus ipsorum, quas, infra terminos ipsis traditos, facient, quousque civitas, quam debet imperio nostro, heredibus et successoribus ejus, ipsique Romanie, fidem atque servitium conservat, et terra Pisana ac ipsum ejus commune inviolabiliter et sine diminutione, secundum conventionem scriptam a supranotatis eorum legatis factam et superius recitatam, que et a potestate ejusdem civitatis et terre Pisane, et melioribus Pisanis, et universa plenitudine Pisarum jurari debet in presentia super hoc ipsum mittendorum hominum imperii nostri, et annuatim renovari, secundum quod specialiter ea que hujus capituli sunt, semper memorando imperatori, patruo imperii nostri, domino Manueli, pacta sunt. Fruentur autem et libertate universa in duobus recitatis chrysobulis comprehensa commercii, et reliquorum omnium capitulorum qui in eis continentur, exhibentes de centum 4 tam in magna urbe quam in ceteris terris nostre pie tranquillitatis, non solum de iis que de alienis partibus ab ipsis in Romaniam afferuntur universis mercibus, verum etiam de iis que de terris Romanie

ab ipsis emuntur, et in magna urbe vel aliis terris Romanie venduntur. Quamquam enim et ex chrysobulo ipsis facto proavi imperii nostri, semper memorandi imperatoris domini Alexii Comnani, ut velut Romei reputentur ipsi in mercibus quas de Romania emunt, determinatum est, idemque commercium dent de iis quod et Romei dant; sed tamen imperium nostrum multam eorum devotionem et fidem remunerans, liberaliter et super hoc capitulum erga eos agit, et 4 de centum tantum dare eos jubet, et in mercibus ipsorum quas de Romania equidem emunt. Fruentur igitur Pisani libertate ipsis collata a nostra serenitate et omnibus ipsis donatis, ceu superius patefactum est, et amovebuntur ab his numquam. Quamvis enim hujusmodi omnia jam tradita fuerint monasteriis et personis quibus hec ablata sunt, et Pisanis tradita, attamen quoniam iterum hujusmodi Pisani sub servitio Romanie ordinati sunt et pristinam suam fidem atque servitium imperio nostro, heredibus et successoribus ejus, et Romanie, observare juraverunt, rursum eis ablata sunt et restituta Pisanis, quoniam ipsi satisfactionem a fisco habere debent; si vero non habuerint, non debent in Pisanos agere, sed in ipsum fiscum, infra legitimum tempus. Et si restaurationem adepti fuerint, habebunt satisfactionem per id quod dabitur; si autem non adepti fuerint, habebunt pro rato. Quoniam imperium nostrum licentiam ex legibus habet in noticia largiendi et aliena, et largitur hec Pisarum plenitudini. Quoniam vero notificati legati clementie nostre supplicantes petierunt cum aliis notificari in presenti chrysobulo imperii nostri, tam ea que pridem possidebantur a parte civitatis et terre Pisane in magna urbe jura, quam ea que nunc a celsitudine nostra ipsis collata sunt, imperium nostrum sic fieri con-

cessit. Et habent que pridem quidem à Pisanis possidebantur sic :

(Suit l'énumération des maisons possédées à Constantinople par les Pisans [1].)

Conservabuntur igitur universa superius scripta firma ab imperio nostro, heredibus et successoribus ejus, et Romania, si potestas que est in civitate et terra Pisana, consules, consiliarii et senatores, capitanei, rectores et reliqui meliores, ac ipsum commune Pisarum, receperint que a superius scriptis legatis eorum pacta et jurata imperio nostro, heredibus et successoribus ejus, ipsique Romanie sunt, et pepigerint ea, et corporali confirmaverint sacramento, et scriptum hec continens composuerint et consuete corroboraverint, et celsitudini nostre miserint, et hec rata in perpetuum habuerint ipsi, et qui post eos erunt consules et potestates, consiliarii et senatores, capitanei, rectores ac ipsum commune civitatis et terre Pisane, presente chrysobulo verbo imperii nostri firmiter et inviolabiliter permanere, quousque conservabunt suprascripti omnes ex integro ea que superius narrata sunt.

Facto mense Februario presentis decime indictionis, sex millesimi septingentesimi anni, in quo et nostrum pium et a Deo ordinatum subsignavit imperium.

Isaakius in Christo Domino fidelis imperator et moderator Romeorum Angelus.

1. Il y est plusieurs fois question des établissements des Amalphitains. « Ab aque cursu Amalphitanorum. » — « Jura donata Amalphitanis. » — « Descendentem ab Amalphitanis. » — « Dividit eamdem scalam que ab Amalphitanis possidetur. » etc. (V. pages 158 à 162 des *Diplomi pisani* et dans les Archives de la Réformation de Florence.)

V.

Après avoir raconté que l'usurpateur Alexis, ayant fait aveugler Isaac et emprisonner son neveu Alexis, avait délivré ce dernier, et lui avait permis de résider où bon lui semblerait dans l'empire, Ronciani ajoute (238 verso t. 2) :

Alessio, dubitando dell'ira del novello imperatore suo zio, disegnò fuggirsene coll' aiuto dei Pisani che erano grandemente obligati a suo padre, che nella città di Costantinopoli gli aveva preferiti nelle dignità e negli onori a tutte l'altre nazioni. Per tanto, volendo essi eseguire la sua intenzione, prepararono una gran nave rotonda ; e perchè il tiranno non sospettasse cosa alcuna, cominciarono a far portare di molta zavorra sopra la nave, fingendo che fosse vota ; e venuto il tempo di navigare, Alessio, dando voce di andare a spasso, montò sopra un legnetto e si fece condurre sopra la nave. Salitovi si fece cadere la coma, si vestì all' usanza nostra, si mescolò tra i marinari pisani e incominciò a lavorare con esso loro ; e mandando il zio, dopo l'intesa fuga, a cercarne, non fù da alcuno conosciuto. In questo modo aiutato dai Pisani pervenne in Sicilia, e di quivi fece intendere il suo arrivo ad Irene, sua sorella e moglie dell' imperatore Filippo, la quale, mossa a compassione d'Alessio, mandò per lui, e vedendolo in questo modo vestito, prese ammirazione; e quantunque si trovasse l' imperatore suo marito occupato nella guerra con Ottone suo emulo nell' imperio, lo forzò contro sua voglia ad abbracciare la causa del cognato, tanto giusta e onorata, e vendicarne il gran torto fattogli ; ed essendo venuto amico il papa, e trovandosi in lega seco e con Filippo re di Francia,

con lettere a questi e ad altri potentati diede avviso delle cose successe in Constantinopoli, le quali furono cagione che l'armata veneziana, sopra la quale si trovavano così gran personnagi, si risolvesse, lasciando l'impresa di Terra Santa di andare all'acquisto di Costantinopoli. E tanto più si mossero a questa guerra, poichè viddero arrivare Azzorre con l'armata pisana e 'l giovinetto Alessio, il quale portò a quei signori lettere di papa Innocenzo, dell'imperatore Filippo e del re di Francia che raccomandavano a tutti una sì giustissima causa, com'era veramente questa di rimettere quel nobilissimo giovane in casa sua e di trarre il padre di prigione e riporlo nella sua sedia.... Circa alla sua espugnazione (de la ville de Constantinople) sono diverse le opinioni degli scrittori quanto a' Pisani, le quali ho voluto qui porre per curiosità del lettore più che per altro, perocchè quella degli annali pisani mi dovea bastare.

Scrive Niceta Coniate, nella vita degli imperatori Costantinopolitani che, avendo i Francesi ed i Veneziani tentato più volte d'impadronirsi di Costantinopoli, che fra l'altre rompendo il muro della parte verso il mare, che si chiamava la Scala dell'imperatore, vi entrarono dentro, ma che furono gagliardamente battuti e ributtati dai Pisani, e che ne morirono assai, e moltissimi furono malamente feriti; ma che dopo riconciliati i Pisani coi Veneziani combattessero in favor loro, il che fu cagione di conseguir la vittoria e la presa della città.

Ottone di S. Biagio nell'aggiunta che fa alle croniche di Ottone Frisingense, Germano, racconta che a quest'assedio si ritrovarono, oltre i Pisani, i Genovesi ancora.

Fra Bartolommeo Spina, ne' suoi annali di questa

città, dice brevemente queste parole : « L'anno 1204 Costantinopoli fu presa dai Pisani e dai Veneziani. »

E questo è quanto vi posso dire ; ma che i nostri vi fussero, non se ne ha da dubitare, come poco di sotto diremo.

VI.

Au folio 239, première ligne, Ronciani mentionne à tort *Lodovico, conte di Savoia;* il s'agit de Louis, comte de Blois. Il dit aussi, quelques lignes plus haut (238 verso) : I Pisani fabricarono molti legni per servizio di quella guerra, sopra de' quali avessero potuto imbarcar coloro che non aveano comodità di fare un tanto passaggio per acqua. « Et après avoir dit que les Champenois et le comte de Saint-Paul s'embarquèrent sur les bâtiments vénitiens, il ajoute (239 recto) : Ed i principali d'Italia, e massimo della Toscana, fecero questo passaggio sopra l'armata pisana.

VII.

Nel breve del porto di Cagliari, dove sono scritti li statuti dati alla Sardigna, che furono ricorretti l'anno 1318, essendo consoli di Cagliari Rinieri Gontulini e Bindo Gismondi, vi sono queste formali parole :

« Nell'anno del Signore 1098, il popolo pisano, per comandamento di papa Urbano secondo, con 120 navi andò a liberare Gerusalemme dalle mani dei Pagani, delle quali fu rettore et guida Adimberto, venerabile arcivescovo pisano, il quale di poi, fatto patriarca, vi rimase ; e pigliò Leucade et la Cefalonia et Macra et Laodicea et Gibello con Raimondo conte di santo Egidio ; et partiti di quivi i

Pisani, pervennero a Gerusalemme; et la pigliarono l'anno 1100, et di poi Cesarea, et distrussero la città di Caifa; et dopo furono a pigliare Suro; et nel ritorno tolsero Leucata città all'imperatore di Costantinopoli con il quale di poi fecero pace. »

VIII.

Après avoir raconté l'élection du Vénitien Morosini, comme patriarche de Constantinople, Ronciani ajoute:

Ai Pisani furono rese tutte le loro dignità, così spirituali come temporali, come chiaramente si vede per una lettera scritta dai vescovi che si trovarono in questa impresa (c'est celle des évêques de Soissons, de Troyes et de Bethléem, dans laquelle il est fait mention que l'église du Saint-Sauveur est conférée à Benenato prieur des Pisans; cette lettre est du mois de septembre, viij indiction, année 1205 : elle fut ensuite confirmée par le légat du pape qui donna de plus aux Pisans deux autres églises qu'ils avaient auparavant, Saint-Pierre et Saint-Nicolas).

Quella dignità del priorato, ajoute-t-il, era la prima dopo quella del patriarcato, imperocchè aveva autorità il priore di usare le vesti e le insegne pontificali, di benedire i corporali, consacrare i calici, cresimare i fanciulli e dare gli ordini minori, le quali cose furono concesse da Alessandro III di questo nome, pontefice romano, à Pietro priore dei Pisani in questo luogo, il quale avendo nella persecuzione di Andronico imperatore perduto il privilegio di tante dignità a lui concesse, Benenato suo successore fece l'anno 1199 e l'anno 1201 à perpetua memoria esaminare molti testimonj, alla presenza di Giovanni ed Alberto, cappellani d'Innocenzo III sommo pontefice e

suoi legati in Costantinopoli, si come si vede per un contratto rogato da Ranieri Gisberti, notario apostolico, che vi si trovava presente, che fa piena fede del privilegio concesso a detto priore, della sua perdita e dell'altre cose dà me narrate di sopra. Il qual contratto fu fatto due volte, la prima nella seconda indizione, l'anno 1199, agli 11 di febbrajo, e l'altra l'anno 1201 nella quarta indizione ai 19 di Luglio.

E queste furono le cose spirituali che i Pisani riebbero in Costantinopoli circa alle cose temporali: dall'imperatore Baldovino ottennero la confirmazione di nuovo di tutti i privilegi e essenzioni e franchizie che prima vi avevano; ed in queste cose furono pareggiati ai Veneziani, con autorità di potersi eleggere il consolo da loro, e che i ministri dell'imperatore non si dovessero intromettere nelle loro cause nè in cosa alcuna appartenente a quella città di Costantinopoli. Siccome affermano alcuni scrittori, ebbero i Pisani le pandette del gran Giustiniano, le quali in oggi con gran venerazione e diligenza sono tenute e conservate in Fiorenza con una Biblia sacra scritta in lingua ebrea di valore inestimabile, la quale i Fiorentini portarono via, spogliando questa città d'ogni bellezza, riputazione ed onore.... Tornandosene i Pisani dell'impresa di Costantinopoli nella quale vi acquistarono assai, e durando tuttavia la guerra fra loro e' Genovesi, scontrando una gran nave loro, la presero, la qual cosa avendo presentito armarono alcune galere, le quali escendo fuori si impadrirono d'una cetea pisana, così denominata per contenere in se trecento remi dai quali era gagliardamente spinta[1].

1. La guerre de Pise contre Gênes occupa ensuite toutes ses forces et l'empêcha de se mêler des affaires de Constantinople.

Dans son livre 4 (à la fin) et dans le livre 5 (au commencement), f° 89 verso et suiv., Ronciani raconte l'histoire de la guerre de Pise contre les Baléares, terminée au f° 125.

Au f° 119 il rapporte l'épitaphe qui, dit-il, se trouve encore dans l'église Saint-Victor de Marseille, et qui fut placée par les Pisans sur le tombeau de ceux des leurs dont ils déposèrent les restes dans cette ville après leur expédition des Baléares.

Cette conquête temporaire des îles Baléares par les Pisans fait la matière d'un autre manuscrit de la bibliothèque de l'université de Pise. Il est intitulé :

Maschianus, de Bello Balearico. Petit vol. sur papier, écriture du XVIIe siècle, v° 32 du catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'université de Pise. Il a été publié par Moreni, en 1808, in-8.

Maschianus, jurisconsulte pisan, décrit dans cet ouvrage la guerre entreprise en 1113 par les Pisans contre le roi sarrasin des îles Baléares. Les Pisans abordèrent, dit-il, à Saint-Feliu et marchèrent jusqu'à Girone sur les Catalans, s'imaginant être débarqués dans les îles Baléares ; mais ils tardèrent peu à reconnaître leur erreur, et ils rendirent les esclaves chrétiens qu'ils avaient faits dans cette nouvelle croisade. Ils envoyèrent des députés à Raimond Bérenger, comte de Barcelone, pour lui faire part de leur projet contre les Sarrasins, et celui-ci se réunit à eux ainsi que plusieurs habitants de la Gaule narbonnaise, et entre autres Guillaume de Montpellier, Raimond de Baulx et Aimeri de Narbonne.

Après avoir raconté l'expédition sur Majorque, faite d'accord avec Raimond Bérenger, quoique de temps à

autre des dissentiments s'élevassent entre les nouveaux alliés, les gens de la commune de Pise étant fort difficiles à conduire, Maschianus termine ainsi :

« Sed, Deo optimo maximo benè juvante, regiâ potiuntur tertio nonas aprilis, æditâ miserabili strage. Præda vero quam fuerit opulenta commemorare difficile videtur. Eam inter se diviserunt, magnisque muneribus pisanam ecclesiam ornarunt, et in primis portis ligneis quæ hodiè in templo pisano cernuntur, parvâque columnâ supra portam majorem stante; ex manubiis etiam retulerunt duas columnas porphiriticas quas posteà Florentinis dono dedere, beneficio servatæ urbis contrà Lucenses, quæ hodiè præ foribus divi Joannis Florentiæ visuntur. Verentes autem ut in bello defuncti triumphi gaudia turbarent, eos Massiliam detulerunt, quos elogio et tumulo [1] honorarunt qui adhuc extat. Postremò, rege interfecto, reginam cum parvo filio Pisas in triumphum duxere. Filius autem sacro fonte oblutus et canonicus factus tandem in regnum paternum dimittitur.

IX.

Maria, Dei gratia imperatrix, bajula imperii Constantini serenissimi, domino Ubaldo, potestati et communi Pisanorum salutem et dilectionem.

Cùm dignum et justum sit pariter et honestum ut quilibet de collatis sibi beneficiis et honoribus ei à quo recipit grates et gratias conferre debeat, nos, dilectionem vestram pergratiandam duximus modis omnibus quibus possumus, de servitio et honore quod nobis vir nobilis dominus

1. Dans l'église Saint-Victor.

Jacobus Scarlate, vicecomes vester Pisanorum in Constantinopoli, nec non et fratri nostro, et recordationis tam inclite quam imperator Constantinus, et ejus predecessoribus, tamquam vir providus et discretus, de toto communi suo impendere non cessavit, impendendo et procurando modis omnibus que ad nostrum liberum commodum respicerent et honorem. Propter ejus servitium..... sua, videlicet communi Pisanorum privilegia, que tam ab ipso fratre nostro quam a predecessoribus suis obtinuerant, duximus confirmanda, volentes et promittentes impendere quidquid poterimus ipsis boni..... et honoris. Ideoque devotionem et nobilitatem vestram rogandam duximus, quatenus dicto domino Jacobo, vicecomiti vestro, literas regratiatorias vobis placeat destinare, ac ipsi et ejus heredibus, pro tanta fidelitate, honorem et commodum impendatis, in tantum ut suus erga nostrum imperium augeat animus, et augeatur bonum ejus propositum dupliciter, cum..... utilior aut necessarior..... esse possit; et illas vestras literas regratiatorias ei vobis placeat citius destinare et communi.

Datum Constantinopoli, id. Februarii, anno Domini MCCXIV.

FLORENCE.

I.

Le roi Robert d'Anjou crée Acciaiuoli son chambellan, en 1323.

Robertus, Dei gratia rex Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, tenore presentiarum notum facimus universis earum seriem inspecturis, tam presentibus quam futuris, quod, licet universos et singulos de societate Aczarellorum de Florentia, mercatores, familiares et fideles nostros, quos paratos semper et promptos ad nostra servitia invenimus, nostra ubilibet dilectione sincera, favorisque specialis presidio cernimus, tamen, attenta meditatione pensantes quod Aczarolus de Florentia, de societate predicta, per nos in arduis nostris negotiis palpabiliter jam expertus se in consiliis providum et obsequendo sollicitum, nobis cum fidelitatis devotione exhibere non cessat, et proinde dignum censentes et congruum et signanter adesse prosecutionis nostre plenitudinem majestatis, predictum

Aczarolum in cambellanum, consiliarium et familiarem nostrum domesticum, presentium tenore, recipimus et de nostro hospitio duximus retinendum, volentes et mandantes expresse quod jam dictus Aczarolus illis proinde prerogativis, favoribus ac privilegiis de cetero pociatur et gaudeat quibus alii consiliarii, cambellani et familiares nostri, quorum cetui, ut profertur, eum aggreganter annectimus, potiri et gaudere soliti sunt et debent. In cujus rei testimonium presentes litteras nostras exinde fieri et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Massilie anno Domini 1323, die 19 Januarii, vj indict., regnorum nostrorum anno 14.

II.

Cession de biens en Morée faite à Nicolas Acciaiuoli, par la Société des Acciaiuoli, en 1335.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presentes literas inspecturis tam presentibus quam futuris.

Confirmacionis autoritas frequenter jus exhibet, interdum cautelam habundancioris firmitatis indulget, que, dum benevolum animum confirmantis ostendit, ipsum ex quodam promissi debito ad observanciam sue comprobacionis astringit.

Sane Nicolaus de Acciaiolis, filius Acciaioli, quondam domini Niccole de Acciaiolis de Florentia, regius cambellanus, dilectus consiliarius et familiaris noster domesticus, sua excellencie nostre expositione monstravit, quod nobiles viri, Dardanus olim Tingi de Acciaiolis, dominus Bidigna-

nus olim Manecti de Marocellis, Acciaiolus olim domini Niccole de Acciaiolis, Johannes olim Bonacorsis, Bannus olim Bandini et Laurencius Johannis Bonacorsi, cives et mercatores florentini, socii de societate Aczarellorum de Florencia, dilecti devoti nostri, habentes, tenentes et possidentes ex dono utique spectabilis domini Johannis, Duracii ducis, olim Achaye principis, nostre imperatricis fratris et nostri principis patrui predilecti, certa bona feudalia posita in casali de La Lichina et de La Mandria, de principatu Achaye, pro quibus certum debetur principali curie feudale servicium, sicut dicit, bona ipsa dictus Dardanus et alii cum eo superius nominati, vice, nomine ac pro parte sua et aliorum omnium ac singulorum sociorum suorum, et dicte societatis, per Benedictum olim ser Facii et Thedicium filium Thomasii Dyetavite, cives florentinos, procuratores et speciales nuncios prefati Dardani ac aliorum qui cum eo superius nominantur ad infrascripta, per eos specialiter constitutos, dederunt, donaverunt, tradiderunt, et ex causa donacionis pure, simplicis et irrevocabilis inter vivos graciose ac liberale concesserunt [1] eidem Nicolao et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, imperpetuum cum hominibus, vassallis, villanis, juribus, racionibus, directibus, obvencionibus et pertinenciis ipsorum omnibus, nec non jura et acciones omnes eisdem sociis dicte societatis, et eorum cuilibet, vel ipsorum heredibus et successoribus aut dicte societatis competentes et competituras quomodolibet in eisdem, reservato super hoc

1. Une patente de l'impératrice Catherine et de Robert, du 22 janvier 1336, dit en parlant de ces biens :
Subsequenter venditis, alienatis et traditis per dominum Dyacum de Tholomeis de Senis eidem Nicolao.

nostro beneplacito et assensu, prout in quodam instrumento publico inde sumpto, nostris nuper conspectibus presentato, plenius et apercius continetur. Cujus quidem instrumenti tenorem, pro dicti Nicolai prefatorumque heredum ejus cautela, ut processisse quod agitur de certa nostra scientia pateat, presentibus inibi jussimus et apponi. Et est talis per omnia seriei.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Cristi, anno nativitatis ejusdem 1335, regnante domino nostro Roberto, Dei gracia serenissimo rege Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comite, regnorum ejus anno 26 feliciter. Amen.

Die 4° mensis Januarii tercie indictionis apud Neapolim.

Nos, Johannes de Ligorio, ad contractus judex civitatis Neapolitane, Muschus Ronczonus de Neapoli, publicus per provincias Terre Laboris et comitatus Molisii ac principatus citra ultraque serras Montorii, regia auctoritate notarius, et testes subscripti ad hoc specialiter vocati et rogati, presenti scripto publico declaramus atque fatemur quod, in nostri presencia constitutis discretis viris, Benedicto olim ser Facii et Thedicio filio Thomasii Dyetavite, civibus florentinis, procuratoribus virorum nobilium et potencium : Dardani olim Tingi de Acciaiolis, domini Bidignani olim Manecti de Maroncellis, Acciaioli olim domini Niccole de Acciaiolis, Johannis olim Bonacorsi, Bann olim Bandini et Laurencii Johannis Bonacorsi, civium et mercatorum florentinorum, sociorum de societate Aczarellorum de Florencia, procuratorio nomine et pro parte ipsorum et aliorum omnium et singulorum sociorum eorum et dicte societatis, ac vice et nomine ipsius societatis, ex una parte, et

nobili viro Nicolao, filio Acciaioli quondam domini Niccole de Acciaiolis de Florencia pro se ipso et ejus heredibus, ex parte altera, consentientibus prius in nos predictum judicem et notarium ut in eorum expresse, cum scirent ex certa eorum sciencia eorum judicem et notarium in hac parte non esse, predicti Benedictus et Thediciüs procuratores ostenderunt nobis et prefato Nicolao quoddam publicum instrumentum procuracionis, completum et roboratum, eis tradite et commisse a sociis supradictis, quod vidimus, legimus et diligenter inspeximus. Et erat per omnia tenoris et continencie subsequentis.

In nomine Domini. Amen. Anno dominice incarnacionis ejusdem 1384, indictione II, die 1° mensis Septembris secundum cursum et consuetudinem florentinum, pateat omnibus evidenter presentem paginam inspecturis quod, in presencia mei notarii infrascripti et testium subscriptorum, viri nobiles et potentes: Dardanus olim Tingi de Acciaiolis, dominus Bidignanus olim Manecti de Maroncellis, Acciaiolus olim domini Niccole de Acciaiolis, Johannes olim Bonaccorsi, Bannus olim Bandini, et Laurencius Johannis Bonaccorsi, cives et mercatores florentini, socii de societate Aczarellorum de Florencia pro se ipsis, et vice et nomine omnium et singulorum aliorum sociorum suorum et dicte societatis, ac vice et nomine predicte societatis eorum pro quibus eorum socii de rato et ratihabiecione promiserunt, et se facturos et curaturos ita et taliter, omni exceptione juris et facti remota, quod ipsi eorum socii hiis omnibus et singulis infrascriptis et omni eo quod exinde sequetur stabunt perpetuo taciti et contenti et non contra facientes, imperpetuum et quolibet modo, nomine et casu, in solidum fecerunt, constituerunt et ordinaverunt suos et cujuslibet

sui, in solidum, et sociorum et societatis predicte eorum veros et legitimos procuratores, actores, negociorum gestores et nuncios speciales, discretos viros, Benedictum olim ser Facii et Thedicium filium Thomasii Dyetavite, cives florentinos, licet absentes, et utrumque ipsorum in solidum et in totum, ita tamen quod non sit melior condicio occupantis, et quod unus eorum incepit per alium possit presequi et finiri, nominatim ad donandum, dandum, tradendum et concedendum vel alio quovis modo vel titulo tranferendum, vice et nomine ipsorum sociorum et societatis prefate, nobili viro Nicchole filio Acciaiuoli quondam de Acciaiolis de Florencia recipienti et stipulanti per se ipso ejusque heredibus, et cui vel quibus ipse Nichola concesserit jura sua, illas omnes et singulas tam terras et possessiones quam stasias, salerias, vineas, domos, census, apestrinos vel apestrina, tabernas, ecclesias, giardenos, apaltos et villanos, reddentes seu respondentes vel qui reddere et respondere sunt soliti, positos et existentes in casali de La Lichina et de La Mandria principatus Achaye, quas seu que dicti socii et societas de Acciaiuolis tenent et possident, seu usufructantur et habent, et ad eos pertinent et expectant vigore gracie seu privilegii ipsis sociis et societati factis seu concessis exinde per excessum et magnificum dominum, dominum Johannem, clare memorie illustris Jerusalem et Sicilie regis filium, comitem Gravine et Honoris Montis Sancti Angeli dominum, tunc principem dicti principatus Achaye, et tam cum omnibus juribus contentis et apparentibus per praticum assignacionis facte exinde sociis et societati prefate, per curiam tunc dicti domini principis seu dicti principatus Achaye, secundum consuetudinem atque morem ipsius principatus, quam eciam cum hiis hono-

ribus et serviciis que ipsi socii et societas exinde facere tenentur et debent dicte curie principatus prefati. Et ad vallandum seu vallari et confici faciendum in predictis et pro predictis et quolibet predictorum ac in et de connexis et dependentibus ab eisdem vel altero eorundem omnes et singulos contractus et instrumentum unum vel plura qui vel que ad hec vel predictorum aliquod necessaria fuerint, vel quomodolibet oportuna et ad sensum et voluntatis sapientis dicti Nicchole, et beneplacitum dictorum procuratorum suorum, vel alterius eorum, vallatum et roboratum pactis, penis, promissionibus, obligacionibus, caucionibus, cautelis, renunciacionibus, juramentis, preceptis, guarentiis et aliis omnibus ad predicta vel aliquod predictorum de jure, facto et consuetudine oportunis, et prout et sicut de ipsorum procuratorum vel alterius eorum arbitrio et voluntate processerit; et generaliter ad omnia et singula alia facienda, procuranda et exercenda que in premissis vel aliquo premissorum seu in et dependentibus et connexis ab ipsis vel altero eorumdem fuerint oportune, et eisdem procuratoribus suis vel alteri eorum visa fuerint expedire, et ipsimet constituentes, nominibus quibus supra possent personaliter facere si adessent; dantes et concedentes, nominibus antedictis, eisdem procuratoribus suis ut utrique eorum in solidam, plenam et liberam administracionem et speciale mandatum in premissis et quolibet premissorum, promittentes, nominibus quibus supra, michi Albiczo, notario infrascripto, tamquam persone publice recipienti et stipulanti pro ipso Nicchola et omnibus et singulis quorum interest vel interesse poterit, se ipsos vel alios eorum socios omnes et societatem predictam habere et tenere firmum et ratum semper totum et quicquid per

dictos suos procuratores vel alterum ipsorum actum, gestum, promíssum et procuratum fuerit de premissis vel aliquo premissorum sub ypotheca et obligacione omnium suorum et cujusque eorum et diete societatis bonorum presencium et futurorum.

Actum Florencie, in fundaco sociorum et societatis Aczarellorum, sito in populo sanctorum Apostolorum, presentibus testibus: Primerario Fey, Girolami et Piero Ghimi de Guicciardinis, civibus florentinis, ad hoc vocatis et rogatis.

Ego Albiczius Thosi de Signa, florentini dyoc. imperiali auctoritate ordinarius judex et notarius publicus, predictis omnibus, dum agerentur interfui eaque rogatus publice scripsi, ideoque subscripsi et signum meum usitatum apposui.

Post cujus predicti instrumenti procuracionis ostensionem, ac ipsius procuracionis auctoritate, prefati Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, donaverunt, dederunt, tradiderunt et concesserunt, ac titulo donacionis irrevocabiliter inter vivos transtulerunt prefato Nicolao presenti, volenti et recipienti pro se et suis heredibus et successoribus, illas omnes et singulas tam terras et possessiones quam stasias, salerias, vineas, domos, census, apestrinos vel apestrina, tabernas, ecclesias, giardenos, apaltos et villanos, reddentes seu respondentes vel qui reddere et repondere sunt soliti, positos et existentes in casali de La Lichina et de La Mandria principatus Achaye, et quas seu que dicti socii et societas de Acciaiolis tenent et possident seu usufructantur et habent, et ad eos pertinent et expectant vigore gracie seu privilegii ipsis sociis et societati facte seu concesse exinde per excelsum et magnificum dominum, dominum Johannem, clare memorie

illustris Jerusalem et Sicilie regis filium, comitem Gravine et Honoris Montis Sancti Angeli dominum, tunc principem principatus Achaye predicti, nec non et omne jus et accionem utilem personalem realem et mistam vel directam, que eisdem sociis dicte societatis et eorum cuilibet vel eorum heredibus, vel dicte societati competunt vel competere quomodolibet possunt, racione et ex vigore dicte donacionis et gracie facte eisdem societati et sociis per prefatum magnificum dominum, dominum ducem Duracii, tunc Achaye principem, et tam cum omnibus juribus et racionibus contentis et apparentibus per assignacionem factam exinde sociis et societati predictis per curiam dicti tunc domini principis, seu prefati principatus Achaye, secundum consuetudinem atque morem ejusdem principatus, quam cum his honeribus et serviciis que ipsi socii et societas exinde facere tenentur et debent dicte curie principatus ejusdem, recedentes nichilominus et ex certa eorum scientia transferentes predicti Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, in eundem Nicolaum et ejus heredes ex suo corpore legitime descendentes, natos jam et in antea nasciturus, imperpetuum, omne jus et accionem eisdem sociis et societati competentes, competentem, competiturum seu competituram in et supra bonis, juribus et vassallis predictis et in donacione et gracia supradictis; ita quidem quod libere liceat predicto Nicolao et prefatis ejus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, predicta bona, jura et vassallos et acciones tenere perpetuo et pacifice possidere, seu quasi et exinde percipere fructus, redditus et proventus provenientes ex eis successive; quia dicti Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, nullum jus nullamque accionem, proprietatem

vel dominium dictis sociis et societati seu ipsorum alicui in et supra donacione et gracia et bonis, juribus et vassallis dictis aliquatenus reservavit; constituentes nichilominus prefati Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, prefatos socios et societatem supradictam, bona, jura et vassallos, seu ipsorum porcionem, procuratorio nomine et pro parte dicti Nicolai et ejus heredum, tenere et possidere, quousque idem Nicolaus vel sui heredes possessionem ipsam acceperint corporalem; quam accipiendi propria auctoritate et retinendi, deinceps predicti Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, dederunt et concesserunt prefato Nicolao et ejus heredibus, plenam licentiam et liberam potestatem, reservato semper in omnibus et singulis supradictis assensu et beneplacito illustris domine imperatricis, seu domini principis Tarenti et Achaye ejus primogeniti; promittentes predicti Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, et prefatos socios et societatem et eorum heredes et bona solemniter obligantes per stipulationem legitimam et solennem prefato Nicolao pro se et suis heredibus stipulanti, predictas donacionem et tradicionem, et omnia et singula supradicta omni tempore rata, grata et firma habere, et in nullo contrafacere vel venire in judicio seu extra, de jure vel de facto, sub pena unciarum auri 300 curie regie vel alteri curie, ubi reclamacio exinde fieret applicanda, me predicto, notario publico, penam ipsam pro parte ipsius curie solenniter stipulante, qua pena commissa soluta vel non soluta aut generose remissa, presens contractus nichilominus, cum omnibus que in se continet, in sua maneat firmitate, cum refeccione eciam dampnorum, interesse et expensarum litis

et extra et obligacione heredum et bonorum omnium dictorum sociorum et societatis et cujuslibet eorum mobilium et stabilium se seque movencium, habitorum et habendorum, ubicumque positorum; de quibus dampnis, interesse et expensis verbo simplici dicti Nicolai vel ejus heredum, sine sacramento et testium probacione, stare convenit; renunciantes supra hiis dicti Benedictus et Thedicius procuratores, procuratorio nomine quo supra, eidem Nicolao, coram nobis, expresse, excepcioni doli, metus, et in factum presentis non celebrati contractus, et rei predicto modo non geste, legi *sancimus*, legi *si convenerit*, et omnibus juribus canonicis, et cuilibet contentis in corpore utriusque juris, omnibusque excepcionibus, allegacionibus et consuetudinibus quibus a predictis vel aliquo predictorum se possent defendere vel tueri in judicio seu extra, de jure vel de facto, et illi juri potissime per quod generales renunciaciones impugnantur, et eciam illi juri per quod tenetur quod predicto juri renunciari non potest; dantes nichilominus specialiter et expresse, ac constituentes dicti procuratores, nomine quo supra, quod predictus Nicolaus possit et valeat petere, obtinere et habere a domina imperatrice et domino Tarenti et Achaye principe, confirmacionem et ratificacionem prefatarum donacionum tam videlicet facte prefate societati per prefatum dominum, dominum Johannem, tunc Achaye principem, quam prefate donacionis facte eidem Nicolao per prefatos procuratores, nomine quo supra, nec non quod possit Nicolaus ipse petere et obtinere a prefata domina imperatrice et domino Tarenti et Achaye principe supplementum et residuum provisionis prefate, sicut et prout prefate donacionis petere posset, ex vigore prefate donacionis facte socie-

tati prefate et sociis societatis ipsius, et nichilominus quod possit Nicolaus ipse, pro se et suis heredibus, novam graciam in feudacionem et donacionem seu feudatacionem recipere, si expediens sibi videbitur, de bonis prefatis, a prefata domina imperatrice et domino principe supradicto; ratificantes nichilominus ex nunc prefati procuratores, nomine quo supra, omnem novam graciam in feudacionem et donacionem que fiat eidem Nicolao per prefatos, dominam imperatricem et dominum principem, supradictos. Unde, ad futuram memoriam, et predicti Nicolai et ejus heredum cautelam, presens publicum instrumentum exinde factum est per manus mei notarii supradicti, signo meo solito signatum, mei, qui supra, judicis subscriptione ac munimine subscriptorum testium subscriptionibus roboratum. Quod scripsi ego predictus Muschus Ronzonus notarius, qui predictis omnibus rogatus interfui ipsumque meo consueto signo signavi.

Ego Johannes de Ligorio, qui supra, judex ad contractus subscripsi.

Ego Johannes, domini Roberti de Tarento, testor predictam.

Ego notarius Jacobus Ronzonus de Neapoli testis subscripsi.

Ego notarius Landulfus Cocus de Neapoli testis subscripsi.

Ego Brunellino Benzi de Florenza teste suscribo.

Echo Duccio de Siena Rugieri de Firenze teste suscribo.

Ego judex Andreas Yossa de Neapoli testis subscripsi.

Supplicavit itaque memoratus Nicolaus excellencie nostre devociocius ut dictis dacioni, donacioni et adicioni et concessioni prefatorum bonorum feudalium, omnibusque

aliis contentis in dicto instrumento publico assentire, illisque ratificacionis et confirmacionis nostre robur adjicere de potestate dominica et speciali gracia dignaremur.

Nos igitur, ipsorum sociorum acciones laudabiles que in convinctorum sibi compendium prodeunt gratis affectibus prosequentes, ut nostre sinceritatis affectus erga ipsum Nicolaum per exterioris actionis effectum se patenter exhibeat, ejusdem Nicolai, propter grandia, grata, fructuosa et accepta ejus servicia, supplicacionibus inclinati, nos scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri qua fungimur auctoritate, et nos princeps cum auctoritate ipsius domine matris et balie nostre, dictis dacioni, donacioni, tradicioni et concessioni prefatorum bonorum feudalium, harum serie, assentimus, de dicta certa nostra scientia, et dicto Nicolao ac prefatis suis heredibus tam ipsos quem bona eadem tenenda quidem et possidenda per eos in medietate ac in capite, a principali curia, hiis modo juribus et forma, illisque condicionibus et reservacionibus quibus dicti socii seu prefata societas, ex dono predicto, bona tenebant eadem omniaque alia in predicto instrumento publico annotata, ipsiusque instrumenti substanciam et effectum, non obstante quod supra feudalibus processisse noscuntur, quatenus alias rite ac provide facte sunt, de speciali gracia, ratificacionis, acceptacionis et confirmacionis nostre munimine roboramus; volentes et declarantes expresse quod hujusmodi nostri assensus, ratificacio, acceptacio et confirmacio ipsi Nicolao et dictis suis heredibus perpetuo et incommutabiliter sint reales, superioritate ac fidelitate nostri principis, feudali servicio principali curie proinde debito, ipsius principis aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis. In cujus rei testimonium presentes

litteras fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per Dominum Guillelmum de Joha, juris civilis professorem, magne regie curie magistrum racionalem, regium consiliarium et familiarem ac nostrum, anno Domini MCCCXXXV die 22 Februarii, iij indictionis.

III.

Confirmation donnée par le roi Robert.

Robertus, Dei gracia rex Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedimontis comes, universis presentes litteras inspecturis tam presentibus quam futuris.

Peticionibus graciosis nostrorum fidelium in contingentibus casibus libenter annuimus et concessas illis ab aliis gracias confirmacionis nostre presidio libencius confovemus.

Sane Nicolaus de Aczayolis, filius Aczayoli condam domini Niccole de Aczayolis de Florencia, cambellanus, familiaris et fidelis noster, majestati nostre nuper exposuit quod : Dardanus olim Tingi de Aczayolis, Bidignanus miles olim Manecti de Maronczellis, Aczayolus olim domini Niccole de Aczayolis, Johannes olim Bonaccursis, Bannus olim Bandini, et Laurencius Johannis Bonaccursi, florentini mercatores et cives, socii de societate Acharellorum de Florencia, tenentes et possidentes a viro spectabili, Roberto Achaye et Tarenti principe, nepote nostro carissimo, sub certo prestando per inde servicio militari, certa bona feudalia posita in casali de La Lichina et de La Mandria

de dicto principatu Achaye, bona ipsa cum hominibus, vassallis, juribus, racionibus et pertinenciis eorum omnibus, ac jura et acciones quelibet eisdem sociis et eorum heredibus competencia quomodo libet in eisdem, donaverunt et concesserunt eidem Nicolao pro se et suis heredibus in perpetuum; nec non Diegus de Tholomeis de Senis, tenens et possidens ab eodem principe certa bona feudalia posita in casali Speroni et de la Mandria de dicto principatu Achaye sub certo servicio militari, bona ipsa vendidit, alienavit et tradidit prefato Nicolao, ementi et recipienti pro se et suis heredibus in perpetuum, pro certo precio hinc inde convento, et per ipsum Nicolaum eidem Diego integre persoluto, spectabilis Catharine, Constantinopolitane imperatricis, matris et balie dicti principis, vigore et auctoritate hujus baliatus, ejusdemque principis cum ejusdem sue balie auctoritate ad premissa accedente beneplacito et assensu; subsequenter vero ipsi, imperatrix et princeps, ejusdem Nicolai serviciorum intuytu quibus eum prosequuntur affeccione et benevolencia speciali, in habundancioris cautele suffragium, omnia prescripta bona prefato Nicolao pro se et suis heredibus confirmantes, ipsa quidem imperatrix vigore et auctoritate hujusmodi baliatus, prefatusque princeps cum auctoritate ejusdem sue balie, bona ipsa, quantum ad eos spectabant et poterant pertinere, donaverunt et concesserunt eidem Nicolao et suis utriusque sexus heredibus, prout hec et alia in quodam privilegio eorumdem imperatricis et principis ipsi Nicolao perinde concesso eorum sigillis pendentibus communito plenius et apercius continentur, cujus quidem privilegii seriem in nostra curia presentati, non aboliti nec abrasi, nec in aliqua ejus parte suspecti, ut processisse quod agitur de cerciori nostra consciencia pateat,

presentibus inseri jussimus et apponi. Et erat per omnia tenoris et continencie subsequentis.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitàna et principissa Tarenti ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Si benemeritis omnibus naturales debitores sumus in graciis, obnixius tamen astringimur ut ad ipsorum vitanda dispendia, per cautelam melioris judicii adhibeamus nostre provisionis remedium prefatis.

Sane donatis dudum et generose concessis per nobiles viros Dardanum olim Tyngi de Aczayolis, dominum Bidignanum olim Manecti de Maroncellis, Acciayolum olim domini Niccole de Aczayolis, Johannis olim Bonacorsi, Bannum olim Bandini et Laurencium Johannis Bonacursi, cives et mercatores florentinos, socios de societate Acczarellorum de Florencia, dilectos devotos nostros, Nicolao de Acciayolis, filio Acciayoli quondam domini Niccole de Acciayolis de Florencia, regio cambellano, dilecto consiliario et familiari nostro dômestico, ac suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus imperpetuum, certis bonis feudalibus positis in casali de La Lichina et de La Mandria de principatu Achaye, pro quibus certum debetur principali curie feudale servicium, cum hominibus, vassallis, villanis, juribus, racionibus, dirictibus,, obvencionibus et pertinenciis suis omnibus, nec non juribus et accionibus omnibus eisdem sociis dicte societatis et eorum cuilibet, vel ipsorum heredibus et successoribus, aut dicte societati competentibus et competituris quomodolibet in eisdem, et subsequenter venditis, alienatis et traditis per dominum Dyacum de Tholomeis de Sanis eidem Nicolao et suis,

jamdictis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, tunc natis et in antea nascituris, certis bonis feudalibus sitis in casali Speroni et de La Mandria de dicto principatu Achaye, pro quibus certum similiter feudale servitium curie debetur eidem, cum quibusdam hominibus et vassallis et juribus eorundem pro certo convento precio inter eos : nos, ad ipsius Niccolai peticionis instanciam nobis factam, pro consideracione quoque serviciorum utilium et gratorum ejusdem Nicolai, quibus nostram studuit et studet gratiam et benevolenciam vendicare, dictis donacioni et concessioni prefatorum bonorum que fuerunt dictorum mercatorum societatis affate, et vendicioni, alienacioni et traddicioni predictorum aliorum bonorum que fuerunt memorati domini Diagi, assentimus de nostra certa scientia, et tam ipsas quam bona eadem ipsi Nicolao et prefatis suis heredibus, nonobstante quod processisse super feudalibus noscebantur, confirmamus de gracia speciali, datis sibi binis nostris super hiis litteris oportunis, in quibus hec et alia plenius et seriosius describuntur. Et quamquam hujus modi donacio et concessio nec non vendicio, alienatio et traditio ac empcio subsecuta bonorum feudalium predictorum pro se cum prefato assensu nostro et confirmacione jam dicta robur obtineat firmitatis; actendentes tamen grandia, fructuosa satis, grata et accepta servicia que prememoratus Nicolaus nobis et principali curie nostre prestitit hactenus, prestat indesinenter ad presens, et prestare poterit in futurum, ut ostendamus per exteriores actus affectionem quam habemus ad eum et sinceritatis affectum, pro habundantiori cautela que perficere non officere consuevit, et evitando quovis dictorum Nicolai ac prefatorum heredum ejus circa predicta

dispendio, et tollendo tocius ambiguitatis materia que imposterum exinde posset oriri., eidem Nicolao et suis jam dictis utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus jam natis et in antea nascituris heredibus, predicta utraque bona feudalia, prout ipsa in dictis nostris confirmationis litteris continentur, cum hominibus, vassallis, villanis, possessionibus, annuis redditibus, censibus, serviciis, juribus, racionibus, dirictibus, obvencionibus et pertinenciis suis omnibus, que videlicet de demanio in demanium et que de servicio in servicium.

Nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis qua fungimur autoritate, et nos princeps cum autoritate ipsius domine matris et balie nostre, damus, donamus, tradimus, cedimus atque transferimus et ex causa donationis, proprii motus instinctu, imperpetuum de novo concedimus in feudum nobile, pro hiis quippe annuis valoribus ceu redditibus, et sub illis feudalibus serviciis pro quibus et sub quibus dicti mercatores societatis affate ac predictus dominus Dyagus bona tenebat eadem, juxta usum et consuetudinem dicti principatus Achaye, de liberalitate mera, dicta certa nostra scientia et gracia speciali, nonobstante quod bona ipsa vel eorum aliqua de mero et antiquo dicti principatus Achaye fuerint aut existant demanio, quodque, ex juris censura vel ex consuetudine sive usu demaniorum ipsius principatus Achaye, alienacio prohibetur, cum eidem Nicolao et predictis suis heredibus hanc nostram quam expressimus graciam, de ipsa certa nostra sciencia et pure voluntatis affectu, lege que alienationem demaniorum fieri prohibet, ac lege qualibet alia seu jure aut usu vel consuetudine non obsistente contraria faciamus, cui legi seu juri aut usui vel consuetudini renunciamus expressius in hoc casu, nostra

mera, libera, gratuita, et spontanea voluntate, ita quidem quod prefatus Nicolaus suique heredes iidem predicta utraque bona cum iisdem hominibus et vassallis ac villanis a nobis principe, heredibus et successoribus nostris in principatu eodem immediate ac in capite, pro dictis annuis valoribus seu redditibus et sub prefatis feudalibus serviciis pro quibus et sub quibus dicti mercatores prefatusque dominus Dyagus bona ipsa tenebant, teneant et possideant, nullumque alium preter nos principem, heredes et successores eosdem, immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant. A quo utique Nicolao, pro litteris iisdem, ligium in manibus nostris, pro nobis principe, heredibus et successoribus nostris predictis, recepimus homagium et fidelitatis debite juramentum, investientes presencialiter eundem Nicolaum, pro se ac dictis suis heredibus, de bonis ipsis feudalibus, hominibus, vassallis, villanis, juribus et pertinenciis suis omnibus predistinctis, per nostros anulos, ut est moris, retentis et reservatis nobis principi, heredibus et successoribus ipsis nostris, in bonis eisdem ac hominibus et vassallis affatis, causis criminalibus pro quibus corporalis pena, mortis videlicet vel amissionis membrorum, aut relegacionis seu exilii, debebit inferri, superioritate ac fidelitate regia, nostrique principis, heredum et successorum nostrorum ipsorum, dictis quoque feudalibus serviciis nostri principis ac dictorum heredum et successorum nostrorum, aliis que nobis et ipsis nostris heredibus ac successoribus competunt et competere possunt in bonis eisdem, majoris immediati dominii racione, et cujuslibet alterius juribus semper salvis.

In cujus rei testimonium presens privilegium ei exinde fieri, et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per dominum Guillelmum de Joha, juris civilis professorem, magne regie curie magistrum racionalem, regium consiliarium et familiarem ac nostrum, anno Domini M CCC XXXVI°, die XXII° Januarii, IVe indictionis.

Supplicavit itaque prefatus Nicolaus majestati nostre devocius ut, donacionibus, concessionibus, vendicioni, alienacioni et tradicionibus supradictis, factis modo premisso, prout scilicet in predicti priviligii serie declaratur, omnibusque aliis in privilegio ipso contentis, tamquam superior dominus assentire illisque confirmacionis nostre robur addicere, benignius dignaremus. Nos igitur, qui prompte ad conferenda beneficia bene meritis nostris accedimus, ut concesse illis ab aliis fortioris cautele presidio fulciantur, eas per adjeccionis nostre suffragium benignius confirmamus, hujus modi supplicationibus inclinati, in premissis et circa premissa supplentes ante omnia, de certa nostra sciencia, defectum etatis dicti principis ac in hiis interponentes sicut expediencia casus exigit, propter minoritatem etatis illius, auctoritatis nostre decretum, que non solum judicialis potestatis instar habet in talibus sed preheminenciam superioritatis exordit, ac decernentes, de ipsa certa nostra sciencia, premissa omnia eorumque singula adeo valida et firma persistere cujusvis obviantis turbinis repulsiva, ac si a persona quacunque etatis legitime processissent, donacionibus, concessionibus, vendicioni, alienacioni et tradicioni supradictis, prout in prescripti privilegii serie declarantur, et aliis in eo contentis, quatenus alias prohinde facta sunt, assentimus, de certa nostra scientia, illaque ejusdemque privilegii substanciarum effectum, de speciali gracia et ipsa certa sciencia, approbamus, ratificamus et acceptamus ac

confirmacionis nostre munimine roboramus, volentes et decernentes expresse quod hujusmodi nostri decreti interposicio et suppleccio defectus etatis dicti principis, ac nostris assensus et confirmacio ac ratificatio specialis, prefato Nicolao et dictis suis heredibus, perpetuo, efficienter, et incommutabiliter sint reales, lege seu constitutione quacumque contraria, nonobstante, quas quoque ad hoc, de ipsa certa nostra sciencia, tollimus ac viribus et efficacia vacuamus, fidelitate nostra, feudalibus quoque predictis serviciis predictis bonis dicto principi debitis, nostris aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis.

In cujus rei testimonium duplicatas presentes litteras fieri et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Neapoli per Joannem Grillum de Salerno juris civilis professorem, vice-prothonotarium regni Sicilie, anno Domini MCCCXXXVI°, die XXVIII Junii, IV[e] indictionis, regnorum nostrorum anno XXVIII.

IV.

Donation des terres d'Armiro et de Calivia à Nicolas Acciaiuoli.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Ex promptitudine munificentie principales bene meritis nostris gracias libenter permittimus, illasque cum possumus libericius adimplemus.

Sane actendentes dudum grandia, grata, fructuosa satis

et accepta servicia que Nicolaus de Aczarolis de Florencia, regius cambellanus, dilectus consiliarius et familiaris noster domesticus, nobis prestiterat hactenus, prestabat nunc et prestare poterat in futurum, eidem Nicolao et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, tunc natis et in antea nascituris, de annuo redditu unciarum auri 60, ponderis generalis, percipiendo per eum et dictos heredes suos in terra seu bonis feudalibus, morticiis vel excadenciis, nostre principalis curie intra principatum Achaye, non quidem existentibus de mero et antiquo curie prefate demanio, ad manus ipsius curie devolvendis, ipsi Nicolao et suis jam dictis heredibus, quamprimum ad id se facultas offerret, illis per eandem nostram curiam assignandis, graciose duximus providendum, indultis sibi nostris super hoc licteris oportunis.

Nunc autem subscriptis bonis stabilibus feudalibus et juribus aliis, que fuerunt quondam domine Perine de Cursellis et domini Petri Jussardi, sitis in casalibus Armiro et Calivie de dicto principatu Achaye, per ipsorum quondam, domine Perine et domini Petri, absque legitimis liberis decedentium obitum, ad manus ejusdem nostre principalis curie plene, racionabiliter et legitime, per excadenciam devolutis; nos, ad premissa, pro majori parte, se oportunitate prebente, commemoracione dictorum serviciorum prefati Nicolai, nobis in imminentibus precipue necessitatis articulis ab hactenus prestitorum atque prestare continuo accomoda exhibicione non cessantis, resignatis prius per ipsum Nicolaum in manibus dictis nostre principalis curie predictis nostris licteris, quas utique per ejusdem cautela curie lacerari jussimus et fecimus in eadem, memorato Nicolao et suis jam dictis heredibus utriusque sexus ex

suo corpore legitime descendentibus, natis jam et nascituris in antea, ut prefertur, predicta subscripta bona et jura alia, tradita quidem jam et realiter assignata, ex dono nostro, per dominum Stephanum Cutrullum, militem, familiarem et fidelem nostrum, prothovestiarium dicti principatus Achaye, ad mandatum nostrum licteratorie propterea sibi factum, Riccardo de Liono Ayuto, procuratori dicti Nicolai, pro eodem Nicolao et prefatis suis heredibus, pro ut misse nobis per eundem prothovestiarium speciales lictere continebant, cum hominibus, vassallis, villanis, censibus, serviciis, annuis redditibus, angariis, perangariis, juribus, juridictionibus, racionibus, dirictibus, obvencionibus et pertinenciis suis omnibus, que videlicet de demanio in demanium et que de servicio in servicium; nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri vigore et auctoritate qua fungimur, et nos princeps, cum auctoritate et consensu ipsius domine matris et balie nostre, damus, donamus et tradimus, et ex causa donacionis proprii motus instinctu, imperpetuum de novo concedimus in feudum nobile, pro annuo quippe valore seu redditu unciarum auri 48 et tarenorum 24 jamdicti ponderis, sicut per inquisicionem factam de mandato nostro per eundem prothovestiarium bona ipsa sunt annuatim valere comperta, et sub feudali servicio unius equitis armigeri proinde nobis principi ac nostris heredibus et successoribus et ipsi principali curie per eundem Nicolaum et dictos heredes suos prestando seu faciendo, juxta dicti principatus consuetudinem atque usum, in assecucionem et extenuacionem quippe prefati annui redditus dictarum unciarum auri 60, de liberalitate mera, certa nostra sciencia et gracia speciali; ita quidem quod ipse Nicolaus ac

dicti heredes sui, pro predictis bonis et juribus, immediate et in capite servire nobis principi ac nostris heredibus et successoribus teneantur de eodem uno tantummodo armigero equite, juxta usum et consuetudinem principatus ejusdem, nec ad prestacionem majoris vel ulterioris servicii propterea teneantur, cum hec ipsi Nicolao et suis predictis heredibus, suorum serviciorum intuytu, qui apud nos majorem utique graciam promerentur, de ipsa certa nostra scientia et gracia, ac certa causa et racionabili suadente, duxerimus concedendum, nonobstante quod majus pro bonis et juribus ipsis, secundum valorem annuum eorumdem bonorum, feudale servicium deberetur, secundum consuetudinem principatus ejusdem quam obsistere nolumus in hoc casu, legibus eciam et constitucionibus quibuscunque prohibentibus diminutiones funccionum, redditaum, serviciorum, ceterorumque fiscalium jurium non obstantibus quoquo modo, nec similiter obsistente quod presens nostra donacio quoad minoracionem predicti feudalis servicii de minuendis publicis funccionibus noscitur processisse et in derogacionem nostri principis et publici juris emanat, cum premissa omnia, sicut premictitur, de ipsa certa nostra sciencia et speciali gracia ac librate provisionis examine faciamus ; ita quidem quod prefatus Nicolaus ac dicti heredes ejus, in bona et jura ipsa a nobis principe, heredibus et successoribus nostris eisdem immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant. Quod utique feudale servicium unius equitis armigeri, dictus Nicolaus, in nostra presencia constitutus, pro se ac prefatis suis heredibus, nobis principi, heredibus et successoribus nostris jam dictis, pro prefatis bonis et juribus, voluntarie prestare et facere obtulit et promisit. Pro quibus nempe bonis et juribus ab eodem

Nicolao ligium, in manibus nostris, pro nobis principe ac heredibus et successoribus nostris eisdem, recepimus homagium et fidelitatis debite juramentum, investientes presencialiter eumdem Nicolaum, pro se ac ipsis suis heredibus, de predictis bonis et juribus, modo premisso, per nostros anulos, ut est moris, retentis et reservatis nobis principi ac heredibus et successoribus nostris eisdem in dictis bonis et juribus, hominibus, vassallis atque villanis, causis criminalibus pro quibus corporalis pena, mortis videlicet vel abscisionis membrorum, aut exilii vel relegacionis debebit inferri, superioritate quoque ac fidelitate nostri principis nostrorumque heredum et successorum ipsorum, nostris aliis que nobis competunt et competere possunt quoquo modo in bonis et juribus ipsis, majoris immediati dominii racione, ac cujuslibet alterius juribus semper salvis. Bona vero et jura predicta sunt hec, videlicet :

In casali Armiro : Nichiforus Charzania, sub annuo reddito yperpera 11.

Mina Fidopulus sub annuo redditu, pro stasia sua paterna, yperperum 1 et sterlenos 7[1], et pro servicio personali ipsius yperpera 5;

Theodorus Fidopulus, pro stasia sua paterna, tenetur solvere, omnibus computatis in pecunia, sterlenos 16, et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5;

Johannes Rubeus, pro stasia quam habet, tenetur solvere yperperum 1, sterlinos 5 et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Nicolaus Meli pro stasia sua quam habet yperpera 3, sterlenum 1 ½, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

1. L'hyperpère valait 20 sterlins et le sterlin 4 tournois.

Johannes Manoillopulus, pro stasia una quam tenet que fuit soceris sui, yperpera 3 et sterlenos 6, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Blasius Stratopati pro medietate unius stasie, sterlinos 19, et pro servicio suo personali yperpera 5.

Leo Stratopati, pro medietate unius stasie quam habet, sterlenos 14 et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Georgius Tiacthini, pro stasia una quam habet, yperpera 3, sterlenos 5 et tornenses 3 et proservicio ejus personali yperpera 5.

Blasius de Rimgavi, pro stasia sua quam tenet, yperpera 4, sterlenos 2 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Zaccanici, pro stasia una quam tenet que fuit vidue Chure [1] Fucini, yperpera 3 et sterlenos 7 ½.

Domus omnes que sunt in dicto casali de jure despotico, quarum annuus redditus est yperpera 8.

Tertia pars terrarum que sunt in l'Alcova, in Lo Langada, amplitudinis passorum 15 et. longitudinis 20, in semine modii 1 ½, passorum 51.

Alia tercia pars terrarum in loco Gesivade, amplitudinis passorum 10 et longitudinis passorum 30, in semine modii 1 ½, passorum 4, que est in circuitu passorum 78.

Vinea Blasii Calamarino, est passorum 12.

Alia vinea in eodem casali Armiro, amplitudinis passorum 13 et longitudinis passorum 31, in semine modii ½, librarum 4 et passorum.....

Item alia vinea juxta predictam vineam, amplitudinis

1. De χύρια, et χυρὰ.

passorum 12 et longitudinis passorum 15, modii 1 1/2, librarum 6.

Item alia vinea juxta predictas vineas, amplitudinis passorum 17 et longitudinis passorum 19, modii 1 1/2, librarum 9.

Nec non et certa alia quantitas terrarum, vinearum, olivarum, quarum annuus redditus est in summa, omnibus in pecunia computatis, supradicti casalis Armiro, tam redditus quam villarum et serviciorum, yperpera 106 et sterlenos 2 1/2.

In casali Calivie : Basilius Comodromus, pro stasia quam tenet, tenetur solvere, omnibus in pecunia computatis, yperpera 3.

Theophilapto Ysegly, pro stasia sua quam tenet in dicto casali, yperperum 1, sterlenos 11 1/2, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Marcus Y. egli, pro tercia parte stasie sue, yperperum 1, sterlinos 11 1/2 et pro suo servicio personali yperpera 5.

Georgius Segli tenetur dare, pro ejus acrostico, yperpera 2, sterlinum 1 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Theodorus Segli, dictus Andacus, yperperum 1, sterlinos 12, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Georgius Aspraleo, yperperum 1, sterlinos 12, et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Aspraleo, pro medietate unius stasie quam tenet, yperperum 1, sterlenos 8 1/2 et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stambrachi Aspraleo, pro sexta parte unius stasie quam

habet, yperperum 1, sterlenos 8 ½ et pro suo servicio personali yperpera 5.

Demetrius Christoforus, pro sua stasia quam tenet, yperpera 3, sterlenos 11, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Zangaropulus, pro stasia sua quam habet, yperpera 2, sterlenos 2 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Theodorus presbiter Cuchus, pro sua stasia quam habet, yperpera 4, sterlenos 18 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Çosta Cucus, pro medietate stasie quam tenet cum Theodoro Cucho predicto... et pro suo servicio personali yperpera 5.

Dimitrius Mathea, pro tercia parte stasie quam habet Theodorus presbiter Mathea, omnibus in pecunia computatis, yperperum 1, sterlenos 9 et tornensem 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius, filius Nicolai Mathea, pro medietate unius stasie quam tenet, yperperum 1, sterlenos 9 et tornensem 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Mathea, pro stasia quondam Assani quam tenet, yperperum 1, sterlenos 4 et tornensem 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Mathea, pro tercia parte unius stasie quam habet, sterlenos 19, tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Neo Mathea, pro tercia parte unius stasie quam habet, sterlenos 16 et tornenses 3 ½, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Maca Zangaristiano, pro stasia sua quam habet, yper-

pera 2, sterlenos 16, et pro ejus servicio personali yperpera 5.

Vidua Theodori Culturi, pro sua stasia quam habet, yperpera 3, sterlenos 9 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Nicolaus Pithera, pro medietate unius stasie quam tenet yperperum 1, et tornensem 1, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Georgius Spitara, pro medietate unius stasie quam habet, yperperum 1, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamatus Ligniscopulus, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 8 ½, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Tetradi Solima, pro sua stasia quam habet, omnibus in pecunia computatis, cum stasia quam tenet que fuit quondam Nicoli Solima, yperpera 3, sterlenum 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Petrus Dragopulus, pro sua stasia quam habet, yperpera 4, sterlenos 18 ½, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Rina Sengli, dictus Constara, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 6 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Spitara, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 17 ½, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Ecxeno Scurcino, pro suo servicio personali, yperpera 2 ½.

Stasie Leonis Travopodi cujus annuus redditus est yperperum 1 ½.

Appactuaciones dicti casalis Calivie.

Zerlena mulier, pro quodam jardeno de Asimiti quod tenet, tenetur solvere annuatim, ex pacto, sterlenos 7.

Basilius Ermodromo tenetur solvere ex pacto, annuatim, sterlenos 12.

Theophilacto Sagli sterlenos 5.

Theodorus presbiter Mathea sterlenos 9 et tornensem 1.

Johannes Mathea sterlenos 5.

Nicolaus Spitara sterlenos 9 et tornensem 1.

Martinus Sengli sterlenos 4 1/2.

Johannes Aspraleo sterlenos 4 1/2.

Manuel Oritico solvere tenetur, pro domibus suis, sterlenos 10.

Episserne seu cabelle dictorum casalium Armiro et Calivia.

Decima animalium minutorum dictorum casalium est, anno quolibet, in pecunia, yperpera 2 et sterlenos 16.

Medietas molendini unius, anno quolibet, yperpera 15.

Jardenum unum quod est in dicto casali Calivie, est yperpera 14.

Jus unius carpeci dicti casalis Calivie, ubi machinantur olive, est in pecunia yperpera 13, tornenses 15.

Medietas unius carpeci ubi machinantur olive in dicto casali Armiro est, annuis redditibus, yperpera 4, sterlenos 5.

Jus salinorum est, anno quolibet, saltem modii 300. Ad racionem de sterlino uno pro modio quolibet, sunt yperpera 15.

Quedam vinea que est in loco ubi dicitur Ralta, que reddit, anno quolibet de anno fertili et infertili, musti metros 300. Ad racionem de sterlenis 2 pro metro quolibet, sunt yperpera 30.

Medietas cujusdam veteris vinee reddit anno quolibet vini metros 60, qui, computati ad eandem racionem, sunt yperpera 6.

Medietas cujusdam vinee de Logoni reddit anno quolibet vini metros 60, que sunt yperpera 6.

Domus que sunt in dicto casali Calivie reddunt anno quolibet yperpera 10.

Sunt eciam in dicto casali ambellonia, id est quedam terre ubi plantantur vinee et alie res, nec non et eciam arbores olivarum, in quibus sunt jardeni modiorum 3 terrarum, et . . . . . nec non terrarum vacuarum mod. . . . . libre 1, passi 1; et alie terre modietarum 26, librarum 21; nec non et alie terre que sunt modietarum 9 ½, librarum 8, passorum 2, et diverse arbores, nec non 1200 vinee ac eciam arbores ficarum 19, et certe alie arbores. Que predicte terre, vinee et arbores reddunt, anno quolibet, yperpera octuaginta sex, sterlinos quatuor.

In chorio seu casali quod dicitur de Canali :

Theodorus Athanasopulus, pro stasia sua quam habet, tenetur solvere, omnibus in pecunia computatis, yperpera 2 et sterlinos 11, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Stamatus Calopulus, pro stasia sua quam habet in dicto casali, yperpera 2, sterlinos 11, et pro suo servicio personali yperpera 15.

Nicolaus Terrisassiasi, pro sua stasia quam habet, yperperum 1, sterlinos 9, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Andreas Surianus, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 11, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamati presbiter Catuzopulus, pro suo annuo redditu, yperperum 1 et libram 1, gallinas 5, ova 30, et, omnibus

in pecunia computatis, yperperum 1, sterlinos 16 ½.

Estasie que sunt in dicto casali Canali sunt hec, videlicet :

Stasia quondam Athanasii quam habet in pacto, pro suo annuo redditu sunt yperpera 2 et sterlinos 16.

Item alia stasia que est in dicto casali reddit annuatim yperpera 2, sterlinos 11.

Item alia stasia magistri Johannis Azaree, cum omnibus juribus suis, reddit annuatim yperpera 3, sterlinos 5 ½.

Item alia medietas cujusdam stasie quondam Moscona, que dividitur cum domina Maria de Canali, cum omnibus juribus suis, reddit annuatim yperperum 1, sterlinos 15.

Item stasia Inculino reddit annuatim yperpera 3, sterlinos 5 ½.

Item stasia magistri Philippi, cum omnibus juribus suis, yperpera 2, sterlinos 11.

Item stasia Zangaracu cum omnibus juribus suis, yperpera 4, sterlinos 14 ½.

Item stasia Nichifori sterlinos 10.

Item stasia Serpecu sterlinos 10.

In casali Xiromilia :

Stasia Capsabeli reddit annuatim sterlinos 10.

Item stasia Pandella sterlinos 10.

Item stasia quarta de Volomati sterlinos 10.

Item medietas stasie Gonatu sterlinos 15.

Item medietas vinearum despotico que sunt in loco Licea, cum duabus plantis quas plantavit Morroy, reddit anno quolibet vini musti 150, pro yperperis 10.

Item arbores olivarum 2, que reddunt anno quolibet sterlinos 2.

Sunt eciam in dicto loco arbores olivarum 20, que reddunt anno quolibet yperpera 2.

Item Boscum despotico reddit, anno quolibet, glandium modios 20 pro yperperis 2.

Item domus despotico cum uno jardeno reddunt annuatim yperpera 10.

Sunt eciam quedam terre in dicto casali que reddunt annuatim, omnibus in pecunia computatis, yperpera 35.

Item sunt alie terre in dicto casali que reddunt annuatim, omnibus in pecunia computatis, yperpera 35.

Item sunt alie terre in dicto casali que reddunt annuatim in pecunia, omnibus computatis, yperpera 22.

Item alie terre, que sunt in dicto casali, yperpera 11, sterlinos 14 1/2.

In casali Langada :

Johannes Romano, pro annuo redditu, yperpera 3, sterlinos 17 1/2, et pro suo personali servicio yperpera 5.

Manuelis Magdalene, pro medietate unius stasie quam habet, omnibus in pecunia computatis, yperperum 1, sterlinos 9, et pro suo servicio personali yperpera 5, et pro appactuacione yperpera 2, sterlinos 5.

Alexius Magdalino, pro medietate unius stasie quam habet, yperperum 1, sterlinos 9, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamatus Mauro Johannes, pro suo annuo redditu, yperpera 3, sterlinos 19 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Jalona, pro annuo redditu suo, yperpera 2, sterlinos 18 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Philippus Argati, pro suo annuo redditu, yperpera 3,

sterlinos 11 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Samoil, pro suo annuo redditu, sterlinos 8, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Sotiri Manueli, pro suo annuo redditu, yperperum 1, sterlinos 8, tornensem 1, et pro suo servicio personali, yperpera 5.

Johannes Bambessa, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 12 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Mavrianos Damotia, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 5 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Appactuaciones casalis Chimova :

Nicolaus Dinascagus, pro tercia parte cujusdam appactuacionis, tenetur solvere yperpera 5.

Johannes Papa Alexopulus, pro medietate sue appactuacionis, yperpera 2.

In terra domine de Ras, pro quadam tercia parte appactuacionis, yperperum 1, sterlinos 10.

Johannes Socotena, pro tercia parte appactuacionis, yperperum 1.

Nicolaus presbiter Calcomata, pro tercia parte appactuacionis cujusdam vinee, sterlinos 15.

Item excadencia stasia Stamati Cimini in casali Langadie reddit sterlinos 24.

Item alia stasia, que fuit quondam Alexandri, reddit anno quolibet yperpera 2.

Item alia stasia, quondam Dimitri Alceni, reddit anno quolibet sterlinos 10.

Maria vidua, pro suo annuo redditu sterlinos 25.

Est eciam aliquod tenimentum terrarum de despotico

in loco qui dicitur Iro et Ripodia, cujus medietas contingit, anno quolibet, yperpera 10.

Item alia vinea despotico que est in tenimento Langadie et de Licothorio, cujus annuus redditus est yperpera 15.

Et medietas domorum despotico; et reddit, anno quolibet, yperpera 2.

In cujus rei testimonium perpetuamque memoriam et dictorum Nicolai ac heredum ejus cautelam, presens privilegium eis exinde fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Actum Neapoli, presentibus :

Reverendo in Christo patre, domino fratre Johanne, Dei gracia episcopo Ydrontino, cancellario;

Domino Bolecto de Planca, milite;

Domino Roberto de Tornyaco, nostri hospicii senescallo;

Petro de Herviallis;

Latino de Petrigrano, thesaurario;

Et magistro [illegible]de de Neapoli, racionali, consiliariis et familiaribus nostris dilectis, et pluribus aliis.

Datum vero ibidem per manus domini Guillelmi de Joha, juris civilis professoris, magne regie curie magistri racionalis, regii consiliarii et familiaris ac nostri, anno Domini MCCCXXXVI, die III junii, IV[e] indictionis.

V.

Nicolas Acciaiuoli reçu comme lige de la principauté d'Achaye, en 1336.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus, eadem gracia Roma-

nie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presentes licteras inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Illum per exhibicionem muneris providencia principalis honorat, quem clarere ad se in fervore fidei et sinceritate cordis magistra omnium experiencia reperit et ad quem honor debitus dignanter accedit.

Hiis itaque in Nicolao de Aczarolis de Florencia, regio cambellano, dilecto consiliario et familiari nostro domestico, judicio recto consideracionis et experimento diutino palpacionis diligenter actentis, preter alias virtutum dotes laudabiles quibus Nicolaus idem probabiliter insignitur, et grandia ipsius obsequia quibus nostram sibi benevolenciam et graciam merenter studuit vendicare, cujus eciam fidelissimum genus erga nos semper devocionis et fidei claruit puritate, nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri qua fungimur auctoritate, et nos princeps antedictus auctoritate ipsius domine matris balie nostre, Nicolaum ipsum pro terra seu bonis feudalibus que, in principatu Achaye, a principali curia nostra tenet, de certa nostra scientia et speciali gracia, in ligium prefati principatus Achaye recepimus hominem, ac aliorum ejusdem principatus ligiorum hominum consorcio, tenore presencium, agregamus, recepto prius ab eo solito fidelitatis et de faciendo fideliter, ad honorem et fidelitatem nostri principis ac heredum et successorum nostrorum in principatu Achaye jam dicto, que ad ligium hominem noscuntur quomodolibet pertinere, corporali ad sancta Dei evangelia juramento, sibi que concesso quod ipse illis privilegiis, favoribus, honoribus, libertatibus, prerogativis et immunitatibus de cetero inibi pociatur et gaudeat quibus ceteri homines ligii principatus ipsius gaudent et soliti sunt

gaudere. In cujus rei testimonium presentes licteras fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per dominum Guillelmum de Joha, juris civilis professorem, magnum regie curie magistrum racionalem, regium consiliarium et familiarem, ac nostrum, anno Domini M. CCC. XXXVI, die primo Februarii, IVe indict.

VI.

Diminution des services féodaux imposés à Nicolas Acciaiuoli, en 1336.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presentis indulti seriem inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Decet beneficia quelibet retribucione debita compensari. Sed quemvis ad id gratitudine quadam liberalitas nostra sit habilis, tamen specialiter se magis habilitat ubi expertam arduis vera devocionis sinceritas prevenit et promptitudo in necessitatibus absolute liberalitatis occurrit.

Sane ad immensa servicia fructuosa, quin immo verius beneficia, recensenda Nicolai de Achaiolis de Florencia, regii cambellani, dilecti consiliarii et familiaris nostri domestici, quibus circa recuperacionem maxime principatus Achaye, mutuando nobis liberaliter, gratis et curialiter diversas et innumerosas pecunie quantitates, nostram sibi merentis gratiam et benevolenciam vendicavit, nostre mentis aciem dirigentes, feudale servicium principali curie debitum pro bonis feudalibus que fuerunt mercatorum societatis Acharellorum de Florencia, sitis in casali de La

Lichina et de La Mandria, et bonis que fuerunt domini Dyagi de Tholomeis de Senis, positis in casali Speroni de La Mandria de dicto principatu Achaye, que Nicolaus idem cum hominibus, vassallis, juribus et pertinenciis suis omnibus a principali curia nostra tenet, ac aliis que dictus Nicolaus in principatu eodem possidet ex excellencie nostre dono, ad servicium duorum equitum tantum, unius videlicet pro dictis bonis que fuerunt prefatorum mercatorum et bonis que fuerunt dicti domini Diagi, et reliqui alterius pro eisdem bonis que tenet ex hujusmodi munificencie nostre dono, prestandum quidem eidem principali curie per dictum Nicolaum ejusque heredes ex suo corpore legitime descendentes in perpetuum, scilicet vel de duobus scutiferis, equis et armis decenter munitis, tribus cujuslibet anni mensibus [1], personaliter aut per ydoneum substitutum, vel de adoha unciarum auri decem, tarenorum quindecim generalis ponderis in pecunia, pro quolibet ipsorum duorum equitum per annum, eleccioni de hujusmodi equitibus vel adoha eisdem Nicolao et dictis suis heredibus specialiter reservata : nos, videlicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri qua fungimus auctoritate, et nos princeps cum auctoritate ipsius domine matris et balie nostre, de certa nostra scientia et speciali gracia, proprii motus instinctu, reducimus, et per hujus indulti seriem limitamus, non obstante quod, in regestris curie, annuus valor dictorum bonorum feudalium ipsorum que servicium forsitan describuntur, non obstante quod de minorandis funccionibus publicis precedit presentis indulti nostri concessio et in derogacionem principalis curie juris

1. Conformément aux coutumes de Morée.

emanat, cum hoc, premisse consideracionis intuytu, de dicta certa nostra scientia, lege vel constitucione aut usu vel consuetudine patrie non obstante, contraria faciamus. Ut autem de pertinenciis nostris reductione ac limitacione servicii supra dicti nullus de facto saltem ingeri valeat dubitationis anfractus, eas in regestris nostre curie, ubi donorum principalium valor annuus cum distinctis feudalibus serviciis annotatur, mandavimus annotari. Dignum est etenim ut indulta nostra ex racionabili causa concessa precipue sic claritate luceant, firmitate gaudeant, cautela vallentur et nodos removeant dubiorum quod ipsa perpetua stabilitate mansura evitent retractacionis obstaculum, et futuris evi curriculis, quibus commune status humane condicionis evolvitur, non sentiant nocumentum. In cujus rei testimonium presentis indulti scriptum exinde fieri, et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per dominum Guillelmum de Joha, juris civilis professorem, magne regie curie magistrum racionalem, regni consiliarium et familiarem ac nostrum, anno Domini M. CCC XXXVI, die primo Februarii, IIIj[e] indict.

VII.

L'impératrice Catherine et son fils Robert donnent à Nicolas Acciaiuoli le droit de disposer de ses terres d'Achaye, en 1336.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presentes literas inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Sane ad subjectorum nostrorum compendia prone deflectimur pro consiliariis nostris et ad illa protinus inclinamur.

Sane Nicolaus de Aczarolis de Florencia, regius cambellanus, dilectus consiliarius et familiaris noster domesticus, nobis nuper devocius supplicavit, ut cum ipse habeat, teneat et possideat immediate ac in capite a principali curia certa bona feudalia in principatu Achaye, cum hominibus et vassallis, pro quibus certam eidem curie prestare tenetur feudale servicium atque prestat, nec bona ipsa sint sibi accomoda, ut remota, nos, dandi illa, permutandi, alienandi, pignori obligandi, de illisque disponendi pro libito voluntatis licenciam concedere de gracia dignaremus; nos igitur apta ipsius Nicolai compendia, propter grandia ejus obsequia recensenda, gratis affectibus prosequentes, hujusmodi supplicacione sua benigne exaudita, eidem Nicolao quod possit et valeat, absque ulteriori a nobis seu principali curia impetranda seu obtinenda licencia et assensu, bona ipsa feudalia cum hominibus et vassallis, juribus et pertinenciis suis omnibus cuicumque seu quibuscumque fidelibus nostris, si quando voluerit, permutare, pignori obligare, seu alienare aliter alienacionis titulo inter vivos, dummodo bona ipsa ad ecclesias, clericos, religiosos, manus mortuas vel alias personas inabiles ad militare servicium nequaquam perveniant. Nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri qua fungimur auctoritate, et nos, princeps, cum auctoritate ipsius domine matris et balie nostre, plenam, de certa nostra scientia, tenore presencium, concedimus potestatem et auctoritatem omnimodam impartimus, superioritate ac fidelitate nostri principis, dicto quoque feudali servicio nostri principis, aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis, ita etiam quod ille seu

illi ad cujus seu quorum manus prevenerint dicta bona, infra annum unum, a die celebrati contractus alienacionis bonorum hujusmodi, principalem curiam adeant, obtempturi ab illa alias nostras super hoc licteras speciales, ut tunc nomina et cognomina ipsorum ad quorum manus dicta bona pervenerint, ut prefertur, cum distincto feudali servicio in quaternionibus seu regestris nostre curie seriosius annotentur. In cujus rei testimonium presentes licteras fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per dominum Guillelmum de Joha, juris civilis professorem, magne regie curie magistrum racionalem, regium consiliarium et familiarem ac nostrum, anno Domini MCCCXXXVI, die primo Februarii, IV indict.

VIII.

Donation de l'héritage de Lise des Quartiers à Nicolas Acciaiuoli, en 1337.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus, eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis tam presentibus quam futuris.

Obsequencium nobis merita gratis affectibus intuentes, illos pocioribus graciis providemus efferendos quos majora excellencie nostre comperimus obsequia prestitisse, ut, melioribus meritis premiis dignioribus compensatis animemus exemplo hujusmodi ad obsequendum nobis impensius universos.

Sane attendentes grandia, grata, fructuosa satis et accepta servicia que Nicolaus de Aczarolis de Florencia, regius cambellanus, dilectus consiliarius et familiaris noster domesticus, nobis imminentibus precipue necessariis arti-

culis, abactenus prestitit et prestare continue accomoda exhibicione non cessat, et proinde volentes Nicolaum ipsum graciis prevenire condignis, eidem Nicolao et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus jam natis et in antea nascituris, imperpetuum subscriptam terram seu bona stabilia feudalia et mobilia que fuerunt quondam domine Lisie de Quarteriis, sita in dicto principatus Achaye, per ipsius condam domine Lisie absque legitimis liberis decadentis obitum, ad manus principalis curie plene racionabiliter et legitime per excadenciam devoluta, tradita quidem jam et assignata pridie ipsi Nicolao seu procuratori suo pro se ac dictis suis heredibus, de mandato nostro, per Johannem Murmurum, tunc prothovestiarium dicti principatus Achaye, nobili viro domino Bertrando de Baucio, Cortodonis domino, predicti principatus Achaye mareschallo, ac ejusdem principatus, comitatus Cephalonie et Neopantit balio et vicario generali, cui et prefato prothovestiario, nomine non expresso, vel eorum alteri, commiseramus assignationem terre seu bonorum feudalium predictorum, commictente in hac parte ipso prothovestiario vices suas pro eo quod aliis erat magis arduis curie principalis negociis occupatus, prout in quodam instrumento publico in sumpto nostris nuper conspectibus presentato, quod de mandato nostro in archivio nostre principalis curie conservatum imposterum ad cautelam plenius continetur, cum hominibus, vassallis, villanis, domibus, possessionibus, vineis, jardenis, terris cultis et incultis, planis, montibus, silvis, nemoribus, pratis, pascuis, tenimentis, territoriis, molendinis, aquis aquarumve decursibus, juridictionibus, censibus, serviciis, redditibus annuis, angariis, perangariis, juribus, racionibus, dirictibus, fructibus, obvencionibus et pertinenciis suis

omnibus, que videlicet de demanio in demanium et que de servicio in servicium, pro annuo quippe valore seu redditu yperperorum 1,150 et sterlini 1 ad yperpera Clarencie, que reducta ad uncias generalis ponderis regni Sicilie, ad racionem de tornensibus 21 pro quolibet caroleno et carolenis ipsis 2 pro quolibet tareno, et tarenis ipsis 30 pro quolibet uncia computatis, sunt et faciunt uncias 73, grana 11 ½, sicut per inquisitionem factam pridem de dicto mandato nostro per prefatum Johannem tunc prothovestiarium, terra seu bona ipsa annuatim valere comperta et sub feudali servicio duorum equitum proinde per eumdem Nicolaum et dictos heredes suos immediate ac in capite prestando, tribus utiquam cujuslibet anni mensibus, nobis principi, heredibus et successoribus nostris in dicto principatu Achaye, juxta usum et consuetudinem ipsius principatus Achaye; nos scilicet imperatrix, balliatus dicti principis qua fungimur auctoritate, et nos princeps cum consensu et auctoritate ipsius domine matris et balie nostre, damus, donamus, tradimus, et ex certa sciencia, donationis proprii motus instinctu, imperpetuum de novo concedimus in feudum nobile, de liberalitate mera, certa nostra sciencia et gracia speciali, secundum dicti principatus Achaye consuetudinem atque usum, ita quidem quod memoratus Nicolaus dictique heredes ejus predictam terram seu bona cum prefatis hominibus et vassallis atque villanis, juribus et pertinenciis suis omnibus predistinctis, a nobis principe ac dictis nostris heredibus et successoribus immediate ac in capite, pro dicto annuo valore seu redditu yperperorum 1,150 et sterlini 1 seu unciarum 73, granorum 11 ½ et sub pretacto contingenti ac debito feudali servicio, perpetuo teneant et possideant, nullumque alium preter nos principem,

heredes et successores nostros eosdem, immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant. Quod utique feudale servicium prefatus Nicolaus in nostra presencia constitutus, pro se suisque predictis heredibus, nobis principi et dictis nostris heredibus ac successoribus proinde prestare ac facere voluntarie obtulit et promisit. A quo nempe Nicolao, pro se ac ipsis suis heredibus, pro terra seu bonis predictis, ligium in manibus nostris pro nobis principe ac heredibus et successoribus nostris recepimus homagium et fidelitatis solite juramentum, investientes presencialiter eumdem Nicolaum, pro se suisque prefatis heredibus, de terra seu bonis ipsis, hominibus, vassallis, villanis, juribus et pertinenciis suis omnibus predistinctis, per nostros anulos, ut est moris, retentis et reservatis nobis principi ac dictis nostris heredibus ac successoribus, seu prefate principali curie, in terra seu bonis ipsis, causis criminalibus pro quibus corporalis pena, mortis videlicet civilis vel naturalis aut membri abscisionis, vel exilii seu relegacionis, debebit inferri, ac juribus omnibus et singulis aliis que nobis principi et dictis nostris heredibus ac successoribus seu principali curie competunt et competere possunt in illis, majoris dominii ratione, superioritate quoque ac fidelitate dicti nostri principis ipsorumque heredum et successorum nostrorum, dicto etiam feudali servicio, nostris aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis.

Terra vero seu bona feudalia stabilia et mobilia supradicta nec non homines et vassalli ac villani prefati sunt hec et ii, videlicet :

In casali Cothico :

Argiro Cantopulus cum uxore, qui reddit annuatim tam pro stasio suo quam exeniis et aliis juribus per eum de-

bitis, extimatis ad racionem de sterlinis 20 pro yperpero, et tornensibus 4 pro quolibet ipsorum sterlingiorum ad yperpera Clarencie, yperpera 2, sterlinga 3 1/2, et pro ejus servicio yperpera 5 ad racionem eamdem.

Item Basilius Parascopulus cum filiis nepotis sui et ejus familia, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eum debitis ad eamdem racionem, yperpera 5, sterlinga 18, et pro ejus servicio yperpera 5.

Theodosius Polici cum familia sua, pro acrostico, exeniis et aliis juribus suis, reddit annuatim yperpera 2, sterlinga 8 1/2, et pro toto servicio suo, yperpera 5.

Item Basilius Presbiteropulus, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 11 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Theodorus Guillermi cum familia sua, qui reddit pro acrostico et aliis juribus ad eamdem racionem, yperpera 3, sterlinga 14, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Dianatis Cazicandaris cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 6 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Idem Christianus Raptopulus cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus ad eamdem racionem, yperpera 2, sterlinga 3 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item vidua Potheca, uxor quondam, Constantini Raptopuli cum familia sua, que reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eam debitis, yperpera 2, sterlinga 3 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item vidua de Pascali cum filiis et familia sua, que

reddit annuatim pro acrostico et ejus juribus, yperpera 2, sterlinga 3 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Georgius Agiromanicis cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et pro toto ejus jure debito, yperpera 2, sterlinga 15, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Nichiforus Voscopulus cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et toto ejus jure debito, yperpera 3, sterlinga 8 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Condo, qui reddit annuatim pro ejus jure debito, yperperum 1, sterlinga 10 1/2, et pro ejus servicio, yperpera, 5.

Item Papa Johannes Rodius, qui reddit annuatim pro ejus acrostico et jure debito ad eadem yperpera, yperperum 1, sterlinga 7, et tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Nicolaus Cumelli cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et ejus jure, yperperum 1, sterlinga 5, et tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Costa Cumelli, qui reddit annuatim pro acrostico suo ad eadem yperpera, yperperum 1, sterlinga 5, tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Theodorus Casopulus cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et alio jure debito ad eamdem racionem, yperperum 1, sterlinga 11 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Aporicho Caczicantaris cum ejus familia, qui reddit annuatim pro ejus stasia acrostico et aliis juribus per eum debitis et servicio ad eamdem racionem, yperpera 13.

Item Stasinos Placonis, qui reddit annuatim pro acrostico et toto jure per eum debito, yperpera 3, sterlinga 14, et pro ejus servicio, yperpera 5

Item Georgius Calcus cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico suo et omni jure, per eum debito, yperpera 4, sterlinga 13 $^1/_2$, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Vidua Costie, que reddit annuatim pullastros tres extimatos sterlinga 3.

Item Maria, vidua Cocarzena, que habet filios duos et nihil reddit quia est apora.

Item Costa Dyanati, qui reddit annuatim pro acrostico et toto ejus jure, yperperum 1, sterlinga 3 $^1/_2$.

Item Basilius Faranzi, qui reddit annuatim pro omnibus juribus suis et racionibus debitis ad eamdem racionem, yperpera 6, sterlinga 6.

Item Guillermus Caczicantaris, vicarius, qui reddit annuatim pro jure per eum debito sterlinga 7, et pro jure vicarie, yperpera 2 $^1/_2$.

Item Basilius Pratico, pro vinea quam tenet appactatam in predicto casali, reddit annuatim cere libras duas, extimatas sterlinga 10.

Item Franceschena, pro vinea quam tenet appactatam in predicto casali, sterlinga 10.

Item terre que sunt in predicto casali modiatarum 160, extimate ad rationem de modiatis 20 pro quolibet yperpero, ad eadem yperpera, sunt et faciunt yperpera 8.

Item vinee existentes in predicto casali ex quibus proveniunt annuatim, quandoque parum plus, quandoque parum minus, musti metra 600, de quibus extenuantur, pro expensis factis et faciendis in eis, musti metra 300, et reliqua

300, extimata ad racionem de yperperis 8 pro quolibet centenario, sunt et faciunt yperpera 24.

Item ortus Jurrigus, qui reddit annuatim, excepto servicio hominum et fimo qui ibidem ponitur, yperpera 80.

Item molendinus qui est in dicto casali, qui reddit annuatim yperpera 20.

Item taberna que est in dicto casali, que reddit annuatim yperpera 5.

Item decima animalium minutorum dicti casalis, que reddit annuatim yperpera 5.

Item preda dicti casalis, que reddit annuatim yperpera 3.

Item jus linobrosii in quo actatur linum, quod reddit annuatim yperpera 2.

Summa totius predicte quantitatis pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus, et proventibus dictorum hominum, vassallorum, terrarum, vinearum, molendini et aliarum rerum superius nominatarum, yperperorum 316, sterlingi 1 1/2.

Item in casali Caczicone.

Cohiriacius de Foci cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 17 1/2, et pro ejus servicio yperpera 5.

Item Georgius Zuccala, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus suis per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 2 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Dorachis Angelopulus, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus, yperperum 1, sterlinga 17 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Sergopulus, qui reddit annuatim pro

acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperpera 2, sterlinga 3 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Monachicis Sergopulus, qui reddit annuatim pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperpera 2, sterlinga 3 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Stephanus Caloforis cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico et toto jure per eum debito, yperpera 13, sterlinga 7 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Gallino Crisona cum uxore, qui reddit annuatim pro acrostico et toto jure per eum debito, yperpera 5, sterlinga 17 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Maria Caconizena, que reddit annuatim pro acrostico et toto ejus jure, yperpera 4 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item filii Georgii Rovela cum tota eorum familia, qui reddunt annuatim pro acrostico et toto eorum jure debito, yperpera 5, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Seno Zarcopodis, vicarius, qui reddit annuatim pro medietate servicii, yperpera 2 ½.

Item Johannes Stranopodas, vicarius, qui reddit annuatim pro ejus servicio, yperpera 2 ½.

Item Francullus de Caroli, pro appacto cujusdam terre quam habet in dicto casali, reddit annuatim par unum calcarictorum deauratorum extimatorum yperperum 1.

Item Nicolaus Gramaticopulus, pro quadam vinea quam tenet in dicto casali, in loco qui dicitur Strovilea, reddit annuatim cere libras 3, extimatas sterlinga 15.

Item dictus Nicolaus, pro terra quam tenet in loco qui dicitur Sancti-Anargiri, reddit annuatim cere libras 6, extimatas yperperum 1 ½.

Item dictus Nicolaus, pro loco ubi construxit domos

suas, reddit annuatim cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item Bartholomeus Catalanus, pro vinea quam habet in dicto casali, reddit annuatim sterlinga 15.

Item Theodorus Deuziro, pro loco in quo construxit domos suas, reddit annuatim cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Joannes de Bona, pro loco quem tenet in dicto casali Cazicone, reddit annuatim cirothecarum albarum par unum, extimatum sterlinga 4.

Item Exenos Busilipsi, pro diversis locis quos in dicto casali, pro appacto, reddit annuatim cere libras 3, extimatas sterlinga 15.

Item Georgius Januagraos, pro loco in quo construxit domos suas, reddit annuatim cere libras 3, extimatas sterlinga 15.

Item Jacominus de Pino, pro loco in quo construxit domum suam, reddit annuatim cere libram unam, extimatam sterlinga 5.

Item Johannes, pro loco in quo construxit domos suas, reddit annuatim cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item ecclesia Beate Virginis, que reddit annuatim, pro recognicione domini, yperpera 3.

Item Basilius Murduchi cum familia sua, qui reddit annuatim pro ejus servicio et nichiatico, yperpera 2 ½.

Item Theodorus Condo, qui reddit annuatim pro nichiatico suo, yperpera 2 ½.

Item Emilianos Cladianos cum familia sua, qui reddit annuatim pro servicio acrostico et toto jure per eum debito, yperpera 6.

Item dictus Emilianos, pro loco quem tenet in Sancta-Barbara, reddit annuatim yperpera 6.

Isti sunt homines extranei habitantes in dicto casali, nichil solventes, videlicet :

Georgius Decsonenus, et Porrictomurli, et Georgius Palliocorus.

Item cabelle dicti casalis, videlicet :

Domus curie cum curti, que reddit annuatim yperpera 8.

Item terre que laborantur, modietarum 50, ad racionem de modiatis 20 pro yperpero quolibet, sunt et faciunt yperpera 2 ½.

Item terre alie acreste et macrose cum nemore, modietarum 300, ad racionem de modiatis 30 pro yperpero, sunt et faciunt yperpera 10.

Item terre que sunt in loco qui dicitur Varilachi, que laborantur, modietarum 600, ad racionem de modiatis 15 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 50.

Item terre que dicuntur Vasilichiou, modietarum 120, ad racionem de modiatis 20 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 6.

Item terre que sunt in La Rissa, modietarum 120, extimatarum ad racionem de modiatis 20 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 6.

Item terre que sunt in Carmacho, prope terram Vasilichion, modietarum 600, extimatarum ad racionem de modiatis 25 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 24.

Summa tocius predicte quantitatis pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus et proventibus dicti casalis superius nominati, yperperorum 199, sterlingorum 13 ½.

Item in casali Andraville :

Joannes Rangulli cum familia sua, qui reddit annuatim,

pro acrostico et aliis juribus debitis per eum, yperpera 8, sterlinga 7 ½.

Item Johannes Sapona, qui reddit annuatim, pro acrostico et omnibus aliis juribus debitis per eum, yperpera 7, sterlinga 7 ½.

Item vidua Dargavena que est apora et nichil solvit.

Item Costa Zuccala, qui reddit annuatim, pro acrostico et omni jure per eum debito, yperpera 3, sterlinga 7 ½; et pro quodam loco quem tenet, cere libras tres, extimatas sterlinga 15.

Item Johannes Schiadopulus cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et omni jure, yperpera 2, et cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item Pothico Stephanopulus cum familia sua, qui reddit annuatim pro toto suo redditu, sterlinga 7 ½.

Item vidua Nicolai de Carura cum filio uno Nichiforo, et nichil solvit quia habet immunitatem.

Item Nicolaus Schiadopulus, qui reddit annuatim pro redditu suo, sterlinga 2, et pro acrostico suo, sterlinga 10.

Item Johannes Analati, qui reddit annuatim sterlinga 2, et pro acrostico suo, sterlinga 10.

Item Herina filia quondam Mesari, que reddit annuatim pro acrostico suo, yperpera 3.

Item Nicolaus Carabas.

Item Papa Johannes Scolatus, pro dimidia parte astasie ejus, reddit annuatim yperperum 1 ½.

Item Costa Scolatus frater ejus, pro alia medietate stasii sui, reddit annuatim yperperum 1 ½.

Item Georgius Scolatus, pro stasia paternali sua, reddit annuatim yperperum 1.

Item Johannes Caccavachi, qui reddit annuatim yperperum unum pro acrostico suo.

Item Nicolaus Darganus, qui reddit annuatim pro acrostico suo, yperpera 2.

Item Decterius de Cephalonia, pro redditu et alio suo jure, reddit annuatim sterlinga 7 ½.

Item Leo Calais, pro redditu et aliis juribus suis, reddit annuatim sterlinga 7 ½.

Item : terre apactate sunt hec, videlicet :

In primis vidua Vardahena, pro appacto cujusdam vinee quam tenet, reddit annuatim yperpera 7, et pro appacto domorum que fuerunt Nichifori Dargani, yperpera 5.

Item Nicolaus Curtisachi, pro appacto domorum suarum, reddit annuatim yperpera 2.

Item Nicolaus Leonidi, pro appacto domorum suarum, reddit annuatim yperpera 2.

Item Costa de Jacomino reddit annuatim, pro appacto domorum suarum, sterlinga 15.

Item Georgius Anenea, pro appacto domorum suarum, reddit annuatim yperpera 2.

Item Leo Zangaropulus, pro loco quem tenet in Buscirio, reddit annuatim cere libras novem, extimatas yperpera 2, sterlinga 5.

Item Johannes Russopulus, pro vineis suis et domibus, reddit annuatim cere libras 5, extimatas yperperum 1, sterlinga 5.

Item Bellonus, pro loco quem tenet in quo fecit tabernam, reddit annuatim calchariorum alborum par unum, extimatum sterlinga 6.

Item Calofanus, pro terra quam tenet in guastura, reddit

annuatim cirothecarum alborum par unum, extimatum sterlinga 4.

Item ecclesia beate virginis Marie que dicitur Joaquim.

Item ecclesia beati martiris Romani, calcariorum alborum par unum, extimatum yperperum 1.

Item ecclesia beati Nicolai que est prope parochiam.

Item infra scripte cabelle dicti casalis :

In primis domus curie cum curti, annui redditus yperperorum 9.

Item alia domus prope domus curie in qua est taberna, annui redditus yperperorum 2.

Item alia taberna, que est prope plateam, annui redditus yperperorum 5.

Item jardenus unus cum diversis arboribus, yperperorum 4.

Item vinee que sunt in eodem casali, que reddunt annuatim, quandoque parum plus quandoque parum minus, musti metra 700, de quibus extenuatur medietas pro expensis factis et faciendis in dictis vineis, et reliqua medietas, que est metra musti 350, extimata ad racionem de yperperis 8 pro quolibet centenario, sunt et faciunt yperpera 28.

Summa tocius predicte quantitatis pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus et proventibus dicti casalis Andraville, yperperorum 150, sterlingorum 19.

Item in casali Vucuri :

Papa Demetrius Neoparitus cum ejus familia, qui reddit annuatim, pro acrostico suo et aliis juribus, yperpera 2.

Item Costa Barbari cum tota familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperpera 5, sterlinga 14 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Barbari, qui reddit annuatim pro ejus acrostico, sterlinga 12, et pro ejus servicio, yperpera 2 ½.

Item Leo Barbari, qui reddit annuatim, pro acrostico et ejus jure, sterlinga 12, et pro ejus servicio, yperpera 2 ½,

Item Anastasius Comboti cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis juribus, yperpera 2, sterlinga 13, tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Comboti, qui reddit annuatim, pro acrostico et toto ejus jure debito, yperpera 2, sterlinga 13, tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Cunali, qui reddit annuatim, pro acrostico suo et aliis juribus, yperpera 2, sterlinga 14 ½, et pro ejus servicio yperpera 5.

Item Basilius Prasianus cum familia, qui reddit annuatim pro acrostico suo, yperpera 2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Chodricus Schiadopulus, qui reddit annuatim, pro acrostico et toto ejus jure debito, yperpera 5, sterlinga 11 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item vidua Neoparichissa cum filio suo Anastasio; et nichil solvit, quia est apora.

Summa tocius predicte pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus et proventibus dicti casalis, yperperorum 59, sterlingorum 12.

Item in casali Mavrion :

Christofanus Silirgos, qui reddit annuatim, pro acrostico suo et aliis redditibus et juribus suis, yperpera 3, sterlinga 17 ½, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Theofilaco Zunopulus, qui reddit annuatim pro acrostico suo et aliis juribus per eum debitis, sterlinga 12 ½.

Item vicarii dicti casalis Busacha, videlicet :

In primis Theodorus Capiusi, et Georgius Guri.

Item cabelle dicti casalis :

Molendinus unus qui est ibidem, annuatim reddit yperpera 50.

Item taberna, que est ibidem, reddit annuatim yperpera 4.

Item vinea, que est ibidem, que reddit annuatim musti metra 100, de quibus extenuatur medietas pro expensis factis et faciendis in ea, et reliqua medietas extimata pro yperperis 4.

Item terre que sunt ibidem, modietarum 200, extimatarum ad racionem de modiis 20 pro quolibet yperpero, sunt in summa, yperpera 10.

Summa tocius predicte quantitatis pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus et proventibus dicti casalis Mavrion, yperperorum 73, sterlingorum 2 $^1|_2$.

Item feudum Georgii Gramatico quod tenet a quondam domino Nicolao de Quarterio, cum hominibus et vassallis subscriptis, videlicet :

Michaele Parigasto in Cazicova.

Item Georgio Cephalino, qui tenet in loco Batriliti terram modietarum 30.

Item Demetrius Comboti in Vucura cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico, yperperum 1, sterlinga 12 $^1|_2$, gallinam 1, ova 10.

Item vinee in loco qui dicitur Chionio, et vinea que est sanctorum Apostolorum.

Item Georgius de Blasio, qui reddit annuatim pro acrostico suo, yperperum 1 $^1|_2$, gallinam 1 $^1|_2$, ova 30.

Item in tenimento Vernize est certa quantitas terrarum et vinearum.

Item, in casali Vuduli et Lichero, Georgius Barabas cum

familia sua, qui reddit annuatim, pro ejus acrostico et aliis juribus, yperperum 1, sterlinga 11 $^{3}/_{4}$, et pro servicio, yperpera 5.

Item Parasi Baraba cum familia sua, qui reddit annuatim, pro ejus acrostico et aliis juribus, yperperum 1, sterlinga 11 $^{3}/_{4}$, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Stamati Baraba cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico, yperperum $^{3}/_{4}$ et $^{1}/_{2}$, et pro aliis juribus, yperperum 1, sterlinga 8, et pro servicio, yperpera 5.

Item Johannes Lampici cum ejus familia, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis juribus, yperpera 6, sterlinga 11, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Georgius Antipi cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico, yperperum $^{1}/_{4}$ et $^{1}/_{2}$, et pro aliis juribus suis yperperum 1, sterlinga 19 $^{3}/_{4}$, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Basilius Calacha cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis juribus per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 11 et tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Theodorus Coschina, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis omnibus juribus per eum debitis, yperperum 1, sterlinga 15 $^{1}/_{2}$, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Nicolaus Calacha, qui reddit annuatim pro acrostico ejus, yperperum 1 $^{1}/_{4}$ et $^{1}/_{2}$, et pro aliis juribus suis, yperpera 2, sterlinga 9 $^{3}/_{4}$, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Stamati Coschina cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico ejus, yperperum $^{3}/_{4}$ et $^{1}/_{2}$, et pro aliis ejus juribus, yperpera 2, tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Ancipa cum familia sua, qui reddit an-

nuatim pro acrostico suo, yperperum 1, et pro aliis juribus et racionibus suis, yperpera 2, sterlinga 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Johannes Coschina, qui reddit annuatim pro acrostico ejus, sterlinga 13 1/2, et pro aliis juribus et redditibus suis, yperperum 1, sterlingum 1, tornenses 3, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Nichicos Mozunari cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico suo, yperperum 1 1/2, et pro appacto, sterlinga 10, et pro aliis racionibus et redditibus suis, yperpera 3, sterlinga 5 1/2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item stasia apora.

Item stasia Lompre, que reddit annuatim yperperum , sterlinga 14.

Item stasium Johannis de Presbyteropulo, quod reddit annuatim yperperum 1, sterlinga 13 1/2.

Item dominus Stephanus Cutrullus, pro loco quem tenet in casali Avernize, reddit annuatim yperpera 5.

Item de feudo Joannulli Matri :

Aporicho Presbyteropulus cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico suo, yperperum 1, et pro aliis racionibus et redditibus suis, yperperum 1, sterlinga 14, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Theodorus Calacha cum familia sua, qui reddit annuatim pro acrostico suo, sterlinga 10, et aliis juribus et redditibus suis, yperpera 2, sterlinga 4, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item Costantinus Varopulus, qui reddit annuatim pro acrostico suo, sterlinga 10, et aliis juribus et redditibus suis, sterlinga 18, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item vidua Leonis Coschine cum ejus familia, que red-

dit annuatim pro acrostico yperperum 3/4 et 1/2, et pro aliis juribus suis, yperperum 1, tornenses 2, et pro ejus servicio, yperpera 5.

Item cabelle dictorum casalium Vuduli et Lichero.

In primis terre ubi fit massaria, modietarum 300, que, extimate ad racionem de modiatis 20 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 15.

Item vinee que sunt ibidem, annui redditus musti metrorum 400, ex quibus extenuantur musti metra 200; et reliqua 200, extimata ad racionem de metris 20 pro quolibet yperpero, sunt et faciunt yperpera 10.

Item domus que sunt ibidem, annui redditus yperperorum 10.

Summa tocius predicte quantitatis pecunie provenientis ex juribus, redditibus et proventibus dictorum casalium Vuduli et Licheri, yperperorum 158, sterlingorum 2.

Item in casalibus Valicza et Prinize et Zagorene:

Johannes Romaza, qui reddit annuatim pro acrostico ejus, yperperum 1, cere libram 1, gallinas 3, ova 100.

Item gallinas 3 et ova 20.

Item Stasius Costanta Pellicanus, qui reddit annuatim pro acrostico ejus, yperperum 1, cere libram 1, gallinas 2, ova 100.

Item stasia apora, quam tenet Raynerius. Acrosticum ejus est yperpera 2, sterlinga 10.

Item Nicolaus Anastopulus in Zagorena, qui reddit annuatim pro acrostico suo, yperperum 1, cere libram 1, gallinas 3, ova 100.

Item animalia que fuerunt dicte quondam domine Lisie de Quarterio, assignata procuratori dicti Nicolai :

Bubale magne fetantes 60.

Item genze 60.

Item vituli mares et femine 60. Que sunt in summa 180.

Item pro redditu eorum de caseo hujus presentis anni, yperpera 120.

Item servicium quod tenetur curie principali pro dictis bonis, videlicet : Pro feudo casalium Lichero et Vuduli, tenetur servicium unius equitis mensibus 4.

Item, pro tenimento Varilachi, tenetur servicium unius equitis mensibus 2.

Item pro casali Cochitu Caczicone Busiche et Andraville, tenetur servicium equitis unius mensibus 3, in custodia Andraville.

Item casale Boscio quod est casale Mesanie, pro medietate Grecorum et pro medietate Francorum, in quo sunt homines atque vassalli subscripti, videlicet :

Costa Marinus, qui reddit annuatim, pro omnibus suis juribus acrostico et redditibus, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item Andreas Theotnopulus, qui reddit annuatim, pro omnibus suis juribus acrostico et redditibus, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item Theodorus Concitas, qui reddit annuatim, pro acrostico et aliis juribus et serviciis debitis, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item vidua Andree de Vrana cum familia sua, que reddit annuatim, pro acrostico et omnibus aliis juribus per eam debitis, yperpera 2, sterlinga 3.

Item Georgius Trugalas cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et omni jure per eum debito, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item Nicolaus Rodinos cum familia sua, qui reddit an-

nuatim, pro acrostico et ejus jure debito, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item Stamati Thesilos cum familia sua, qui reddit annuatim, pro acrostico et omnibus aliis juribus suis, yperpera 2, sterlinga 3, et totidem greco.

Item vicarii dicti casalis.

Nicolaus Biscioti cum ejus familia, qui reddit annuatim sterlinga 5.

Item Guillermus Scocino cum familia sua, qui reddit annuatim sterlinga 5.

Item stasia apora.

Item stasium Cimela.

Item quarta pars stasii Johanulli.

Item stasium Coclesta.

Item stasium Zangarii.

Item quarta pars stasii Zangaropuli.

Item quarta pars stasii Dasinari.

Item cabelle dicti casalis, videlicet :

Quarta pars molendini, que reddit annuatim frumenti modios 6.

Item locus ubi fit massaria curie, que est quasi modietarum 200.

Item, in casali Basilicu, que est pro medietate Francorum et pro medietate Grecorum, in quo sunt homines et vassalli subscripti, videlicet: Papa Chiriacius cum ejus familia, qui reddit annuatim, pro acrostico et ejus servicio seu jure debito, yperpera 2, sterlinga 5; et pro appacto cujusdam terre reddit annuatim cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item Georgius Cucurato cum familia sua, qui reddit annuatim, pro servicio et toto ejus jure, yperpera 2, sterlinga 3, et tornensem 1.

Item Nicolaus Zangaropulus, qui reddit annuatim pro stasia sua, yperperum 1, sterlinga 14, cere libras 2 minus $^1/_4$, extimatas sterlinga 8 $^1/_2$, et pro ejus servicio, yperpera 3, sterlinga 4, tornensem 1.

Item Pascalis Zagayta cum familia sua, qui reddit annuatim pro jure per eum debito, sterlinga 14, cere libram 1 minus $^1/_4$, extimatam sterlinga 3 $^1/_2$, et pro ejus servicio, yperperum 1, sterlinga 14, tornenses 3.

Item, in eodem casali, ecclesia sancte Barbare que reddit annuatim pro recognicione dominii, montonem unum, extimatum yperperum 1 $^1/_2$, par unum de perdicibus; et pro certo loco appactuato quem tenet, reddit annuatim sterlinga 16.

Summa tocius predicte pecunie provenientis ex dictis hominibus et juribus dicti casalis, yperperorum 15, sterlingorum 3, et tornensis 1.

Item decima bestiarum minutarum dicti casalis.

Dominus Stephanus Cutrullus, pro quibusdam vineis et terris quas tenet in casali Vernitze, solvit annuatim yperpera 5.

Item Michael Cancellarius, pro certa terra quam tenet in Andravilla, reddit annuatim yperperum 1.

Item Johannes filius Grissi, pro certa terra quam tenet in Andravilla, reddit annuatim cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item Stephanus Maurus, pro jardeno quem tenet in Andravilla, solvit annuatim par unum cirothecarum, valoris sterlingorum 4.

Item Johannes Falconerius reddit annuatim, pro quadam terra quam tenet in Andravilla, par unum calcariorum.

Item vidua, uxor quondam Thomasii, pro domo quam tenet in Andravilla, reddit annuatim par unum cirothecarum.

Item Theofilacos Balsamopulus, pro quadam domo, reddit annuatim par unum cirothecarum.

Item Bartholomeus, gener Massene, et Nicolaus Syadopulus, pro quadam platea quam tenent, que fuit Johannis Pagani, reddunt annuatim sterlinga 10.

Item Bartholomeus de Baglis, pro terra quam ipse tenet in pertinenciis Andraville, reddit annuatim par unum cirothecarum.

Item ecclesia sancti Romani quam tenet Riccumagnus de Liverno, solvit annuatim pro recognicione dominii, par unum calcarictorum deauratorum, extimatum yperperum 1.

Item domus que est prope sanctum Nicolaum.

Item domus que est in castro Clarencie.

Item terra laboratoria que est in casali Guascogne, quam emit dicta domina Lisia.

Item, in insula Cephalonie :

Paraschi Modilla cum familia sua, que solvit annuatim pro stasia sua, sterlinga 12.

Item Johannes, ejus consanguineus, reddit annuatim sterlinga 10.

Item Leo ejus filius, pro stasia quam tenet, reddit annuatim sterlinga 10.

Item Ebreco Pape Leonis cum ejus familia, qui reddit annuatim pro stasia quam tenet, sterlinga 10.

Item Johannes ejus filius, pro stasia quam tenet, reddit annuatim sterlinga 10.

Item Leo Dragari cum familia sua, qui reddit annuatim pro stasia quam tenet, sterlinga 5.

Item Casali Cunali, solvit annuatim sterlinga 5.

Item Nicolaus, ejus filius, reddit annuatim sterlinga 5.

Item Alesius Fangri cum familia sua, qui reddit annuatim sterlinga 12.

Item Chiriacius Fangri cum ejus familia, qui reddit annuatim pro stasia quam tenet, yperperum 1, una cum Nicolao ejus nepote.

Constantinus Fangri cum ejus familia, reddit annuatim pro stasia sua, yperperum 1.

Item Michael Fangri, reddit annuatim sterlinga 5.

Item Theodorus Fangri, reddit annuatim sterlingum 1.

Item Focino Fangri, sterlinga 10.

Item Arete, ejus mater, reddit annuatim pro stasia sua, sterlinga 5.

Item Leo Culaci cum familia sua, qui reddit annuatim pro stasia sua, sterlinga 10.

Item Constantinus Crisonieri solvit pro stasia quam tenet sterlinga 15.

Item Maria Fagrana cum familia sua, solvit annuatim cere libras 5, extimatas yperperum 1, sterlinga 5 et tornenses 5.

Item Johannes Culaci, qui reddit annuatim pro stasia sua, sterlinga 10.

Item Chiriacius, filius dicti Johannis, cum familia sua, qui reddit annuatim pro ejus stasia, sterlinga 10.

Item Theodorus, frater ejus, qui reddit annuatim pro ejus stasia, sterlinga 5.

Item in casali Potamiani :

Leo Magula pro stasia sua reddit annuatim sterlinga 5.

Item fratres dicti Leonis solvunt annuatim sterlinga 5.

Item in casali Fame :

Constantinus Pape de Forcopoli, solvit pro stasia sua, sterlinga 8.

Item Constantinus Visadopulus cum familia sua reddit annuatim sterlinga 10.

Item vinee que sunt in sancto Basilio, modietarum 5 pro medietate.

Summa totius predicte quantitatis pecunie provenientis ex dictis juribus et redditibus dictorum casalium, yperperorum 20, sterlingiorum 7.

Item, in loco qui dicitur Paterea : vinee, modietarum 4.

Item, in loco qui dicitur Cariaco : vinea, modiate 1.

Item, in loco qui dicitur Goveas prope Ariasti, modietarum 2.

Item, in loco qui dicitur Cambisi : vinee modiate medie.

Item, in loco qui dicitur Langada : Lambino Fagus fecit vineam unam modiate 1.

Summa medietatum dictarum vinearum, modietarum 13 ½.

Item infrascripte terre laboratorie, videlicet :

In loco qui dicitur Matero, medietas omnium camporum, modietarum 3.

Item in loco qui dicitur Seraptemo, terra modietarum 4.

Item in loco qui dicitur Hosin, terre modietarum 3.

Item in loco qui dicitur Seranguilo, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Pecterea, terra modietarum 3.

Item in lóco qui dicitur Lathochi, terra modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Lacurs, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Messomilin, terre modietarum 5.

Item in loco qui dicitur sanctus Georgius, terre modietarum 3.

Item in loco qui dicitur Armea, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Mercidi, terra modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Colomiz, terra modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Pichadichi, prope Manducadi, terra modietarum 3.

Item in loco qui dicitur Vidomati, terra modiate 1,

Item superius in montanea, terre modiate 1.

Item in loco qui dicitur Chilamano, terre modiate $^1/_2$.

Item in loco qui dicitur Agriabello, terre modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Coffinea et Pulcti, modiate 1 terre.

Item in loco qui dicitur Viri, terre modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Ypomali, terre modiate 1.

Item in loco qui dicitur Cemetero, terra modiate $^1/_2$.

Item in loco qui dicitur Assemate, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Limba, terra modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Cristraco, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Chumudari, terra modietarum 5.

Item in loco qui dicitur Anidon, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Andiadino, terra modiate 1.

Item in loco qui dicitur Perivolium, id est jardenum, modietarum 2.

Item in loco qui dicitur Laurit, terre modiate $^1/_2$.

Item in loco qui dicitur Crassus, terra modiate $^1/_2$.

Item in loco qui dicitur Trappesa, terre modiate $^1/_2$.

Summa modietarum dictarum terrarum cum illis de Linacho, 56 $^1/_2$.

Item in loco qui dicitur la Vollona, de terra modiata 1.

Item in loco qui dicitur Agrianibello, de terra modiata 1.

Item in loco qui dicitur Ames, jardenus unus parvus reddit annuatim yperpera 3.

Item alius jardenus unus, annui redditus yperperorum 2.

Summa dicte pecunie, yperperorum 5.

Item in loco qui dicitur Potamiata : de terra modii 4, et medietas arborum dicti loci Potamiate.

Item in loco qui dicitur Savinio : terra laboratoria modietarum 3, et medietas arborum.

Item domus sancti Georgii que sunt in castro, prout hec-

et alia in quodam practico, in greca scriptura scripto, facto per dictum Johannem Murmurum, quod videri et inspici fecimus diligenter, hec et alia seriosius continentur :

Continetur in eodem practico, in dicto casali Basilicu :

Costa Magrilopulus cum familia sua, qui reddit annuatim pro stasia sua, sterlinga 14 et cere uncias 8, extimatas sterlinga 3 1/2.

Item reddit pro certa alia terra quam tenet, cere libras 2, extimatas sterlinga 10.

Item Petrus dictus Viczanczus cum familia sua, qui reddit annuatim yperperum 1, sterlinga 13, tornenses 3.

Summa summarum et tocius predicte pecunie provenientis ex dictis juribus, redditibus et proventibus dictorum bonorum stabilium et mobilium dicte quondam domine Lisie, assignatorum dicto Bartulo procuratori, procuratorio nomine et pro parte dicti Nicolai et heredum suorum, yperperorum 1150, sterlingi 1, ad yperpera Clarencie, que reducta ad uncias generalis ponderis, ad racionem de tornensibus 21 pro quolibet caroleno, et carolenis ipsis duobus pro quolibet tareno, et tarenis ipsis 30 per unciam computatis, sunt et faciunt uncias 73 et grana 11 1/4.

In cujus rei testimonium perpetuamque memoriam et dictorum Nicolai ac heredum ejus cautelam, presens privilegium eis exinde fieri fecimus dupplicatum, et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Actum Neapoli, presentibus domino Bolecto de Planca, et domino Johanne de Tarento, militibus, Petro de Herivallis, Latino de Petrignano thesaurario, et magistro Adde de Neapoli, racionali, consiliariis et familiaribus nostris domesticis, ac pluribus aliis.

Datum vero ibidem per manus domini Guillelmi de

Joha, juris civilis professoris, magni regie curie magistri racionalis, regii consiliarii et familiaris ac nostri, anno domini MCCCXXXVII, die xviij novembris, vi^e indictionis.

IX.

On trouve (page 60) dans l'ouvrage de Pegalotti l'indication des poids et monnaies de Clarentza comparés aux poids et monnaies d'Alexandrie, et (p. 81 du même ouvrage) l'indication des mêmes poids et monnaies de Clarentza comparés aux poids et monnaies de l'île de Chypre.

Les chapitres 22 et 23 du même ouvrage sont consacrés à des détails précis sur les poids et mesures de Clarentza et sur ceux de Thèbes et de Négrepont. Je vais citer cette partie.

In Chiarenza si-ha 2 maniere di pesi, cioè, peso grosso e peso sottile. Al peso grosso si vende ogni mercatanzia, salvo o d' oro o d' argento.

In Chiarenza e per tutta la Morea vanno a perpero sterlini 20. E gli sterlini non vi si vendono nè vi si veggiono, ma spendonvisi *torneselli piccioli*, che sono di liga d'once 2 e 1/2 d'argento fino per libbra. Ed entrane per libbra sol. 33, den. 4 a conto. E ogni den. 4 de' detti tornesi piccioli si contano per uno sterlino; e gli 3 sterlini un grosso veneziano d'ariento di zecca di Vinegia, e gli 7 grossi un pipero (hyperpère).

Lo pipero di Chiarenza si è carati 23, cioè che carati 23 a peso per un perpero, cioè per un pipero.

Vino si vende a Chiarenza a metri.

Grano e tutti biadi si vendono in Chiarenza a moggio.

Diritto di mercatanzia che si paga in Chiarenza.

Di ciò che metti in Chiarenza, pagano i forastieri 3 per 100, e i borghesi della terra pure 2 per centinajo. E se la mercatanzia che metti nella terra vendi nella terra, la moneta che n' avessi a rinvestire nella terra, paghi all' uscire 2 e $^1/_4$ per 100. Se la rinvestissi in avere, che si pesi in questo modo : che l' 1 per 100 sia per lo peso et l' 1 $^1/_4$ per 100 sia per le mura, cioè un tornesello picciolo per pipero. E se la moneta che prendissi della mercatanzia che mettess nella terra e rinvestissi in mercatanzia, che non si pesasse, siccome sarebbe sciamiti e bucherami, uve passe e simili cose che non si pesano, si paga $^1/_4$ per 100, cioè il diritto delle mura, e non altro diritto.

E se investissi più moneta che non avessi preso della mercatanzia che avessi messo nella terra, del soprappiù paghi 5 e $^1/_4$ per 100 d' avere-di-peso [1], e d' avere che non si pesa pure 4 e $^1/_4$ per 100.

E se la mercatanzia che mettessi in Chiarenza non la volessi vendere in Chiarenza, e volessi la trarre di Chiarenza per portarla in altra parte a vendere, si la puoi trarre senza pagare niuno diritto; ma se la ritornassi poi a vendere in Chiarenza, paghi 3 per 100; e cosi d'ogni altra mercatanzia che vi mettessi. D'oro nè d'ariento non si paga diritto nullo nè all' entrare nè all' uscire. Di biado, se non gli vuoi trarre fuori della terra, paghi 3 e $^1/_2$ per 100, e oltre a ciò un tornese piccolo per moggio. Lo dobbiere della Morea pesa nel regno di Puglia tari 5 e grani 6.

Spese che si fanno a fare la moneta picciola di Chiarenza.

La moneta picciola di Chiarenza si é di lega d' once 2 e $^1/_2$

1. Ce qu'on appelle en anglais l'avoir-du-poids, ce qui se pèse.

d' ariento fino per libbra; è vanno ne in una libbra soldi 33, den. 4 a cònto; e chiamasi tornesella picciola, e hanno di spesa a lavorargli nella zecca comme dirà quì appresso.

Primieramente. Per once 2 e ½ d' argento fino piperi....

Per mancamento a fondere, da sterlini 3 per libbra.

Per uvraggio agli uvrieri che lavranno, da sterl. e ½ per libbra.

Per affinatura, ½ sterlino per libbra.

Per salario dell' ontagliatore de' ferri da coniare la detta moneta, soldi 150 di viniziani grossi l' anno.

Per salaro del fabbro che fa i detti ferri e acconciare gli altri stovigli della zecca, piperi 100 l' anno.

Per salaro di colui che sta alla bilancia, piperi 100 l'anno.

Per salaro de' maestri della zecca, piperi 300 l' anno.

Per monetaggio a' monetieri che coniano, sterl. 1 ½ per libbra.

Come le misure di Chiarenza tornano in diverse terre, e quelle con Chiarenza.

Primamente con Istiva[1].

Libbre 100 di Chiarenza fanno a Stiva libbre 107.

Moggio 1 di biado di Stiva, fanno in Chiarenza moggia 3.

Metri 2 di vino di Stiva, fanno in Chiarenza metri 24.

Canna nera di Chiarenza fae a Stiva braccia 3 e ½.

Con Nigroponte.

Libbre 100 di Chiarenza fannno a Nigroponte libbre 93.

Braccia 340 di pannolino di Nigroponte, fanno canne 100 in Chiarenza.

1. Thèbes.

Con Coranto.

Libbre 100 di Chiarenza fanno a Coranto libbre 102.

Il moggio dell' uve passe di Coranto cresce in Chiarenza libbre 4.

Con Durazzo.

Libbre 100 di Chiarenza fanno in Durazzo libbre 105.

Con Patrasso.

Libbre 100 di Patrasso fanno in Chiarenza libbre 106.

Canne 102 di Chiarenza fanno a Patrasso canne 100.

Moggia 100 di Chiarenza fanno a Patrasso moggia 108.

Con Napoli.

Libbre 100 di seta e di cocollo, al peso di Chiarenza, fan o in Napoli libbre 100.

Chapitre 23. — Stiva.

Li dodici viniziani grossi di Vinegia d' ariento sono a Stiva un pipero, che vale sterlini 23 ½ comunalmente; e il pipero di Stiva si è carati 23, cioè che a carati 23 a peso per un pipero.

Vino si vende a Stiva a metri. D' ogni mercatanzia che metti a Stiva, paga 2 per 100 entrando, e altrettanto uscendo, salvo che d' oro e d' ariento non si paga niente.

Con Nigroponte.

Braccia 100 di Stiva, fae a Nigroponte braccia 102.

Libbre 114 di Stiva, fanno libbre 100 a Nigroponte.

Con Coranto.

Libbre 105 di Stiva, fanno libbre 100.

Nigroponte.

Li 12 viniziani grossi d'ariento sono un pipero a Nigroponte, e comunalmente vagliono sterlini 23 ½.

D'ogni mercatanzia che metti in Nigroponte paghi 2 per 100 entrando e altrettanto uscendo.

Giovanni di Antonio da Uzzano, dans sa *Pratica della mercatura*, suit l'ouvrage de son devancier Francesco Balducci Pegalotti, et y introduit seulement les changements survenus depuis dans les habitudes commerciales.

Le chapitre 2 du titre *Pesi, misure e monete* (p. 89), est consacré à Clarentza.

Chiarenza ae due pesi : a peso grosso si vende ogni mercatanzia, salvo oro.

In Chiarenza e per tutta la Morea vanno stelli[1] 20 a perpero ; e a Stiva e a Nigroponte, vanno 12 grossi veneziani per perpero, che vagliono comunalmente stelli 24 e $^1/_2$.

Perperi si vendono, chi gli accatta, a libbra e caratto. E 154 caratti sono un' oncia di regno a peso d' oro. Il perpero di Chiarenza è chaffisi[2] 23 ; e quello di Stiva è caffisi 24.

Puis viennent les détails sur les droits imposés sur les marchandises à Clarentza, tout à fait conformes à ceux donnés par Balducci.

Ensuite vient un article intitulé : Divisamento a che leghe sono tutte ragioni di perperi, e a che si cognoscono senza fare saggio.

Puis : Come tornano le condizioni di Chiarenza con Stiva. Nigroponte, Choranto, Vinegia, Ancona, Puglia e Napoli, Firenze.

Les grains, les uve-passe ou passolines (raisins de Corinthe), et la soie sont indiqués comme les objets les plus fréquents d'exportation. A ces objets se trouve ajoutée la valonée, qui était transportée de Clarentza à Venise, Ancône et Florence.

1. Sterlins.
2. Le kafiz est une mesure turque de longueur, de capacité et de poids, Voyez le Dict. de Meninski, et Ram. Muntaner, ch. 236.)

Lo centinajo della moggia della vallonia di Chiarenza torna in Vinegia staja 72, cioè moggia 6 di Vinegia, dal più al meno secondo la misura.

Moggia 4 e ½ di vallonia di Chiarenza, sono in Ancona un quartarone; e pesa il quartarone libbre 220.

Moggia 100 di vallonia di Chiarenza pesano in Firenze libb. 5,100.

X.

Mise en possession de Nicolas Acciaiuoli des terres situées en Achaye, par Bertrand de Baux et Jean Murmure, en 1337.

In nomine Domini Dei, ejusdem et Salvatoris nostri Jesu Christi anno de nativitate ejus 1337, dominante in principatu Achaye excellenti domino domino Roberto, Dei gracia Achaye et Tarenti principe, dominii sui in dicto principatu Achaye anno quarto, die 10 mensis madii, v^e indictionis, Clarencie, in presencia mei subscripti notarii et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum : magnificus vir dominus Bertrandus de Baucio, dominus Curtedonis, principatus Achaye marescallus ac dicti principatus ac comitatus Cephalonie et Neopanti balius et vicarius generalis, et discretus vir Johannes Murmurus, prothovestiarius principatus ejusdem, asseruerunt olim recepisse et habuisse quasdam patentes imperiales et principales litteras eis directas, in carta de pergameno scriptas, sigillis pendentibus notis et consuetis dominorum imperatricis et principis in cera rubea sigillatas, non abrasas, non abolitas, nec in aliqua ipsarum parte viciatas, sed omni vicio et subspicione carentes, quas vidimus et legimus; et erant ejusdem per omnia seriei.

Suit la lettre de Catherine et de Robert à Bertrand de Baux, datée : Naples, 1336, le 20 novembre de la v[e] indiction. Les terres, dont Nicolas doit être mis en possession, sont énumérées dans cette lettre, conformément à la donation.

XI.

Catherine accorde à Nicolas de consacrer, en cas de mort, les revenus de ses terres d'Achaye, pendant la minorité de ses enfants, à bâtir une chartreuse près de Florence, en 1338.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presentes licteras inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Opus laudabile quod est in augmentum locorum deputatorum diurnis obsequiis digne prosequimur, et non immerito hujusmodi causis agentibus favorem aptatum et debitum impertimus.

Ad supplicacionem igitur Nicolai de Aczarolis de Florencia, regii cambellani, dilecti consiliarii et familiaris nostri domestici, asserentis, ad Dei laudem et anime sue salutem, velle construi facere in comitatu Florencie quoddam monasterium ordinis cartusiensis suis sumptibus et expensis : eidem Nicolao, nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri qua fungimur auctoritate, et nos princeps, cum consensu ac auctoritate dicte domine matris et balie nostre, tenore presentium, de gracia duximus concedendum quod, si dictum Nicolaum mori contingat, legitimis ex suo corpore liberis in pupillari etate

sistentibus derelectis, in bonis suis feudalibus legitime successuris, dicto monasterio construi realiter jam incepto, jura, fructus, redditus et proventus tocius terre feudalis quam idem Nicolaus in principatu Achaye nunc habet et est in posterum habiturus, qui usque ad etatem legitimam liberorum ipsorum, secundum consuetudinem patrie, deberent ad principalem curiam pertinere, in complementum seu perfeccionem necessariam et utilitatem accomodam dicti monasterii, possint et debeant, per personas ad hoc utiquam deputadas per eumdem Nicolaum in sua ultima voluntate, cum integritate converti, non obstante quod principalis curia, in casu premisso, racione advocarie pupillorum ipsorum, juxta usum et consuetudinem dicti principatus Achaye, donec dicti pupilli ad legitimam pervenirent etatem, prefata jura, dictosque fructus, redditus et proventus ejusdem terre feudalis, certo modo deberet percipere pariter et habere; mandantes auctoritate premissa, harum serie, baliis, prothovestiariis, thesaurariis et ceteris officialibus aliis principatus ejusdem, ad quos pertinere dinoscitur, presentibus et futuris, ne in premissis casibus, pretextu advocarie jam dicte, aliqua in hiis propedia presument ingerere, quin dicta jura, prefatique fructus, redditus et proventus in complementum seu perfeccionem et utilitatem dicti monasterii convertantur pro predicto tempore, modo quo superius declaratur. In cujus rei testimonium presentes licteras fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Datum Neapoli per dominum Guillelmum de Joha juris civilis professorem, magne regie curie magistrum racionalem, regium consiliarium et familiarem ac nostrum, anno Domini MCCCXXXVIII, die 15 julii, VIe indict.

XII.

Dons faits par Catherine et Robert à Nicolas Acciaiuoli, en 1338.

Bona feudalia que fuerunt condam judicis Guillelmi de Genitocastro, sita in principatu Achaye.

Nec non casale Petoni, positum in castellania Calamate de principatu eodem, quod fuit condam domine Antonie, filie condam domini Guillelmi de Salli, consortis Johannis de Alippioni, per ipsorum quondam judicis Guillelmi et domine Antonie absque legitimis liberis decedentium obitum, ad manus principalis curie racionabiliter et legitime per excadenciam devolutum.

Cet acte est daté de Naples, le 16 juillet 1338.

Il contient l'énumération de tous les biens et de tous les droits et revenus de ces terres. Je ne le rapporte pas en entier, le diplôme relatif aux fiefs concédés en 1337 me semblant suffire pour donner une idée de l'organisation de la propriété à cette époque.

XIII.

Lettre de Domenico Bonciani à Acciaiuolo Acciaiuoli, père du grand-sénéchal, en 1338.

A nome di Dio, Amen. Fatta a dì 14 d'ottobre 1338.

Acciaiuolo, Domenico Bonciani.... quella salute che tu desideri. Sapi che, sabato che passò, a vespero, a di 10 di questo mese, Niccola tuo si partie di qua per andare a buon ora in Romania, molto onorevolmente e molto grandemente, tal che no sia niuno re e grande conte che non li

fosse istato bastevole. Prego il nostro Signore Idio che lo faccia andare e tornare come i nostri cuori desiderano. Percio io ti prego, signore mio, che tu di ciò debi essere contento, impero che, se Dio li conciede che torni a salvamento, a fato una grande e buona andata per lui e chi lui atiene. E di vero, se sapessi cio che ne li disse in su la sua partita, molto bene goderebbe l' animo tuo, vegendo l' amore e la fede ch' a lui porta. E se questo..... di fede..... molto lo comanda di senno e di virtù. Si che dee essere che sie, quando così fatto signore lo dicie. E sia di lui quello che noi volghiamo. Di Prato no temere; che se mile anni vivessi, tu no ne sarai commutato; e cio a detto il re di sua bocca : si che di ciò non bisogna di dubitare.

So che Niccola t' aveva iscritto come in questa sua partita ei li concese due de' suoi ufici per due suoi cognati, cioè per lo Rosso ne concese uno quà, e per Ango uno in Provenza. E pero se in cio io o d' operare nulla, mandalomi a dire, che per amore di madonna Margherita [1] farei ogni cosa, come per mia carissima donna. Ricorda a Riarozzo o a messere Vitto di queste cose, come ti pare.

Io si non t' o mandate ancora certe cose che Niccola mi lasciò ch' io ti mandassi, che non c' è istato per noi. E poi......... molte rappresaglie sopra i Fiorentini, sicche, insino ad tanto ch' io altro no ne sento, io no le ti manderò. A mi..... dato un..... e uno sacco di scritture, che io le mandi al Castellare : co' l' altre cose insieme le manderò. L' anello manderò a mona Margherita per la prima sichura persona che costà verrà. Raccomandami a lei e a monna Bartolommea, e a monna Casta; e benedimmi

1. Degli Spini femme du grand-sénéchal.

i fratelli; che Idio li cresca. Per questa non ti dico altro. Ricordati di me di pregare Idio per me. Quando Nicola c'è andato, poco mi...... giova lo..... E Dio sia sempre tua guardia, Amen.

Acciaiuolo de li Acciaiuoli, in Firenze, proprio.

XIV.

Accord entre Catherine de Valois et Nicolas Acciaiuoli, en 1341.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana, Achaye et Tarenti principissa, tenore presencium notum facimus universis presentes litteras inspecturis, tam presentibus quam futuris, quod : cogentibus nobis agendis arduis principatus Achaye qui maximo periculo subjacebat, et dum eramus ad ipsas partes, pro statu principatus ipsius feliciter accessura, ac indigentibus nobis serviciis Nicolai de Aczarolis de Florencia, consiliarii, familiaris et fidelis nostri, certa pacta inter nostram excellenciam et eumdem Nicolaum inita fuerunt, et de consciencia sacre regie majestatis Jerusalem et Sicilie solemniter et expresse firmata sunt; que pacta continent quod : Nicolaus ipse deberet accedere una nobiscum ad partes principatus predicti; habere deberet in comitiva sua continue, in serviciis nostris et Roberti primogeniti nostri carissimi, Achaye et Tarenti principis, ad nostra et prefati principis stipendia, armigeros equites 25, armis et equis decenter munitos, ad racionem de florenis auri 8 pro quolibet eorum per mensem, solvenda quidem eis per nostram et principalem curiam pro eo tempore quo penes eumdem Nicolaum, in dominiis nostris et prefati principis serviciis, continue mo-

rarentur, numerando a die faccionis monstre et assignacionis hominum et equorum suorum, usque ad diem recessus nostri de partibus supra dictis.

Subsequenti novembri, Nicolaus idem ad civitatem Brundusii se personaliter contulit una cum 25 stipendiariis equitibus supradictis, et ibidem, de mandato nostro, die scilicet XV novembris, vij[e] indictionis nuper elapse, de stipendiariis ipsis ac equis et armis eorum debitam monstram fecit in nostra presencia, coram domino Florencio de Varenis, domino Roberto de Torniaco, tunc nostri hospicii senescallo, et domino Locco de Ademariis de Florencia, militibus, etc.

Cumque transtulissemus nos demum ad partes principatus predicti et moram traxissemus ibidem per longum spacium temporis, prout singulis manifestum, Nicolaus ipse prefatos stipendiarios equites 25 continue in sua tenuit comitiva, ad nostra et affati principis servicia, et, etc.

Datum Brundusii, anno 1341, die 17 julii, viij indictionis.

(*Extrait des Archives de la Réformation de Florence.*)

XV.

Robert donne à Nicolas Acciaiuoli son approbation pour des dons faits à lui dans la principauté d'Achaye, en 1342.

Robertus, Dei gracia rex Jerusalem, Sicilie, ducatus Apulie et principates Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, universis presentes licteras inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Confirmacionis auctoritas plerumque jus exhibet, inter-

dum cautèle suffragium habundancioris indulget, que dum benivolum animum confirmantis ostendit, ipsum, ex quodam premisse debito, ad conservacionem sue comprobacionis astringit.

Sane Nicolaus de Aczarolis de Florencia, familiaris et fidelis noster, nuper majestati nostre reverenter exposuit quod : Spectabilis Catherina, Constantinopolitana imperatrix et principissa Tarenti, soror nostra carissima, dum pro parte spectabilis Roberti, Tarenti principis, nepotis nostri, ejus filii, tunc etate minoris, baliatus officio de nostra consciencia fungeretur, actentis gratorum, utilium et devotorum serviciorum meritis per ipsum Nicolaum eidem imperatrici et dicto principi in magnis et arduis prestitorum, donavit et graciose concessit eidem :

Terram seu bona quondam Perine, uxoris Nicolai de Cursellis, militis, dicti Morreti, per illius obitum absque prole legitima ad manus dicti principis racionabiliter devoluta, pro valore annuo unciarum 48 et tarenorum 24.

Item terram seu bona que fuerunt quondam Lisie de Quarteriis, per illius obitum absque prole ad ipsius curie manus devoluta, pro valore annuo unciarum 63 et tarenorum 11.

Et terram seu bona que fuerunt quondam Judicis Guillelmi de Genitocastro.

Et casale Petoni quod fuit Antonie, filie quondam Guillelmi de Salli, militis, per ejus similiter obitum ad ipsam curiam devolutum, pro valore annuo unciarum 66, tarenorum 8 et granorum 13.

Et deinde, propter suorum serviciorum continuacionem ad bonum, obtinuit ab eadem imperatrice, graciosa donacione, adjectas eidem certas et diversas excadencias alias

diversis quidem vicibus, pro valore annuo unciarum 30, baroniam que dicitur Vallis de Calame, propter frequentem incursum hostium et assiduum incultam quasi atque desertam et ab ipsis hostibus quasi totaliter occupatam, in qua idem Nicolaus ponitur construi et hedificari de novo fecisse quoddam fortellicium sive castrum, suis sumptibus et expensis, hostibus quidem prejudiciale admodum et provincie Calame satis accomodum, pro valore annuo unciarum auri 20.

Item terram que dicitur de Andromonasterio, pro valore annuo unciarum auri 85.

Item quamdam terram per mortem quondam Georgii Stadii ad eamdem curiam devolutam, pro valore annuo unciarum auri 8.

Et totam aliam terram que fuit quondam Nicolai Guisi Magri, comestabuli principatus ejusdem, sitam in castellania Corinthii, cum quondam fortellicio quod dicitur La Piadà, pro valore annuo unciarum auri 45. Pro qua quidem terra dictus Nicolaus renunciasse ponitur in manibus curie dicti principis salinas quas habebat in casali Speroni, que concesse fuerant mercatoribus de societate Acharellorum et Dyago de Tholomeis, militi, pro unciis auri 20.

Quodque idem Nicolaus, sicut ejus peticio subjuncta continuit, acquisivit, empcionis titulo, a diversis personis, facte per eum, cum ejusdem imperatricis voluntate pariter et consensu, dum dicti principis vices hujusmodi gereret baliatus : terram que fuit societatis Acharellorum; terram que fuit dicti Dyagi de Tholomeis, militis; terram que fuit quondam Nicolai de Boyano, militis, magne nostre curie magistri racionalis, illis per dictum quondam ducem Duracii, tunc Achaye principem, generose donatas; et ter-

ram devolutam ad manus curie per obitum quondam Petri de Burgo, militis, quam quondam Bolectus de Planca, miles, a curia prefata tenebat.

Pro quibus omnibus terris, baroniis, excadenciis et bonis ipsi Nicolao tam generose donatis, quam per eum, empcionis titulo, ut premictitur acquisitis, servire tenetur idem Nicolaus, sicut ponitur, prefati principis curie de servicio unius militis et schutiferorum 14, secundum usum et consuetudinem principatus ejusdem, armis et equis decentibus munitorum, prout hec et alia in privilegiis et patentibus licteris imperatricis ejusdem, vigore et auctoritate quem gerebat, sicut premictitur, baliatus ejusdem, ipsi Nicolao pro se et suis heredibus proinde concessis, asserit plenius et seriosius contineri.

Supplicavit itaque prefatus Nicolaus majestati nostre devocius, ut concessionibus et donacionibus supradictis, aliis que post modum generosa donacione, ut prefertur, adjectis, dictisque empcionibus, racione et potestate majoris dominii quod nobis competere noscitur in principatu jam dicto, assentire eaque approbare et confirmare pro expedientis cautele suffragio de benignitate dominica dignaremur:

Nos igitur, actendentes magnas quantitates pecuniarum mutuo obtentàs per eamdem imperatricem et baliam a societate Acharellorum, tam pro empcione dicti principatus Achaye a spectabili quondam Johanne, tunc Achaye principe, postmodum Duracii duce, fratre nostro carissimo, quam pro manutendo principatu jam dicto ac a diversis et vallidis vicinis adversariis, tam Grecis quam Cathalanis et Turchis salubriter defensando; in cujus defectum, quod absit, poterat dictus principatus subjacere gravibus periculis etjacturis; quarum summa, ut informacione acce-

pimus fide digna, ascendere potest ad unciarum 40,000, per calculcum debite racionis, ex quibus adhuc deberi unciarum 3,000 referuntur; nec minus in provida consideracione ducentes dampna gravia que dictus Nicolaus in predicto principatu est perpessus, atque notabilia servicia et utilia que pro statu prospero dicti principatus de suo proprio impendit, non parcendo persone periculis, laboribus et expensis; ob que sicut merentibus, ex racionis censura, debetur eadem premissa approbare eisque assentire, racione majoris dominii, debita gratitudine tenemur, sed eciam dictos imperatricem et principem astringi tam dicte societati quam predicto Nicolao reputamus ad uberiora rependere graciose. Hujusmodi ipsius Nicolai in hac parte supplicacionibus, causis premissis provise pensatis, tam prompte quam delectabiliter annuentes: prescriptis omnibus et singulis, tam per dictam imperatricem, ut premictitur elargitis quam aliis de assensu suo emptis, harum serie, de certa nostra sciencia et consciencia speciali, in perpetuum nostre majestatis assensum, illaque de speciali gracia ratificamus et acceptamus ac confirmacionis nostre presidio communimus, volentes et decernentes expresse quod hujusmodi nostri assensus et confirmacio eidem Nicolao et suis heredibus, perpetuo, efficaciter et incommutabiliter sint reales, fidelitate nostra et superioritate majoris dominii competenti nobis in dicto principatu, feudalibus quoque serviciis, pro dictis terris, donatis, concessis et emptis, dicto principi debitis, nostris aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis. In cujus rei testimonium presentes licteras exinde fieri et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Neapoli per Johannem Grillum de Salerno, juris

civilis professorem, vice-prothonotarium regni Sicilie, anno Domini M.CCCXLII, die 27 aprilis, x[e] indictionis, regnorum nostrorum anno 33.

XVI.

Epistola di Giovanni di Boccaccio à Niccola Acciaiuoli.

Firenze, 28 d'Agosto 1341.

NICCOLA,

Se a' miseri alcuna fede si dee, io vi giuro, per la dolente anima mia, che non altrimenti alla Cartaginese Didone la partita del Troiano Enea fu grave, che fosse a me la vostra; e non senza cagione, avvegnachè occulta vi fosse; ne similmente con tanto desiderio la ritornata d' Ulisse fu da Penelope aspettata quanto la vostra da me. La quale, nuovamente sentendo ora essere stata, non altrimenti nelle tenebre de' miei affanni mi sono rallegrato, che facessono nel limbo i santi padri, udita da san Giovanni la venuta di Cristo per cui la lungamente aspettata salute in breve speravano senza fallo. Laonde io non credo prima di vedervi, se dato non m' è ch' io debbia tanto viverci ch' io vegga. Allora, più che altro lieto, in me potrò le parole d' Isaia rivolgere, quando disse al popolo che per l' ombra della morte andava : è nata la luce. E perciò io, con quello effetto che per me si puote esprimere più fervente, con voce piena di letizia, vi dico: che voi siate il ben tornato. La sanità del corpo, colla quale credo che quella della mente congiunta sia, ho con lieto animo intesa; e oltre a ciò che seconda fortuna, alla vostra virtù debita, m' è manifesta:

la quale, se lo immaginare non m'inganna, piccioli segni d'amore ancora vi mostra, a rispetto che ella farà per innanzi. Ed essa, prego Iddio, che, così con voi, come con Quinto Metello, felicissimo romano, fece, s'iterni.

Oh quanto m'è la vostra benavventura tornata cara! Non per me tanto quanto perciocch'io allora vedrò le inique e adulteri lingue, delle quali vi ricordo e prego che vi guardiate, confuse tacere, ora gli animi invidiosi in fuoco pestilenziosissimo consumarsi, ed i superbi nella vostra presenza bassare i colli, li quali con opinioni perverse, con operazioni malvage, e con sotrattose parole, ai vostri beni e a voi si sono ingegnati d'opporre. Oh giusto di colui il giudicio, che dai cieli in terra ogni cosa discerne, il quale con il laudevole esaltamento di voi li loro intendimenti ha annullati! il che mi è caro.

Dell'essere mio in Firenze contra piacere niente vi scrivo, perocchè piuttosto con lagrime che con inchiostro sarebbe da dimostrare. Solamente cotanto vi dico che, come del pirata Antigone la fortuna ria in buona trasmutò Alessandro, così da voi spero doversi la mia trasmutare. Nè è nuova questa speranza, ma antica, perocchè altra non mi rimase nel mondo, poichè il reverendo mio padre e signore, maestro Dionigi, forse per lo migliore, da Dio mi fu tolto. E questo di me al presente si basti. Le nuove cose e i varii accidenti avvenuti, li quali in coteste parti ora troverete, son certo che non poco occuperanno l'animo vostro nella prima giunta, e perciò il più ora non scrivervi reputo onesto, sicuro ancora di tosto vedervi, concedendolo Iddio.

Signor mio, colui ch'è d'ogni bene donatore, come l'anima vostra desidera, così vi governi.

Data in Firenze a dì xxviij d' Agosto, anni Domini MCCCXLI.

Il vostro *Giovanni di Boccacio da Certaldo*, e inimico della fortuna, la debita reverenza premessa, vi si raccomanda.

XVII.

Louis, roi de Naples, donne au grand-sénéchal comte de Terlizzi les terres de Joha, Matera, Canusio, etc., la première année de son règne, en 1349.

Ludovicus, Dei gracia rex Jerusalem et Sicilie, dux Calabrie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Munifica dextera principis exaltat ejus potenciam, famam propalat et gloriam, allicit subditos in fervore devocionis et fidei, ut clemenciam ejus intueantur, ut speculum et ipsum venerentur post Deum in dominum naturalem. Ex quo equidem roboratur ejus dominium, cum clemencia et largitas regum et principum in se provocant amorem subditorum et civium, quod munimen inexpugnabile esse censetur, presertim dum principalis gratuytas confert benemeritis beneficia que precedentibus fidelibus obsequiis sibi captaverunt devotissimi servitores.

Actendentes igitur ex apte et exprobate devocionis et fidei constancia quam erga nos et regiam domum nostram semper promptus exhibuit nobilis vir Nicolaus de Aczarolis de Florencia, magnus regni nostri Sicilie senescallus et comes Terlicii, consiliarius, familiaris et fidelis noster di-

lectus et quam alii equidem de genere suo cum fervore spiritus et operum promptitudine prebuerunt, presertim quia dictus magnus senescallus nos, quem a teneris annis nutrivit et crevit infantulum, viteque necis quodammodo et adversitatum particeps, sinistrante fortuna, in eo constanter remanens inconcussa et illibata fides et clara fidelitas que continue in ipso viguit, et quam approbavit in gubernacione nostre persone et imminencium agendorum sapientissimus principum, memorie venerande dominus Robertus, Jerusalem et Sicilie rex illustris, avus et noster patruus reverendus, dum ipsum, in primodiis nostre etatis, collateralem, consiliarium et directorem fidum tribuit, nostra majestate pro ejus parte tunc militante in partibus Calabrie versus hostes. Que omnia debita meditacione in cordis pectore revolventes, similiter et servicia que majestati nostre prebuit in partibus Romanie, ibidem nobis in bellicis exerciciis existentibus, ac alia grandia et accepta servicia que nobis prebuit, prout toti regno existit notorium, ergà salutem nostram, tempore invasionis regni facte personaliter per regem Ungarie, adstringimur et ex debito quodam naturali urgemur ut personam suam tantum nobis benemeritam, tantum acceptam, tantumque nobis utilem, et quam vite nostre quodammodo necessariam reputamus, dignis favoribus et graciis augeamus ac debita gratitudine extollamus.

Eapropter eidem, tanquam benemerito, necessario et utili servitori, et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, subscriptas terras et castra, videlicet : Materam, Joham, Cavratum, Canusium, Jenusium, Spinacziolam, castrum Orte, Palum et Arricarrum, cum casalibus, ho-

minibus, vassallis, redditibus, serviciis, fortelliciis, domibus, possessionibus, vineis, olivetis, terris cultis et incultis, planis, montibus, pratis, nemoribus, pascuis, molendinis, aquis aquarumque decursibus, tenimentis, territoriis, ac mero et mixto imperio et gladii protestate que in terris et castris ipsis ipsarumque hominibus nobis competunt, majoris dominii racione, aliisque juribus, jurisdictionibus et pertinenciis suis omnibus, que videlicet de demanio in demanium, et que de servicio in servicium, imperpetuum donamus, damus et tradimus, et, ex certo donacionis proprii motus instinctu, de novo concedimus in feudum nobile, de liberilitate mera et gracia speciali, juxta alias usum et consuetudinem regni nostri Sicilie ac generalis et humane regie sanccionis edictum de feudorum successionibus, in favorem comitum et baronum omnium dicti regni Sicilie, a tempore felicis adventus incliti domini Caroli primi, comitatus, baronias et feuda ex perpetua collacione tenencium factum, dudum per bone memorie dominum regem Carolum secundum in parlamento celebrato Neapoli divulgatum; ita tamen quod dictus Nicolaus et heredes sui, pro dictis terris et castris, nobis ac nostris in dicto regno heredibus et successoribus servire teneantur immediate et in capite de servicio militum........ computata persona sua, ad racionem videlicet de unciis auri 20, valoris annui, pro unoquoque servicio militari, prout est de usu et consuetudine dicti regni; quod servicium dictus Nicolaus in nostri presencia constitutus, sua bona gratuyta voluntate, pro se et dictis suis heredibus et successoribus, facere obtulit et promisit; ita quidem quod si qui sunt quibus dive memorie domini reges Carolus primus et secundus, ac dominus rex Robertus, vel nos, aliqua bona, possessiones, et jura in

dictis terris et castris vel infra ipsorum tenimenta concessimus, ipsa sub eodem Nicolao et heredibus suis teneant, prout eis fore concessa noscuntur, et eidem Nicolao ac predictis suis heredibus, pro feudis et bonis ipsis, sibi suis que heredibus servicium prestant et faciant, prout prius servire ipsi nostre curie tenebantur. Ligium autem homagium, pro feudis et bonis ipsis, suis vicibus debitum, in nostris manibus et heredum nostrorum predictorum in contingentibus casibus fieri jubemus et volumus, et nobis et nostre curie expresse et specialiter reservamus, retentis eciam curie nostre salinis et juribus marinarie et lignaminum, si qua sunt, ut debentur in terris et castris antedictis. Que omnia tanquam ejusdem regni demanio ex antiquo pertinencia, in eodem demanio volumus retinere. Animalia insuper et equitature arasciarum, marescallarum et massariarum nostrarum, pascua et aquam libere sumere valeant in territoriis et pertinenciis dictarum terrarum et castrorum. Et si forte dictarum terrarum et castrorum tenimenta seu pertinencie protenderentur usque ad mare, reserventur nobis et dictis nostris heredibus et successoribus possessio, jus, dominium et proprietas tocius littoris et maritime pertinenciarum ipsarum ...... a mari infra terram per jactum baliste dicte pertinencie protenduntur; quam maritimam per homines nostri demanii volumus custodiri : investientes dictum Nicolaum per nostrum anulum, de terris et castris predictis, modo premisso; ita quidem quod tam ipse quam dicti sui heredes, terras et castra predicta a nobis et nostris in dicto regno heredibus et successoribus perpetuo et in capite teneant et possideant, nullumque alium preter nos ac heredes et successores nostros in superiorem et dominum exinde recognoscant.

Pro quibus quidem terris et castris a dicto Nicolao ligium homagium et fidelitatis debite recepimus juramentum, retentis eciam nobis et dictis nostris heredibus et successoribus juramentis fidelitatis prelatorum, baronum et feudatariorum, si qui sunt ibidem, ac universorum hominum dictarum terrarum et castrorum, que nobis et dictis nostris heredibus et successoribus precise contra omnem hominem prestabuntur. Quibus prestitis, iidem Nicolaus et heredes sui assecurabuntur ab ipsis prelatis, baronibus, feudatariis et hominibus, juxta usum et consuetudinem dicti regni, salvis semper nobis et dictis nostris heredibus et successoribus juramentis et fidelitatibus supra dictis, retentis eciam curie nostre collectis dictarum terrarum et castrorum hominibus imponendis per nostram curiam, que utique integraliter et libere per ipsam curiam exigentur, moneta eciam generali que pro tempore, de mandato nostre curie cudetur in regno predicto, quam, et non aliam, universi de dictis terris recipient et expendent, defensis insuper que a quibuscumque personis, sub invocacione nostri nominis, hominibus prefatarum terrararum et castrorum imposite fuerint et contempte; quarum congnicio et castigacio ad solam nostram curiam pertinebit : collacionis quoque feudorum quaternatorum sive gentilium, vacancium pro tempore ibidem, sive per commissum, per barones et feudatarios dictarum terrarum et castrorum, crimen hereseos aut majestatis lese, sive pro eo quod absque legitimis heredibus barones et feudatarii ipsi decesserint, per eundem Nicolaum et heredes suos predictos fieri volumus, promictimus et jubemus, dicto ligio homagio debito perinde nobis et dictis nostris heredibus expresse et specialiter, ut premictitur, reservato; habeantque Nicolaus idem

dictique heredes sui relevium, servicium et jura que ab illis qui antea feuda ipsa tenuerant debebantur, nisi forsitan dictus Nicolaus et heredes sui, a nobis et predictis nostris heredibus et successoribus premoniti, negligentes existerent in gravando hujusmodi barones et feudatarios hereticos seu rebelles; in quo utique casu, videlicet si permoniti in illis gravandis negligentes extiterint, dominium, jus et proprietas feudi heretici seu rebellis libere ad nostrum demanium et domanium devolvantur, salvis nichilominus aliis serviciis nobis exinde debitis, secundum usum et consuetudinem dicti regni ac omnibus aliis que curie nostre, racione majoris dominii, de ipsis terris et castris debentur, prout habemus ea et habere debemus in terris et locis aliis dicti regni, ipsius majoris dominii racione, salvis usibus et consuetudinibus aliis dicti regni ac juribus nostre curie et alterius cujuscumque. Reservamus nobis expresse et cum hac condicione in investitura predicta procedere volumus, ut nobis et nostris heredibus sit potestas et arbitrium liberum, si quando placuerit et visum fuerit predictas terras et castra ad manus nostras revocare seu redducere, dum tamen in terris et bonis feudalibus in dicto regno existentibus, per nos eidem Nicolao et suis heredibus, de valore annuo unciarum 1,000 primo provisum fuerit, et eorumdem bonorum corporalis fuerit possessio realiter assignata. In cujus rei fidem perpetuamque memoriam, prefatique Nicolai ac dictorum heredum suorum cautelam, presens privilegium exinde fieri fecimus et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Actum Neapoli, in presencia virorum nobilium Thomasii de Sancto Severino, Marsici magni comestabuli, Goffridi

de Marzano, Squillacii, Annurati, Rogerii de Sancto Severino, militis, marescalli regni Sicilie, Roberti de Capua, Altaville comitum, venerandi patris episcopi Botontini et quamplurium aliorum. Datum vero ibidem per manus venerandi patris........ Florentini episcopi, regni Sicilie cancellarii, et domini Sergii Ursonis de Neapoli, militis, juris civilis professoris, magne nostre curie magistri racionalis, vice-prothonotarii dicti regni in absencia venerandi fratris Landulfi, Amalfitani archiepiscopi, sacre theologie doctoris, ejusdem regni logothete et prothonotarii, anno Domini M. CCC. XLIX, die 15° Junii, IIe indict. regnorum nostrorum anno primo.

XVIII.

Carteggio inedito d' artisti dei secoli XIV, XV, XVI, pubblicato ed illustrato con documenti pure inediti, dal dott. Giovanni Gaye, 3 vol. in-8, Florence 1839, J'en donnerai quelques fragments.

T. 1, p. 57, n° 4. Il gran siniscalco Niccola Acciaiuoli a Giacomo suo fratello (Archivio dei conventi suppressi a Firenze, Certosa, filza n° 334, carte della famiglia Acciaiuoli).

. . . .

. . . . La cappella della mia sepoltura [1] vollio che si conti-

1. Elegit sepulturam corporis sui in predicto monasterio S. Laurentii in capella una que ordinata est fieri; et jam incepta est, ut dixit, predicta sepultura, prout prior et memoria dicti monasterii benè sciunt, juxtà modum et formam ordinatos, quam capellam valuit nuncupari capellam S. Thobie (copie du testament inédit, Archives, n° 336, et dans la Bible Ricardienne, n° 2708).

nui, e simile che si divisi una abitatione per me, siccome per altre lictere io t' o scripto, acciò che se Iddio mi permittesse lo fine delli miei desiderii, siccome a fatto li principii e li mezzi, io trovi alla esecutione ogni materia preparata.....

Scripta per me Nicola tuo, in Napoli di VI d'Aprile(1355).

Lo nostro munisterio sopra tutte cose ti racomando.....

A Jacobo di Donato Acciaiuoli in Firenze.

N° V. Il medesimo a Andrea Boudelmonti, Americo Cavalcanti e Giacomo Acciaiuoli (*id.*).

. . . .

. . . . Ricomandovi lo nostro munisterio et li suoi edificii e roboramenti . . . . . Le case di Firenze e quelle de lo Castellare o donato ad Angelo siccome primogenito, acciò che ipso le manutengha e abbia dove albergare, se mai si dilectasse in coteste parti; e per me non istarei se non a lo munisterio, che se Iddio mi facesse gratia di potere venire a stare costà uno tempo....

Scripto a Melfi di propria mano, lo giovedì appresso la Candellara (1356).

N° VI. Il medesimo a Amerigo Cavalcanti e Giacomo suo fratello (*id.*).

Siccome io voi o scripto [1] per altre lictere, assai mi place lo diviso per voi facto de lo nostro habitaculo a lo munisterio, e plu mi placerà audiendo che a la executione d'ipso si proceda solicitamente. Ne tu, Jacobo, pensati che, perche lo laboro riesca sumptuoso assai, a me sia meno grato; imperò che tutte altre sustantie che Iddio mi ave concedute rimaneranno a li posteri, e non so a cui; solo lo dicto

1. Un fac-simile d'une partie de cette lettre est ajouté au premier volume du Carteggio.

munisterio con tutti li suoi adornamenti sarà mio in ogni tempo, e farà plu essere verzicante e duraturo lo mio nome in cotesta cittate. E se l' anima è immortale, come dice mons. lo cancelliero, la mia anima di ciò sarà letificante, dovunque ordinato è che debia andare. E imperò placciavi solicitare la perfectione d' ipso quanto potete, e io di quivi procurerò aiutare vi si che lo possiate bene solicitare.....

.... Tutto il vostro intendimento sia a fortificare lo munisterio ; e se le petre che abisognieranno cavare si cavassono in parte che ne riuscisse uno foxo davanti lo muro, saria optima cosa..... Fate murare sforzatamente, e improntate denari, impero che tosto ve ne manderò a lo meno a due mila fiorini, sol per murare.

Scripta in Barlecta, de propria mano, lo primo dì di quaresima (1356).

Nº VII. Il medesimo a Giacomo suo fratello.

...... Lo andare d'Americo nella Morea non faria per lui lo andarevi di state ; e modo convene che vi si mandi alcuno che vada a sue spese, e tosto, impero che pare che in Aragona s' armi alcuno navilio per passare gente d' arme a conquistare lo paese. Ave mi lo imperatore commiso che io vi mandi cui pare a me. Credo che li consillierò che vi mandi mes. Adamo Visconte, lo quale ave vollia di tornare in gratia e ave intentione di maritare si la, e prendere la suora di Janni Sannuto, lo quale messer Andrea conosce bene. E a messer Adamo pare ch' io lo risuciti mandando lo a li servitii de lo imperatore. Ma se Americo averà vollia d' andarvi, a ogni nostra posta si potrà ordinare, e Piero riaverà la sua terra plu tosto che non pensa.

E tali cose si voliono fare galli galli [1]. Ma così avessimo noi Paradiso, come ipso averà plu terra in Romania che non sperò mai di avere. Jacopo, io ti dico che tutte le mie consolationi si riposano a lo nostro santo munisterio. Tutti li rifugii de le tribulationi che per li inopinati casi occurrenti mi potessino occurrere, là si reducono. Nulla casa possedo che mi pare che mia sia, se non quello munisterio. A tutte hore che io penso a lo dicto munisterio, sono da me fugate ire e malinconie, e, per certo, se io avessi denari, io lo farei lo plu notabile loco a tutta Italia. Ma pure, a pochi insieme, spero furare me ne tanti che, se io vivo 4 anni e fortuna non è troppo contraria, io farò mio potere di farlo per excellentia bello. Et non vollio tacere una mia pazzia, che io volerei plu tosto che, siccome l'avete divisato, fuxe facto quello habitaculo, che non volerei ducento moggia di grano di rendita ne le piu belle possessioni che siano intorno di Firenze, e forse ti direi di plu di trecento. E imperò ti prego che seguiti lo mio vitio in questo caso; ne credo io che sia vitio, ma virtute. Io credo bene che in questa estate si doverà potere fare la logia, la sala e la cucina a due cammini francieschi. Un altro anno si poteranno fare le camere, Iddio permittente. Assai averò caro che conformi la tua vollia con la mia in questa executione; e plu non ti dico al presente.

Script. Baroli (Bari) XIIII Marci, VIIII indict.

Adresse : Carissimo fratri suoi Jacobo de Acharolis de Florentia.—Magnus senescal.

1. Mot tiré du grec moderne, *doucement, doucement.*

Nº VIII. Il medesimo allo stesso (*id.*).

Io ti mandai, già sono più e più dì passati, una lettera per la quale ti scrissi compiuttamente quanto per allora me parve che facesse mestiere sovra a certe agiuntioni che volea che si facessono allo mio habitaculo, oltre all' edificio preveduto per frate Jacopo Passavanti. E così come per quella ti scrissi, così ancora ti raffermo per questa, che metta a 'secutione per avanti. Ora, per cagione che lo detto abitaculo mi pare che debba essere gran mia consolatione, insieme con quelle sante merite della chiesa de' frati, et in questa vita e simile quando sarò aspirato nell' altra, per tanto dico et così ricordo ch' a me pare, e così voglio, ove altro non mi fosse mostrato perchè di proposito mi mutassi, che al detto edificio non abbia altre entrate novie che quelle che sono al presente; e questo mi move a dire per quello adito ch' avete ordinato della strada alla piazza per lo mezzo della vignia. Ma sare' io bene contento, e di questo te ne puoi intendere con frate Jacopo, o vero con maestri che l' avranno a fabricare, che v' avesse alchuna portella d' entrata e d' uscita per fanti et altra simile gente, acciò che per lo loro entrare e uscire non ne dessono impedimento nel loro mostra all' entroito che si farà per la gente di titolo. Ancora ti ricordo che lo giardino io voglio che sia bello e magnifico, quanto si confa a si fatto hedificatione, et acconcio, per modo che dentro non vi si possa entrare se non per que' modi che fiano ordinati. Simile ancora voglio che nella sala grande abbia tre cammini, i quali siano bene isfogati di fummo, e siano grandi e diligentemente lavorati, siccome si confa a si fatta sala e luogo. Oltre a tutto questo, voglio che nella cucina abbia parecchie acquai, i quali isfoghino bene et loco et aqua, per la qual cosa nullo fe-

tore regiettino con essa. Or tu mi puoi aver inteso. E però intorno a ciò aopera ora mai quanto vedi che bisognia, e lo lavorio fa istudiare con istimolata sollicitudine. Scripta in Baruli die III d'Aprile (1356).

N° IX. Il medesimo allo stesso (*id.*).

. . . .

. . . . Io credo che da Napoli averai avuto da Cenni Bandella floreni 1,000, e per lictera che ti porta Gherardo n' averai 1,600, e per Jannoto Frasoto n' ai avuto 600; si che poco resterà ad avere li 4,000 florini che mi scrivi che avete dato ad istaggio a certi maestri per fare parte de lo edificio de lo nostro habitaculo. Non sarò io tardo, in quanto li casi lo permitteranno, a dare aiuti expedienti a la perfectione de lo dicto habitaculo, lo quale io desidero assai plu che niun ti poterà narrare vedere lo facto. E quanto plu solicitudine voi averete intorno a ciò, tanto plu saranno d' ipso consolati li miei spiriti; ne discredo io che continuo si diviseranno per voi a lo dicto loco cose plu magnifiche e belle; ne si poteriano fare le volte troppo alte et spatiose, impero che una delle magnifiche cose che sia ne li edificii è essere grande spatio d' altitudine dal uno solio all' altro. E similmente credo che averete bene ne lo animo l' eseguire lo comandamento che feciono li priori, de lo fortificamento de lo dicto loco. Ordinasi che in questa futura quaresima, se prima non venisse la mia hora, e li fati lo permittano, io, siccome desidero, possa habitar a lo dicto loco. De la quale cosa spero in Dio che me ne concederà la gratia. . . . . . Li labori de lo monasterio non vollio che in tutto si interlasciano, imperò che non saria honesto; ma si proceda a cose expedienti aver lo consilio de lo priore. Scripta di mei di Lullio, a Barlecta (1356).

da qua. Expecterò ansiamente le vostre responsioni suprà la dicta materia.

A Napoli, e in queste circonstantie, è grandissima e pestifera mortalitate. Concedaci Deo gratia di fareci bene vivere e bene morire; et a voi placea di fare pregare Deo per noi a li cultivanti lo suo nome; et absit que le elimosine e misse ordinate atepidiscono per alcuno caso, ma mi placeria assai que plutosto si augmentassono.

Supra le bisognie de lo monasterio scripsi, pauci di sono, quanto mi pareva che faciesse mestiero, et come mi placeva que si comperisse lo potere di quelli guazzi suprà lo monasterio, e que io procurerei di mandare li denari oportuni senza alcuna morositate. Recomandomi a li vostri monaci, e preco vi que a mea consolatione mi scrivate spisso.

Scripta in castro Nucerie hodie, die Veneris XXVIII Ottobris, hora prima et manu propria, in diem Simonis et Jude. Valete.

Placerà mi assai que supra la dicta materia voi invochiate li optimi consilii et adjutorij de lo nostro bono patre messer Thommaso Corsini[1] a lo quale vi preco que mi racomandate.

L'adresse est:

Reverendo patri domino Priori sancti Laurencii ordinis Cartusiensium prope Florentiam, et Nicolao Soderino consanguineo, suis :

Magnus Senescallus regni Sicilie.

1. Celui qui fut depuis béatifié.

XX.

Lettre de Robert, empereur de Constantinople, à Nicolas Acciaiuoli, au sujet des enfants du premier mariage de sa femme Marie de Bourbon, vers 1360.

Vir magnifice, collateralis et consiliarie noster dilecte, scribimus ecce sanctitati dominice in hec verba :

Beatissime pater et clementissime domine, sanctitatem vestram cupio non latere quod olim, dum inter me et spectabilem *Mariam de Borbonio*, consortem meam carissimam, matrimonium tractaretur, quod successive, sancte sedis apostolice clementi dispensacione sequta, sortitum est debitum complementum, ad ostendendum eidem consorti mee zelum federis conjugalis, dominum *Hugonem de Lisignano*, ex quondam domino *Guidone de Lisignano filio primogenito illustris domini regis Cipri*[1] et ipsa consorte nostra ab hactenus jam susceptum, ad quem, post ejusdem regis obitum regnum Cipri debere sciebam, ordine racionabilis devolucionis, devolvi, sic precordialem et carum habere disposui velut si ex meis esset renibus procreatus, spondens, cum omni solennitate qua potui, ut, si casus et tempus adesset quod eidem domino Hugoni prosequendi jus suum in dicto regno oportunitas immineret, ego sibi cum totis viribus meis occurrerem, personalibus laboribus et sumptis quibuslibet non parcendo. Verum, sicut, ex veridica nuper relacione precepi quod idem dominus rex Cipri, prout Altissimo placuit, rebus assumptus est ab humanis, et tempus jam adest quod

1. Hugues IV de 1324 à 1360.

dictus dominus Hugo jus suum in eodem regno toto conamine persequatur, ego quoque sibi debeam juxta pollicitacionem meam uniformiter respondere, decrevi, tamquam reverens et devotus apostolice vestre beatitudinis filius, ad sanctitudinis vestre pedes, cum omni devocione et maturitate qua debeo prius habere recursum, supplicans reverenter Beatitudinis vestre judicium quod est amare grandia et subtilia solitum, dignetur dictum dominum Hugonem quem, juxta sapientium consilium per me exinde consultorum, credo firmiter claram habere justiciam in suo jure, suscipere propensius commendatum, et perfactas jam seu faciendas per quascumque forsan instancias, variis exquisitis coloribus, in sui juris dispendium eum non pati prejudicia queque subire. Et ut coram vestra apostolica beatitudine clarius proloquar, comes Tripolis ejusdem nunc defuncti regis secundogenitus filius; de facto pocius quam de jure, in ipso regno Cipri se violenter intrudens absque sedis apostolice jussione, titulari se fecit, ut fertur, et dyademate coronari. Ne igitur ejus perversa presumpcio prefato domino Hugoni, heredi legitimo dicti regni, obesse possit dyucius, dignetur vestra sanctitas, que dominus et judex est mundi, si dignum duxerit, prefatum dominum Hugonem intitulari mandare insule Cipri regem, et demum scribere regentibus dictum regnum, quod ei non sinatur in suo jure quomodolibet vim inferri, vel saltem circa premissa vestra apostolica beatitudo sic dignetur sue mentis aciem studiis operosis convertere, quod censure vestre consulta maturitas per effectum justicie, prefatum dominum Hugonem, quem loco filio jugiter in pectore meo porto, in consequcione sue justicie succumbere non permittas. Super quibus scripsi clarius et copiosius reverendo patri domino

fratri Durando, Bethleemitano episcopo, consiliario et cappellano meo dilecto, quod ipse tamquam de hiis non solum ex nunc scilicet ex longo tempore plenius informatus, cum sanctitate vestra ex mei parte loquatur oraculo vive vocis, cujus relatibus dignetur vestra clemencia credenciam et fidem dare.

Scripta Neapoli sub annulo meo secreto, die 18 februarii, 13 indict.

Cum igitur desideremus anxie prenominatum negocium effectum sortiri debitum et optatum, nichilque per nunc aliud expectemus nisi declaracionem justicie que post Deum ab auctoritate sedis apostolice noscitur dependere, propter ea magnificenciam vestram quanto carius possimus deprecamur, quatenus, tam premissorum intuytu quam nostre consideracionis obtentu, prefatum dominum Hugonem ad favorabilem consequcionem sue justicie sic velitis suscipere commendatum, quod imperatrix jam dicta, que in vestro juramine firmam spem et fiduciam certam tenet, pro eodem suo filio obtinuisse se sentiat quod exoptat. Jam enim tam nos quam imperatrix affata ambassiatores alios misissemus, scilicet sperantes quod premissa omnia melius, efficacius et habilius per vos ad effectum debitum deducentur, ab ipsorum ambassiatorum missione desistimus in personam vestram, de hiis sicut de nostris aliis principalioribus negociis fiducialiter incumbentes. Nos autem id gratissimum reputabimus et acceptum, vobisque tenebimus exinde strictius obligati.

Datum ut supra, etc.

Adresse :

Vero magnifico domino Nicolao de Aczarolis de Floren-

cia, comiti Melfie, magno regni Sicilie senescallo, collaterali et consiliario nostro dilecto :

Imperator Constantinopolitanus, Achaye et Tarenti princeps.

XXI.

Lettre de Pierre, roi de Chypre, au grand sénéchal, Nicolas Acciaiuoli, en 1362.

Magnifico et potenti domino Nicolao de Achiolis, magno regni Sicilie senescallo, etc., amico nostro carissimo, Petrus, Dei gracia Jerusalem et Chipri rex, salutem et prosperos ad vota successus.

Cum ex relacione nostrorum ambaissiatorum perceperimus et cognoverimus intensam affectionem quam erga nos geritis et in personam dictorum nostrorum ambaissiatorum opere monstraveritis, ex vestri ampla curialitate et oblacione magnifica galearum, dilectioni vestre grates referimus copiosas, firma mente tenentes, quibus exigentibus meritis et affectione vestra sincera quam ex multorum relacione percepimus, summo desiderio affectavimus, et appetimus videre, et una vobiscum quod habere colloquium. Ceterum quia intendimus, opera divina et ipso duce, in honorem Christiani nominis et Infidelium exterminium, quasdam armatas facere, cum tempus institerit, prius vobis notificabimus et demum vestrum exigemus adjutorium, consilium et favorem que credimus, vestri benevolentia, obtinere, cum vos hactenus tenuerimus et imposterum tenere intendimus in quibuscumque nostris futuris agendis et causis specialissimum protectorem et amicum predilectum,

nos semper cum plena fiducia requirentes, qui cupimus vestris votis corde benivolo complacere.

Scriptum Nicossie, mensis Septembris die XV, anni LXII.

Sur l'adresse est écrit :

Magnifico et potenti domino, Nicholao de Achiolis, magno regni Sicilie senescalco, amico nostro carissimo.

XXII.

Projet du grand-sénéchal Nicolas Acciaiuoli de partir avec une flotte contre les Turcs, en 1359.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro, Nicolao de Acciayolis, comiti Melfiensi salutem et apostolicam benedictionem.

Pridem per dilectum filium, magistrum Zenobium de Florentia, secretarium nostrum, devotionem tuam vive vocis oraculo particulariter exponentem, placide admodum audivimus; et intelleximus diligenter quod tu, zelo fidei incensus et desiderio vite melioris illectus, personam et substantias tuas, cum nonnullo navali apparatu, pro defensione nominis Christi, adversus infidelium Turcorum sevitiam hostium nequam ejusdem nominis, in nostris et Romane ecclesie obsequiis, tam prompte quam libenter offerebas. Equidem, fili dilecte, nos, laudabile hoc propositum tuum gratum acceptumque gerentes et devotionem ipsam multipliciter in Domino commendantes, hujusmodi tue mentis ardorem tuis inherere precordiis et augeri cotidie sensibus affectamus. Quod si tam laudabilibus votis non duximus

presentialiter annuendum et id quod gratanter accepimus non perduximus ad effectum, tua propterea nobilitas non miretur, cum, sicut prefatum magistrum Zenobium supponimus jam tibi per suas litteras intimasse, priusquam predicta pro parte tua ad nostram audienciam pervenissent negotia transmarinarum partium contra Turcos, per nos commissa fuissent nonnullis et venerabilibus fratribus nostris sancte Romane cardinabilibus, et eousque perducta ut, servata apostolice sedis decentia, resiliri ab incepto minime potuisset. Verum propterea concepte in te devocionis spiritus non tepescat, cum multa cotidie hinc inde surgat gravitas agendorum in quibus te obsequiosum Christi militem exhibere poteris et fidelem pro virili parte ecclesie militantis athletam.

Datum apud Villam Novam Avenionensem diocesis, non. Augusti, pontificatus nostri anno 7°.

Johannes Huguccionis.

XXIII.

Concession de fief faite par Nicolas, sous forme de sous-inféodation, en 1354.

Symeon de Ulmetto se présente devant le notaire avec des témoins et demande enregistrement d'une concession faite à lui par Nicolas Acciaiuoli, ainsi conçue :

Nicolaus de Azarolis, comes Melfie, magnus regni Sicilie senescallus, ac regii et reginalis hospicii magister, Jacobo Buzato de Brundusio, vicario terrarum suarum partium Romanie, scutifero et familiari suo dilecto, salutem et dilectionem sinceram.

Scire te volumus quod nos, obtentu serviciorum Symonis de Ulmeto, familiaris nostri dilecti, nobis in Achaie et diversis partibus fideliter prestitorum, nec minus ad preces et petitiones et instanciam magnifici viri domini Carlotti Artus, comitis Montis-Odorisii, fratris nostri carissimi, qui pro eo apud nos specialiter intercessit, eidem Symoni et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, tenimentum seu excadenciam quondam uxoris Andree Stragilai, in casali Sperone, per mortem ipsius ad manus nostras racionabiliter devolutum, cum terris, villanis vel vassallis, domibus, vineis, arboribus, olivetis, pascuis, molendinis, terris cultis et incultis; ac Costa Pungi de casali Mandrie, homine nempe, cum stasia sua, de principatu Achaye, cum fructibus, redditibus et pertinenciis eorum omnibus, de liberalitate mera et speciali gracia donandum duximus ac eciam concedendum; ita tamen quod, postquam dictus Symon seu prefati heredes ejus eumdem tenimentum seu excadenciam ac predictum villanum cum dictis juribus et pertinenciis eorum omnibus realiter fuerint assecuti, tenimentum seu excadenciam et villanum ipsos a nobis, nostrisque heredibus et successoribus in mediate et in capite ac sub prestacione feudali servicii personaliter unum mensem pro quolibet anno, videlicet de mense Aprilis, cum armis et equo decenter munitis, in dicto principatu Achaye, ad requisicionem nostram seu nostri vicarii qui pro tempore fuerit in dicto principatu Achaye pro nobis, heredibus et successoribus nostris, juxta usum et consuetudinem principatus affati, teneant et possideant pacifice et quiete, investientes eumdem Symonem pro se et dictis suis heredibus, ex nunc ut ex tunc, de presenti nostra quam expressimus

gracia, valitura quam utique investituram vim et efficaciam tradicionis vere volumus obtinere, per nostrum anulum, ut est moris. Volentes itaque prefatum Symonem realiter assequi provisionem eamdem, devocioni tue, de sciencia nostra certa, firmiter et expresse precipimus quatenus, statim receptis presentibus, memorato Symoni seu certo ejus procuratori aut nuncio pro eodem, eumdem tenimentum seu excadenciam et villanum, cum villanis seu vassalibus, terris, domibus, vineis, arboribus, pascuis, molendinis, terris cultis et incultis, ac fructibus, redditibus et pertinenciis eorum omnibus, si et prout ad nos spectant, infallibiliter assignaris, et nichilominus inducas prefatum Symonem seu dictum procuratorem aut nuncium, in possessione tenimenti seu excadencie et villani hujusmodi predictorum, etc.

Datum Neapoli, anno Domini M CCCLIV, die XI augusti, vij^e indictioni.

Suit la formule d'enregistrement.

XXIV.

Concession des îles de Malte et de Gozzo à Nicolas Acciaiuoli et à ses héritiers, en 1357.

Ludovicus et Johanna, Dei graia rex et regina Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedimontis comites, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Summa virtus consistit in principe subditorum servicia dignis muneribus compensare, et quo magis crescit in illis laboribus merces, eo amplius beneficiorum premia augeantur, cum enim subditorum animus ad labores se subjicit, pre-

miorum ubertas assurgat in illis et apud singulos benignitas principis eos reddat commendabiles et acceptos.

Sane si revolutemus in animo, si digna memoratione pensemus promptitudinem fidei grataque plurimum et accepta servicia impensa nobis fideliter a primordio juventutis nostre per virum magnificum, Nicolaum de Aczarolis de Florencia, comitem Melfie, magnum regni Sicilie senescallum, collateralem consiliarium et fidelem nostrum dilectum, cum persone sue periculis, impensarum profluviis et indesinentium laborum sarcinis, queve prestare incessanter non deficit in augmentum nostri honoris et tituli, istis presertim temporibus, circa recuperationem et reductionem insule nostre Sicilie que caput nostri tituli esse dignoscitur, ad fidei nostre cultum, cujus virtute et meritis jam magnam ipsius partem sumus adepti, profecto non cernimus qualiter noster appetitus desinat tot labores, tot tantaque servicia, non solum dignis compensare muneribus, quin pocius, ex ubertatis munificentia superare, et cum ipsius obsequia a nostro latere per continuitatem assiduam non decrescant, allicitur mens nostra et amoris zelus quod a munerum secunda retributione non cesset.

Hiis igitur et plerisque aliis memorativis meritis Nicolai ejusdem, quibus fervor liberalitatis nostre erga illum flammescit, eidem Nicolao et suis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, in perpetuum insulam Maute cum insula Gozi sibi adjacentem, ad manus nostre curie rationabiliter devolutam sic accepimus, per rebellis protervie maculam in prodicionis vicium ejus qui insulam ipsam Maute huc usque tenuit seu tenet, ad presens rebellis et infidelis nostri, ac redire recusantis ad recti dominii et fidei nostre cultum, siquidem ex

premissis causis vel quibusvis aliis ad ipsam nostram curiam devoluta sit, vel etiam quocumque jure vel titulo devolvenda, in feudum, cum terris, castris, fortelliciis, hominibus, vassallis, redditibus, domibus, possessionibus, vineis, olivetis, terris cultis et incultis, planis, montibus, pratis, nemoribus, pascuis, molendinis, aquis aquarumque decursibus, tenimentis, territoriis, aliisque juribus, juridiccionibus et pertinentiis suis omnibus, sub comitatus titulo, sicut denominari et esse hinc hactenus consuevit, ac sub redditu annuo sive servicio unius sclavi nigri, rubei panni vestiti, et precedenti sero antea balneati, nobis nostris que in dicto regno et insula heredibus ac successoribus imperpetuum, in festo Pentecosten anni cujuslibet exhibendo, damus, donamus, traddimus et ex causa donacionis, proprii motus instinctu, presentium tenore, concedimus, in quantum de jure possumus, juxta tenorem generalium capitulorum ab olim inter nos et magnates siculos firmatorum, de certa nostra scientia, liberalitate mera, et gratia speciali; amplius ipsi Nicolao concedentes, in augmentum gracie pocioris, quod liceat eidem Nicolao, in vita vel in ejus ultima voluntate, quandocumque voluerit, dictam insulam, sub ejusdem comitatus titulo, uni ex filiis suis ex corpore legitime descendentibus, natis jam vel in antea nascituris, seu etiam adoptivis quem et prout elegerit, dare, dimittere et legare pro suo arbitrio voluntatis, nulla licencia alia sive mandato, assensu seu indulto nostro alio, a nobis seu a nostris heredibus ac successoribus propterea impetrando dacioni, dimissioni et legacioni predicte per Nicolaum ipsum de eadem insula uni ex dictis ejus filiis liberis seu adoptivis, ut perfecta fuerit, eamdem insulam cum ejus predictis juribus, rationibus et pertinenciis suis omnibus,

in medietate et in capite, a nobis, nostrisque in predicto regno et Sicilie insula heredibus ac successoribus, perpetuo teneant atque possideant, nullumque alium, preter nos ac ipsos heredes et successores nostros, in superiorem et dominum exinde recognoscant; servireque seu prestare teneantur proinde nobis ac heredibus et successoribus ipsis nostris redditum annuum seu feudale servicium supradictum; quem quidem annuum redditum sive feudale servicium, si majus pro dicta insula juxta ritum regie curie et observanciam ejusdem insule Sicilie forsitan deberetur, premissorum serviciorum et meritorum consideracione, et ex causa alia suadente, ad premissum sclavum tantummodo modificandum duximus ac etiam reducendum, de ipsa certa nostra scientia et gratia speciali, ritu seu observantia nostre curie prefateque Sicilie insule non obstante. Quem annuum redditum sive quod feudale servicium Nicolaus, ipse pro se ac heredibus ipsis suis liberis legitimis et eo cui dicta dacio, dimissio et legatio fuit modo premisso, prestare ac facere nobis ac heredibus et successoribus ipsis nostris sponte obtulit et promisit. Investientes proinde memoratum Nicolaum pro se ac heredibus ipsis suis liberis legitimis ac filio adoptivo, de presenti nostra gracia, modo premisso. Quam investituram vim et efficaciam vere ac realis tradicionis et assignacionis ejusdem insule volumus obtinere. A quo quidam Nicolao ligium proinde in manibus nostris homagium et fidelitatis debite recepimus juramentum, clausulis, condictionibus, retentionibus et reservationibus aliis, ac modo et forma qui et que in privilegiis donorum regalium clare memorie serenissimorum predecessorum nostrorum, Sicilie regum, ac nostris consueverunt exprimi et apponi, in presenti privilegio et donatione nostra

intellectis et habitis pro expressis, ac si forent in illo distincte et particulariter annotati, salvis etiam et reservatis nobis ac heredibus et successoribus ipsis nostris omnibus et singulis que nobis racione majoris dominii in dicta Maute insula competunt et debentur ex illa, prout habemus ea et habere debemus in eadem Maute insula ac terris et locis aliis regni nostri et Sicilie insule supradicte, ipsius majoris dominii racione, salvis etiam usibus et consuetudinibus aliis dicte Sicilie insule ac juribus nostre curie et alterius cujuscumque, beneficiis etiam capellaniarum et juribus patronatus, si qua sunt sub eadem Maute insula, ipsorumque collationibus et presentationibus nobis ac ipsis nostris heredibus et successoribus reservatis. Volumus autem et declaramus expressè quod, infra menses duos postquam idem Nicolaus prefatique heredes sui, seu is ex dictis suis filiis legitimis seu adoptivis ad quam prefata Maute insula, ex premisse donacionis, dimissionis et legacionis, presentis que indulcte circa id ipsi Nicolao, licencia premisso modo devenerit, eandem Maute insulam realiter fuerint assecuti, in camera nostra, penes thesaurarios nostros, in quaternionibus ipsius camere teneantur facere se conscribi, ut de illis in eadem nostra curia plena noticia habeatur, quodque is cui dicta dacio, dimissio et legacio facta fuerit, infra bimestre tempus hujusmodi in manibus nostris prestet pro illa ligium homagium et fidelitatis debite juramentum, alioquin presens nostra donacio ipsi Nicolao facta ac perfacta, impartita per nos illi licencia dimictendi et legandi modo predicto, nec non assensus et confirmationis nostre gracia quam ad id et nunc prestitimus, ut prefertur, nullius sint roboris vel vigoris.

In cujus rei fidem perpetuamque memoriam, et dicti

Nicolai ac ejus heredum predictorum cautelam, presens privilegium exinde fieri et pendentibus majestatis nostre sigillis jussimus communiri.

Actum in nobili civitate Messane, presentibus venerabilibus patribus : archiepiscopo Brundusino, episcopo Melitensi; viris magnificis : Guillermo comite de Asperth, Francisco de Palicio de Messana, Capitii comite, insule Sicilie cancellario, et Matheo de Porta de Salerno, milite, juris civilis professore, magne nostre curie magistro racionali, in curiam vicarii regni regentis, collateralibus, consiliariis, familiaribus et fidelibus nostris dilectis, ac pluribus aliis.

Datum vero ibidem per manus nobilis Sergii, domini Ursonis de Neapoli, militis, juris civilis professoris, magne nostre curie magistri racionalis, vice prothonotarii regni Sicilie, anno Domini 1357, die penultima Marcii decime indictionis, regnorum nostri regni anno 9, nostre vero regine 15.

XXV.

Robert concède la châtellenie de Corinthe comme baronnie à Nicolas Acciaiuoli, en 1358 [1].

Robertus, Dei gracia, imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, reverendo in Christo patri domino F. Dei gracia archiepiscopo Corinthiensi, dilecto capellano et consiliario, nec non Johanni Magetto de Corinthio, familiaribus et devotis nostris, salutem et dilectionem sinceram.

Scire vos volumus quod magnifico viro, domino Nicolao

1. Ce diplôme porte le sceau en cire rouge de l'empereur Robert, représenté d'un côté assis, et de l'autre à cheval. Voyez les planches de sceaux et monnaies à la fin de ce volume.

de Aczarolis, comiti Melfie, et magno regni Sicilie senescallo, regio fraterno collaterali et nostro dilecto, et suis heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, privilegium nostrum concessimus, tenoris per omnia et continencie subsequentis.

Robertus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Si ad conferenda beneficia nostris benemeritis inclinamur multo decencius, sicut casus se prebet, instancia quibus tenemur, ex causa ad ampliora conferenda rependia merito inducamur. Illis quoque nec decet adesse prestancius ubi majora precesserunt merita et fructuosiora extitisse servicia comprobantur.

Attendentes igitur grandia, utilia et fructuosa servicia magnifici viri domini Nicolai de Aczarolis, comitis Melfie et magni regni Sicilie senescalli, regii fraterni collateralis et nostri dilecti, tam dicte fraterne regie et regie majestati circa recuperacionem et defensionem regni ac acquisicionem majoris partis insule Sicilie, quam nostre in diversis aliis negociis et agendis, tam in expellenda magna societate [1] de regno, quam in assignacione terrarum suarum Matere et Genusi ad nostre requisicionis instanciam ad manus quondam Palatini, non sine magno ejus incommodo atque dispendio, ac in reconciliacione et reduccione spectabilis domini Ludovici de Duracio, fratris nostri carissimi, ad vinculum unitatis et pacis, cum tota regia domo nostra Sicilie, quas causas, pro statu pacifico dicti regni cordiali-

1. Les Allemands aventuriers.

ter duximus assumendas, considerantes precipue quod quecumque dictus magnus senescallus pro fidelitate et honore regio, reginali et nostro assumpsit, laudabili exequcione complevit; sperantes per consequens quod agenda nostra alia que sibi commictenda duxerimus laudabiliter adimplebit, nec minus quod onera nostrorum cogitaminum et laborum pro honore nostro libenter assumet, et maxime de tota castellania Corinthii in fronteriis diversorum hostium situata, tam Catalanorum quam Turchorum atque Grecorum; de cujus statu tenuo et depresso ac periculoso casu perdicionis et rebellionis ipsius, juxta relacionem nuncii universitatis jam dicte, ab universitate dicte castellanie Corinthii quasdam recepimus licteras, tenoris per omnia et continencie subsequentis :

Excelentissime domine, humili recommandacione premissa, per multiplicatas litteras sepe intimavimus cum dolore, nec non et nuncios misimus speciales, significantes majestati vestre continuas et insupportabiles afflicciones quibus ab infidelibus Turchis affligimur omni die, sic, taliter et in tantum, quod castra non possunt admodum custodiri propter expoliacionem hominum qui capti sunt a Turchis, et propter famem recesserunt et iverunt ad alias regiones, non valentes tot tribulaciones ulterius supportare; quia, qui consueverant servis et diviciis habundare, ad servitutem et ad magnas penurias sunt reducti, et nullus est in castellaniam Corinthii qui suum panem non comedat cum dolore, tum propter continuas tribulaciones, tum quia a vobis, nostro metuentissimo domino naturali, pro cujus fidelitate tot incommoda et adversa, succursum et defensionem nullam habemus. Et certe talia non sperabamus a vestra majestate et taliter derelinqui; set propter

nostram fidelitatem exaltari et premiari, et a cunctis inimicis salubriter gubernari. Set, proh dolor! dati sumus in opprobrium omni nacioni; nam capimur a Turchis; patria totaliter incultatur; et que terra erat amena et delecciosa facta est deserta, et alii sub tributo. Et quia ultra non possumus substinere, quia lumen admodo non residet in candelam, in fine nostre extinctionis ad pedes majestatis vestre, lacrimosis oculis, cum dolore nimio supplicamus, ut patrie isti desolate et totaliter indigenti de gente armifera et armis et victualibus, celeriter placeat providere; aliter enim pro certo oportebit nos patriam relinquere, vel esse tributarii inimicorum. Nos ex nunc apud Deum et excellenciam vestram et amicos homines racionabiliter excusamus; et si, quod absit, aliud eveniet, culpa non erit nostra; set, ex impotencia, non ex voluntate, erimus conculcati. Et quia non possumus tot tribulaciones per litteras inculcare, mittimus Aloysium, consocium nostrum, habitatorem Corinthii, ad supplicandum et narrandum de remediis oportunis, cui dignemini velut nobis fidem credulam adhibere; qui Aloysius vestrum castrum Sancti Georgii dum facere habuit, salubriter gubernavit, et pro gubernacione dicti castri ultra 200 yperpera expendit de suo. Quare placeat ipsum tamquam benemeritum recommandatum habere. Valeat vestra excellentia per tempora longiora.

« Scripta Corinthii, die 5° mensis Februarii XI° indictionis [1]. »

Verum quia, pro ipsius castellanie custodia, armaturis, municionibus, victualibus, gente armigera et galeis, magna

1. C'est-à-dire en l'an 1378.

erat pecunie quantitas oportuna, ad quare, aliis majoribus negociis occupati, providere sic celeriter nequivimus, actendentes eciam quod castrum et terram Johe ad manus nostras recepimus, et fructus, redditus et proventus non percepimus, adscendentes ad summam unciarum 300, in vicem et excambium prefati castri et terra Johe : premissis causis ad id inducentibus racionabiliter mentem nostram, et precipue quod jam de armaturis, victualibus, municionibus, gente armigera et galeis, pro defensione et tutamine dicte castellanie providit, et speramus eumdem ad conculcacionem hostium, ipsosque nostro dominio subjugandum in antea ferventius provisurum : eidem domino Nicolao et dictis suis utriusque sexus heredibus, ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, civitatem et totam castellaniam Corinthii de principatu nostro Achaye, cum baronibus, feudatariis, hominibus, vassallis, castris, forteliciis, planis, montibus, aquis aquarumve decursibus, territoriis, tenimentis, pratis, nemoribus, domibus, apothecis, molendinis, vineis, jardenis, olivetis, juribus, serviciis et pertinenciis suis omnibus, que videlicet de demanio in demanium, et que de servicio in servicium, prout fuit et esse consuevit, in manibus nostre curie, ac mero mixtoque imperio et gladii potestate, nec non honoribus, dignitatibus et prerogativis aliis quibuscumque ad castellaniam ipsam spectantibus, quacumque racione vel causa, pro annuo redditu seu valore pro quo castellania ipsa fuerit valere comperta per inquisicionem de mandato nostre curie exinde faciendam, et sub debito et contingenti juramento curie nostre, feudali prestando servicio, juxta usum et consuetudinem dicti principatus Achaye, damus, donamus, tradimus, et ex causa donacionis, proprii motus

instinctu, presentium tenore in baroniam concedimus de certa nostra sciencia, liberilitate mera, et gracia speciali; non obstante quod castellania ipsa de demanio dicte nostre curie censetur existere, nec obsistente lege seu constitucione aut consuetudine quibuscumque contrariis que alienacionem bonorum demanalium fieri prohibet; quam et quamcumque aliam forsitan refragantem de ipsa certa nostra sciencia tollimus, ipsarumque vires quoad hec omni efficacia vacuamus, cum concessio ipsa nostra in personam magni senescalli prefati, predictis de causis, non alienacio mera, set quedam permutacio pocius dici possit; in ampliorem eidem magno senescallo graciam concedentes quod liceat ei demania castellanie prefate, nec non et quecumque bona alia feudalia, pro usu massariorum ac municionibus castrorum nostrorum hactenus deputata, per quoscumque quoquo modo detenta seu forsitan occupata ad jus et proprietatem dicte castellanie reducere, ad manus suas totaliter revocare, non obstantibus eciam quibuscumque licteris quibuscumque concessis, sub quacumque forma vel expressione verborum, cum illas ex nunc prout ex tunc decernimus ac volumus expresse nullius existere efficacie, roboris seu vigoris. Et insuper si que terre, castra, fortellicia, et bona alia per hostes detenta, que magnus senescallus inde recuperanda duxerit seu eciam acquirenda, ipsius magni senescalli comoditatibus applicetur, illaque magnus senescallus idem possit et valeat benemeritis suis concedere seu donare, reservato super hoc nostro beneplacito et assensu. Et insuper eidem magno senescallo et dictis suis heredibus eciam concedentes, pro tutamine et defensione castellanie Corinthii supradicte in dictis fronteriis hostium, sicut predicitur, situate, omnia et singula feudalia servicia

ad que magnus senescallus idem curie nostre seu imperatricis prefate tenetur facere et prestare pro terris et bonis omnibus que in dicto principatu Achaye possidet atque tenet, tamquam magis necessaria in castellania eadem quam in principatu jam dicto, possint et valeant in castellania ipsa continuo facere et prestare, dummodo balio principatus Achaye qui pro tempore fuerit de prestacione ipsius feudalis servicii in dicta castellania prestandi plene constet; declarantes insuper atque volentes, in plenioris roboris fulcimentum, quod, licet de consuetudine regionis dicti principatus Achaye existat, quod omnes homines, vassalli et villani prefate castellanie Corinthii qui propter guerram seu aliam quamvis causam se ad habitandum ad loca alia contulerunt, dictus magnus senescallus et prefati heredes sui reducere possint et valeant ad castellaniam eandem, ad habitacionem pristinam resumendam et faciendum atque prestandum servicia alia que tenentur racionabiliter vel de jure; ita quidem quod non liceat nobis nostrisque heredibus et successoribus dictam castellaniam Corinthii ad manus nostre curie quomodo libet revocare quacumque racione vel causa, nisi prius per nos seu dictus heredes et successores nostros, dictum castrum et terram Johe in bono statu decenti cum fructibus medio tempore percipiendis ex ea, facta compensacione de redditu annuo quo dicta castellania Corinthii personaliter est valere comperta, cum fructibus percipiendis ex terra Johe predicta nec non predicte uncie 300, ex ipsa terra Johe per curiam nostram hucusque habite et percepte, ac omnes singule expense quas pro defensione, municione, reparacione et custodia tocius castellanie predicte ac castrorum et fortelliciorum ipsius duxerit faciendas; de quibus quidem expensis ipsius, quaterno

semplice sueque fidei stari volumus et jubemus; restituentes primitus eidem magno senescallo vel suis heredibus supradictis; ita tamen quod cum prenominatus magnus senescallus, vel ipsi sui heredes castellaniam eandem cum omnibus et singulis suis juribus supradictis realiter fuerint assequti, illam a nobis dictisque nostris heredibus et successoribus immediate et in capite teneant atque possideant, nullumque alium preter nos ac ipsos heredes et successores nostros immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant, servireque teneantur propter ea ipsi nostre curie de feudali servicio supradicto; quod quidem servicium dictus magnus senescallus in nostri presencia constitutus, bona, gratuyta et spontanea voluntate sua, pro se ac dictis suis heredibus, nobis nostris que heredibus et successoribus supradictis facere obtulit et promisit; a quo quidem magno senescallo ligium, pro castellania jam dicta ejusque heredibus supradictis, in manibus nostris homagium et fidelitatis debite recepimus juramentum, quibuscumque concessionibus seu donacionibus aut promissionibus per nos factis de castellania jam dicta ejusque juribus supradictis, forsitan cuicunque alii, ex quacunque causa simili vel majori, quibuscumque litteris sive cedulis nostris inde manantibus, cum quibuscumque clausulis auferri, quas per inadvertenciam et importunitatem petencium decernimus processisse nullatenus observatis, investientes memoratum magnum senescallum pro se ac ipsis suis heredibus, de presenti nostra gracia, per annulum nostrum, presencialiter, modo premisso. Quam quidem investituram vim et efficaciam vere tradicionis et realis assignacionis castellanie jam dicte ejusque jurium predictorum decernimus et volumus obtinere, salvis nichilonnius in castellania jam dicta ejusque

juribus supradictis nobis ac heredibus et successoribus ipsis nostris omnibus que curie nostre competunt, majoris dominii racione, nostris aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis, lege seu consuetudine quacumque alienacionem quorumcumque feudalium seu demanalium fieri in diminucione serviciorum militarium habencium curis publicis de servire loquente in contrarium non obstante, cum ergo magnum senescallum eumdem speciali nos inducente motivo, ac premissis consideracionibus atque causis, ad hoc signanter et precipue inducamur. Volumus autem et declaramus expresse quod dictus magnus senescallus, vel dicti sui heredes, procurent cum solercia debita et instanti, infra menses 3, post quam adepti fuerint corporalem possessionem castellanie jam dicte ejusque jurium predictorum in quaternionibus camere nostre, penes thesaurarios nostros dicti principatus Achaye, facere se conscribi, ut de feudali servicio predistincto recencior memoria habeatur, prefatumque magnum senescallum, dictosque suos heredes tamquam castellanie jam dicte ejusque jurium predictorum novos possessores et dominos, prefatique servicii feudalis debitores, in quaternionibus ipsis contingat manualiter et habiliter reperiri, alias enim presentem concessionem nostram et graciam nullius esse volumus roboris seu momenti.

In cujus rei fidem perpetuamque memoriam, et tam predictimagni senescalli quam prefatorum heredum suorum cautelam, presens privilegium fieri et aurea bulla majestatis nostre impresso tipario jussimus communiri, alio privilegio consimili, sub pendenti sigillo cereo ejusdem majestatis nostre dato sibi exinde, ad cautelam.

Actum Baroli, presentibus domino Tuchillo Dentice, militis, Pullano de Rubia de Neapoli, Johanne de Malatactis



ac magistro Bernardo Gunidacio, medicinalis sciencie professore, physico, collateralibus et consiliariis nostris dilectis, et quampluribus aliis. Datum vero ibidem in absencia logothete, prothonotarii et cancellarii nostrorum, anno Domini MCCCLVIII, die vicesimo primo Aprilis, undecime indict., imperii nostri anno 12°, principatus vero anno 27.

Volentes itaque dictum magnum senescallum prefatosque suos heredes realiter assequi graciam supradictam, vos archiepiscopum attente requirimus et ortamur, tibique Johanni Magetto mandamus expresse quatenus, recepto prius per vos pro nobis, heredibus et successoribus nostris in principatu jam dicto, a dictis baronibus, feudatariis, hominibus, vassallis castellanie prefate assecuracionis debite sacramento, eidem magno senescallo ejusque vicario seu procuratori aut nuncio pro eodem presentes vobis litteras assignanti, civitatem et totam castellaniam Corinthii de dicto principatu nostro Achaye cum baronibus, feudatariis, hominibus, vassallis, castris, fortelliciis, planis, montibus, aquis, aquarumve decursibus, territoriis, tenimentis, pratis, nemoribus, domibus, apothecis, molendinis, vineis, jardenis, olivetis, juribus, serviciis et pertinenciis suis omnibus supradictis infallibiliter assignetis, ac inducatis eumdem magnum senescallum seu ejus vicarium aut procuratorem, seu nuncium pro eodem in ipsius castellanie Corinthii ejusque jurium omnium predictorum possessionem taliter corporalem, sibique aut dicto ejus vicario vel procuratori seu nuncio intendi et responderi mandetis et faciatis a baronibus, feudatariis, hominibus, vassallis castellanie prefate, de omnibus in quibus tenentur et debent, superioritate quoque nostra, dictoque feudali servicio curie nostre proinde debito per dictos magnum senescallum et heredes ipsius,

nostris, aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis, facturi fieri de exequcione presencium, cum forma earum, tria publica consimilia instrumenta, quorum uno vobis retento, debiti raciocinii temporis producendo, alio prefato magno senescallo vel ejus vicario aut suo procuratori seu nuncio supradicto tradito, tertium ad nostram curiam transmittatis pro cautela, in archivio publico nostre curie conservandum.

Data Baroli, in absencia dictorum logothete et prothonotarii et cancellarii nostrorum, anno Domini MCCCLVIII, die 23 Aprilis, 11e indict., imperii nostri anno 12, principatus nostri anno 27.

XXVI.

Robert annule toutes concessions faites à d'autres qu'à Nicolas, dans la châtellenie de Corinthe, en 1358.

Robertus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, baliis, vicariis ac prothovestiariis principatus Achaye, devotis suis, salutem et dileccionem sinceram.

Pridem, certa consideracione commoti, civitatem et totam castellaniam Corinthii, cum castris, fortelliciis, hominibus, vassallis, domibus, vineis, territoriis, juribus et pertinenciis suis omnibus, magnifico viro domino Nicolao de Aczarolis, comiti Melfie, magno regni Sicilie senescallo, regio fraterno collaterali et nostro, et suis utriusque sexus heredibus graciose duximus concedendam, factis sibi super hoc nostris licteris oportunis. Verum, sicut ipsius magni senescalli querula exposicio, culmini nostro facta, conti-

nuit, vos, presentes balii, prothovestiarii, post donacionem et assignacionem prefate civitatis et castellanie Corinthii, procuratori ejusdem magni senescalli, pro parte curie nostre, factam, nonnullas licteras nostras certis et diversis personis concessas de assignacione terrarum et bonorum feudalium in dicta castellania Corinthii, executioni mandantes, nonnullas terras, vassallos et bona, auctoritate ipsarum licterarum nostrarum, eis assignari fecistis, non actendentes quod, per assignacionem et donacionem factam primitus dicto magno senescallo seu ejus procuratori pro eo, idem magnus senescallus in assecucione hujusmodi pocior racionabiliter erat effectus, et per consequens dicte lictere de assignacione dictorum bonorum per nos, ut prefertur, concesse, racionabiliter execucione carebant nec erant quomodolibet execucioni mandande. Propter quod, pro parte dicti magni senescalli, fuit majestati nostre humiliter supplicatum ut execuciones licterarum ipsarum et assignaciones dictarum terrarum atque bonorum in prefata castellania Corinthii, ut predicitur, inde factas revocari mandare et nullius firmitatis existere per nostras licteras dignaremur.

Nos igitur, actendentes quod execuciones dictarum licterarum nostrarum facte in dicta castellania Corinthii de quibuscumque terris seu bonis, post donacionem et assignacionem factam de prefata castellania Corinthii prefato magno senescallo seu ejus procuratori pro eo de prefata castellania factam primitus, ut prefertur, idem magnus senescallus in operacione hujusmodi pocius racionabiliter sit effectus, suis in hac parte justis supplicacionibus inclinati, execuciones omnes et singulas auctoritate quarumcumque licterarum nostrarum factas supra terris et bonis

prefate castellanie, post donacionem et assignacionem ejusdem castellanie factam dicto magno senescallo seu ejus procuratori pro eo, pro parte dicte nostre curie, ut prefertur, de certa nostra sciencia duximus, tenore presentium, revocandas ac eciam annullandas, decernentes expresse execuciones ipsas nullius existere roboris vel vigoris, excipimus.

XXVII.

Robert fait remise de l'arriéré dû au fisc dans la châtellenie de Corinthe, en 1358.

Robertus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, baliis et vicariis, prothovestiariis et thesaurariis principatus nostri Achaye et civitatis Neopanti presentibus et futuris, devotis suis, salutem et dileccionem sinceram.

Ad suplicis peticionis instanciam magnifici viri domini Nicolai de Aczarolis, comitis Melfie et magni regni Sicilie senescalli, regii fraterni collateralis et nostri, asserentis homines et vassallos suos quos in dicto principatu Achaye e curia nostra tenet, fuisse sepe sepius molestatos molestacionibus variis, vexacionibusque diversis, pretextu nonnullorum antiquorum residuorum, sicut ponitur, nostre curie debitorum et traditorum per officiales nostros jamdictos, alterutrum in pendenti a tempore quo terre et bona prefati magni senescalli certo modo in manibus dicte nostre curie extiterunt, ac nonnulli alii homines et vassalli castellanie Corinthii, his certis et diversis residuis antiquis et aliis rebus et causis dicuntur similiter traditi in pendenti a quibus nulla posset pecunie quantitas exhigi vel haberi : hominibus et

vassallis ipsis prefati magni senescalli, tam predictarum terraru msuarum quam prefate castellanie Corinthii, dicta residua generose duximus remictenda ac etiam relaxanda, et amplius quod capitanii, thesaurarii et magistri massarii, cellararii, bajuli, ceterique officiales tam clerici quam layci prefate castellanie Corinthii qui fuere pro tempore et tenentur nostre curie computare, ipsi magno senescallo seu officialibus ejus ad id deputatis, seu etiam deputandis, tenentur et debeant computare et satisfacere de hiis in quibus racionabiliter tenebuntur, convertenda per eum in expensis prefate castellanie Corinthii, cum residua ipsa omnia dicto magno senescallo generose duxerimus concedenda. Ea propter devocione vestre, de certa nostra sciencia, firmiter et expresse precipimus, quatenus dictam remissionis, relaxacionis et donacionis graciam prefatis hominibus et vassallis dicti magni senescalli per nos, ut prefertur, concessam servantes et servari facientes illesam, ipsos pretextu dictorum residuorum vel debitorum non impetatis, seu molestetis quomodolibet vel turbetis, nec ad solvendum residua et debita ipsa aliquatenus compellatis, ac successoribus vestris ad solvendum non tradatis ammocionis vestre temporibus quomodolibet impendentibus, presentibus post oportunam inspectionem earum presentanti remanentibus pro cautela efficaciter in antea valituris.

Data Neapoli, in absencia logothete et prothonotarii nostri anno Domini MCCCLVIII die IIII novembris, XIIe indict. imperii nostri anno XII°, principatus nostri anno XXVII°.

XXVIII.

Ordre aux villains de Corinthe de rentrer dans leurs habitations, en 1358.

Robertus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, baliis et vicariis principatus nostri Achaye presentibus et futuris, devotis suis, salutem et dileccionem sinceram.

Pro parte magnifici viri domini Nicolai de Aczarolis, comitis Melfie et magni regni Sicilie senescalli, regii fraterni collateralis et nostri, habuit exposicio culmini nostro facta, quod nonnulli homines et villani, vassalli sui, tam castellanie Corinthii quam aliarum terrarum, preteriti turbati condicio temporis et guerrarum strepitus dantes causam, ad terras et loca alia dicti principatus eorum incolatum proprium transtulerunt, non minus in grave dispensium atque periculum dicte castellanie et prefatarum aliarum terrarum suarum quam derogacionem suorum jurium et non modicam lesionem : propter quod fuit majestati nostre humiliter suplicatum, ut mandare compelli homines et villanos ipsos ad resumendum habitacionem pristinam ipsosque auctoritate propria capiendi, ut est de dicti principatus Achaye consuetudine atque usu, per nostras licteras dignaremur. Cujus supplicacionibus inclinati, devocioni vestre commictimus et mandamus expresse, quatenus ad requisicionem officialium dicti magni senescalli seu alterius eorumdem, dictos homines et villanos prefate castellanie Corinthii et aliarum terrarum dicti magni senescalli ad resumendam dictam eorum habitacionem pristinam districte

cogatis. Et super hoc dictis officialibus prefati magni senescalli damus, tenore presentium, in mandatis ut homines et villanos ipsos auctoritate propria capere possint et valeant, et reducere ad eorum habitacionem pristinam resumendam, prout est de dicti principatus Achaye consuetudine atque usu, ita quod ipsorum profugaciones atque diffugia prefate terre periculum aliquod minime incurrere valeant.

Data Neapoli, in absencia logothete et prothonotarii nostri, anno Domini MCCCLVIII°, die IIII Novembris, XII indictionis, imperii nostri anno XII°, principatus vero anno 27.

XXIX.

Robert exempte les terres de Nicolas Acciaiuoli de tout service féodal en Morée mais non à Corinthe, en 1358.

Robertus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, baliis et vicariis nec non marescallis, thesaurariis, prothovestiariis ceterisque officialibus principatus nostri Achaye et civitatis Neopanti, presentibus et futuris, devotis suis, salutem et dileccionem sinceram.

Pridem, certa consideracione commoti, civitatem et totam castellaniam Corinthii, cum baronibus, feudatariis, juribus et pertinenciis suis omnibus, magnifico viro domino Nicolao de Aczarolis comiti Melfie et magno regni Sicilie senescallo, regio fraterno collaterali et nostro, et suis utriusque sexus heredibus, in baroniam duximus concedendam, et amplius, pro ipsius castellanie tutamine et defensione a

lesione hostium Grecorum pariter et Turchorum, castellaniam ipsam sepe sepius decurrentium, feudale servicium per eumdem magnum senescallum curie nostre debitum pro terris et bonis quos et que in provincia Calamate a curia nostra tenet, prestandum fore providimus in dicta castellania Corinthii et non alibi, tamquam magis necessarium et utile in eadem, datis sibi pro se suisque heredibus aliis nostris licteris oportunis. Verum quia dictus magnus senescallus ad certum feudale servicium pro terris et bonis aliis quos et que tuam in provincia Amoree quam in locis aliis dicti principatus Achaye possidet atque tenet, ipsi curie nostre tenetur, quod in dicta castellania Corinthii magis necessarium et utile reputatur; propterea idem magnus senescallus majestati nostre humiliter supplicavit ut concedere ei et suis utriusque sexus heredibus dictum feudale servicium per eum debitum in dicta provincia Amorree ac terris et locis aliis dicti principatus Achayae prestandum fore in dicta castellania Corinthii et non alibi, tamquam magis necessarium in eadem. Nos igitur, actendentes quod dicta castellania Corinthii est situata in fronteriis hostium Grecorum pariter et Turchorum, et indiget non solum dicto servicio sed majori ad resistendum conatibus improbis hostium eorumdem, suplicacioni hujusmodi inclinati, eidem magno senescallo et dictis suis utriusque sexus heredibus, de certa nostra sciencia, firmiter et expresse precipimus quatenus dictam graciam prefati feudalis servicii prestandi in dicta castellania Corinthii, ut prefertur, servantes et servari facientes illesam, dictum magnum senescallum seu heredes ejus aut vicarios, seu procuratores ipsorum dictum feudale servicium pro terris et bonis omnibus quas et que in dicta provincia

Calamate et provincia Amorree ex prefato principatu nostro Achaye possident atque tenent, non nisi in dicta castellania Corinthii, prestare et facere tantummodo permictatis, ipsosque ad prestacionem dicti feudalis servicii alibi faciendi nullatenus compellatis, nec per alios permictatis quoquo modo compelli, non obstantibus quibuscumque licteris sive cedulis in contrarium forsitan inde factis vel in antea faciendis, sub quacumque forma vel expressione verborum, cum illas ex nunc prout ex tunc censeamus atque velimus nullius fore roboris vel momenti, tanquam procedentes ex inadvertencia et nostra consciencia inconsulta. Quo casu volumus et mandamus dictum magnum senescallum et prefatos suos heredes eorumque vicarios et officiales ad execucionem licterarum et mandatorum hujusmodi quomodo libet non teneri, subjungentes nichilominus et mandantes prefato magno senescallo, sub pena legis ad quam nobis adstringitur et tenetur, quod ubi officiales nostri presentis jussionis et declaracionis nostre contrarium acceptarent, illis obedire nullatenus teneatur, sed prefatum feudale servicium in dicta castellania Corinthii et non alibi teneatur, et debeat facere et prestare, presentibus, post oportunam inspectionem earum remanentibus presentanti efficaciter in antea valituris.

Data Neapoli in absencia logothete et prothonotarii nostri, anno Domini MCCCLVIII, die IIII Novembris, XII ind., imperii nostri anno XII, principatus nostri anno XXVII.

Testamentum egregii et magnifici viri Nicolai de Acciaiolis, militis, Corynthi domini, Melfie et palatini comitis, ac magni senescalci regni Sicilie[1], etc.

(2708 de la Ricardienne, et ms. à la Chartreuse.)

In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

Anno ejusdem a nativitate MCCCLVIII, die ultima mensis Septembris, XII indictione secundum morem Romane curie, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Innocentis divina providentia pape VI anno VII. — Pateat omnibus et singulis presentis testamenti publicum instrumentum inspecturis : quod egregius et magnificus vir, dominus Nicolaus de Acciaiolis de Florentia, miles, Corynthi dominus, Melfie et palatinus comes, ac magnus senescalcus regni Sicilie, accinctus, ut dixit, ad iter versus partes Provincie et Romane curie, de mandato serenissimorum principum dominorum suorum domini Ludovici regis et domine Johanne regine Hierusalem et Sicilie illustrium, pro arduis et diversis ipsorum dominorum negotiis peragendis; desiderans, dum in membris corporis viget vigor et ratio regit mentem, quam si quidem rationem sepe adeo languor obnubilat ut non solum temporalium rerum, verum etiam sui ipsius cogat ipsa languoris vehementia oblivisci, conditionis humane inevitabile debitum prevenire, et anime sue, natis, domuique, posteris ac familie suis disponere, ne in hujus ambiguo vite sue cursu, crebissime cause mortis que, hora tamen incerta, infallibiliter est ventura, decedere intestatus : sanus, et integer mente et corpore per gratiam

(1) Son Éminence le patriarche de Jérusalem a bien voulu faire faire cette copie pour moi sur le manuscrit de la Chartreuse, et je l'ai collationnée sur le manuscrit de la Ricardienne.

Jesu Christi, de se, comitatu Melfie, baronia Nucerie, aliisque civitatibus, terris, castris, casalibus et bonis feudalibus, et domibus, possessionibus et territoriis burgensaticis, pecunia, mobilibus, omnibusque aliis rebus, bonis, juribus et actionibus suis et ad ipsum quoquo modo pertinentibus et spectantibus, tam in regno Sicilie et terra citra Farum quam in civitate et districtu Florentie et etiam in partibus Romanie, disposuit et ordinavit et statuit prout infra describitur, et suum ultimum nuncupaturum presens addidit testamentum.

In primis recomendans animam suam, et corpus suum humani generis Redemptori Domino nostro Jesu Christo, et intemerate perpetueque Virgini Marie Matri ejus, et beato Laurentio glorioso, et aliis sanctis Dei : quia heredum institutio principium sive caput esse dicitur cujuslibet testamenti, in omnibus et singulis rebus, bonis, juribus, actionibus et rationibus suis mobilibus et stabilibus de seque moventibus, burgensaticis tantum, tam in Florentia et ejus districtu quam in regno Sicilie ac partibus Romanie, ac alibi ubicumque et in quibuscumque consistat, equaliter sibi heredes sub modis, formis et conditionibus, reservationibus et exceptuationibus infrascriptis, instituit, ordinavit, reliquit, et fecit filios suos legitimos et naturales : dominum Angelum comitem Malte natu majorem, Benedictum, et Laurentium; et in bonis et in rebus omnibus, et singulis juribus actionibus et rationibus suis feudalibus, et provisionibus que et quas tenet immediate et in capite vel aliter in regno Sicilie et partibus Romanie, tam a curia regia et regali, quam imperiali seu principali, eosdem prenominatos filios suos per modum infrascriptum, et sub infrascriptis conditionibus, ac cum exceptuationibus, reservationibus,

modis, formis et ordine infrascriptis, cum assensu et beneplacito regio et regali, que se dixit habere a predictis dominis suis super dispositionem fiendam de bonis feudalibus, provisionibus et aliis juribus, que ab eorum dominorum curia tenet, et reservato beneplacito et assensu incliti domini imperatoris Constantinopolitani, Romanie despoti, Achaje et Tarenti principis, quod dignoscitur opportunius in presenti ordinatione, dispositione, institutione, et legatis factis inde et super bonis feudalibus, et aliis juribus, que a curia ipsius domini tenet, sibi universalem heredem et legitimum successorem instituit, ordinavit, et reliquit ac fecit ipsum dominum *Angelum*, *comitem Malte*, primogenitum suum sibi heredem.

Instituit, et jure institutionis reliquit eidem officia magni senescalcatus regni Sicilie et magistratus hospitii regii et regalis; de quibus officiis dimittendo liberam licentiam et potestatem habere se dixit a majestate regia et excellentia regali, concessis ei super hoc literis opportunis typario aureo bullatis.

Item civitatem Melfie cum titulo comitatus, civitatem Rapolle, terram Spinazole, castrum Cisterie, videlicet jura quecumque habet in eo de provincia Basilicate, prout apparere dixit per literas regias et regales.

Item civitatem Tropee, terram Seminarie, et civitatem Giracij de provincia Calabrie.

Item terras et castra Nucerie, Rocce Aczari vel Pimonti, Tramonti, Majori, civitatem Letere, terras et castra Graniani, Pini, Pimonti, et castrum seu cassarum Schifati de provincia principatus citra serras Montorij, dato et assignato prius et ante omnia per eumdem dominum Angelum cum effectu ecclesie Casinensi, pro casali S. Petri de Schi-

fato, ex excambio condecenti in meliorationem conditionis ecclesie supradicte inter Capuam et Neapolim, cum aliquibus vassallis et juribus vassallorum, aliter predicta institutio seu relictum, quoad castrum seu cassarum, nullius penitus sit momenti.

Item omnia jura et jurisdictiones, que et quas dictus testator habet et sibi competunt quoquo modo in terra Cave, terra Bultini, in sancto Marzano, in Schifato, et prefato casali S. Petri, casali Valle de dicta provincia principatus citra.

Item castrum et terram et civitellas de provincia Aprutina, quas et que habuit pro parte excambii terrarum suarum Matere et Genusij, quas assignavit res curie, ut darentur palatino et fratribus pro ipsorum cum dicta curia reconciliatione.

Item nobilissam civitatem Corynthi cum tota sua provincia et castellania, et cum omnibus suis castris, et fortellitiis, ligiis homagiis, juribus et pertinentiis ejus.

Item omnes terras et castra, casalia, loca et jura omnia, quas et que habet et debet habere dictus testator in principatu Achaje cum predictarum omnium civitatum, terrarum, castrorum et locorum juribus et pertinentiis omnibus et singulis, exceptis terris et locis *domino Angelo, filio quondam Alamanni Montis de Acciazolis, filio suo adoptivo*, ut dixit, per eum legatis et dimissis, modo et forma inferius declaratis.

Item bona burgensatica, et omnia alia jura que habet dictus testator in nobili civitate Messanensi et felici civitate Panormi de insula Sicilie, volens et mandans idem testator, quod hujusmodi bona et jura Messane et Panormi nullo unquam tempore possint eripi de manibus dicti comitis, et

primi semper heredis masculi successive succedentis, nec illa transigere, vendere, permutare, aut alienare quovis alienationis modo vel specie quevis persona possit, sed firma semper et incommutata permaneant apud primogenitum dicti comitis filii sui et descendentium ex eo, per memoriam suam et posterorum suorum diutius propterea conservanda.

Item instituit et institutionis jure reliquit *Benedicto secundogenito filio suo*, quia, Domino permittente, habiturus est in uxorem comitissam Esculi cum comitatu suo, reliquit terras convicinas dicto comitatui, videlicet castrum Arte, et, post obitum Joannis Malatache, castrum Canusii. Quod si forte interim, vivente dicto Johanne, predictus testator de ipso castro Canusii aliter ordinaret, voluit, quod, loco ipsius castri, dictus Benedictus habeat terram Spinazole predictam.

Item reliquit, dicto jure institutionis, Benedicto prefato provisiones quas habet in terra Baroli et civitate Botonti, tam de summa unciarum octingentarum donatarum eidem per dive memorie dominum regem Robertum, et postea per dominam reginam Johannam predictam, secundum quod apparere et constare dixit per privilegia et literas eorumdem, quam de provisione quam habet in predictis terris, ut dixit, in excambium civitatis Matere et terre Genusii. In casu vero quo matrimonium inter dictum Benedictum et comitissam Exculi (Ascoli) suum non sortiretur effectum, vel non remaneret sibi comitatus Exculi per viam debitam licitam et honestam, legavit eidem Benedicto castrum S. Marie de Monte, terram et castrum Cavrati, castrum Pali cum feudo Bruneti, casale Arricarri cum prefatis provisionibus terrarum Baroli et Botonti.

Item instituit, ordinavit, et jure institutionis reliquit *Laurentio tertio genito filio suo* prenominatas terras et loca, videlicet castrum Sancte Marie de Monte, terram et castrum Cavrati, castrum Pali cum feudo Bruneti, casale Arricari, in casu videlicet quo prenominatus Benedictus haberet comitatum Exculi, et sibi modo debito, licito ac honesto dictus remaneat comitatus. In casu vero, quo predictus Benedictus non haberet, ut predicitur, comitatum Exculi, et acciperet successionem predictarum terrarum, scilicet castri Sancte Marie in Monte, terre et castri Cavrati, castri Pali cum feudo Bruneti, et casalis Arricarri, voluit et mandavit dictus testator, quod prefatus Laurentius habeat castrum Orte, castrum Canusii post mortem dicti Johannis de Malatachis, et vivente dicto Johanne habeat centum uncias annuatim de provisione, quam dictus testator habet in Barulo; post mortem vero predicti Johannis provisio ipsa revertatur ad prefatum Benedictum secundo genitum; vel si de dicta terra et castro Canusii aliter, ut dictum est, ipse testator ordinaret, voluit et mandavit quod in locum Canusii habeat Spinazolam.

Item voluit, disposuit et mandavit, quod predictus Laurentius habeat in partibus Aprutinis, preter et ultra dictas terras Orte et Canusii, vel in loco Canusii, Spinazole inscripta bona, videlicet medietatem castri Pollutri, cum tota baronia sua, soluto prius, per eumdem dominum Angelum pro duabus partibus, et per eosdem Benedictum et Laurentium pro reliqua parte, dividendo inter eos proportionaliter juxta valorem reddituum suorum, *domine Andree comitisse montis Oderisii*, supplementum dotium suarum.

Item asseruit dictus testator se tenere in pignore castrum montis Sorbi ab heredibus quondam domini Gentilis de Gradineto, pro florenis auri mille septingentis, vel duobus millibus trecentis. Volens et mandans, quod si dictum castrum recolligeretur ab heredibus supra dictis, ipsa pecunia prius soluta mittatur ad monasterium suum Sancti Laurentii ordinis Cartusiensis pro executione hujus testamenti et contentorum in eo : et si non recolligeretur dictum castrum, voluit et mandavit quod ipsum castrum vendatur, et pecunia seu pretium mittatur ad dictum monasterium pro executione dotium et edificiorum ipsius, excomputatis in sortem fructibus dicti castri medio tempore perceptis et vocatis in dicta venditione, si eam fieri contigerit dictis heredibus, servatisque aliis solemnitatibus que reperiuntur a jure.

Item legavit et dimisit hospitium suum de Florentia et castrum seu fortellitium Castellari, cum viridario posito extra civitatem, dicto monasterio S. Laurentii modis infrascriptis, videlicet quod dicte domus et fortellitium non possint aliquo tempore pro quavis causa alienari, sed perpetuo conserventur ad opus monasterii; monasterium vero debeat eas reparari facere, et manutenere ad suas proprias expensas, et habere omnem utilitatem et commodum inde perveniens. Voluit tamen, quod si aliquis ex filiis suis Florentie personaliter adesset, vel uxor aut soror ipsius, et vellent ibi habitare, licitum sit eis sine aliqua solutione; hoc magis intelligi voluit de primogenito suo, et suis heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, secundum quod eis necessarium fuerit.

Idem etiam voluit et mandavit de Castellari cum viridario, dummodo quod continue in parva cappella S. Lau-

rentii maneat, ad expensas monasterii, sacerdos unus celebrans missam pro anima parentum ipsius testatoris.

Item legavit, ac dari et assignari mandavit monasterio S. Martini Neapoli, pro victu et necessariis quatuor monachorum deputandorum ad celebranda missarum solennia, et orandorum pro remissione peccatorum suorum in quatuor cappellis suis quas Deus permisit ipsum edificari facere in ipso monasterio, molendinum unum et stantiam unam magnam quam habere, tenere et possidere se dixit in Capua, pro pretio unciarum ducentarum; quod quidem molendinum et stantiam fuerunt domini comitis Altaville, ad cujus requisitionem, quia curie certo modo tenebatur in dictis unciis ducentis, ipse testator, ut dixit, accepit a dicta curia, et juri suo proprio vindicavit pro pretio supradicto. Credit tamen ipse testator, ut dixit, quod dictus dominus comes singulari animo restitui faciet dictas uncias ducentas pro habendis possessionibus suis, vel forte faciet expeditam venditionem de eis cum aliqua additione pecunie, sicut hoc bene nosse dixit dominum Mattheum Aldemariscum de Neapoli, militem. In utroque vero casu quo alterum duorum faciet, monasterio predicto veniant predicte uncie ducente, de quibus, in casu quo pecuniam habeat, voluit dictum monasterium quod per priorem dicti loci emantur alie possessiones pro victu et necessariis dictorum monachorum, ut est dictum, et quod compleantur illa que complenda sunt in dictis quatuor cappellis, et tractu temporis pro reparatione ipsarum, quoties reparatione egerent juxta providentiam prioris monasterii supradicti.

Item voluit et mandavit, quod dicto priori assignentur uncie centum de carlenis pro complenda et facienda in altera dictarum cappellarum una sepultura de metallo, seu

ære in qua corpus seu viscera sua includantur, et pro faciendis aliis annualibus officiis et orationibus, secundum quod ipse cum dicto priore decrevit, et voluit quod hec sua ordinatio irrevocabiliter valida persistat, et statim ponatur in forma publica.

Item voluit predicto monasterio S. Laurentii de Florentia, casale seu terram Valentini, situm in pertinentiis Nucerie, cum omnibus fructibus, juribus et jurisdictionibus suis, et cum illis privilegiis et gratiis quas et que habet de dicto casali, de quo tradita est sibi potestas, ut dixit, dimittendi illud pro anima sua et ad manus mortuas; sed quia post dictum casale Valentini contiguum et connexum est terre Nucerie, voluit quod licitum sit cuicunque heredum suorum qui post obitum suum fuerit dominus et in dominio Nucerie remanebit, habere et tenere dictum casale ad extaleum, pro quarta parte minus quam reperietur annuatim valere, ita tamen quod prior et monachi dicti monasterii in civitate Florentie prius cauti et securi facti sint de habendo dictum pretium seu quantitatem monete ad summam quam poterit ascendere, quarta parte minus, ut dictum est, excepta, sine aliquo litigio in suis terminis competentibus.

Voluit insuper et mandavit, quod in locis actibus et adjacentibus circa predictum monasterium S. Laurentii, construantur et edificentur celle pro aliis duodecim monachis, juxta formam aliarum cellarum, ut commodius fieri poterit, ad augmentum et multiplicationem conventus.

Voluit insuper et mandavit quod, si contingat ipsum mori, Benedicto et Laurentio filiis suis in pupillari etate sistentibus, quod eis reservato tantum quantum honeste sufficiat pro vita eorum, totum reliquum mittatur ad pre-

dictum monasterium S. Laurentii pro executione fienda testamenti sui, et ad alia exequenda per ipsum in Christo ibidem ordinata, quousque perveniant ad etatem annorum duodecim.

Item si contingat aliquem ex eis, vel ambos mori in etate pupillari, vel quemcumque, filiis ex eis masculis non relictis, voluit, quod redditus et proventus terrarum suarum perveniant ad dictum monasterium pro dictis exequendis, ad minus per sex annos; et si decesserint relictis filiabus feminis, voluit et mandavit quod, de hereditate ipsorum, cum dote de paragio maritentur. Et qui contrafecerit, vel venerit, aut impediverit quominus, preter id quod sufficeret honeste pro vita predictorum Benedicti et Laurentii, totum reliquum ad predictum monasterium mittatur, fructusque, redditus et proventus terrarum perveniant ad predictum monasterium per sex annos, ut superius est expressum, cadat eo ipso a jure quod sibi competeret et in quo esset in casu predicto successurus.

Item voluit, disposuit et mandavit quod, predicti tres filii sui teneantur dotare tria altaria vel cappellas, unum vel unam sub vocabulo S. Angeli, aliud vel aliam sub vocabulo Sancti Gulielmi, tertium vel tertiam sub vocabulo sancti Nicolai; quod altare S. Nicolai jam constitutum et edificatum est in ecclesia SS. Apostolorum. Alia vero duo fiant et edificentur in ipsa ecclesia sanctorum Apostolorum: et quod in dictis tribus altaribus seu cappellis omni die celebrentur misse tres pro animabus avi, patris et matris ipsius. Et hoc ideo voluit dicta altaria seu cappellas fieri sub vocabulis supradictis, quia bone memorie dominus Nicolaus avus suus fuit devotus S. Angeli, pater vero ejus fuit devotus S. Nicolai, et mater sua fuit devota

S. Gulielmi, cujus nomine fungebatur. Et voluit et mandavit quod predicta per eosdem filios, sine dilatione temporis, executioni mandentur, et quod cappelle seu altaria supradicta habeant tantum in redditibus annuis, in bonis burgensaticis vel redditibus super juribus montis communis Florentie, ex quibus dicte tres misse possint honeste dicbus singulis celebrari, et sacerdotes celebrantes vivere competenter; quorum quidem sacerdotum electio ad dictas missas, ut premittitur, celebrandas spectet ad priorem predicte ecclesie SS. Apostolorum de Florentia, qui pro tempore fuerit, habita simplici approbatione prioris dicti monasterii S. Laurentii qui fuerit pro tempore.

Voluit insuper et mandavit quod predicti redditus seu possessiones ad nihil aliud deputentur, nec fructus earum convertantur in alios usus nisi ad quos sunt, ut predicitur, deputati; et quod predicti sacerdotes horas canonicas, diurnas pariter et nocturnas, in predicta ecclesia SS. Apostolorum singulis diebus, ut dictum est, teneantur celebrare. Et in casu quod dicti filii sui ad predicta exequenda essent negligentes, vel quomodolibet renitentes sint, eo ipso paterna benedictione privati, et lege divina ac humana ingrati filii reputentur, et omni vacui charitate. Presuponit tamen ipse testator, quod si est in eis aliqua pars sanguinis sui, non solum exequentur illa que in presenti memorie paterne et saluti anime dicti testatoris, prout tenentur et rationabiliter obligantur; et hec est firma spes sua, ut dixit.

Item voluit et mandavit, quod dicte possessiones et redditus sint ita ample et talis valoris annui, quod ultra et preter predicta possit exinde fieri quolibet anno anniversarium unum pro anima dicte domine matris sue, cujus corpus in ipsa ecclesia requiescit; quod anniversarium sit

honorabile, sicut decet omnibus consideratis; et hoc fieri mandavit penitus et omnino.

Simili modo voluit et mandavit, quod, de fructibus et redditibus dictarum possessionum, fiat aliud anniversarium in predicta ecclesia SS. Apostolorum, pro anima quondam Nicolai avi sui, eo modo et forma qua erat consuetum fieri, patre ejus vivente; et hoc etiam fiat penitus et omnino singulis annis in perpetuum, in die anniversarii obitus eorum.

Item voluit et mandavit, quod predictis altaribus dentur et deputentur per eosdem filios suos calices, vestimenta sacerdotalia, et alia paramenta.

Item legavit et dimisit eidem ecclesie SS. Apostolorum, in honorem corporis domine matris sue quod inibi requiescit, unum jocale vocatum Eucaristia ad tenendum corpus Domini nostri Jesu Christi, quod jocale modo esse dixit in predicto monasterio S. Laurentii; et voluit quod, die festi corporis Christi, portetur cum reverentia, devotione et solemnitate, sicut est consuetum, corpus Domini nostri Jesu Christi in jocali predicto : et quod dicto die de mane detur refectio priori et omnibus canonicis et presbyteris dicte ecclesie intus in domo ipsorum, et duodecim pauperibus, pro anima domine matris sue; ita tamen dicti prior et canonici et presbyteri teneantur, prima die post octavam dicti festi, dicere officium, missam defunctorum cantando pro anima dicte matris sue.

Item cum predictus bone memorie pater suus consueverit, sicut dixit, singulis annis vestire centum pauperes, dando cuilibet eorum pannum de romanolo sufficientem pro una cotardita et caputio, voluit et mandavit quod ita continuetur et fiat per predictos heredes suos, pro anima ejusdem

patris sui et pro animabus illorum pro quibus elemosina predicta fiebat ; et quod per eosdem heredes suos emantur possessiones et redditus, de quorum fructibus et redditibus possit fieri predicta elemosina, sicut fiebat per predictum patrem suum ipso vivente; dicteque possessiones et redditus assignentur monasterio S. Laurentii pro elemosina predicta.

Item voluit et mandavit quod, si eum egrotare vel infirmari contingat, et propterea in lecto jacere, ipsa infirmitate durante omni die celebrentur triginta misse et pascantur duodecim pauperes, quorum cuilibet detur elemosinaliter carlenus unus. Fiant etiam speciales orationes ad Deum, quod concedat et inspiret sibi perfecte cognoscere Deum seque ipsum in transitu suo de hoc mundo, det etiam sibi constantiam et fortitudinem contra tentationes et insidias inimici et colluctationes et prelia que secum habiturus est super articulis vere fidei, que via recta ducit nos ad gloriam et patriam sine fine mansuram. Si vero violenta morte, quod absit, decedere eum contingat, quo in tali casu tentationes et prelia hujusmodi brevi spatio durarent, speraret defendi, adjuvante Deo, ab inimico humani generis, spiritus sancti gratiâ operante; et in tali casu celebrentur etiam melius dicte misse, dicantur orationes, et elemosine dicte fiant.

Item voluit et mandavit, ordinavit et disposuit, quod una cappella inchoata per eum, ut dixit, in ecclesia sancti Nicolai de Baro subtus, ubi dicitur *la Confessione*, ubi requiescit pretiosissimum et sanctissimum corpus almifici confessoris, juxta illam columnam quam ipse gloriosus confessor propria manu miraculose posuit quando edificabatur ecclesia seu confessio supradicta, perfecta et sine diminu-

tione aliqua compleatur; et tantum eidem cappelle in redditibus assignetur annuatim, quod sacerdos unus possit vivere sufficienter, et dicti redditus seu fructus dividantur inter duos sacerdotes, qui tali modo ordinent et condivident inter se, quod quolibet die celebretur ibidem saltem missa una in diebus non festivis pro defunctis, vel de sancto Nicolao, pro remissione peccatorum suorum : que possessiones, sive redditus sint in rebus burgensaticis in castro suo Pali, vel in diocesi Barensi, et emantur de fructibus et redditibus dicti castri Pali et feudi Bruneti. Sit etiam dicta cappella perfecte completa, et honorabiliter ornata, et munita calice, vestimento sacerdotali, et aliis paramentis; et dicte possessiones stabilite, empte et assignate omnino infallibiliter infra annum a die obitus sui. Et expresse voluit et mandavit, quod predicti sui heredes aut executores, nullus fructus aut redditus quoscumque percipiant de castro Pali et feudo predictis, donec que ordinata sunt per eum de predicta cappella sint realiter executioni mandata. Electio vero predictorum sacerdotum in predicta cappella habentium celebrare, spectet ad priorem et capitulum sancti Nicolai de Baro, cum approbatione tamen cujuscumque predictorum heredum suorum qui habebit dominium dicti castri Pali, vel, in defectum ipsius heredis, cujuscumque primogeniti in successione rerum suarum; et dicta cappella, seu altare, vocetur Sancta Columna de vera fide Christi : que quidem sit semper infixa animo ejus ad fortitudinem et robur nostre pretiosissime vere et indubitate catholice fidei.

Et voluit et ordinavit, quod, quandiu vivet ipse testator, sacerdos missam statim post communionem suam dicat cum devotione, et infrascriptam orationem pro tutiori subsidio

tentationis et prelii quod in hora transitus sui est cum inimico humani generis habiturus. Que oratio talis est.— « Concede, juste et misericors Deus N. comiti Melfie famulo « tuo peccatori, ut nunc, et in hora mortis sue cognoscat « te Dominum Deum verum. »

Item voluit et dimisit dicto *Domino Angelo quondam Alamanni de Acciajolis, suo nepoti et filio adoptivo*, ut dixit, omnes terras suas quas possidet in principatu Achaje, que fuerunt Magni Comitis dicti principatus; et hoc legatum locum habeat in casu quo perficiat parentela et matrimonium inter dictum dominum Angelum et filiam [1] ducis Agiopelagi : et in casu quo non perficiatur dictum matrimonium, voluit quod habeat castrum Bulcani cum omnibus juribus et feudatariis suis, casalia Carimidia, casale Grisi cum omnibus juribus et feudatoriis suis, casalia Andrimoni, casale Gricij, et indifferenter omnia alia casalia, jura, homines, et vassallos que habet in tota castellania Calamathe, ita tamen quod omnia recognoscat a primogenito suo et ejus herede in illis partibus, et pro ipsis bonis sibi servire teneatur, casali Pethoni duntaxat excepto, quod quidem casale legavit infrascripto monasterio construendo sub vocabulo Sancti Benedicti in partibus Romanie, et voluit ac mandavit quod ex nunc fructus et redditus ipsius casalis Pethoni deputentur et expendantur in constructione dicti monasterii, prout inferius describitur.

Item disposuit, voluit, et mandavit quod omnes terre demaniales non consuete donare per clare memorie regem Robertum assignentur in manibus curie regie et re-

(1) Marie Sanudo, fille de Florence Sanudo et de son cousin Nicolas Sanudo, Spezzabanda son second mari. Elle épousa Gaspard de Sommerive.

galis, datis prius per eandem curiam sibi vel suis heredibus, pro, excambiis et pecuniarum quantitatibus contentis in privilegiis dictorum dominorum suorum regis et regine sibi concessis, ut dixit, quas pecuniarum quantitates asserit se debere recipere in veritate et sine aliqua fictione; nec ipse testator ponendus est, ut dixit, in comparatione ad aliquos qui possident res demaniales in regno, eo quod, pro acquirendis hiis que in regno possidet, expendit, ut dixit, tempus suum continuatis servitiis, spatio viginti annorum et ultra, circa latus dicti domini sui regis per diversas regiones mundi, amplectendo voluntarie infinita personalia pericula, cum laboriosis, stimulatis sollicitudinibus, plenis displicentia et sudore, et cum effusione proprii sanguinis, dando in predam filios suos barbare nationi pro salute et augmento dominorum suorum, exponendo de propria pecunia sua acquisita priusquam a predictis dominis suis esset, ut dixit, terram aliquam assequutus, in longe majore quantitate expensa quam valeant terre sibi donate per eosdem quas in regno possidet, et quam reperiretur de eis manualiter et presentialiter si venales exponerentur : nec existimat, ut dixit, superfluam aut excessivam esse retributionem sibi factam in regno de unciis millibus annuatim vel circa inter terras feudales et demaniales, consideratis principiis dominii sui, consequentiis mediis et circunstantiis, et dependentiis ac terminis et processibus in quibus, ut facta dominorum suorum possit producere ad portum salutis et finem optatum, non renuit, sicut dixit, transire per ignem et aquam : nec istud asseruit dicere mente superba, aut ex ingratitudine, sed pro veritatis honore affirmavit, quod cum suo proprio sanguine, et suis antiquis substantiis ac divitiis, dando filios suos obsides, et

postea redimendo, sunt recuperata et defensata tot bona demanialia in regno Sicilie citra Farum, que valent annuatim milia unciarum melius quam illa que ipse possidet valeant centenaria florenorum, non computando illa que, de voluntate et beneplacito Dei, sub ducato suo tamquam sub ministro dominorum suorum, sunt in insula Sicilie, cum tot et tantis suis periculis, dispendiis et expensis industriosisque laboribus, ut asseruit, acquisita. Que bonorum redditio non est, ut dixit, parvo pretio extimanda, nec ita leviter in oblivione ponenda, sed extimari digna majori retributione et premio unciarum duarum millium annuatim, etiamsi nulla per eum alia servitia facta forent. Sed ne tacite possit de ingratitudine reprehendi, contentatur, ut dixit, de retributionibus sibi factis, et est certus quod majores habuisset, si voluisset eas procurare; sed plures anni elapsi sunt, ut dixit, quibus suis cupiditatibus terminus datus fuit, exceptis aliquibus honorum reliquiis seu fragmentis. Demum reputavit et reputat se contentum et optime premiatum, asserens multum esse sibi cara illa que in regno possidet, eo quod carissimo temporis, sanguinis, pecunie, periculorum et laborum verorum et incredibilium sunt, ut dixit, pretio comparata.

Item legavit *domine Lape de Accajolis sorori sue* castrum Pontis Albaneti, et castrum Venemajoris, de provincia Capitanate, vel excambium quod haberetur pro ipso castro Venemajoris et casale Cutugnacele post mortem Bovarelli, ita tamen quod, si contingat eam mori non superstitibus sibi filiis et heredibus masculis, dicta castra deveniant ipso facto ad primogenitum ipsius testatoris; et si *Franciscus et Esaü nati*, et alii nascituri, *dicte domine Lape, et nepotes ipsius testatoris*, quandocumque dece-

derent sine liberis masculis; deveniant ad primogenitum ipsius testatoris; ita quod, si superstiterint filie femine, una vel plures, prima cum dote dupla de paragio, alia vero cum simplici dote de paragio maritetur.

Item legavit, et reliquit eidem domine Lape castrum. . . . . . . et nemus. . : . cum juribus et pertinentiis suis sitis in insula Sicilie, sibi concessa et donata per dictos dominos suos regem et reginam, prout in privilegiis et literis inde factis asseruit contineri; que castrum et nemus erant, ut dixit, in tractatu cambiandi seu permutandi cum civitate Bitecti de provincia terre Bari; que est ecclesie Montis-Regalis supra Panormum de dicta insula.

Item *domino Nerio de Acciazolis adoptivo filio suo*, ut dixit, legavit casale Casavatori, situm in pertinentiis Nucerie, cum hospitio et viridario suo; item uncias centum quattuor annuas, quas habet, ut dixit, in provisione super collecta civitate Aquile, pro parte excambii terrarum suarum Matere et Genusii, quas, ut dictum est, assignavit regali curie, ut darentur Palatino et fratribus suis pro ipsorum cum dicta curia reconciliatione.

Item legavit eidem domino Nerio uncias quinquaginta annuatim super juribus civitatis Giratii, quousque sit sib assignata terra aliqua usque ad ipsam summam quinquaginta unciarum per dictum dominum Angelum primogenitum suum; de quibus quinquaginta unciis, dixit eumdem dominum Nerium percipere ad presens uncias quadraginta octo; ita tamen quod ipse dominus Nerius et heredes sui predicta omnia teneant immediate et in capite a predicto domino Angelo, et recognoscant ab eo et heredibus suis.

Item legavit et reliquit *Bernardino de Acciaiolis* consanguineo suo, viginti uncias annuatim.

Item legavit et reliquit eidem domino Francisco nepoti suo uncias quinquaginta annuatim, de provisione quam ipse testator habet in civitate Betonti, prout constare dixit per publica documenta, super juribus Tropee tenendas, ut supra.

Item instituit et jure institutionis reliquit eidem domino Angelo primogenito suo, de annuis unciis octingentis sibi in perpetuum pro se et suis heredibus provisis et stabilitis super collecta generali sive subventione omnium terrarum suarum et ceterorum aliorum locorum, quadringentis videlicet provisis sibi per dictam dominam reginam ante contractum matrimonium inter ipsam et dictum dominum regem, computatis in eis centum unciis sibi ante stabilitis per quondam dominum regem Robertum, et aliis quadringentis stabilitis sibi per eosdem dominos regem et reginam post dictum contractum matrimonium, prout in privilegiis et literis dictorum dominorum, bullatis bulis aureis cum propriis subscriptionibus ipsorum dominorum, proinde sibi concessis plenius dicitur contineri, uncias annuas auri ducentas.

Item instituit, et institutionis jure et successionis reliquit Benedicto, predicto secundo genito filio suo, de provisione predictarum unciarum octingentarum, annuas uncias auri ducentas.

Item instituit et institutionis jure reliquit, de ipsius unciis auri octingentis, Laurentio predicto tertio genito filio suo, annuas uncias auri ducentas.

Item legavit domine *Margarite comitisse Melfie uxori sue*, de dicta summa provisionis unciarum auri octingentarum, annuas uncias auri centum in vita sua; et predicte domine Lape sorori sue legavit et reliquit, de dicta summa predicte provisionis, reliquas uncias auri centum in vita sua,

cum tali videlicet conditione et reservatione, fidei-committendo ipsi domine comitisse et domine Lape quod ipsa et utraque ipsarum annuatim convertant, distribuant et erogent dictas utrasque uncias centum in elemosinis, suffragiis pauperum, et missis cantandis pro anima dicti testatoris, juxta provisionem et deliberationem utriusque ipsarum et conscientias earumdem. Quod si exequi effectualiter pretermiserint, neglexerint, seu cessaverint ipse ambe, vel altera ipsarum, vel in parte, ex nunc prout ex tunc testator ipse voverat ipsarum cessantium, negligentium, vel pretermittentium, cessantis, negligentis vel pretermittentis in totum vel in parte conscientias seu conscientiam, ad restituendum, tamquam male ablatum vel retentum, quicquid receperint vel habuerint de dicta provisione; quod sic retentum per ipsas vel alteram ipsarum fuerit, teneantur super animas et conscientias earum vel alterius ipsarum intentioni dicti testatoris contrafacientium, seu contrafacientis ad totum, et quicquid inde perceperint et retinuerint, seu cessaverint solvere et erogare, restituendum. Et in casu quo ambe dicte domine decederent, ipse dominus Angelus primogenitus, si vixerit, succedat in dicto legato seu fidei-commisso, hac solum condictione quod, anno quolibet in perpetuum, de dictis ducentis unciis auri centum mittat ad monasterium sancti Laurentii predictum, distribuendas per priorem et monacos dicti monasterii in elemosinis faciendis pauperibus, et missis cantandis pro anima dicti testatoris. Et si dictus dominus Angelus in hoc deficeret, ipsum legatum pleno jure deveniat ad Benedictum secundogenitum filium suum, si vixerit, et in ipso succedat ipse Benedictus cum onere et conditione predictis, et supplimento effectuali omnium defectuum commissorum in erogatione,

ipsarum centum unciarum annuatim per ipsum dominum Angelum; et nihilominus ultra hoc casu, ipse dominus Angelus ipso facto cadat a successione dictarum ducentarum unciarum, in quibus supra heres instituitur, in qua institutione succedat immediate ipse Benedictus. Et in casu quo ipse Benedictus deficeret ab effectuali observatione sive satisfactione dicti oneris et condictionis, sive annue solutionis dictarum centum unciarum, cum supplemento defectuum commissorum tempore ante-acto per dictum dominum Angelum fratrem suum, ipsum legatum seu fidei-commissum eo modo et forma deveniat ad Laurentium tertiogenitum filium suum, et in eo succedat cum dicto onere solutionis annue, cum supplemento defectuum commissorum tam per ipsum dominum Angelum quam per Benedictum fratres suos; et nihilominus ipse Benedictus, in casu dicti defectus sui, cadat eo ipso a successione dictarum ducentarum unciarum ex dicta provisione in quibus heres instituitur; et aliarum ducentarum unciarum in quibus successerat per defectum dicti domini Angeli similiter successione sit eo ipso privatus; que uncie quadringente deveniant ad ipsum Laurentium tertiogenitum suum, qui in eis pleno jure succedat. Et in casu quo ipse Laurentius tertiogenitus deficeret ab effectuali solutione dictarum centum unciarum annuatim facienda ipsi monasterio cum supplemento defectuum dictorum fratrum suorum, ipse Laurentius privatus sit eo ipso, tam successione dictarum ducentarum unciarum, in quibus heres instituitur, quam successione aliarum quadringentarum unciarum, in quibus succeditur per defectum commissum per dictos dominum Angelum et Benedictum fratres suos in solutione dictarum unciarum centum; que totalis provisio octingentarum unciarum tunc et eo casu revertatur ad curiam regiam

et regalem; et in ipsa provisione curia predicta succedat, cum hac conditione quod ipsa curia teneatur compellere dictos dominos Angelum, Benedictum, Laurentium et eorum heredes et successores ad dandum et solvendum ipsi monasterio annuatim de bonorum eorum feudalium fructibus uncias auri centum, et restaurans etiam quicquid per eos vel per aliquem ipsorum, tempore quo ad eum spectaverit, retentum seu cessatum fuerit in annua solutione dictarum unciarum centum. In quo ultimo casu teneatur prior dicti monasterii sancti Laurentii, qui fuerit pro tempore, sub aggravatione conscientie sue, totam seriem dicti fideicommissi sive legati, cum declarationibus, conditionibus et reservationibus predictis, curie prefate notificare, et defectum dicte solutionis et supplementum dictorum defectuum, cum modo et via quibus melius poterit procurare, restaurari debere. Que omnia legata seu fidei-commissa, cum successionibus, oneribus, nominibus, formis et conditionibus predictis, extendantur ad heredes et successores predictorum primo, secundo, tertiogenitorum per vices in casibus alternandis seu transferendis.

Item ordinavit, disposuit, voluit et mandavit quod, si predictus dominus Angelus primogenitus suus moriretur liberis masculis legitimis non relictis, Benedictus secundogenitus sibi in omnibus bonis feudalibus ad eum spectantibus et in titulis dominii Corynthi, comitatuum Malte et Melfie, succedat et succedere debeat; et tunc in eo casu bona omnia et terre feudales que prius erant et pertinebant ad ipsum Benedictum, deveniant ad Laurentium tertiogenitum suum; et si ex ipso Domino Angelo femine superessent, primogenita maritetur cum dupla dote de paragio, et alie, quotquot fuerint, sufficienter de paragio maritentur

de bonis et hereditate dicti domini Angeli, in reliquis dicto Benedicto, ut predicitur, succedente. Si vero dictus Benedictus moriretur in pupillari etate, vel post quandocumque, sine liberis masculis legitimis, predictis domino Angelo et Laurentio superveniéntibus, ipse Laurentius succedat ipsi Benedicto in omnibus bonis et juribus suis ac terris feudalibus; et si ex eo filia femina vel femine legitime superessent, primogenita earum maritetur cum dupla dote de paragio, et quotquot fuerint sufficienter de paragio maritentur de bonis et hereditate dicti Benedicti, in reliquis dicto Laurentio sibi, ut predicitur, succedente.

Item legavit et jure legati reliquit domine Margarite comitisse Melfie consorti sue dotes suas; et si, post mortem dicti testatoris, vitam pro eo duxerit vidualem et ad secunda vota non transierit, reliquit et legavit sibi terram Majori de provincia Principatus, cum juribus et pertinenciis suis, tenendam et utifruendam donec vixerit, et post mortem ipsius revertatur ad dictum dominum Angelum primogenitum, et ad heredes et successores ipsius; ac etiam ipsi domine comitisse legavit et jure legati reliquit medietatem omnium fructuum, proventuum, reddituum et obventionum totius terre sue Romanie, habendam et percipiendam quamdiu vixerit in statu viduali pro eo, et post mortem suam ad dictum dominum Angelum revertantur, salvo jure competenti domino Angelo Alemani predicto, pro predicto legato sibi facto : quod quidem legatum ipse domine Margarite factum, ut permittitur, locum habeat postquam monasterium sub vocabulo et de ordine sancti Benedicti, dequo fit inferius mentio, constructum et edificatum fuerit in partibus Romanie, cujus edificationis et constructionis expeditionem ipsa domina Margherita solicitare cum diligentia teneatur.

Item legavit, voluit et mandavit, quod *domina Andrea, consors viri magnifici domini Carlotti Artus comitis montis Odorisii, soror sua*, habeat integre et cum effectu residuum seu supplementum dotium suarum, quod solvatur sibi per dictum dominum Angelum, Benedictum et Laurentium, hoc modo videlicet: per ipsum dominum Angelum solvantur duas partes, et per eosdem Benedictum et Laurentium alia tertia pars, dividenda proportionaliter inter eos juxta valorem suorum reddituum. Et interim, donec ipsi domine Andree fuerit de dicto supplemento sive residuo satisfactum, teneat et possideat ad utifruendam medietatem castri Pollutri tantum. Satisfacto vero sibi de supplemento predicto, dicta medietas castri Pollutri ad predictum Laurentium revertatur.

Item ordinavit, disposuit et mandavit quod illi qui supererint heredes predictorum filiorum et heredum suorum usque ad tertiam et quartam generationem, de dictis bonis suis sine consensu prioris dicti monasterii sancti Laurentii non possint aliquid vendere, concedere seu alienare vel pignorare pro quacumque causa directa vel indirecta, nisi ad pias causas, quas ipse prior, qui pro tempore fuerit, acceptaverit et declaraverit fore pias; qui prior et conventus, in recta conscientia eorum, non debeant prestare auctoritatem nec consensum in predictis bonis vendendis seu alienandis, nisi videant justam, rationabilem et necessariam causam exposcentem.

Item voluit, ordinavit, disposuit et mandavit, quod, in casu quo ex se et omnibus dictis filiis suis et successoribus eorumdem ex eorum corporibus descendentibus non superessent heredes sive filii masculi legitimi, et superessent filie femine tantum, una vel plures, illa vel ille alicui vel

aliquibus de domo de Acciajolis, si reperietur, nubant et maritentur, dotata vel dotate tota hereditate et bonis prescriptis, reservatis exceptuationibus, conditionibus, legatis et ordinationibus supradictis, ut talia et tanta bona per ipsum testatorem tam longo tempore et cum tot et tantis periculis et laboribus aquisita, non deveniant ad manus extraneas, sed ad manus illorum qui fuerint de sanguine et cognomine suo.

Item legavit, statuit, voluit et mandavit, quod juxta dictum monasterii sancti Laurentii, ubi prior et conventus elegerint, construatur et edificatur unum hospitium ad scholas aptum in quo morentur perpetuo quinquaginta scholares, studentes in theologia, jure canonico, philosophia et logica, et tres magistri legentes in ipsis facultatibus, quibus in victu ministretur et serviatur sine defectu; quod hospitium sit sub cura et gubernatione et regimine dictorum priorum et conventus qui pro tempore fuerint; in quo hospitio nulla persona ecclesiastica vel secularis, cujuscumque status, gradus, ordinis vel conditionis existat, etiamsi episcopali fulgeat dignitate, habeat jus aliquod vel possit se intromittere de dicti hospitii gubernatione, seu regimine ejus, ne etiam heredes vel successores ipsius testatoris; sed libere et simpliciter ipsi prior et conventus perpetuis temporibus habeant curam, gubernationem, regimen et directionem hospitii predicti : quodque intus in dicto hospitio, in loco decenti et apto, construatur, cum licentia domini pape vel dioceseno loci, cappella una in qua dicatur pro anima ipsius testatoris, die qualibet, missa una per sacerdotem idoneum eligendum et manutenendum per priorem dicti monasterii qui fuerit pro tempore, juxta descriptionem ipsius, ita quod omnes persone morantes in dicto

hospitio libere possint ibi videre Corpus Christi. Pro qua quidem cappella, intelligit ipse testator, ut dixit, procurare cum auxilio dicti exceptionem ab omni ordinaria potestate; ac etiam omnia edificia, possessiones, et alia quecumque pertinentia ad expensas et sumptus dicti hospitii, tam pro vita magistrorum et studentium, quam pro aliis necessariis, fiant et emantur per priorem et conventum dicti monasterii qui fuerint pro tempore; et quod anno quolibet solvantur pro edificando ipso hospitio floreni auri mille, et pro emendis possessionibus et dotibus ipsius expendantur similiter quolibet anno floreni auri quingenti, usque ad tempus quod dictum hospitium erit completum et possessiones empte usque ad summam et valorem redditus annui de quo persone studentes ibidem possint bene et convenienter vivere, juxta provisionem et ordinationem prioris et conventus dicti monasterii; quos redditus voluit esse florenos mille annuatim. Que pecunia, computando a die obitus ipsius testatoris, omni anno solvatur modo subscripto, videlicet per dominum Angelum floreni octingenti, per Benedictum quadringenti, et per Laurentium trecenti. Ita tantum quod, si dictus Dominus Angelus non solverit partem suam, sit privatus ipso facto successione omnium bonorum feudalium in quibus idem testator ipsum sibi heredem instituit, preter quam civitatis Melfie cum pertinentiis suis, in qua habiturus est titulus comitatus; inque alias terras suas, cujus successione eo casu privabitur, succedat sibi Benedictus secundogenitus ejus frater cum onere. Et si Benedictus recusaret seu obmitteret solvere privatam suam portionem, privatus sit eo ipso medietate omnium aliarum terrarum feudalium in quibus idem testator ipsum sibi heredem instituit. In qua quidem medietate qua pre-

dicto modo fuerit privatus, succedat sibi cum onere dicte solutionis, prefatus dominus Angelus, si suam solverit portionem. Qui dominus Angelus recipiendi aliam medietatem ipsarum terrarum feudalium quam voluerit, in casu dicte privationis Benedicti et successionis sue, liberam habeat optionem. Et si dictus dominus Angelus et Benedictus ambo recusarent sive cessarent solvere portiones predictas eorum utrumque contingentes, dictus Laurentius tertiogenitus eisdem ambobus succedat in omnibus bonis feudalibus in quibus super instituti sunt heredes, cum oneribus predictarum solutionum, preter quam in bonis et terris utrique ipsorum reservatis. Et si ipse Laurentius noluerit aut cessaverit solvere dictam portionem suam, medietate omnium terrarum et bonorum feudalium in quibus instituitur heres sit ipso facto privatus; in qua medietate succedant sibi cum dicto onere alii duo anteriores fratres, si suas cum effectu elegerint solvere portiones, data eis simili modo optione recipiendi aliam medietatem ipsarum terrarum et bonorum feudalium quam voluerint, in casu dicte privationis Laurentii et successionis eorum. Et in casu quod omnes tres cessaverint solvere portiones predictas, sint privati eo ipso bonis omnibus feudalibus, preter quam super reservatis; et singuli, vel si qui ipsorum fratrum premoriretur vel premorirentur, superstes vel superstites succedentes ei vel eis, teneatur sive teneantur ad onera dictarum solutionum sive solutionis, prout unumquemque ipsorum tangit, secundum taxationem predictam, et conditionibus suprascriptis. Item ordinavit, disposuit, voluit et mandavit quod, anno quolibet in perpetuum, in diebus festivitatum sancti Michaelis archangeli, sancte Catharine virginis et martyris, sancti Nicolai, sancti Antonii,

sancti Benedicti, et sancti Gregorii confessoris, dentur pro elemosina duodecim pauperibus personis, inveniendis sive eligendis per priorem dicti monasterii sancti Laurentii qui fuerit pro tempore, comestiones illius diei, et post dictas comestiones una tunica vel camisia, par unum de caligis, unus caputius, par unum de calyarettis, et una corigia pro quolibet dictorum pauperum; et quod pro supplendis expensis ipsius elemosine, ultra et preter omnes terras et possessiones datas sive donatas vel donandas predicto monasterio pro complendis dotibus suis, emantur ad expensas dicte hereditatis tot et tantas possessiones et redditus quarum fructus et redditus large ascendant ad summam dictarum expensarum, que possessiones procurentur ad opus dicti monasterii pro dicta elemosina facienda; et quod dicte terre seu redditus vel possessiones, et quelibet ipsarum, in totum vel in partem non possint vendi, pignorari vel alienari, pro quacumque causa, sed semper maneant libere pro facienda dicta elemosina; et sint separate dicte possessiones seu terre vel redditus ab aliis possessionibus dicti monasterii; et quod de predictis fiant cautele et scripture sufficientes, ita quod ullo unquam tempore deficiant nec perdantur, sed successive unus prior assignet alteri priori successori suo ipsas cautelas in presentia conventus conservandas in perpetuum ad futuram rei memoriam, et ob reverentiam dictorum sanctorum supra nominatorum in presenti capitulo. Voluit insuper et mandavit quod, in cappellis constructis et edificatis vel edificandis in predicta ecclesia sancti Laurentii sub vocabulis predictorum sanctorum, singulis annis, diebus festivitatum ipsorum, celebretur solemniter missa et divinum officium ad laudem, honorem et reverentiam Dei, et illius sancti cujus festum celebrabitur illo die.

Item legavit eidem monasterio sancti Laurentii totam cappellam suam cum omnibus vasis et ornamentis ejusdem auri, argenti, perlarum et lapidum pretiosorum, et omnia paramenta et drappos in petiis, et omnes alios pannos de serico, in quibuscumque formis consistant, tam in petiis quam guarmentis, pro honorando et ornando altare sancti Laurentii, ad cujus reverentiam et honorem usque nunc acquisivit et custodivit predictam. Nec non legavit et reliquit eidem monasterio sancti Laurentii, pro supplemento dotium ipsius monasterii et pro dotibus conventus ibi multiplicandis et augendis, ut superius est expressum, omnia alia bona sua mobilia in vasis et petiis auri et argenti simplicis vel deaurati seu smaltati, et in perlis et lapidibus pretiosis, ac etiam in quibuscumque aliis rebus, et ubicumque consistant : que omnia hic haberi voluit pro specificatis et nominatim expressis; item omnia volumina librorum suorum diversarum facultatum, ad usum fratrum dicti monasterii et scolarum studentum predictorum; quos libros dixit se donasse dicto monasterio donatione que dicitur inter vivos; ita tamen quod nullo tempore cappella ipsa, ornamenta et libri, et illa de dictis bonis que essent apta pro cultu divino, possint vendi in toto vel parte, nec alio modo alienari per priorem vel conventum dicti monasterii, nisi in casu extreme necessitatis et in casu quo non possit haberi recursus super aliis bonis dicti monasterii eidem minus utilibus vel damnosis; illa vero que usu consumantur possint vendi, et loco eorum de ipsorum precio alia magis necessaria subrogari.

Item voluit, disposuit et mandavit quod, in territorio casalis Pethoni partium Romanie, edificetur monasterium de ordine et sub vocabulo sancti Benedicti, in quo sint re-

sidentes continue unus abbas et monachi duodecim servientes Deo in divinis officiis pro anima ipsius testatoris. Quod monasterium dotetur sic sufficienter, quod, tam ipsi abbas et monachi, quam alie persone ibi necessarie, ad sufficientiam habeant unde vivant. Et pro effectu predictorum debeat converti singulis annis, a die obitus sui in antea usque quo completum fuerit dictum monasterium in edificiis convenientibus et dotatum in dotibus et possessionibus sufficientibus, medietas omnium et quorumcumque fructuum, reddituum et proventum totius terre quam tenebunt dicti domini Angelus et Angelus quondam Alamanni in ipsis Romanie partibus, ex dispositione dicti testatoris. Et si forte dicti domini Angelus et Angelus, vel heredes et successores eorum, recusantes vel negligentes forent in executione presentis legati, fidei-commissarii seu infrascripti possint, et liceat eis, apprendere et assumere ad manus eorum dictam medietatem dictorum fructuum et reddituum, convertendam per eos annis singulis in edificiis et dotibus dicti monasterii, usque ad ipsorum edificiorum ac dotium complementum, ut dictum est; super quibus habeatur assensus necessaritis a domino papa vel diocesano loci. Quod quidem monasterium construi debeat et dotari, per prefatos dominum Angelum primogenitum suum et dominum Angelum Alamanni, infra triennium a die obitus dicti testatoris, nisi legitimum impedimentum obstaret; computato in ipsa dote casali Pethoni. Et casu quo cessaverint hoc adimplere, ex nunc prout ex tunc privat eos; et vult quod sint ipso facto privati, predictus dominus Angelus primogenitus suus medietate, et dictus Angelus quondam Alamanni tertia parte omnium bonorum que obtinebunt in dictis partibus. Que bona in dicto casu perveniant ad pre-

dictos Benedictum et Laurentium filios suos. Et si ipsi facere recusarent, eo ipso imperiali curie applicentur. Item voluit, disposuit et mandavit quod, a die obitus sui usque ad annum, singulis diebus celebrentur pro anima sua misse centum; et animam suam commendat in manibus et conscientiis prioris majoris Cartusie, et priorum ac monacorum ordinis, et presertim dicti monasterii sancti Laurentii qui pro tempore fuerit; in quorum orationibus multum confidit quod in conspectu Dei Salvatoris nostri eas sibi sentiat fructuosas.

Item elegit sepulturam corporis sui in predicto monasterio S. Laurentii, in cappella una que ordinata est fieri et jam incepta est, ut dixit, pro dicta sepultura sua, ut prior et monachi dicti monasterii bene sciunt, juxta modum et formam ordinatos; quam cappellam nuncupari voluit cappellam sancti Thobie. Et si ipse testator moriretur in loco extraneo et remoto a Florentia, corpus suum deportetur in loco Cartusiensis ordinis, si reperiatur locus ipse ibi vel prope per duas dietas; et si non reperiatur locus dicti ordinis, in ejus defectu deponatur in loco Fratrum Predicatorum propinquiori loco ubi decesserit, et in loco illo in quo deponetur, fiat una cappella, in qua omni die in perpetuum dicatur una missa pro anima sua; que cappella dotetur et muniatur quousque reportetur vel reportari fiat dictum corpus per heredes suos vel alios ad dictum monasterium S. Laurentii intra annum computandum. Si vero corpus ipsius testatoris non inveniatur, aut moriatur in mari, vel in prelio, vel alio loco, ita quod non reperiatur, voluit quod, in dicta cappella ordinata pro dicta sepultura, sit et remaneat monumentum pro sepultura sua, ac si corpus suum esset ibi presens, et celebretur in dicta cappella

in perpetuum, die quolibet, missa una pro anima sua, sive sit ibi corpus suum, sive non. Item voluit quod, in dicta cappella ordinata pro sepultura, non possit aliquis sepeliri, cujuscumque status existat, nisi tantum ipse testator et masculi descendentes ab eo ex propria et recta linea ipsorum; salvo quod, si domina Lapa soror sua vellet ibi sepeliri, possit pro consolatione sua.

Item voluit, disposuit et mandavit quod amicis religiosis et familiaribus suis provideatur per illum modum et formam qui continentur in quodam scripto suo, facto manu dicti testatoris, ubi ipse testator expressit intentionem suam, ut dixit; et si dictum scriptum non inveniretur, posuit et reliquit dictam provisionem in voluntate subscriptorum executorum suorum. Item legavit et fidei-commisit domine Lape sorori sue florenos auri duo millia in subsidium cujusdam alterius monasterii monialium, ordinati fieri facere per eum et eam, sicut simul deliberaverunt. Item legavit et reliquit, quod dentur decime ecclesiis de quibuscumque terris et bonis suis, secundum consuetudinem locorum et terrarum ubi bona sua consistunt pro tempore, scilicet preterito quod decime ipse forsitan solute non fuissent per eum vel per alium ejus nomine, et etiam pro futuro, quamvis ipse testator, ut dixit, semper precepit officialibus suis quod sine diminutione decimas deberent solvere et prestare. Item ordinavit et legavit, quod omnibus et singulis venientibus et ostendentibus cum veri ate et foro conscientie se debere aliquid recipere et habere ab ipso testatore, inspecta conditione personarum sic venientium et quantitate debiti quod petunt, executores et heredes sui teneantur illud sine conditione solvere et assignare. Et quia certus erat ipse testator non habere me-

moriam omnium que in similibus casibus requiruntur, tamen, tam ad depurandam conscientiam suam et procurandam salutem anime sue, quam ad honestas laudes corporis sui, sentiens se non tante providentie quod possit vel velit assicurare se supplevisse et ordinasse cum solemnibus et diligentibus equitatibus, cumque exquisitis et examinatis consiliis que requiruntur ad illa ordinanda que post factum corrigi et emendari non possunt, legavit et ordinavit, quod floreni auri duo milia, preter et ultra omnia legata predicta, singulis annis post mortem suam, et quinta pars omnium fructuum et reddituum bonorum suorum ad dictos heredes devenientium, ita quod in fine dicti quinquennii sint totales et integri fructus unius anni per fide-icommissarios suos et executores hujus testamenti infrascriptos, distribuantur et erogentur pro anima sua, in ea forma et modo quibus eorum clara conscientia, remota ab omni alia affectione vel beneplacito indicabit, habito prius respectu ad complacentiam Dei et salutem anime ipsius et omnem aliam honestam et honoratam licentiam mundanam, taliter examinato et proviso quod gratum sit et acceptum Deo, et hominibus mundi recte viventibus bonum et imitabile exemplum; quod dimittit super onus conscientiarum suarum propter ligamen illud radicalis et charitative fidei et amoris quod ad eos habuit continue, sicut ipsi bene sciunt et nunc opere manifestatur, dimittens eis executionem sue ultime voluntatis, in qua quiescit spes salutis anime sue et satisfactio unius grati et voluntarii debiti; per spem quarum executionum ipse vivens simpliciter et inter mundi curas ac multas stimulatas sollicitudines, ordinatius facit cursum suum cum securiori et tranquilliori quiete. Item voluit et mandavit, quod qui-

libet dictorum filiorum suorum et heredum sit et esse debeat tacitus et contentus, et acquiescat institutionibus, ordinationibus et distributionibus factis supranominatis de bonis et hereditate ipsius testatoris, et quod alter alteri, vel inter se altrinsecus, vel à legatariis seu fidei-commissariis aut executoribus seu prescriptis, quodlibet ultra preter vel contra dictas institutiones, ordinationes, distributiones et legata aliquid non possint petere vel requirere modo aliquo, de jure vel de facto, nec falcidiam aliquam vel quartam seu trabellianicam detrahere, retinere vel deducere.

Item dimisit dominam Margheritam consortem suam baliam, tutricem, gubernatricem et adjuvatricem dictorum Benedicti et Laurentii filiorum suorum pupillorum.

Item ultra et preter omnia legata predicta, voluit et mandavit, quod si jura et redditus que et quos ipse testator habere se dixit super juribus montis civitatis Florentie, non ascenderent ad valorem annuum trecentorum et septuaginta quinque florenorum auri, emantur in dicto monte alie possessiones, redditus et jura, quorum fructus et redditus, cum dictis aliis juribus et redditibus bene ascendant ad summam predictam; et dicta pecunia distribuatur per priorem dicti monasterii qui fuerit pro tempore hoc modo, verbi gratia, singulis diebus anni in perpetuum detur florenus unus pauperibus indigentibus, et pro aliis operibus charitatis juxta discretionem et beneplacitum dicti prioris, pro anima dicti testatoris; ita tamen quod, si in domo et genere de Acciaiolis essent pauperes, primo detur eis elemosina ipsa; si vero essent femine pauperes et impotentes, ita quod de bonis eorum maritari non possent, de ipsa elemosina maritentur, vel in aliquo monasterio habitum religionis assumant, semper habito respectu ad majorem

complacentiam Dei; et quod in eroganda dicta elemosina non moveat ipsum priorem amor nec affectio, nisi amor Christi et affectio charitatis. Voluit insuper dictus testator et expresse prohibuit, ne possessiones et jura predicta alienentur vel quomodolibet distrahantur, nec fructus et redditus eorum deputentur ad alios usus, nisi ad quos sunt, ut predicitur, deputati.

Item instituit, ordinavit, constituit et fecit suos fideicommissarios, et presentis sui ultimi testamenti et finalis voluntatis excutores, videlicet ad exequendum que de predictis exequenda erunt : in civitate et comitatu sive districtu Florentie et aliis partibus Tuscie, venerabilem et religiosum virum priorem S. Laurentii de Monte-Sancto ordinis Cartusiensis qui est et pro tempore fuerit, dominum fratrem Thomam de Cursinis de Florentia, juris civilis professorem, D. Joannem de Acciaiolis, canonicum florentinum, et Nicolaum Soderini de Florentia; ad exequendum vero ea que exequenda erunt in partibus regni Sicilie et terra citra Farum ac in partibus Romanie, dominum episcopum Melfiensem, religiosum virum fratrem Petrum de Villa-Magna, ordinis Cartusiensis, nunc priorem S. Martini prope Neapolim, ordinis prefati, fratrem Cristophorum de Campomellis, ordinis predicatorum, cancellarium spectabilis domini Philippi de Tarenti, dominum Gurellum Zurulum de Neapoli, militem, regii hospitii senescallum, dominam Margheritam de Spinis, comitissam Melfie, consortem suam, dominam Lapam de Acciaiolis, sororem suam, et magistrum Zenobium de Florentia, rectorem regalis ecclesie S. Petri ad curtim de Palermo, secretarium domini pape; ita quod, tam suprascripti in Florentia et ejus districtu et partibus Tuscie, quam in ceteris partibus regni

Sicilie et terre citra Farum ac Romanie, et major pars eorum qui simul sentient et concordes erunt, possint et debeant omnia et singula suprascripta et in dicto testamento ordinata, disposita et legata, exequi facere et executioni effectualiter demandare, juxta formam et seriem ipsius testamenti; de nunc ipsis fidei-commissariis et executoribus concedens plenam, liberam et absolutam potestatem, arbitrium et baliam capiendi, et apprehendi tantum de bonis suis mobilibus ubicunque et in quibuscumque rebus existentibus, ac étiam de fructibus, redditibus et proventibus omnium et singulorum bonorum suorum quecumque sint illa, ac ipsa bona mobilia et fructus recuperandi ex judicio vel extra, vendendi, alienandi et distrahendi, quantum integraliter et sine defectu omnia predicta, legata et ordinata in dicto testamento sive ultima voluntate, exequantur prout melius et apertius viderint convenire. Et si forte dicti sui fidei-commissarii et executores in regni partibus ordinati, negligentes forent sive remissi dictis executione hujus modi eis commisse, quod de quoquo ipsorum minime credere valet, ex nunc exorat et precat serenissimum dictum suum dominum regem et dominam reginam predictos, ac dominum imperatorem Constantinopolitanum, quod, propter illum interne devotionis ac sinceri et ardentis amoris zelum quem semper inviolata fide servavit erga majestatem suam, eosdem fidei commissarios et quemcumque eorum negligentem fortasse, dominentia sue potestatis constringant, ut velint ad sollicitam et debitam executionem, sicut majestas eorum decreverit utile et expediens fore pro salute anime testatoris ejusdem. Et supplicat idem testator eidem regi et regali majestati quod, si expediens fuerit predicta omnia, que videlicet veniunt, exequendi in-

super, et de bonis feudalibus et fructibus ipsorum, confirmare, et omnem defectum, si quem forte hoc presens testamentem patitur in jure vel in facto, tollere et supplere de ipsarum majestatis regie et regalis potestatis plenitudine.

Quod quidem presens testamentum testator ipse dixit esse suum ultimum testamentum nuncupatum, quod voluit valere jure testamenti, et cujus libet sue ultime voluntatis; et si jure testamenti valere non posset, voluit valere pro codicillorum et alio quocumque jure ultime voluntatis, quo melius et efficacius valere potest, cassans et revocans, irritans et annullans, omne et quodcumque aliud testamentum, et omnes alios codicillos sive donationes, ordinationes vel dispositiones causa mortis per ipsum hactenus quocumque modo factas et ordinatas, in quacumque forma et sub quacunque verborum expositione inscriptis vel per nuncupationem; quibus omnibus in totum et in partem presens suum ultimum testamentum voluit derogare ac esse eorumdem hactenus factarum erogationum, privationum, irritationum, cassationum et annullationum, quod precepit ab heredibus suis et aliis quos gravare potest inviolabiliter observari.

Item voluit et mandavit quod, si in dicto testamento apparuerit aliquis defectus juris vel facti per quem dictum testamentum possit impugnari, annullari et infringi, quod possit emendari corrigi semel, pluries, quoties opus fuerit.

Item voluit et mandavit quod, si in aliquo predictorum aliquid dubium esset vel emergeret quod egeret aliqua interpretatione, quod dicti sui executores possint interpretari et declarare juxta consilium sapientum; quam declarationem et interpretationem dictus testator ex nunc prout ex tunc acceptavit et ratificavit, acceptatque et ratificat.

Actum Neapoli in Castro-Novo regio, presentibus : domino Sergio domini Ursonis, vice-protonotario regni Sicilie, fratre Francisco de Messatio, ordinis predicatorum, inquisitore heretice pravitatis, magistro Nicolaó Vectorini de S. Germano, fratre Benedicto de Gripta-Maïnardi, ordinis Cartusiensis, notario Jacobo de Madio de Neapoli, magistro Petro de Manchisio, regio thesaurario, Petrillo Bonimano, clerico coquine regie, notario Thomaso Leccula, de Neapoli, magistro Mattheo de Graniano, regio thesaurario, notario Angelo de Majoro, magistro Adoardo, et notario Thomaso de Benedicto de Castro-Abatis, aliisque testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Martinus de Marsia de Alatro, clericus, publicus apostolica auctoritate notarius, predictis omnibus et singulis, dicto die ultimo Septembris celebratis una cum testibus suprascriptis interfui, et ea in presentem publicam formam redegi, meoque consueto signo signavi, rogatus una cum publicis aliis notariis publicis ibidem presentibus confiteri hoc presens et alia plura consimilia publica infrascripta. Superantur, ubi legitur *dicta provisione, in quibus heres instituitur*, et etiam ubi legitur *deducere*, et ubi legitur *Villa-maïana* abrasi ; et scripsi propria manu, non vitio, sed errore.

XXXI.

Le grand-sénéchal Nicolas Acciaiuoli crée son neveu, Donato Acciaiuoli, son fondé de pouvoirs en Achaye et à Corinthe, en 1365.

Nicholaus de Aczarolis, Melfie et palatinus comes, ma-

gnus senescallus regni Sicilie, reginalis ospitii magister et nobilis civitatis Corinthi dominus, nobili viro Donato de Aczarolis de Florentia, nepoti nostro carissimo, salutem et dilectionem sinceram.

Ad bonorum custodiam malorumque vindictam portat princeps gladium et exercet imperii potestatem, quia, dum juste sevit in reprobos, pacificos servat et tranquillitatem securat. Providi constituendi sunt rectores, ut ab injuriis innocentes custodiat et apertis ostiis equaliter omnibus jura reddat.

De tue igitur sufficientie et aliarum virtutum meritis, quibus te cognovimus insignitum, plenarie confidentes, capitaneum, vicarium et locum tenentem nostrum in toto principatu Achaye, tam in castellania et districtu castellanie ipsius et civitatis nostre Corinthi, quam aliis castris, terris, villis et locis nostris aliis partium principatus predicti, cum mero et mixto imperio ac gladii potestate, amoto inde quolibet alio inibi per nos hactenus ordinato, usque ad nostrum beneplacitum duximus tenore presentium fiducialiter statuendum tibi vices nostras in principatu, castellania et terris ipsis, preterquam alienationem et venditionem bonorum nostrorum, per omnia comictendo. Quocirca nobilitati tue mandamus expresse quatenus, statim receptis presentibus, ad dictas principatus et castellanie preditorum partes te personaliter conferens, sic dictum capitanie, vicarie et locum-tenentie officium pro parte nostra, ad honorem et fidelitatem reginalis et imperialis majestatum pariter ac nostrum, bonumque statum et prosperum subditorum nostrorum partium earumdem, studeas diligenter et fideliter exercere, quod exinde, merendis probabiliter verbum laudis singulis conquerentibus, ministrando justitiam sine exceptione aliqua persona-

rum, neminemque gravando rancore, pactione, precio, gracia, odio vel amore, ecclesias ecclesiasticasve personas et alias miserabiles protegendo et fovendo, ac pupillis, viduis et orfanis justis subveniendo favoribus, quod processus tui lucidi comprobent et opera laudanda commendent. In castellania quoque predicte civitatis nostre Corinthi, si et quoties per terras nostras alias te ire seu redire et in ibi permanere contingat, volumus quod loco tui capitaneum cum ea potestate quam habes a nobis, nec non thesaurarium et magnum massarium ad hoc sufficientes et idoneos possis et valeas ordinare, substituere et etiam deputare, adhibito tecum actorum notario ad hoc sufficienter instructo quem tu ipse duxeris eligendum. Castra vero et fortalicia terrarum et locorum nostrorum quelibet ipsarum partium facies per castellanos, comestabulos, duces, gabele-rectores, servientes et custodes oportunos ac personas alias necessarias ad eorumdem custodiam de quibus sit merito confidendum pro parte nostra quare exinde defectus aliquis non contingat, vigilanter et fideliter custodiri. Et pro tutiori cautela ipsius custodie possis et valeas quoscumque castellanos, comestabulos, duces, gabele-rectores, servientes, custodes et personas alias castrorum ipsorum magis ydoneas et sufficientes abinde amovere, et alios magis ydoneos et sufficientes in illis, si et quoties opus fuerit, ordinare; quibus castellanis et aliis ad ipsorum custodiam deputatis et deputandis per te in consueto numero, donec in castris ipsis continua mora traxerit et ad servitia nostra fuerit, nec non et actorum nostrorum quos, ut predicitur, tecum elegeris, de eorum gagiis provideri et satisfieri facias super illis juribus et membris, ad illam racionem et de illa pecunia ad quam et de qua consuevit eis satisfieri usque modo, attente provisurus

quod non possit pro jam dicta custodia seu alio quo modo, in solutione gagiorum hujusmodi nostra curia dampnificari in aliquo seu ledi cum tibi exinde totaliter incumbamus, facturus fieri nova inventaria de munitionibus, guarnimentis et armaturis ac aliis rebus nobilibus sistentibus in quolibe tcastrorum predictorum, cum distinctionibus oportunis, quorum aliis penes te retentis, reliquis in castris ipsis pro majori certitudine remansuris, jura quoque reddituros et proventus, subventiones et obventiones ac bona nostra quelibet que et quas in ipsorum principatus et castellanie partibus obtinemus, per partes, loca et membra, sicut distincta sunt, ad opus dicte nostre curie congruis temporibus habiliter procurari facies, sicut pro utilitate nostra videris expedire, statuens supra iis commissarios, procuratores et receptores, massarios et colonos sufficientes et ydoneos de terris nostris, non clericos sed laycos, ad conveniendum habiles bona ipsa nostra, diligenter et fideliter debeas procurare, revocaturus in iis quos negligentes videris vel remissos, et alios subrogaturus magis ydoneos, si et quoties opus erit. A quibus omnem et totam pecuniam et res alias, si que sunt, perventuras ex dictis juribus nostris recipias pro nostra parte predicta; et de iis que receperis ab eis sibi facias apodixas. Nichilominus, tam ab eisdem quam a quibuscumque aliis qui usque nunc in ipsis partibus officia et procurationes terrarum et bonorum nostrorum gesserunt suo tempore, computa seu rationes exigas et audias, et exigi et audiri facias de gestis et administratis et receptis per eas, ipsorum officiorum temporibus, ita quod a bono rationum examine non discrepent, decidendo et disponendo computa ipsa sicut fuerit rationis, eisque in fine possis et valeas et eorum cuilibet, illis scilicet qui bene se gesserint et satisfecerint de

toto eo ad quod debitores recepti fuerint, finales facere quitantie apodixas, quas eis plene sufficere volumus ad cautelam; illud interea servaturus, et facturus etiam observari, quod jura ipsa nostra defectu procurationis et exitii in aliquó membro seu loco ipsorum non recipiat lesionem, sed continuo, faciente industria que sollicitos semper reddit, licite augmententur. Ut autem massàrie nostre propter animalium defectum detrimentum aliquod minime patiantur, volumus quod de quocunque peepre de juribus nostris futuro ad manus tuas, cum expediens videris, boves et bufalos pro gubernatione massariarum ipsarum emas, prout extitit per alios officiales nostros hactenus consuetum. Cabellas nichilominus et jura nostra qualibet, si qua sint consueta vendi premissa subastatione, temporibus consuetis et debitis banniri facias, easque plus exinde offerentibus vendas, si et quoties precio quo poteris meliori. Et in defectu conductorum seu emptorum cabellarum et jurium prefatorum, personis ydoneis recommendes, prout tibi melius et consultius videbitur pro curie nostre parte. Penas enim et bannia quas et que rite tuleris in rebelles, rata geremus et firma, eaque per te volumus ab eorum transgressoribus irremissibiliter extorqueri, ut illis cadat ad penam, et aliis similia patrare volentibus ad terrorem. Ecce, eorumdem tenore, ecclesiarum prelatos requirimus et rogamus, aliisque universis et singulis dictarum terrarum nostrarum damus expressius in mandatis, ut in iis que ad dictum capitanie, vicarie et locumtenentie officium spectare noscuntur, tibi tanquam capitaneo, vicario et locum-tenenti nostro, faveant, pareant efficaciter et intendant.

Datum in castro nostro Melfie, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo quinto, die primo Januarii III indict.

A cet acte pend un sceau en cire rouge avec les armoiries de Nicolas Acciaiuoli [1].

SIGILLUN NICOLAI DE ACAROLIS COMITIS MELFIE MAGNI REGNI SICILIE SENESCAL.

XXXII.

Lettre d'Angelo Acciaiuoli au prieur des chartreux de Florence pour lui annoncer la mort de son père, en 1365.

Reverende pater, eccho che Niccholo Soderini vi scrive dello doloroso caso il quale è avvenuto, che a Dio è placiuto di chiamare a se lo gran seneschalcho, reverendo padre mio, il quale, sabbato di VIII di Novembre, passò di questa vita. Preghovi che la anima sua justa vi sia rachomandata, e preghiate Iddio per esso, e placiavi recomandarlo a tutti gli altri frati dell' Ordine nostro, che preghino Dio per esso.

Scritto Averse die XII Novembris.

L'adresse :

Reverendo patri in Christo, dompno Nicholao, priori sancti Laurentii ordinis Carthusiensis prope Florentiam, patri suo, COMES MALTE.

1. Voyez dans les planches d'armoiries et sceaux le fac-simile du sceau et contre-sceau apposé par Nicolas Acciaiuoli à ce diplôme.

XXXIII.

Philippe, empereur de Constantinople et prince d'Achaie, donne la châtellenie de Corinthe à vie à Ange Acciaiuoli, fils du grand-sénéchal Nicolas.

Philippus, Deî gratia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, magnifico viro Angelo de Achariolis, comiti Malte, cambellano consiliarioque nostro dilecto, salutem et dilectionem sinceram.

Licet, mortuo, sicut Domino placuit, magno senescallo regni Sicilie, patre vestro, qui, ex donatione imperiale fraterna recolende memorie, castrum et civitatem Corinthii donec vixit habuit et possedit, castrum ipsum cum civitate ipsa ad manus nostre curie duxerimus revocandum, tamen, considerantes antiqua servitia dicti magni senescalli patris vestri nostre domine[1] prestita, et que vos etiam, sua sequendo vestigia, nobis cum omni devotione et sinceritate prestatis, et quod in futurum, sicut evidenter cognoscimus, nobis servire in cunctis oportunitatibus estis dispositi et parati, considerantes etiam quod dictus magnus senescallus pater vester multas expensas fieri fecit in fortificatione et reparatione castri predicti: vos, castellanum castri et capitaneum dicti civitatis Corinthii, districtus et pertinentiarum ejus, ammoto ab inde Donato de Achariolis hucusque castellano dicti castri, duximus tenore presentium, ad vitam utique tuam, cum plena meri mixtique imperii et gladii potestate, tenore presentium statuendum, recepto prius a vobis de officio ipse exercendo fideliter corporali ad sancta Dei evangelia juramento. Et quia oportet vos personaliter esse nobiscum et quod in utroque officio possitis facere sub-

1. Marie de Bourbon, femme de Robert.

stitutos ydoneos, plenam et liberam, de certa nostra sciencia, tenore presentium concedimus potestatem, et facilitatem omnimodam impartimur, de quorum substituendorum defectibus et excessibus principaliter nostre curie volumus vos teneri. Quocirca devotioni vestre precipimus quatenus, statim receptis presentibus, mandetis dictum Donatum a dicti castri custodia removeri, et alium loco sui ydoneum subrogari, qui dicte capitanie et castellanie officia ad honorem et fidelitatem nostram, bonumque statum et prosperum vassallorum nostrorum ejusdem civitatis, valeat salubriter et fideliter exercere, singulis manifestando justitiam sine acceptione aliqua personarum, hominemque gravando rancore vel odio, seu relevando injuste, actione, precio, gratia vel amore, ecclesias ecclesiasticasve personas, pupillos, viduas, aliasque personas miserabiles, justis protegendo favoribus et tuendo. Quare de ipsius amministratione justicie, in qua utique jura comunia et approbatas consuetudines que rationabiliter fuerint, sine transgressione servabis et facias ab aliis tenaciter observari, processus lucidi comprobent et opera laudanda commendent. A predicto autem Donato recipias castrum ipsum cum armis, victualibus, guarnimentis, munitionibus et captivis, si quos habet, cum nominibus et cognominibus, ac causis captionis et detentionis ipsorum, nec non quantitatibus, qualitatibus et conditionibus tam armorum, victualium, munitionum et guarnimentorum ipsorum quam castri predicti, videlicet si est integrum ex omni sui parte vel si aliqua reparatione indigeat, et in quo loco et membro; particulariter et distincte ac residua quelibet pecunie proventuum dicti sui capitanie officii inibi ad recolligendum restantis, ut ad absolutionem vel condempnationem captivorum ipsorum juxta me-

rita probatorum vel probandorum, justitia mediante, procedas et procedi cum instantia facies; prefataque residua recolligere et recolligi facere valeas sollicite et prudenter. Sic igitur tam circa nocturnam et dyurnam dicti castri et prefate civitatis suique districtus custodiam, pervigil et curiosus intendas ac facias intendi, quare fideles castri ipsarum partium nullos in cursus hostium pertimescant, nec aliud in illo, quod absit, valeat evenire sinistrum, vosque possitis exinde merito commendari. Ecce namque, earumdem tenore presentium, ecclesiarum prelatos requirimus, balio, prothovestiario et thesaurario dicti principatus Achaye, baronibus, ligiis, militibus, castellanis, vice-castellanis, stipendiariis equitibus et servientibus peditibus ac ceteris officialibus et hominibus tam dicti castri quam civitatis ejusdem et pertinentiarum ipsarum injungimus, ut vobis vel dicto substituendo viro in omnibus que ad prefate castellanie et capitanie officia pertinere noscuntur, idem balius et prothovestiarius ac thesaurarius ferventer assistant, ceterique alii devoti pareant, obediant efficaciter et intendant. Nos enim penas et banna quas et que infra tempus dictorum officiorum vestrorum dictus substitutus vester rite tulerit, rata geramus et firma, eaque volumus per dictum substitutum vestrum pro nostra curia, ut justum fuerit, extorqueri, facientes seu fieri facientes de receptione dicti castri cum omnibus supradictis duo publica consimilia inventaria, quorum uno penes vos seu dictum vestrum substitutum retento, reliquum transmitti mandamus ad curiam nostram, et archivio ipsius curie conservandum. Quod si notarius publicus non inveniatur inibi qui possit hujusmodi conficere inventaria, suffitiat inventaria ipsa confici de scriptura privata in qua sint sigilla sex vel octo hominum de suffi-

cientioribus dicti loci, qui interfiant assignationi castri et rerum aliarum omnium predictorum.

Datum Neapoli per dominum Johannem Frecziam de Ravello, militis, juris civilis professorem, magne reginalis curie magistrum rationalem, prothonotarium, consiliarium et familiarem nostrum dilectum, anno Domini millesimo CCC° LXVI°, die VII° Novembris, quinte indictionis, imperii et principatus nostrorum anno tertio.

XXXIV.

Lettre de la comtesse de Malte à Lapa, sœur de Nicolas, en 1362.

Reverenda matre, ecco che lo gran siniscalco, la comtessa de Mont-Odorisi, Benedicto, Laurentio e li citeli e io, tutti stammo bene per la gratia di Dio. Et cosi desidero audire et vedere de voi e de tutti li vostri. Prego ve che me scrivate spisso a mea consolatione, impero che a me sara grandissimo placere audire spisso bone novelle de voi e de li vostri. S' io posso fare cosa la quale ve sia in placere, io sono sempre apparechiata.

Scriptum Neapoli, die XVIII Maii, indict. XII.

De la contessa de Catanzano avemmo novelle ch' a facto una figlia femena, e sta bene; e medesimo de la contessa de Cephalonia avemmo spisso novelle ch' essa e lo conte e la figlia stanno bene.

CONTESSA DI MALTA.

L'adresse est :

Magnifice et reverende domine matri sue, domine Lape de Aczaiolis.

XXXV.

L'empereur Philippe accorde à Ange Acciaiuoli la châtellenie de Corinthe en transformant cette baronnie en palatinat.

Philippus, Dei gracia imperator Constantinopolitanus, Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Gracias quas predecessores nostri benemeritis contulerunt, non solum confirmamus et derivamus ad filios virtuosos, et quos precipue novimus parentum continuare servicia, ymmo illas eis de bono in melius confirmamus.

Sane olim recolende memorie dominus Robertus, imperator Constantinopolitanus, reverendus dominus frater noster, propter grandia, grata et accepta servicia prestita regie domine nostre [1] et sibi per quondam magnificum virum dominum Nicholaum de Aczarolis, comitem Melfie et magnum regni Sicilie senescallum, et propter multas alias consideraciones et causas racionabiliter animum suum moventes, dedit, donavit atque concessit eidem magno senescallo et suis utriusque sexus heredibus, castellaniam Corinthii de principatu nostro Achaye, cum baronibus, feudatariis, hominibus, vassallis, castris, fortelliciis, juribus et pertinenciis suis omnibus, nec non honoribus, dignitatibus et omnibus aliis prerogativis ad castellaniam ipsam spectantibus, pro valore annuo pro quo castellania ipsa fuerit valere comperta per inquisicionem de mandato curie exinde faciendam et sub debito et contingenti feudali ser

1. Marie de Bourbon.

vicio proinde prestando, juxta usum et consuetudinem ipsius principatus Achaye, prout in privilegio et aliis litteris ipsius domini fratris nostri sibi pro inde concessis plenius et seriosius continetur.

Noviter vero considerantes quod magnificus vir, dominus Angelus de Aczarolis, comes Malte et magnus regni Sicilie senescallus, filius suus, post obitum dicti patris sui, semper cum promptitudine sinceritatis et fidei majestati nostre servivit, et nunc presertim, veniendo in comitativa nostra in regnum Ungarie ubi multos labores subiit et expensas, quamobrem ipsum apud nos benemeritum recensemus: eidem domino Angelo, comiti Malte et magno regni Sicilie senescallo, et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, supradictam concessionem et donacionem factam per dictum dominum fratrem nostrum eidem patri suo de ipsa castellania Corinthii et jurium ac pertinenciarum ejus omnium, prout in ipsis fraternis licteris continetur, confirmamus, ratificamus et acceptamus, ac confirmacionis nostre munimine roboramus; et nichilominus castellaniam ipsam cum omnibus juribus et dignitatibus supradictis de novo concedimus et donamus harum serie, de certa nostra sciencia et gracia speciali, tenendam per ipsum et dictos heredes suos a nobis nostrisque heredibus et successoribus immediate et in capite, sub debito et contingenti servicio curie nostre prestando, juxta usum et consuetudinem ipsius principatus Achaye, nullumque alium preter nos et heredes et successores nostros immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant.

Nichilominus, ad uberioris gracie plenitudinem, exigentibus virtutibus dicti comitis Malte magni senescalli, ipsum

Palatinum ejusdem civitatis Corinthii intitulamus et decoramus, volentes et declarantes expresse ut ipse de cetero Palatinus ipsius civitatis habeatur et generaliter nominetur, ac fungatur illis privilegiis, dignitatibus, honoribus et graciis quibus alii palatini potiuntur et gaudent. De quo quidem domino Angelo pro hujusmodi castellania et dignitate palatinatus recepimus in manibus nostris homagium et fidelitatis debite juramentum, investientes eumdem magnum senescallum de hujusmodi graciis per nostrum annulum, ut est moris; quam investituram vim et efficaciam vere tradicionis et realis assignacionis et graciarum ipsarum volumus obtinere. In cujus rei testimonium presens privilegium fieri et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Bude, in absencia prothonotarii nostri, anno Domini M. CCC. LXXI, die XXVI Februarii, IX indict. imperii et principatus nostrorum anno 7°.

XXXVI.

Jeanne concède à Nicolas Acciaiuoli tout ce que son père Nicolas possédait en Morée.

Johanna, Dei gracia, regina Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie ac Forcalquerii ac Pedemontis comitissa, universis presentes licteras inspecturis tam presentibus quam futuris.

Confirmacionis auctoritas frequenter jus exhibet, plerumque suffragium habundancioris indulget, quedum benevolum animum confirmantis ostendit, ipsum ex quodam

promissi debito ad observanciam sue comprobacionis astringit.

Habentes itaque ad virum magnificum Angelum de Aczarolis de Florencia, comitem Malte, magnum regni Sicilie senescallum, collateralem, consiliarium ac fidelem nostrum dilectum, specialis nostre dominice dileccionis affectum, eidem Angelo et suis heredibus terras omnes, castra et bona feudalia, cum hominibus, vassallis, juribus, juridiccionibus et pertinenciis suis omnibus que et quas quondam vir magnificus Nicolaus de Aczarolis, comes Melfie, magnus regni Sicilie senescallus, ipsius Angeli pater, in partibus principatus Achaye tenuit et possedit, ipseque Angelus ad presens eciam tenet et possidet, tam ex donacionibus factis dicto quondam Nicolao patri suo et ipsi Angelo, quam similiter titulo empcionum, nec non privilegia omnia, scripturas, licteras et cautelas quascumque, franchisias, immunitates seu servicia bonorum ipsorum et eorum cujuslibet qualitercumque continentes, juxta quod in ipsis privilegiis et licteris continetur, duximus, de certa nostra sciencia, tenore presencium confirmanda ac etiam confirmandas, volentes et decernentes expresse quod dicta nostra confirmacio, dicto Angelo et prefatis suis heredibus, predicto modo, efficaciter stabilis et incommutabiliter sit realis, fidelitate nostra, feudali quoque servicio pro terris et bonis predictis nostre curie debito, nostris aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis. In cujus rei testimonium presentes licteras dupplicatas exinde fieri et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Neapoli per virum magnificum Ligorium Zurulum de Neapoli, militem, logothetam et prothonotarium regni Sicilie, collateralem, consiliarium ac fidelem nostrum

dilectum, anno Domini MCCCLXXV, die 27 Januarii, XIII[e] indict. regnorum nostrorum anno 33.

XXXVII.

Testament d'Ange, grand-sénéchal, palatin de Corinthe, comte de Malte et d'Amalfi.

L'an 1391, la troisième année du règne de Ladislas, le 2 novembre de la xv[e] indiction, à Amalfi, Angelus de Aczarolis de Florentia, miles palatinus, Malte et Melfie comes, ac magnus regni Sicilie senescallus, étant en bonne santé, fait son testament. Il fait Robert son légataire universel, et à son défaut ses deux autres fils Jacques et Jean.

Item lego, volo et mando quod castrum, castellania et civitas Corinthii cum omnibus juribus, racionibus, juridiccionibus, castri, castellanie et civitatis Corinthii predictarum, et cum omnibus aliis juribus et juridiccionibus et racionibus et accionibus que et quas haberem vel habere possem seu pretenderem in omnibus aliis partibus principatus, et que habeo, videlicet castra, casalia, terras, vassallos, feuda, feudatarios et juridicciones et raciones, cum titulo maximo palatinatus, sint et esse debeant Jacobi de Aczarolis filii mei secundogeniti, ad presens mente capti et non sanam mentem habentis, dummodo infra biennium, numerando a die obitus mei, ad sanam et ordinariam mentem redierit. Ubi vero infra tempus predictum biennii predictus Jacobus non esset integraliter perfecte et plenarie pristine sanitati et mentis sano judicio restitutus, in locis predictis, juribus, racionibus et juridiccionibus omnibus succedat et succedere debeat Robertus meus filius primogenitus et heres legitimus. Et si ipse Jacobus, infra tempus predictum

biennii post obitum meum, sanitati mentis et corporis erit perfecte et integraliter restitutus, in bonis predictis succedat ut supra, eaque bona a dicto Roberto, meo filio primogenito et herede, recognoscat et teneat.

Item volo et mando quod, in casu quo dictus Jacobus non redierit ad sanam mentem, ut est dictum, infra biennium post obitum meum, quod Johannes habeat civitatem Corinthii et omnia castra Basilicate, ac alia omnia jura bugensatica et feudalia ad dictam civitatem et castellaniam Corinthii pertinencia, cum titulo palatinatus, et in eis succedat, teneat et recognoscat ut supra.

Item volo et mando quod omnes terre et castra, casalia, loca, feuda, vassalli, feudatarii et alia bona quecumque que et quas habeo in partibus Romanie ubi dicitur La Morea, ac in Sairita et Calamata, cum omnibus juribus, racionibus, accionibus, juridiccionibus et justis pertinenciis bonorum ipsorum sint et esse debeant Johannis, alterius filii mei predicti, easque terras, loca et bona predicta ipse Johannes a dicto Roberto meo predicto filio primogenito et herede teneat et similiter recognoscat.

Item volo et mando quod, in casu quo dicta bona legata Jacobo, videlicet Corinthium cum castellania et rebus aliis superius nominatis de partibus illis Corinthii, non possent recuperari et haberi habiliter ita presto, et citius recuperarentur et haberentur terre et bona de Morea et de Sairita et de Calamata, ipsa bona et terras sic recuperatas et habitas teneat et possideat ipse Jacobus, cum omnibus juribus et juridiccionibus bonorum et terrarum ipsarum, quousque dicta bona Corinthii, cum castro et civitate ipsius et aliis bonis superius declaratis, recuperentur et habeantur realiter. Et postquam sic recuperata et habita fuerint dicta bona

Corinthii, bona predicta de Morea, de Sairita et de Calamata sint ipsi Johanni meo predicto filio integraliter restituta.

Il donne à Jean le château de Canusio.

Il mentionne, en leur fixant des dots, ses filles Messina, Ghilla, Margharita, plus Johannella qui était encore à sainte Claire de Naples.

Suivent les témoignages.

XXXVIII.

Robert, fils d'Ange et petit-fils de Nicolas Acciaiuoli, est réintégré dans la totalité de ses possessions de la principauté d'Achaye et de Morée.

Ladislaus, Dei gracia Jerusalem et Sicilie, Dalmatie, Croacie, Rascie, Servie, Galicie, Lodomarie, Comanie Bulgarieque rex, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, universis et singulis presentes litteras inspecturis, tam presentibus quam futuris, ad noticiam presencium et memoriam futurorum.

Ex quodam providencie debito incumbit, si regnant, principibus quod impense benemeritis gracie inviolabili firmitate permaneant et integra pariter stabilitate persistant, ut per hoc munificentia regia digne possit transire in posteros et excrescere amplius, imitacione laudabili, exemplariter in subjectos.

Igitur, actendentes probate fidelitatis constanciam ac grandium utiliumque serviciorum prestacionem, se laudabiliores a suis fructibus exhibentes, grata commemoracione dignas et retribucione munifica compensandas, magnifici viri Roberti de Aczarolis, militis, Melfie comitis et dicti regni nostri Sicilie magni senescalli, collateralis, consiliarii et fi-

delis nostri dilecti, et pensantes sumptus et labores ejus, condicioni et facultati omnino importabiles, quos, ipsius spretis quibuscumque persone ejus periculis, pro observanda integra et immaculata fidelitate nostra, novimus experimentaliter subiisse, et in nostra consideracione revolventes quod prenominatus Robertus, qui toto affectu perseverans in fidelitate nostra multas et diversas civitates, castra, casalia, bona et loca, tam in dicto regno nostro Sicilie quam extra dictum regnum, in partibus Romanie, perdidit et amisit, que ab hostibus et rebellibus nostris ac eciam aliis fidelibus fuerunt et sunt diverso modo occupate et occupata, et nolentes quod, per perdicionem et occupacionem hujusmodi ac per concessiones et donaciones, confirmaciones et tradiciones forte per nos inadvertenter factas et faciendas, vel alio quovis modo titulo, consideracione vel causa a nobis emanatas vel emanandas, juribus dicti magni senescalli prejudicium aliquod generetur, et cum omni gratitudine et integra consideracione actendentes victoriam a summo creatore nobis datam de presenti, quam, tam merita constancia et fidelitate dicti magni senescalli quam aliorum fidelium nostrorum, novimus successisse : eidem Roberto, comiti Melfie et magno senescallo predicto et suis heredibus utriusque sexus, natis jam et in antea nascituris, ex suo corpore legitime descendentibus, et aliis suis heredibus et successoribus quibuscumque in perpetuum, omnes et singulas civitates, terras, castra, casalia et loca ac feuda et bona quelibet sita et posita, tam in dicto regno nostro Sicilie et ejus pertinenciis et districtibus, quam eciam in locis et partibus Romanie, principatus Achaye et La Moree, et aliis quibuscumque locis et partibus nobis subjectis et ad nos spectantibus et pertinentibus, quas et que tam quondam

Nicolaus de Aczarolis, avus paternus dicti Roberti, quam Angelus de Aczarolis, genitor ejus, et alii predecessores dicti Roberti, et eciam ipse Robertus tenuerunt et possederunt, ac ipse Robertus tenet et possidet, et quas et que ad prefatos predecessores dicti Roberti spectaverunt et pertinuerunt de jure, et ad ipsum Robertum spectant et pertinent, et spectare de jure et pertinere debent, quocumque modo, titulo, causa, jure vel colore, tam ex concessione, donacione et confirmacione quondam clare memorie domini regis Karoli tertii, reverendi genitoris nostri, regis Ludovici de Tarento, regine Johanne, imperatricis Catherine et aliorum quorumcumque predecessorum nostrorum, quam ex concessione, donacione et confirmacione nostris, ac eciam omnia et singula privilegia, litteras et gracias per nos et dictos predecessores nostros concessas et concessa eidem magno senescallo vel dictis predecessoribus ejus quibuscumque, sub quavis forma et expressione verborum, de certa nostra sciencia et cum matura nostri consilii deliberacione, tenore presencium confirmamus, acceptamus, approbamus, ratificamus, et nostre majestatis munimine roboramus; et de novo concedimus et donamus in feudum nobile, de liberalitate mera et gracia speciali, bona omnia supradicta et quelibet ipsorum, et omne jus competens nobis in eisdem et quolibet ipsorum, et nostre curie, et quod in eisdem competere posset in futurum, seu per excadenciam, vel quavis alia causa et racione, quantumque reservatis tantum nobis et nostre curie feudali servicio et nostro directo majori dominio quod in ipsis bonis et rebus, prout in aliis que a nobis in feudum tenentur, habemus; volentes et decernentes expresse quod rata sint et firma omnia et quecumque contenta in dictis privilegiis, gra-

ciis, cedulis et litteris, prout in ipsis et qualibet ipsarum plenius continetur, taliter quam nobis, heredibus et successoribus nostris, nullo unquam tempore liceat et licere valeat premissorum confirmacionem, declaracionem, ratificacionem, donacionem et concessionem nostras infringere, seu illas, per cujusvis adinvencionis industriam vel alterius exquisicionis modum quandolibet impedire; et si secus fieri contigerit, quod per oblivionem et inadvertenciam seu aliter evenire forsan posset, ipso facto, de certa nostra sciencia, cassamus et decernimus irritum et inane et pro non facto haberi et reputari, absque ulteriori faciendo nobis consensu vel alio nostro expectando mandato; quibuscumque donacionibus, concessionibus, ratificacionibus, confirmacionibus, privilegiis, licteris, mandatis, cedulis, rescriptis, edictis, ordinacionibus generaliter vel specialiter factis vel in antea quandocumque faciendis quibusvis personis, per nos seu heredes et successores nostros, vel per dictum quondam dominum genitorem nostrum et per alios quoslibet predecessores nostros factis vel emanatis quoquo modo, ore tenus vel inscriptis, sub quavis forma vel expressione verborum, pro quibusvis consideracionibus, causis, racionibus et motivis, publicis vel privatis, et cum quibuscumque clausulis specialiter vel generaliter derogatoriis, et cum quibuscumque penis personalibus vel realibus forsitan adjectis in illis, eciam si de illis vel aliqua illarum de verbo ad verbum esset hic seriosa et specialis mencio de sui natura proprie facienda, quas et que ac earum quamlibet, de dicta sciencia certa nostra, tenore presentium, in quantum prejudicent vel prejudicare possint juribus dicti magni senescalli et effectui presencium, vel prejudicare poterint in futurum, aliquo modo, colore, jure, via, titulo,

vel causa, revocamus, tollimus, irritamus et annullamus et nullius valoris esse decernimus et jubemus, tanquam inadvertenter et per oblivionem, seu alias subreptitie prorsus emanantibus ac factis, vel faciendis, non obstantibus quoquo modo. In cujus rei testimonium presentes litteras, magno pendenti majestatis nostre sigillo munitas, exinde fieri facimus.

Datum Neapoli, in absencia logothete et prothonotarii regni Sicilie et ejus locum tenentis, per virum nobilem Donatum de Aretio, legum doctorem, locum tenentem cancellarii dicti regni, consiliarium et fidelem nostrum dilectum, anno Domini MCCCXCIX, die 17 mensis Julii, VII indict., regnorum nostrorum anno 17.

XXXIX.

Lettre de Grégoire XI à Neri Acciaiuoli. (Archives secrètes du Vatican, n° 255.)

Dilecto filio nobili viro, Raynerio de Aziaiolis, militi, Florentino, domino civitatis Corinthiensis, salutem, etc.

Lacrimabili expositione venerabilis fratris nostri Francisci, archiepiscopi Neopatrensis, latoris presentium, publiceque fame attestacione dolenter audivimus, quod impia gens Turcorum, inimica et persequutrix nominis Christiani, in tanta copia e suis finibus est egressa, et, peccatis exigentibus, noviter sic prevaluit quod nonnullos populos partium Grecie, christianos professione licet schismatis scissione a catholice et apostolice ecclesie unitate divisos, usque prope fines regni Rascie ac Albanie, et principatus Achaie et ducatus Athenarum, sue perfidie per armorum

potentiam subjugavit, et tenet adstrictos sub sua miserabili servitute, et tam potenter tamque ferociter terram tuam et alias partes christianorum obsidet, impugnat et invadit adsidue quod, nisi obvietur eidem, de perditione terre tue, ac principatus et ducatus predictorum, aliarumque terrarum fidelium ultramarinarum, probabiliter pertimeatur.

Nos igitur, in tantis christianorum periculis, de opportunis providere remediis cupientes, inter alia remedia, Deo dante, utilia super resistentia Turcis facienda prefatis, unionem tue nobilitatis ac aliorum fidelium de dictis ultramarinis partibus providimus et consuluimus esse quam cito poterit faciendam, et super hoc certis prelatis ac principibus et magnatibus dirigimus scripta nostra.

Quare nobilitatem eamdem, de cujus interesse grande agitur, in hac parte requirimus et hortamur attentius, ac totis cordis adfectibus deprecamur, quatenus ad civitatem Thebanam, que terris tuis vicina, et ad hoc tibi seu tuis ambasciatoribus ac aliis qui in hac parte tangantur, quibus scribimus, magis accomoda reputatur, ad kalend. mensis Octobris proxime sequuturi accedere, vel tuos ambasciatores et procuratores cum pleno mandato, ad tractandam et faciendam unionem hujusmodi cum ecclesiarum prelatis et principibus et magnatibus qui in ipsa unione ligari et contribuere voluerint, et ad offerendum et promittendum certum subsidium gentis armigere, in mari vel terra tenende, mittere non postpones.

Nos enim, archiepiscopo prefato injunximus, quod ad requirendum ex parte nostra te et eosdem prelatos ac principes et magnates, debeat personaliter se conferre, vel mittere alium loco sui. Et quum sit in mora periculum, et conventio requirendorum hujusmodi propter longam eorum

distantiam, non potuit citius commode fieri, dictam nobilitatem rogamus ex corde, quatenus, non expectata firmatione unionis prefate, quam cito poteris tue gentis subsidium contra Turcos mittere non retardes, sic prompte sicque magnifice super his futurus, qui tuis et totius christianitatis damnis et periculis provide obvies, et nichilominus exinde a Deo perenne premium consequaris. Nos interim de mittendo ad partes illas apostolice sedis legato, et aliis opportunis adhibendis remediis, dante Domino, curabimus providere.

Datum Avenione idib. Novembris anno 2°.

XL.

Privilége donné par Neri Acciaiuoli, seigneur d'Athènes, à la famille Médicis (Iatros (d'Athènes)), en 1387.

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· Ἡμεῖς Νέριος δὲ Ἀτζαϊώλης, αὐθέντης καστελανίας Κορίνθου, δουκιάμου[1] τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῶν περὶ αὐτούς· διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου καὶ ἀσφαλεστάτου γράμματος, ποιοῦμεν γνωστὸν τοῖς πᾶσι παντοίοις τε καὶ ἑτέροις ἀνθρώποις, βασάλοις καὶ ὑποταγμένοις τῆς ἡμετέρας αὐθεντίας τοῖς μέλλουσιν ὁρᾷν καὶ ἀκούειν τὸ παρὸν ἡμέτερον προβηλέτζιον· ὅτι, διὰ τὴν καλὴν καὶ ἀληθινὴν δούλευσιν ἣν ἐποίησεν καὶ ποιεῖν οὐ παῦσεν ὁ ἡμέτερος γραμματικὸς Δαμιανὸς ὁ Φιομάχος πρὸς ἡμᾶς, ὁμοίως δὲ καὶ διὰ τὴν καλὴν ἀγάπην ἣν ἔχομεν πρὸς τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ καὶ εὐγενῆν νέον, υἱὸν ἐκείνου ποτὲ εὐγενοῦς καβαλλαρίου, τοῦ μισὲρ Πέρου δὲ Ἀτέναις λεγομένου Ἰατροῦ· ἕνεκεν τούτου ἀπεντεῦθεν καὶ ἀπὸ τὴν σήμερον δεδώκαμεν καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν δίδομεν, διὰ ἡμᾶς καὶ διὰ τοὺς κληρονόμους καὶ διαδόχους ἡμῶν, πρὸς τὸν εἰρημένον

1. Du mot français *duceaume* et *duchaume* employé au xive siècle pour *duché*, et formé du mot *duc*, comme *royaume* du mot *roy*. (V. les comptes de l'amiral Thibaut de Cepoy, p. 468 de ma traduction de R. Muntaner, en note.)

εὐγενῆν νέον Νικόλαον δὲ Ἀτέναις καὶ τοὺς κληρονόμους καὶ διαδόχους αὐτοῦ· ἀπὸ τὸν ἡμέτερον τόπον τῆς Βελισκὼς, γῆν νομισμάτων πεντήκοντα καὶ τὸ στάσιον ὃ ἦτον ποτὲ τοῦ Πυρῆ Μπουργουνίου μέσον τῶν τοιούτων συνόρων, ἥτις κατὰ ἀνατολὴν πρὸς τὴν δημοσίαν ὁδόν· δύσιν ὁμοίως τὴν ἑτέραν δημοσίαν· ἄρκτον τὰ ἡμέτερα· πρὸς δὲ μεσημβρίαν τὸ μονοπάτιον καὶ τὸ ῥηθὲν στάσιον τοῦ αὐτοῦ Πυρῆ· ὁμοίως στρέφομεν πρὸς τὸν αὐτὸν εὐγενῆν Νικόλαον τὴν γῆν τῶν ἑκατὸν νομισμάτων ἀπὸ τὸν ἡμέτερον τόπον τοῦ Ἀετοῦ, ἣν εἶχεν καὶ ἐγνώριζεν ἐξ ἡμᾶς ὁ εἰρημένος ποτὲ μισὲρ Πέρος, ὁ πατὴρ αὐτοῦ· ὅπως αὐτὸς καὶ οἱ κληρονόμοι καὶ διάδοχοι αὐτοῦ τὴν ῥηθεῖσαν γῆν ὀφείλῃ κατέχειν ἢ κρατεῖν δεσπόζειν καὶ κυριεύειν ἀλογαριάστως, μὴ παρά τινος ἀφ' ἡμῶν ἢ ἀπὸ τοῦ μέρους ἡμῶν, διασειόμενος ἢ κἂν ποσῶς λόγον ποιούμενος· μόνος μέντοι ὀφείλει αὐτὸς καὶ οἱ κληρονόμοι καὶ διάδοχοι αὐτοῦ ποιεῖν πρὸς ἡμᾶς καὶ πρὸς τοὺς κληρονόμους ἡμῶν, εἰς τὴν ἡμετέραν ἀνάκραξιν καὶ συντροφίαν, ὑπὲρ χάριν ἐγνωρισμένος, σωματικῶς, μετὰ ἀλόγου καὶ ἁρμάτων, ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἡμέρας... καὶ οὐχὶ ἕτερον δίκαιον πλέον τί τὸ οἱονοῦν· διορίζοντα τοῖς πᾶσι παντοίοις τε καὶ ἑκάστοις ἡμετέροις ὀφφικιάλλοις τοὺς ὄντας καὶ τοὺς μέλλοντας εἰσελθεῖν· ὅτι τὸν εἰρημένον εὐγενῆν Νικόλαον δὲ Ἀτέναις, καὶ τὸ μέρος αὐτοῦ ἵνα τὰ ῥηθέντα ἀκίνητα, οὐ μὴ ποιησο... τὶ τὸ οἱονοῦν, ἀλλὰ νὰ διαφεντεύουν αὐτοὺς... πάσης νόμοις καὶ δικαστηρίοις.

Διὰ γὰρ περισσοτέραν ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν, ὡρίσαμεν καὶ ἐγεγόνει πρὸς αὐτὸν τὸ παρὸν ἡμέτερον πριβελέτζιον, γραφὲν ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ιανουάριου 15, ἰνδικτιόνος 10, 6895 (1387 de J.-C.), καὶ ἐβουλώθη μετὰ τῆς ἡμετέρας βούλας, εἰς ἀσφάλειαν πάντων τῶν ὁρώντων.

Παρεξεβλήθη τὸ παρὸν πριβελέγιον διὰ χειρὸς κἀμοῦ Μιχαὴλ τοῦ Μενδρίνου, γραμματικοῦ κάμαρας καὶ κούρτης Ναυπλίου, ἀπὸ ἕναν πριβελέγιον βένρανον [1] ἅρμας καὶ σημεῖον βεβουλωμένον τοῦ ποτὲ μισὲρ Ῥανιέρου δὲ Ἀτζαϊώλη, ἀπὸ λόγον εἰς λόγον, διὰ ὁρισμοῦ τοῦ πανευγενεστάτου καὶ ἐνδοξοτάτου ἡμῶν αὐθέντου, μισὲρ Τζουάνε Λαουρδάνου τετιμημένου ποδεστάτου καὶ καπιτάνου Ναυπλίου. Εἰς ἔτη

1. De parchemin, membrane.

1440, ἐν μηνὶ Ἀπριλίου 15, εἰς ἀνάκραξιν κυρίου Πέρου δὲ Ἀτέναις· καὶ τὸ εἰρημένον καὶ καθολικὸν πριβελέγιον εὑρίσκεται εἰς τὰς χεῖρας τοῦ αὐτοῦ αὐταδέλφου, κυρίου Φεράντος.

A la suite, sur la même feuille de parchemin, on lit :

Io Barcio Baldini, physico, fo fede come io ho veduto copiare il privilegio di sopra scritto in libreria di S. Lorenzo di Firenze, alla cura della quale io sono, da uno altro privilegio antico, scritto in carta pecora lo anno sei mila otto cento novanta cinque dalla criazione del mondo, li quindici di Gennaio della indizione setima ; et lo feci scrivere a Francesco Zanetti Vivigano, scrittore dei libri greci di detta libreria ; et per fede del vero ho fatto. . . . . di mia mano. . . di XXIV di setembre del MDLXVII in firenze.

Io, Francesco Zanetti, fo fede, come questo di soprascritto ho copiato di mia propria mano, essendone stato richesto dal magnifico messer Carlo di M. Ruberto Acciaiuoli. Et l' ho copiato parola per parola di quello quale M. Franco et M. Polo di Medici hanno portato seco da Napoli di Romania, per giustificare all' illustrissimo et eccelentissimo signore, il signore duca Cosimo de' Medici et di Siena di havere origine dalla sua illustrissima et eccelentissima casa, et di tanto faccio fede. ZANETTI.

Franciscus Vint... civis volaterranus, advocatus florentinus, officialis reformationum et prefati illustrissimi et carissimi domini D. Cosimi Medic. Florentini et Senensis ducis. . . . . exemplum privilegii, græcis literis per prædictum Franciscum Zanetti exaratum, fidem facio et attestor, ex proprio originali greco, unoque idiomati et in membranis existenti, sincerè et ad verbum descriptum

fuisse. Quod quidem originale, unà cum aliis publicis monimentis et græcis et latinis, ac etiam in italâ et gallicâ linguâ [1], à nobilibus viris Francho et Polo de Medicis de Athenis, ex Naupliâ Peloponnesi, hodie Neapoli Romaniæ, nuncupata, ad suam excellentiam illustrissimam adlatum atque exhibitum fuit, et ad præsens penes me est integrum et illæsum in archivio aut ubi suæ excellentiæ placuerit ad perpetuam memoriam collocandum et conservandum. Et pro vi veritatis scripsi ut supra, et manu propriâ subscripsi.

Florentie, die XXV Septembris, anno ab incarnatione Domini in Christo MDLXVII.

Ita est: Franciscus Vint... manu propria.

XLI.

Neri Acciaiuoli est créé duc d'Athènes par Ladislas.

Ladislaus, Dei gracia Hungarie, Jerusalem, Sicilie, Dalmatie, Croacie, Rascie, Servie, Lodomerie, Comanie Bulgarieque rex, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris:

Majoribus meritis debentur ampliora rependia. Exigit namque distributive justitie censura probabilis, ut fructus obsequiis, laboribus premium coaptentur; quia dum unum sic conversatur, ad aliud conferentis apparet circumspecta prudentia, et fides crescit in subditis cum datur beneficium proporcionabiliter universis.

1. Je n'ai pas retrouvé ces documents français.

Sane attendentes merita sincere devocionis et fidei a suis effectibus laudabiliter comprobata viri magnifici Nerii de Acharolis, militis, consiliarii et fidelis nostri dilecti, grataque, utilia, grandia et accepta servicia per eum clare memorie domino regi Karolo tercio, reverendo domino genitori nostro, dum vixit, et nobis fideliter et constanter impensa, persone sue periculis, sumptibus et laboribus multiplicibus non parcendo, queve majestati nostre prestat ad presens, et speramus ipsum imposterum de bono semper in melius continuatione laudabili prestiturum, ob que Nerius idem nostre munifice liberalitatis graciam sibi merito vendicavit, et alias considerantes, quod prefatus Nerius, zelo erga nos hujusmodi sincere fidelitatis accensus, cum summa diligencia et solicitudine, ac cum variis laboribus et expensarum profluviis, ducatum Athenarum, partem principatus nostri Achaye, qui occupatus contra nos per nonnullos nostros emulos tenebatur, acquisivit et cepit ac de manibus nonnullorum emulorum nostrorum viribus suis eripuit, illum ex tunc et nunc sibi sub fidelitate nostra possidens atque tenens, ut promptius Nerius idem labores et sumptus quos in premissis subiit sibi fructuosos sentiat, seque ob ejus merita decoratum honoribus et auctum nostra laudabili prosequutione cognoscat : eidem Nerio et suis heredibus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et in antea nascituris, imperpetuum civitatem et ducatum predictum Athenarum, ad nos spectantem et racionabiliter pertinentem, cum terris, castris, fortelliciis, casalibus, villis, hominibus, vassallis, villanis, angarariis et perangarariis, redditibus, censibus, serviciis, feudatariis, subfeudatariis, domibus, possessionibus, vineis, olivetis, jardenis, terris cultis et incultis, planis, montibus, pratis, silvis,

nemoribus, pascuis, arboribus, molendinis, viridariis, piscariis, aquis et aquarum decursibus, tenimentis, territoriis, juribus, jurisdiccionibus et presertim omnibus et singulis ad dictum ducatum spectantibus et pertinentibus quovismodo, que videlicet sunt de demanio in demanium, et que de servicio in servicium, pro valore annuo qui in registris nostris regalibus dicti principatus nostri Achaye annotantur in ligiam et in feudum novum et sub contingenti proinde feudali servicio, cum consensu et auctoritate revendissimi in Christo patris, domini Angeli, tituli sancti Laurencii in Damaso presbiteri cardinalis, apostolice sedis legati, et serenissime domine domine Margarite, Dei gracia regnorum predictorum regine, reverende genitricis, et baliorum nostrorum, damus, donamus, traddimus et ex causa donacionis, proprii nostri motus instinctu et premissorum consideracione ac presentis privilegii nostri tenore, concedimus de certa nostra sciencia, liberalitate mera et gracia speciali, juxta predicti principatus consuetudinem atque usum, lege seu constitucione, consuetudine, capitulis et inscriptis quibuscumque contrariis non obstantibus quoquo modo. Et insuper intendentes prefatum Nerium honore decorum reddere quem jam conspicuum suis virtutibus, sumptibus et laboribus quesivisse, ut, sic virtutibus claret et gloria, sic etiam polleat dignitate, eumdem Nerium in ducem Athenarum, ejusdem presentis nostri privilegii serie, de ipsa certa nostra sciencia ac cum consensu et auctoritate quibus supra preficimus, constituimus et ordinamus, ipsumque Nerium et ejus posteros, honore, titulo et dignitate dicti ducatus Athenarum decoramus et etiam insignimus. Itaque tam dictus Nerius, donec vixerit, quam predicti ejus posteri duces Athenarum ex nunc in

antea bucinari, intitulari et vocari debentur, sicque in scripturis et applombis aliis de cetera numcupari; volentes quod dictus Nerius de honore et titulo dicti ducatus, per eum cui per alias literas commisimus, per circulum aureum, ut moris est, debeat investiri, decernentes investituram ipsam taliter faciendam sortiri vim vere et realis assequucionis honoris et tituli ducatus ejusdem, tantumque robur obtentura quantum si predictus Nerius de ipsius ducatus titulo fuisset presencialiter per nostram excellenciam investitus; ita quidem quod dictus Nerius et prefati heredes sui jamdictum ducatum et civitatem Athenarum, cum terris, castris, fortelliciis, casalibus, villis, hominibus, vassallis, subfeudatariis, juribus et pertinenciis omnibus eorum predictis, immediate et in capite a nobis et nostris in dicto principatu Achaye heredibus et successoribus, in ligiam et in feudum perpetuo teneant et possideant, nec ullum alium preter nos ac dictos heredes et successores nostros in principatu jam dicto superiorem et dominum exinde recognoscant, servireque propterea teneantur et debeant nobis ac dictis heredibus et successoribus, seu nostris in dicto principatu officialibus, de feudali servicio exinde contingenti, juxta usum et consuetudinem principatus ejusdem. Quod servicium reverendus pater Ludovicus, Athenarum archiepiscopus, consiliarius et fidelis noster dilectus, pro eodem Nerio et dictis suis heredibus in nostri presencia constitutus, prestari et fieri per nos nobis dictisque nostris heredibus et successoribus, seu predictis nostris officialibus principatus ejusdem, suis vicibus sponte obtulit et promisit; investientes eumdem archiepiscopum, pro dicto Nerio et prefatis suis heredibus, de concessione ducatus ejusdem ex presenti nostri gracia, per annulum

nostrum presencialiter, ut moris est, modo premisso. Quam investituram vim et vigorem vere donacionis et realis assequucionis dicti ducatus Athenarum ac aliorum predictorum volumus et decernimus obtinere. Pro quibus quidem civitate et ducatu Athenarum et aliis supradictis, prefatus Nerius, in manibus ejus cui premissam investituram commisimus, loco et vice nostri recipientis, ad omnem ejus requisicionem ligium prestare homagium teneatur et fidelitatis debite juramentum, fidelitate et superioritate nostra ac feudali servicio pro dictis civitate et ducatu Athenarum, cum terris, castris, juribus et pertinenciis eorum predictis, curie nostre debito, nec non omnibus et singulis aliis que nobis in eis, superioritatis et majoris nostri dominii racione, competunt et debentur, usibus quoque et consuetudinibus dicti principatus aliisque nostris et cujuslibet alterius juribus semper salvis. Intendimus autem et presenti nostro privilegio declaramus, quod idem Nerius seu prefati heredes sui procurent cum solercia debita et instanti presens nostrum privilegium vel ejus tenorem in quaternionibus nostre camere, penes nostros thesaurarios seu vice-thesaurarios ipsius principatus nostri Achaye, infra menses sex.. .... inibi fuerit per nostram curiam ordinata, transcribi firmiter et particulariter annotari, ut de premissis inibi plena informacio suis vicibus haberi valeat; quodque tempore generalis indiccionis militaris servicii in dicto principatu per nos vel nostrum ipsius principatus balium faciende aliis baronibus, ligiis et feudatariis principatus ejusdem, prefatum Nerium et dictos suos heredes, tamquam novos dicti ducatus possessores et dominos prefatique contingentis exinde feudalis servicii debitores, in quaternionibus ipsis manualiter et habiliter reperiri contingat,

alioquin presens nostra gracia nullius roboris censeatur.

In cujus rei testimonium presens privilegium duplicatum exinde fieri et aurea bulla nostre majestatis impressa tipario jussimus communiri, alio consimili sub magno nostro pendenti sigillo in cera rubea sigillato sibi tradito ad cautelam.

Actum Gaiete, presentibus : reverendo patre Mello, Consano archiepiscopo, nec non nobilibus viris, Leonardo de Afflicto, de Scalis, Curello, Airalia de Neapoli, legum doctoribus, locum tenentibus magni camerarii regni nostri Sicilie, Cicco Tortello, Raymundo Vulcano de Neapoli, militibus, nostri hospicii senescallis et quam pluribus aliis consiliariis et fidelibus nostris dilectis.

Datum vero ibidem, in absencia logothete et prothonotarii regni nostri Sicilie ejusque locum tenentis, per manus viri nobilis Donati de Aretio, legum doctoris, locum tenentis cancellarii dicti regni Sicilie, consiliarii et fidelis nostri dilecti, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quarto, die undecimo Januarii, secunde indictionis, regnorum nostrorum anno septimo.

Au bas se lit :

Nos Angelus, cardinalis Florentinus legatus et balius, consensimus.

XLII.

Donato Acciaiuoli est substitué au duché d'Athènes, à défaut d'héritiers mâles légitimes de son frère Nerio.

Ladislaus, Dei gracia Bulgarie, Jerusalem, Sicilie, Dalmatie, Rascie, Servie, Galicie, Lodomarie, Comanie Bulgarieque rex, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis co-

mes, universis presentes litteras inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Quidquid merenti tribuitur digne, ad ejus conjunctos et posteros propagatur. Quo sequitur, ut graciosa prestentur obsequia, dum collata nascuntur munera ad posteros transitura.

Sane attendentes constantis fidelitatis et grandium et utilium serviciorum merita viri magnifici Nerii de Aczarolis, militis, consiliarii et fidelis nostri dilecti, nec non sumptus et labores varios quos subiit in acquisicione ducatus Athenarum illiusque revocacione de manibus nonnullorum emulorum nostrorum qui dictum ducatum contra nos occupatum tenebant, eidem Nerio ac suis heredibus in perpetuum civitatem et ducatum predictum Athenarum, cum terris, castris, fortellitiis, casalibus, villis, hominibus, vassallis, juribus et pertinenciis omnibus ad dictum ducatum spectantibus per patens privilegium nostrum concedimus, ipsumque Nerium in ducatu Athenarum prefecimus et constituimus, ac cum honore et titulo dicti ducatus decoravimus, per seriem dicti nostri privilegii, hec et alia plenius continentis.

Noviter autem, considerantes quod idem Nerius legitimis masculis presencialiter caret liberis, nec volentes quod premissa per nos sibi facta concessio, sicut plerumque solet accidere, ad personas extraneas derivatur, inducentibus presertim nos ad id meritis constantis devocionis ac fidei, tam dicti Nerii quam viri magnifici Donati de Aczarolis de Florencia, militis, predicti Nerii fratris, nostrique similiter consiliarii et fidelis dilecti, ac grandibus, utilibus et fructuosis serviciis que fratres ipsi clare memorie domino regi Carolo tercio, reverendo domino genitori nostro, dum viveret, et nobis etiam fideliter et utiliter prestiterunt hactenus,

queve nobis prestare fructuose ac quotidie non desistunt, obque, instinctu merite racionis inducimus, ut dictos fratres favorabiliter et munifice prosequemur, motique certis consideracionibus atque causis, eidem Donato, de certa nostra sciencia, ac cum consensu reverendissimi in Christo patris domini domini Angeli, tituli sancti Laurentii in Damaso presbyteri cardinalis, apostolicè sedis legati, ac serenissime domine domine Margarite, Dei gracia regnorum predictorum reginè, reverende genitricis nostre, et bailorum nostrorum, presentium tenore concedímus, quod: in casu quod Nerius idem absque legitimis filiis masculis ex suo corpore derelictis ab hac vita decederet, etiam si legitime filie femíne ex eo superessent, prefátus Donatus fratér suus, vel ipsius Donati filii legitimi masculini sexus, qui tunc superstites fuerint, etatis et gradus inter eos prerogativa servata ac majore natu minori prelato, succedant et succedere debeant eidem Nerio in dictis ducatu et civitate Athenarum, cum prefatis terris, castrís, fortelliciis, casalibus, villis, hominibus, vassallis, juribus et pertinenciis eorum omnibus, quos et que dicto Nerio, ut prefertur, concessimus, ac cum tenore et titulo dicti ducatus quo prefatum Nerium decoravimus, et ad eos in premisso casu hujusmodi successio devolvatur.

Nos enim ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc, Donatum ipsum et dictos filios suos legitimos masculini sexus ad successionem dictorum ducatus et civitatis Athenarum, cum terris, castris, hominibus, vassallis, juribus et pertinenciis eorum predictis, ac cum honore et titulo ducatus ejusdem, de dicta nostra sciencia, et cum consensu ac auctoritate quibus supra nostraque potestatis plenitudine, aptos reddimus, ac habiles et capaces, lege seu constitucione, consuetudine, capitulis et rescriptis quibuscum-

que contrariis nullatenus obstituris. Filie vero predicte, si que tunc ex dicto Nerio superessent, vel in capillo persisterint, quas ex nunc, in casu obitus dicti Nerii sine legitimis masculis decedentis, siquidem dictus Donatus vel ejus legitimi filii masculi superstites fuerint, a compendio dicte successionis excludimus, per dictum Donatum vel prefatos suos filios masculos de paragio debeant maritari.

Volumus autem et presentibus declaramus quod, tempore obitus dicti Nerii sine prefatis legitimis filiis masculis, si quando beneplaciti Dei fuerit, decedentis, prefatus Donatus vel ejus filius primogenitus, aut primogeniti filius qui tunc superstes fuerit, venire ad nostram curiam teneatur, et debeat denunciare in eadem curia obitum dicti Nerii, ligiumque, pro dictis ducatu, civitate, terris, castris et bonis, prestare in manibus nostris homagium et fidelitatis debite juramentum, nec non relevium propter ea curie nostre debitum eidem curie solvere, et alia adimplere ad que forsitan teneretur, ut tunc sibi de concessione vel investitura dictorum ducatus, civitatis, terrarum, castrorum et bonorum, aut aliter, prout expediens fuerit, oportune nostre littere cum clausulis et declaracionibus debitis concedantur. In cujus rei testimonium presentes litteras exinde fieri et pendente majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Gaiete, in absentia logothete ac prothonotarii regni nostri Sicilie ejusque locum tenentis, per virum nobilem Donatum de Aretio, legum doctorem, locum tenentem cancellarii dicti regni Sicilie, consiliarium et fidelem nostrum dilectum, anno Domini 1394, die 12 Januarii, 2ᵉ indict., regnorum nostrorum anno 7°.

Nos Angelus, cardinalis Florencie, legatus et balius, concessimus. JOANELLUS.

XLIII.

Ladislas confie au cardinal Ange, frère de Nerio Acciaiuoli, le droit de donner l'investiture à ce même.

Ladislaus, Dei gracia Hungarie, Jerusalem, Sicilie, Dalmâcie, Croacie, Rascie, Servie, Galicie, Lodomarie, Comanie Bulgarieque rex, Provincie ac Forcalquerii ac Pedemontis comes, reverendissimi in Christo patri, domino Angelo, tituli sancti Laurencii in Damaso presbitero cardinali, apostolice sedis legato, balio et amico nostro carissimo, salutem et prosperos ad vota successus.

Significamus paternitati vestre quod nos, attendentes constantis fidelitatis ac grandium et utilium serviciorum merita viri magnifici Nerii de Aczarolis, militis, consiliarii et fidelis nostri dilecti, nec non sumptus et labores varios quos subiit in acquisicione ducatus Athenarum, illiusque revocacione de manibus nonnullorum emulorum nostrorum qui dictum ducatum contra nos occupatum tenebant, eidem Nerio et suis heredibus imperpetuum civitatem et ducatum predictum Athenarum, cum terris, fortelliciis, casalibus, villis, hominibus, vassallis, juribus et pertinenciis omnibus ad dictum ducatum spectantibus, per patens privilegium nostrum concessimus, ipsumque Nerium in ducem Athenarum prefecimus et constituimus, ac cum honore et titulo dicti ducatus decoravimus per seriem dicti nostri privilegii hec et alia plenius continentis. Noviter autem advertentes quod predictus Nerius, propter loci distantiam et viarum discrimina, ad nostram nequit venire presenciam, de hujusmodi ducatus titulo per circulum aureum, ut moris est, recepturus investituram a nobis, nec non ligium pro dictis

ducatu, civitate, terris, castris et aliis supradictis, prestaturus in manibus nostris homagium et fidelitatis debite juramentum, et intendentes quod Nerius ipse predictam nostram realiter consequatur graciam et collato per nos sibi promisso fungatur honori, nec de paternitate vestra minus, ex palpata diucius experiencia in iis et majoribus, confidentes : vobis, quod possitis et valeatis, loco et vice nostri, eumdem Nerium de titulo et honore dicti ducatus Athenarum investire per circulum aureum, et ab eo, pro dictis ducatu et civitate Athenarum, cum terris, castris et aliis omnibus quas et que sibi concessimus, ligium nostri parte recipere in manibus vestris homagium ac fidelitatis solite juramentum; et in casu occupacionis vestre ad alia, uni vobis fido vices vestras in hac parte committere, plenam, harum serie, de certa nostra sciencia, ac cum consensu et auctoritate serenissime domine domine Margarite, Dei gracia regnorum predictorum regine, reverende genitricis et balie nostre, licenciam concedimus et liberam potestatem. Quocirca paternitatem vestram affectuose precamur quatenus, recepto prius loco et vice nostri per vos vel alium quem ad hoc deputaveritis, ab eodem Nerio, pro supradictis ducatu, civitate, terris, castris et bonis, per nos sibi, ut prefertur, concessis, jam dicto ligio, homagio et fidelitatis debite juramento, Nerium ipsum de honore et titulo dicti ducatus Athenarum quo eum decoravimus velitis, vigore presentium ac loco et vice nostri, per circulum aureum investire seu investiri facere, ipsumque in ducem Athenarum mandare publice bucinari, ac predictum Nerium vel ejus procuratorem pro eo, si expedierit, assecurari ab hominibus et vassallis predictis, juxta usum et consuetudinem principatus nostri Achaye, recepto prius per vos,

vel alium loco vestri, solito fidelitatis juramento pro nobis nostrisque heredibus et successoribus ab eisdem, nec non fieri, pro cautela nostre curie et dicti Nerii, de exequucione presencium cum earum ..... tria publica consimilia instrumenta, quorum uno vestre paternitati vel illi quem ad premissa loco vestri deputaveritis, pro cautela retento, alio dicto Nerio traddito, tertium mandetis ad nostram curiam destinari inibi conservandum, has nostras litteras magno nostro pendenti sigillo munitas vobis, in premissorum testimonium, concedentes.

Datum Gaiete, in absencia logothete et prothonotarii regni nostri Sicilie ejusque locum tenentis, per virum nobilem Donatum de Aretio, legum doctorem, locum tenentem cancellarii dicti regni Sicilie, consiliarium et fidelem nostrum dilectum, anno Domini 1394, die duodecimo Januarii secunde indiccionis, regnorum nostrorum anno 7°.

XLIV.

Ladislas nomme le cardinal Ange son bail et vicaire-général dans la principauté d'Achaye.

Ladislaus, Dei gracia, Hungarie, Jerusalem, Sicilie, Dalmatie, Croacie, Rascie, Servie, Galicie, Lodomarie, Comanie Bulgarieque rex, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, ecclesiarum prelatis et despotis, nec non balio, magno comestabulo, prothonotario, cancellario, magnatibus, baronibus, vicariis, castellanis, ligiis, capitaneis, thesaurariis, prothovestiariis, magistris massariis, bajulis, judicibus, officialibus et fidelibus nostris singulis per partes principatus nostri Achaye constitutis, presentes lit-

teras inspecturis, presentibus et futuris, fidelibus nostris dilectis, graciam et bonam voluntatem.

De recuperacione ac statu tranquillo et prospero dicti principatus nostri Achaye ac nostrorum fidelium principatus ejusdem nececitudines et modos congruos exquirentes, nec minus de paterno zelo, devocioni, ardore et sincere caritatis affectu quem reverendissimus in Christo pater, dominus Angelus, tituli sancti Laurentii in Damaso presbiter cardinalis, apostolice sedis legatus, balius et amicus noster carissimus, erga nos gessit et gerit ut de nobis non immerito confidentes, eumdem dominum cardinalem, quem in agendis nostris et eorum prosequucione novimus ponderosas curas et arduas solicitudines subiisse, vicarium nostrum dicti principatus nostri Achaye et civitatis Neopanti, cum plena meri mixtique imperii et gladii potestate, ac juridiccione plenaria tam ad justiciam quam ad guerram et ad dependencia et emergencia quelibet ex eisdem, nec non cum pluribus aliis auctoritatibus et potestatibus per nos sibi traditis et concessis, duximus usque ad nostrum beneplacitum, de certa nostra sciencia, ac cum consensu et auctoritate serenissime domine domine Margarite, Dei gracia regnorum predictorum regine, reverende genitricis et balie nostre, per alias nostras sue commissionis litteras duximus ordinandum. Ideoque vos prelatos et despotos requirimus, et ortamur vobis supradictis aliis magnatibus, officialibus et fidelibus nostris harum serie, de dicta certa nostra sciencia ac cum consensu et auctoritate quibus supra, precipientes expresse quatenus eidem domino cardinali tanquam vicario nostro dicti principatus nostri Achaye et civitatis Neopanti per nos, ut predicitur, ordinato, ac officialibus per ipsum in dicto principatu statuendis in omnibus que tam ad predictum vi-

cariatus officium et alia que dicto domino cardinali commisimus, quod ad officia que idem dominus cardinalis officialibus predictis commiserit pertinere noscuntur ad honorem et fidelitatem nostram, bonumque statum et prosperum principatus ejusdem, vos prelati et despoti velitis, vos que predicti magnatus, officiales et fideles nostri curetis intendere, assistere, hobedire efficaciter et parere, ut idem noster vicarius predictum vicariatus officium et alii officiales predicti commictendo ipsis officia laudabiliter gerere valeant, nec non vobis prelatis et despotis teneamur ad grates, vosque fideles de obediencie promptitudinis merito commendamus. Nos enim penas et banna quas et que idem noster vicarius et alii officiales predicti infra tempus officiorum eorum rite tulerint rata geremus et firma, illaque per ipsos pro nostra curia irremissibiliter exigere volumus, prout justum fuerit, a transgressoribus eorumdem, presentibus, post oportunam inspectionem earum, pro cautela remanentibus .... efficaciter dicto nostro durante beneplacito valituris, quas magno nostro pendenti sigillo jussimus communiri.

Datum Gaiete, in absencia logothete et prothonotarii regni nostri Sicilie ejusque locum tenentis, per virum nobilem Donatum de Aretio, legum doctorem, locum tenentem cancellarii dicti regni, consiliarium, fidelem nostrum dilectum, anno Domini 1394 die 14 Januarii secunde indictionis, regnorum nostrorum anno 7°.

XLV.

Lettre du despote Porphyrogénète[1] au cardinal Ange Acciaiuoli.

Περιπόθητε θεῖε, τοῦ ἑαυτοῦ μου ἐνδοξότατε, αἰδεσιμώτατε, σεβασμιώτατε καὶ ἀξιώτατε καρδινάλιε τῆς Φλωρέντζας, μεσὺρ Ἄγγελε, ὁ αἰδεσιμώτατος ἐπίσκοπος τῆς Ἄντρου[2], ὁ φρὰ Ἰάκωβός, ἦλθεν ἐδῶ εἰς ἡμᾶς. Ἐδεξάμεθα οὖν παρ' αὐτοῦ τὰς γραφὰς τῆς σεβασμιότητός σου· καὶ ἐγνωρίσαμεν ἐξ αὐτῶν ὅσον ἐδήλουν· ὁμοίως ἐμάθαμεν καὶ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου ἐπισκόπου ὅσον μετ' αὐτοῦ μᾶς ἐμήνυες. Ἤρεσε γοῦν ἡμῖν κατὰ πολὺ γίνωσκε ὅ τι ἐμήνυες πρὸς ἡμᾶς μετ' ἐλευθερίας καὶ θάρρους, τὸ ἐβούλου καὶ ἔχρῃζες· καὶ ἐκεῖ ὅπου μεσολαβεῖ φιλία καθαρὰ καὶ συγγένεια, οὕτως ἔνι πρέπον καὶ δίκαιον ἵνα γίνηται· καὶ ὀρεγόμεθα ὅτι οὐ μόνον διὰ τώρα, ἀλλὰ καὶ πάντοτε τὸ ἔνι εἰς ὄρεξιν τῆς σεβασμιότητός σου καὶ βούλησιν, ἵνα μᾶς μηνύῃς τοῦτο μετὰ πολλῆς πληροφορίας καὶ θάρρους, καὶ μέλλομεν ἡγεῖσθαι καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς μεγάλην ἡμῶν εὐφροσύνην καὶ ὄρεξιν. Ἀπὸ δὲ τοῦ εἰρημένου ἐπισκόπου τῆς Ἄντρου θέλει γνωρίσειν καθαρὰ εἰς πλάτος ἡ σεβασμιότης σου ὅσον πρὸς αὐτὸν ἀνεθήκαμεν καὶ συνετύχαμεν νὰ διδάξῃ, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν γράφομεν πρὸς τὴν σεβασμιότητά σου πλατύτερον. Τὸ πρᾶγμα οὖν στέκεται, ὅτι νὰ πέμψῃ ἡ σεβασιμιότητός σου ἐδῶ εἰς ἡμᾶς ἢ τὸν εἰρημένον ἐπίσκοπον τῆς Ἄντρου ἢ ἄλλον τινὰ ὃν χρῄζεις, μὲ δύναμιν καὶ ἐλευθερίαν τοιαύτην ὅπου νὰ πορέσῃ νὰ τελειώσῃ καὶ νὰ διορθώσῃ τὸ πρᾶγμα αὐτὸ τὸ συνετύχαμεν μετ' αὐτοῦ. Καὶ τὸ ἔχει ὁ Θεός· θέλομεν νὰ ἤμεθα καλὰ καὶ νὰ εὕρωμεν ὅτι ἔχομεν καὶ δίκαιον ἵνα πράξωμεν αὐτὸ..... δὲ ὁ καιρὸς μᾶς ἐκποδίζῃ πρὸς τὸ νὰ ποιήσωμεν, τοῦτο θέλομεν τὸ ποιήσειν μὲ τοῦ Θεοῦ τὴν βοήθειαν.

ΔΕΣΠΟΤΗΣ 'Ο ΠΟΡΦΗΡΟΓΕΝΝΗΤΗΣ.

1. Theodore Paléologue, frère de l'empereur Constantin. Il avait épousé Bartolomea, fille du duc d'Athènes Nerio Acciaiuoli et nièce du cardinal Ange, qu'il appelle son oncle en vertu de cette alliance de famille.
2. L'île d'Andros.

XLVI.

Instructions de Donato Acciaiuoli sur la délivrance de son frère Nerio, duc d'Athènes, des mains des Navarais.

1. Propositions à faire à la république de Venise.

Infrascripta sunt que in effectu tractata et praticata sunt supra factis domini Nerii, et supra tractatu liberationis sue.

Primo, dictum et praticatum est quod, volente ducali dominio se interponere pro liberatione domini Nerii, dominus Donatus, ejus frater, ponet seu poni faciet in manibus dicti ducalis dominii custodiendas, expensis dicti domini Nerii et suis, civitates Athenarum et Thebarum, et illa loca que dicto ducali dominio placebunt de baronia Corinthi vel de aliis locis suis, non includendo Corinthum seu partem illam quam volet pro securitate eorum que dictus dominus Donatus promittet.

Item, tenebit modum quod ponet in manibus dominii civitatem Argos cum juribus et pertinentiis suis, que ad presens occupatur per despotum, antequam incipiatur tractari et procurari liberatio domini Nerii supradicto.

Item, dabit et assignabit, seu dari et assignari faciet in manibus dicti domini seu nunciorum suorum, tot mercantiones dicti domini Nerii que sunt in civitate Corinthi quot erunt pro valore ducatum XII millia in XV millia vel circha; quas mercantiones dictum dominium vendi facere possit ad beneplacitum suum, et pecunia remaneat in manibus dominii pro securitate promissorum et pro expensis que occurrerent circha ista facta, nam contentus est quod omnes expense que forent propter hoc necessarie, fiant per dictum Nerium

et per eum, ita quod dominatio de suo nichil spendat. Quibus factis et adimpletis, ut dictum est, tunc per dominium vel deputatos ab eo procedatur ad tractatum liberationis domini Nerii fratris sui Qua obtenta, et habita illa securitate ab eo que sufficere videatur ducali dominio vel deputatis ab eo pro observantia promissorum, tunc restitui debeant civitates et loca predicta que fuissent posita in manibus dominii per eum seu suo nomine.

Item, contentus est dictus dominus Donatus ire ad partes illas cum navigiis communis Venetorum, et tenere modum quod adimpleantur ea que supradicta et promissa sunt, cum illo ordine et forma qui et que ordinabitur per illos qui ad hoc deputati erunt per ducale dominium, nec recedere de galeis et navigiis nunciatis, nisi quantum erit de beneplacito et mandato ipsorum deputatorum; nam intentio sua est ire, deinde redire, et operari in istis factis tantum quantum videbitur et placebit dicto ducali dominio et deputatis ab eo, et non plus aliquo modo.

Ultra predicta tractata et praticata, reducitur ad memoriam vestram, sic continetur in recensione facta per ducale dominium, quod : nos comprehendimus et ita certi sumus, quod illi fratres nostri bene considerent, Navarenses, inter alia que habere volent, si debebunt relaxare dominum Nerium, volent habere magnas promissiones et securitates quod, in processu temporis, tam dominus Nerius quam ejus gener dispotus attendent et observabunt conventiones ad quas venient, et quod non inferent vel inferri eis facient aliquam novitatem; et leviter possent velle quod nos, ob quorum interpositionem eumdem relaxabunt, ad hac nos obligemus et promissionem faciamus; propter quam causam forte, in processu temporis, incurrere pos-

semus magna damna, quod non foret justum nec conveniabile; ymo certi sumus illis dominis displiceret; et propterea ut non restaret propter hoc relaxatio domini Nerii, secundum suum desiderium et nostrum, quod placeat supra ista parte taliter providere et deliberare, quod habeamus ab eis tales cautelas et declarationes quod secure possimus facere dictam promissionem, si fuerit oportuna, et quod animus noster ex hoc remaneat in quiete, quod que predicti domini, Nerius, dispotus et Donatus, majorem causam habeant servandi et non contraveniendi his que dictis Navarensibus promissa forent. »

2. Autres instructions pour Venise.

Ricordanza. Quando sarete chol Dogie e cholla signoria di Vinezia, e per nostra parte, chome fratello salutatelo quanto appartiene. Li direte che in principio, quando sentimmo il caso intervenuto contro al nostro cittadino messer Neri Acciaiuoli e della sua presura, sotto la fidanza di Bordo, Navarrese o Guascone, noi, dolendo ci del caso, mandammo alla loro signoria Lionardo Fuscobaldi a preghare la loro fraterna amistà che il loro consilglio e aiuto lor piaciesse prestare quanto fosse possibile per nostro amore, a richoverare messer Neri e salvare lui e sua familglia e sue terre e luoghi. Il quale rapporto quanto all' ora per loro li fu detto e imposto, etc.

Ora di nuovo noi mandiamo voi per la medesima chagione. E preghate quella signoria con ongni honesto e dolcie modo e parole che voi saprete, che la loro beningna singnoria con effetto si volglia in cio adoperare cho loro fa-

verevoli rimedj, per amore del nostro chomune, e anchora perche il detto messer Neri e le sue filglie erede, per loro singhulare grazia, anno della loro cittadinanza singhulare brevilegio in Vinezia e fuori di Vinezia, e 'l simile Donato Acciaiuoli suo fratello; per la quale grazia al loro honore appartiene averlo rachomandato e aiutarlo e difenderlo, lui e 'l suo istato, chome noi medesimi propriamente. E se altra ragione non li induciesse, inducha li rispetto a noi, che sempre per la loro libertà e singnoria e per lo salute del loro chomune e de loro cittadini in tutti chasi siamo prevenuti e enterposti ci a ciercare e adoperare la loro pacie e loro honor, e chon ongni istudio che ci è stato possibile, cholle persone e choll' avere, e simile sempre, chome per noi medesimi, siamo disposti di fare e per la loro singnoria e per li loro cittadini.

Anchora li dee muovere e enduciere alla sua difesa, la immagine del modo abbominoso e sciellerato della presura, chontro a Dio e contro alla ragione delle gienti, sotto ispezie e parole e fidanza de loro ambasciadori, andando liberamente a parlare alla loro forteza, disarmato d'ongni sospetto, averlo preso dopo al parlamento tre giorni, opera di pessimo essempio a tutto il mondo e singhularmente alla loro città e singnoria de ispiaciere, perche la fede è certissimo pengno dell' umana salute, la quale nella loro città e singnoria sempre è vissuta e mantenuta, e tutte le gienti l'anno, o per pruova, o per fama, sentito; e noi l'aviamo conosciuto. Dunque contro a tali gienti tutti loro animi si debbono commovere, acciò che simile pechato non pilgli felicità e usanza al mondo. Eziandio di questo chaso non anno riguardato, ma offeso la riverenza del loro chomune e del nostro, offendendo messer Neri e 'l suo istato, il quale è loro e nostro

cittadino, e insieme cholla nostra città a lui eguale patria e d' esso filgliuolo e servidore.

Appresso, direte, non volendo chol loro niuna chosa infingnere ma realemente parlare: che noi aviamo udito che alcuna turbazione anno contro a lui per li fatti della città d' Argho, e per questa cagione de' suoi fatti non potersi inpacciare in suo favore. La qual chosa a noi ispiacie quanto al loro, se contro al loro honore avesse offeso per nullo modo. 'E che noi di questo fatto aviamo isaminato e voluto sentire da persone di là venute; li quali lui iscusano, che mai non fu sua impresa ne suo fatto; e in quello ne in altro avrebbe contro alla loro singnoria attentato, perche conosceva e chonoscie quanto elli a bisongno della loro pacie e della loro grazia; e nelle loro terre sempre se medesimo e 'l suo istato e 'l suo avere elli a senza sospetto fidato, e chome filgliuolo e servidore portato fede al loro comune; e da loro benignamente, chome dalla propria patria, nutrichato gia è xxx anni passati, chome da una fonte di vivo latte, cresciuto chol loro chomune e cho loro cittadini, e quivi apparentato. Dunque non debbono di lui questo sospetto avere preso.

Non di meno, se la fortuna o pessimo consilglio del nimicho della natura li avesse travolta la mente contro al dovere ad errare in questo caso, choreggasi tale difetto per qualunche modo al loro honore, e sia bastevole per loro medesimi, chome padre il figliuolo, non come nimicho; e non permettano a forestieri di conpangna quello che non è licito di fare; o a essa singnoria, chon sua grazia beningna, chon tutti modi di loro honore, noi medesimi, se sia bisongno, in ciò faremo guste operazioni in quello che fossi de loro piaciere.

La città d'Argho, si dicie, fu assediata e presa dal dis-

poto di Romania, e lui la tiene, e contro al volere di messer Neri. E perche il detto dispoto è suo gienero, proferite: che la donna di messer Neri andò allo dispoto, e fattolo consentire con danari gran quantità di rendere Argho alla singnoria, e questo è d'acciettare e riavere la loro città, etc.

Oltre a questo, qualunche chosa pensano e volgliono da lui o delle circustanze, di quello che per lui e per suoi si possa fare, sarà consentito. Volgliano lui alle loro mani, che 'l simile avranno delle terre e del suo istato alla loro voluntà, e chon quella libertà che vorranno che rimangha, loro filgliuolo e servidore sarà esso, e suoi, rendendo ci ciertissimi che vorranno ongni chosa gusta e honesta, chome la loro provedenza è usata in tutti li fatti di loro deliberazioni. E a noi sarà singhulare grazia e consolazione l' aiuto che per lui metteranno, e al loro comune sarà honorevole fama, raquistare il loro servidore delle mani di giente di conpangna, turbatori della loro fede data.

In choncrusione, se messer Neri contro al loro si fosse isconoscuto, il farano cierto che della fede e carità della loro comunità e singnoria s' abbi a groliare sopra tutte l'altre cose del mondo, e da Dio e dal loro conosciere esso 'l suo istato risucitato, etc.

Anchora profferite : che ongni ispesa che vedessono esser di bisongno di fare, o per dare a quillo Bordo o per qualunche altra cagione per riporlo alla sua libertà, che, noi ci rendiamo cierti, la sua donna farà paghare quello le fia possibile ; e di ciò farà sicurtà in Vinezia di chose mobili e di buona sicurtà di mercatanti ; e anchora, delle forteze ch' ella tiene, in vostra guardia le porra in sicurtà delle spese neciessarie che si faciessono qualunche delle forteze di là del ducato d' Atteni o della baronia di Coranto vi

parrà; e ongni conchordia di pacie o triegua che da lui a Navaresi vi paresse ordinare, messer Neri observerà.

Perchè siano anchora delle spese più cauti che in ciò si faciessono, noi li preghiamo che ongni mercatantia o grascia che la donna volesse mandare a Vinegia, che sieno contenti che loro navili sicuramente la possano levare e condure a Vinegia, sotto la guardia di loro comune, istia, per qualunche cosa s'avesse fatta o faciesse ispesa, la quale sarà di valuta circha di fiorini dodici mila etc.; e la loro città e merchatanti ne avranno utile e guadangno, chome d'usanza, etc.

Anche profferite, faciendo, chome è detto, alcuna conchordia che se sarà di loro piaciere, per fare fare a la donna e a lui quello di che sarete d'achordo: che Donato vada a Choranto cholle loro ghalee de la guardia, o a Modone, o a Negroponte, ch' esso v' andrà a ordinare tutto a suo podere; e se non potessero, tornerà cholle dette ghalee sotto loro sicurtà e fidanza.

In quanto voi troviate indurata la loro voluntà a chonchordia, e diciessono non volersi inpacciare di nulla sua facciendа, chome anno detto: ingiengnate vi sentire da loro per nostra parte e di Donato, s' esso od altri di loro chasa e loro giente andassono alla difesa di messer Neri e delle terre e castella chon navili loro o per qualunche e con qualunche navilio, se possono per le nostre terre e porti e delle loro ghalee liberamente andare e stare e tornare chome fosse di loro voluntà, non facciendo per mare ne per terra contro al loro chosa, ma solo alla difesa e raquistare messer Neri per ciascuno modo che sarà possibile, se 'ntorno a cio al loro piacie che faccia liberamente ongni suo volere; profferendo questo anchora: che 'l detto Donato farà suo

podere Argho torni e sia renduto alla loro singnoria; e chosi al loro ne sarà libera promessione, e guramento al loro e a noi, etc.

3. Instructions sur le voyage à Ancône et à Barletta pour aller chercher l'évêque d'Argos.

Andrete ad Anchona, e parlate chol figlio di Lionardo Bechanugi, e ordinate d'armare quel brigantino che egli iscrive ch' è buono e choperto. E abbiate consiglio con chi a vos parrà quanto sia chonvenevole a darli del viaggio che avete a fare e di quanti marinari. E sia bene armato di remi e di quanti balestrini. Tutta fiata vi ricordo che, se voi sentite chalmare, sia sicuto pocho e da chinare di balestrieri, perche non avete a chombattere, ma più provedete di buoni marinaj che possano fuggire se fosse bisongno. E de marinai troverete atti al balestro che le porteranno. Eppure mettervene alcuni sarà il meglio.

Fate quanto potete cholla lettera del nostro commune, che li anziani d'Anchona vi dieno aiuto e consiglio, che abbiate ongni vantaggio che si può, e singhularmente buoni huomini e buona vela, e sartie, e remi, e ciò che bisongna.

Fate chol padrone i patti chiari e scritti, e che voi vogliate tutto vedere; e marinari e balestrieri ne viene; e che il lengno sia bene proveduto e palmeggiato di seno e di cio che bisongno, e la poppa da potere choprire.

Della mercatanzia e altre persone che volesse, se voi troviate da prendere vantaggio alla......fate lo chome vi parrà. E al tornare fate i patti chiari che non possia mettervi suso altra persona che messer lo vescovo e suoi famigli e roba e chui li piacesse, e null' altra chosa possa ne debba levare in tutto il viaggio. E a questo provvedete; e

abbrighate lo per modo che non possa far il contrario.

Se Lorenzo Acciaiuoli avrà mandato ad achordarsi, come iscrive, bene. E se pare a Lionardo e a voi iscriverli e mandarli un fante proprio insino ad Ascoli, il fate per ch' ello possa venire al porto d' Ascoli o dove a lui parrà piu achoncio alla marina della Marchа o d'Abruzi, tutta fiata, non soprastando chel lengno a perdere tempo. E avviso vi che lo fate fare a Lionardo o a chui esso iscrisse. E dicha Lionardo nella lettera, a cio che lo paghi della spesa il più che si puote : che 'l brigantino sarà bene armato, e s' ello viene, farà la via d'Abruzi a levarlo, e dove non venisse che farebbe la via di Giara con mercatantia. Questo modo tenete, e che 'l padrone abbia a prendere i danari per quello che uvo detto. E avvisate; e, chome giungete ad Anchona, ordinate questo di mandarvi, se bisougna, che possa venire, che avrete quel vantaggio e aiuto ad armare.

Anchora vi ricordo, facciate patto chol padrone che, quando sarete a Barletta, ch'ello vi debba istare e aspettare, in sino che messer lo vescovo [1] vi sia e che vengna da Melfi a Barletta se venuto non vi fosse ; che credo, cholla grazia di Dio, che lui vi dia salvamento e buono viaggio andare e tornare tosto sani e salvi. Chosi piaccia a Dio che sia.

4. Instructions données à deux frères mineurs sur leur voyage à Gênes et à Corinthe en faveur de Neri.

Al nome di Dio, Amen.

Ricordanza. Enformazione a vos, frate Domenicho e frate Marcho etc. di cio ch' avete a fare quando sarete a Choranto cholla donna di messer Neri, e per mia parte quanto

1. L'évêque d'Argos.

avete a dire e parlare, eziandio per parte del cardinale nostro, che tutto dite per lui e per me da sua e da mia parte, è.

In prima, sarete a Gienova, e parlate con messer Lodovicho e Choni Stroza, anbasciadori del comune; e chon essi ordinate che messer lo Dugie vi faccia porre in su la ghalera che va in Romania, e ch'ella vi pongha alla marina di Coranto, alla Basilichata, o a' pie' di Coranto, dentro del gholfo. E dove questo non volesse fare, vi pongha dall'altra marina, al chastello della Megra[1], ch'è di messer Neri, appresso di Coranto a xxx miglia. E dove non possiate chol Dugie questo fare, e voi fate vi pongha a Malvagia, luogho del despoto ch' è gienero di messer Neri. E dove non volessono, fate vi porre al castello di Cifalonia, ch'è della duchessa, alla quale direte le piaccia farvi porre a Choranto. E di ciò la preghate, che 'l può fare e sicuramente; ma più è sichuro la ghalea vi faccia il servigio detto dinanzi, per che non v'è poi dubbio nullo; e chosi vi studiate di fare.

Quando sarete a Choranto chon madonna Angnesa, donna di messer Neri, salutarete la per parte del cardinale e mia, chome nostra sorella. E le direte, e confortando la preghate : che la persona di messer Neri e 'l suo istato le sia rachomandato, e che in questo chaso mostri la sua vertù; che ora è 'l tempo dove si farà perpetua la sua fama chiara, non solo fra le donne ma nella vertù delli huomini da essere ricordata sempre, etc.

Direte le chome a Vinegia mandai Lionardo Frescobaldi ambasciadore per lo chomune, e 'l cardinale vi mandò uno per la pappa, i quali vi si trovarono insieme col vescovo d'Argho; e alla singnoria di Vinegia supricharono che per la liberazione sua si volessono adoperare, perch'era loro

1. Mégare.

cittadino e loro figliuolo e amicho, e oltre a cio perch' era sotto fidanza tradito da giente di compangna, la quale chosa doveva ispiaciere a Dio e alla giente, perch' era chosa di male essempio e di pessima usanza, contro alla ragione delle gienti; e che, per amore del comune di Firenze, il quale s' era sempre fatichato per la loro pacie e per li loro cittadini, faciessono simile per lo cittadino di Firenze in quello potessono con loro honore, etc.

Anchora disse per lo comune: che aveano udito ch' eglino si dolevano di lui per li fatti d'Argho, e che di ciò lui non fu cholpevole; e in cio feciono ongni iscusa per messer Neri, aggiugnendo, se di cio volevano chosa che per lui fare si potesse, che procurassono avere messer Neri al loro mano, e domandassono a lui l' aiuto a riaverlo, che vedrebbono che 'l farebbe a sua possanza. E se questo modo no piaciesse loro, profersono ch' io andrei a Choranto cholle loro ghalee, e adoprerei lo riavrebbono; e riavuto, che faciessono la defesa che fosse lasciato e riposto nella sua libertà a Choranto, etc.

Anchora dissono li detti ambasciadori del papa e del comune di Firenze, che: se volevano alle loro mani alcuna delle castella del duchame, di quelle di meseer Neri, in sino che riavessero Argho, che farebbono darlo. Ed essi domandassono e faciessono che messer Neri fosse lasciato, e poi, riavuto Argho, rendessono a lui il suo chastello. E anchora se bisongnasse dare a Navaresi alcuna quantità di danari, quello fosse a messer Neri possibile, anche si farebbe chome paresse alla loro descrizione. E a fare ordinare tutte le sopradette chose, profersono ch' io andrei, per lo chomune di Firenze e per me, a fare tutto quanto è detto. E se altro volevano, lo diciessono.

Brievemente la singnoria rispuose cortesi parole e generali, dicendo: che 'nsino che non riavessero la loro terra d'Argho, non potevano di fatti di messer Neri inpacciarsi di nulla chosa; e che da sua presura niente seppono mai, e che dispiaceva loro; e all' andata mia, dissono che, quando fossi tornato da Roma, sarebbe buono tempo da navichare, e ch' io il faciesse loro a sapere, etc.

Direte che simile risposta ebbe il vescovo d'Argho, secondo cui disse quando venne a Firenze, il quale andò a Roma al cardinale e chol lui è anchora, etc.

Direte anchora: che di nuovo mandai due de più savj huomini di Firenze ambasciadori di chomune a Vinegia, chon ongni modo a preghare l' aiuto suo nella forma che uvo detto, e preghare che li fatti di messer Neri volessono senza guerra achonciare, chome di loro figliuolo e non chome di nimicho; che cosi potevano fare, e 'l dovevano perch' era loro cittadino, e sempre fu amicho di quella singnoria. E andarono ao XXIV di Febbraio. E spero in Dio faranno la conchordia, perche sono savi e valentui cittadini.

In chaso che la singnoria istessa dura e pertinacie a non volersi inpacciare pro ne contro, bisongna pensare de rimedi oppertuni, li quali cierchiamo, cio è che 'l cardinale di Puglia, per se e per lo gran siniscalcho e per messer Ramondo del Balzo, farà mandare al Bordo ambasciadori a cierchare il suo aiuto, e di riavere messer Neri con danari e per qualunche modo vedranno esser possibile, etc. E questo è il secondo rimedio che noi aviamo pensato e ordinato provedere; e in questo si puote assai isperanza avere, perche il Bordo e suoi pari sono giente che per denari vendono loro medesimi. Eziandio, se anno discrezione, fa per loro di farlo, cioè prendere danari e chonchordia di pacie, perche

fa più per loro avere vicino messer Neri che Viniziani, perche sono troppo possenti a vicinare con essi; e ora li anno per amici, perche non anno insieme chagione di quistione; e se saranno alle terre vicini, saranno molte le chagioni che faranno l'uno dell'altro nimicho. E per queste ragioni dovrebbono volere la chonchordia chol lui, e averlo vicino e amicho, etc. Anche penso che messer Ramondo dovrebbe in ciò molto volentieri fatichare, perche della sua parente [1] da Viniziani ricieve pocho honore, perche, contro alla libertà della donna anno fatto di tenerla in Vinegia e maritarla alla voglia loro, perche quella baronia rimangha a loro, e questo contro a suo honore.

Direte che 'l terzo rimedio che chonsiglio più utile a salvare a lui e'l suo istato, sie: che le terre e luoghi sieno bene guardate, e che sia che le difenda e anchora possa offendere chi offende o volesse offendere lei o le terre; si che, non si attenda pure ad aspettare di fare difesa con istarsi inchiuso dentro alle mura, ma eziandio si proveggia potere offendere, perche la pacie talora, a volerla trovare, ella bisongno fare guerra contro a chi la pacie turba e offende, etc. Ongni volta che questo si farà, chi tiene messer Neri, vedendo non potere disfare il suo istato ne torli le terre, penseranno per la conchordia con ongni modo; dove, se vedessono torli le terre e lo stato, li torranno anche la persona. Questo può la donna vedere.

Il perche elli è di bisongno, e per noi medesimi, e anchora chon alchuna forza di singna o chomune, ch' abbi possente braccio a chostarci. E questa potenzia, delle parti

1 Marie d'Enghien, héritière de la seigneurie d'Argos, fille de Guy d'Enghien, issu des Brienne par sa mère, sœur du Gauthier, duc d'Athènes, tué à Poitiers. Les Vénitiens l'avaient mariée à un de leurs concitoyens.

di qua, non chonoscho più utile che Gienovesi. E che sopra di cio o voluto sentire l'animo del Dugie e de' Gienovesi; li quali truovo molto bene disposti al servigio in fare aiuto a messer Neri e alla donna e al suo istato, perche sento che la duchessa della Luchata fu fatta achomandata della singnoria di Gienova chon cierti patti e chondizioni, e anno preso la sua difesa. E sopra di ciò, ne' fatti di messer Neri e anchora del despoto suo gienero, anno ottima voluntà. Il perche elli è di bisongno sentire da lei la sua oppinione, si che la sua voluntà e la nostra chonchorra ad una medesima chosa per la salute di questi fatti. E senza di lei non posso ne voglio pigliare nessuno partito; che 'l chardinale ed io insieme chol lei doviamo volere una medesima chosa, e noi volgliamo quello ch' ella.

Anche direte: che 'l Dugie chon sua ghalera m' a consentito conduciere a Choranto con xxv conpagni; e se chavalgli e giente d'arme volessi menare, posso chon navi sichure. E perche prima il suo volere possiamo sapere, mandiamo voi perch' ella deliberi se questo o altro modo le piacie s' abbi a tenere, perche potrebbe esser ch' ella di là, chol dispoto o con altri trattati, avrebbe chosa per le mani e rimedj che noi non sappiamo ne 'l sentiamo. E per ciò mandiamo a lei a chonferire e pilgliare il più utile rimedio a riaver lui e salvare il suo istato e sua familglia. E in choncrusione, le direte, in ciaschuno modo che più utile e possibile sia: apparecchiati siamo, messer lo cardinale ed io, a fare e dire ongni chosa ne sia possibile; e che qui a Gienova due ambasciadori sono istati per lo comune di Firenze, e anno parlato e adoperato quanto si dee; e ora ci sono venuto io medesimo; si che chonoscere puote che per noi si fa ed è si fatto quanto possiamo. E a Vinegia con due am-

basciate ; e chol Papa ; e a Gienova, li ambasciatori messere Lodovicho e Stroza di Carlo ; e son ci venuto io medesimo. E mando voi per questi fatti medesimi a lei. E fatela cierta che s' io avessi pensato l' andata mia di là fosse suta di bisongno, non avrei ora a farlo ; ma prima mi parve ciercare di quà tutte le sopra dette chose, e anche sentire la volontà di lei ed el suo parere, quale ordine e modo le pare di tenere

Anche di cio, s' ella il consiglia : che voi andate, con salvo condotto del Bordo, a parlare chol lui per mia parte, e a vedere e parlare a messer Neri di questa vostra andata, perche non pensi essere abbandonato, che li fia conforto assai all' animo suo, e cierchare alle conchordie chol Bordo. E se non v' andate, fate che senta vi siate andato e che voi vi siate per nostra parte, per li fatti suoi, e ch' io debbo venire al paese, etc.

Se alla duchessa della Luchata arrivate, salutatela per nostra parte; e li fatti di messer Neri le rachomandate quanto si conviene, etc. domandandole consilglio di suo parere a questi fatti.

Chon Monte e chon messer Gianni di Faenza, e chon Jachopo da Prato, parlate, e per nostra parte li salutate, e chome appartiene li preghate che all' onore e stato di messer Neri e di sua donna e familglia, e all' onore di tutta la chasa, abbiano sollicitudine e fede quanto possibile, chome sono usati sempre d' avere, e più ora che mai, perche ora a lo stato e la persona sua più bisongno dello studio delli amici che mai avesse. E chon ciascuno di loro direte tutto quello che per noi s' è fatto e fassi per li rimedj, e delli ambasciatori, e dell' altre chose, etc.

Direte che la duchessa di Cefalonia a mandato a Gienova

uno suo ambasciadore, cioè Catanzano, a farsi achomandato della singnoria di Gienova, e che l'anno acciettato, non istante che Viniziani l'abbino contradetto, diciendo ch' ell' è loro cittadina essa e li filgliuoli; ma perche le terre e l'isole non sono obrighate, il possono fare, e anno lo fatto; e questo è a lui grande sicurtà.

Direte a Jachopo da Prato: ch' ello sa bene quello che messer Neri l'inpuose e di che ello m' iscrisse, e che per sua parte mi richiese e 'npuose ch' io adoperassi, etc. Sentite da lui e avvisate vi bene di tutto, si che sappia la sua risposta alla tornata vostra.

XLVII.

Lettre de la Vasilissa à son cousin germain Nerio, en 1394.

Spectabilis et egregie vir, frater noster amantissime post salutem.

Nuy havimo receputo la lettera vostra. E de lo fatto che ne scrivete, che nuy ve avisamo de la malatia nostra come nuy stamo, sapiate che nuy fosseme circa lo fine de lo termino nostro; ma, per la gratia di Dio, nuy stamo melio. De lo honore che dicete che ve ha fato lo signore [1], questo non è di novo, peroche sempre è stato soa usanza, tanto voi quanto li altri, de honorare; e per tanto devete essere più obediente a li soi comandamenti. De Patrasso n'è venuta lettera da lo nostro fratre, signore Antonio [2], su lo fato dell' andata vostra; la quale ve mandamo per Jacomo Scroffa. Voi lo vederete e porete conferire

1. Le roi Ladislas, sans doute.
2. Fils naturel de Neri.

con lo signore insemble; e quello che vi parera melio, voi farete. Valete in Christo. Datum in castro nostro Sancte Maure, die 28 Septembris, indictione sexta.

H. ΒΑΣΙΣΣΑ [1].

L'adresse est :

Spectabili et egregio viro Nerio de Aziolis, fratri [2] nostro amantissimo.

A di 27 d'Agosto, di Santa Maura.

Dei gratia. Vasilissa Romeorum.

XLVIII.

Testament de Neri Acciaiuoli, seigneur de Corinthe et duc d'Athènes.

Nui, Neri Acciaioli, signor di Corinto et del ducato di Athene, sano della mente benche infermo del corpo, volendo provedere alla salute dell' anima nostra et allo riposo di nostro paese, facemo et ordinamo, per lo tenore di questa testimoniale lettera, nostro testamento et nostra ultima voluntà.

In prima, ricomandamo l'anima nostra all' omnipotente Iddio, lo quale l'aoro. Lo corpo nostro inditamo che sia sepellito all' ecclesia di Santa Maria di Athene.

Item, lassamo all' ecclesia di Santa Maria di Athene la città di Athene con tutte sue pertinentie et ragioni.

Item, lassamo alla detta ecclesia tutte le giumente della nostra razza.

Item, volemo che le porte della detta ecclesia, le quali

1. Cette signature *Vasissa*, et non *Vasilissa*, est en lettres de cinabre.
2. Frère en amitié. Il était son cousin germain.

altra fiata furono ornate di argento, anchora di capo si debbia ornare et adobare di argento.

Item, volemo che tutti gioialli, paramenti, oro, argento et pietre pretiose, le quali furono levate dalla detta ecclesia per nostra occasione, siano comprate et restitute alla detta ecclesia di Athene.

Item, volemo che alla detta ecclesia siano di continuo preti 20, oltr' a' canonici ėt preti della detta ecclesia; li quali 20 preti debbiano essere latini della fè cattolica, et che debbiano servire di notte et di giorno, et officiare la detta ecclesia di Athene; et celebrare messe per salute dell' anima nostra. Et volemo che l' intrate della detta città di Athene et delle giumente sia proveduti alli detti 20 preti di loro sostentamento et di loro soldo, secondo la discrittione de' essecutori.

Item, volemo che le sopradette intrate et cose sia provedute alla fabrica et reparatione della detta ecclesia di Athene.

Et volemo che la detta ordinatione delli detti 20 preti et di altre cose pertinenti alla detta ecclesia di Athene sia in protettione et risguardo dell' eccelsa et illustre ducal signoria di Venetia, in questo modo che, se per alcuna persona fosse impedita la detta mia ordinatione, tanto delli preti come dell' altre cose sopradette tangenti la detta ecclesia di Athene et per negligentia delli nostri essecutori, che la detta ducal signoria habbia potere et libertà di mettere in essecutione con effetto tutto nostro ordinamento predetto, si delli preti come dell' altre cose sopradette che toccano alla detta ecclesia di Athene.

Item volemo che tutti gioielli, paramenti, oro, argento et pietre pretiose, le quali furono levate dalla ecclesia di

Corinto, siano restituite alla detta ecclesia; et così per lo simile a tutte l' altre ecclesie del nostro paese.

Item, volemo che la croce d'oro la quale ha li smeraldi, et altre pietre pretiose, siano per l'anima nostra all'ecclesia di Argo.

Item, volemo che sia dato a messer lo vescovo di Argo ducati 250, li quali li pigliamo noi dell' intrate dell' ecclesia di Athene, in quello anno chè lo detto messere lo vescovo fu vicario della detta ecclesia di Athene.

Item, lassamo che sia dato a messer lo arcivescovo ducati 100 d'oro, per l'affitto dell' ecclesia di Athene.

Item, volemo che tutte l' ecclesie cathedrali et altre, le quali sono per affitto in la nostra mano o per altro modo, finito l' affitto debbiano tornare liberamente in le mani delli loro prelati et di loro patroni.

Item, volemo che tutte maniere di gente, li quali con ragione mostreranno dovere ricevere da noi, debbiano essere pagati integramente.

Item, volemo et ordinamo che tutto lo nostro bestiame, fora delle giumente, siano vendute, et cosi tutto lo nostro mobile, fora di quello che infra nelli 30,000 perperi della madamma la duchessa nostra figlia, et fora delli altri lassi che si contenono in questo testamento; et tutto lo prezzo delle dette cose sia mandato a Fiorenza, et messo nel Monte[1], per modo licito, per mano di buono huomo; et dell' utile delli danari si facciano 3 parti; la prima parte sia data per l' anima nostra all' ecclesia di Fiorenza, l' altra parte sia data per maritare poveri et orfani, et la terza parte sia data per soventione di nostra casa.

Item volemo et ordinamo che Maria, figlia di Dimitri

1. Caisse publique à Florence.

Rendi, sia libera et habbia tutti li beni suoi mobili et stabili la dove si trovano.

Item lassamo a messere Donato, nostro frate, et alli heredi suoi, tutti li nostri beni stabili, li quali havemo al presente in Fiorenza; et lassamo li ducati d' oro 250, li quali pagò per noi.

Item lassamo a ser Donato Acciaioli ducati d' oro 200.

Item lassamo a Monte Acciaioli con la sua mogliere, delli beni di Guglielmo Arnalto, ducati d' oro 1,000; et che, quando le figlie di Guglielmo Arnalto saran di età, che habbian tutto quello dello patre loro.

Item lassamo et ordinamo che ser Gioan Tremolise debbia essere pagato di tutto quello che deve ricevere da noi di capitale, non mettendo danno ne interesse ne pene, si come ello mette.

Item lassamo a nostro figlio Antonio lo castello della Livadia con tutte sue pertinentie et ragioni, et tutto quello ch' apartiene a noi della Livadia in la, et che habbia lo ritratto et lo regimento della città di Thebe.

Item volemo et ordinamo che Baltrineto di Salai debbia ricevere tutto quello che possedeva in prima nello paese nostro.

Item volemo che quando Lucia, figlia di ser Saracim, si maritarà, che habbia del nostro perperi 1,000.

Item lassamo a ciascuna che si trova servire in casa nostra perperi 100 et 2 canne di drappo; et cosi per lo simile alla figlia di Marco Accardo; et tanto a suo figlio, nepote dell' arcidiacono.

Item lassamo a ciascuno huomo et garzone che serve in la camera nostra, perperi 100 et 2 canne di drappo.

Item volemo et ordinamo che ciascuno servitore nostro

che si trova essere stato con noi in fine al presente, debbia avere ciascuno uno ronzino delli nostri. Vero che messere lo vescovo di Argo pensa pigliare prima uno delli nostri cavalli, quale esso vorrà.

Item volemo che li garzoni nostri della stalla, ciascuno gaiduralati [1], bottigliere et cochi, et tutti li altri servitori nostri di casa habbia ciascuno, perperi 10 et canne 1 ½ di drappo.

Item volemo et ordinamo che, a Napoli di Romania, sia fatto uno hospitale per li poveri; allo quale hospitale lassiamo tutti li nostri beni mobili et stabili di Argo, per edificatione et mantenimento del detto hospitale, fora di cento corolati di raxia per anno, li quali volemo che sia dell' ecclesia di Argo per dir si ciascuno lunedi una messa di requiem per l' anima nostra. Il quale hospitale volemo che sia edificato et mantenuto per l' heredità nostra et per li ufficiali di Argo et di Napoli et per messere lo vescovo di Argo. Et quello che de li detti quattro li tre vorranno, sia fatto.

Item volemo che l' amministrazione del nostro monasterio delle calogere di Napoli habbia lo sopradetto vescovo di Argo; et che possa mettere et cacciare la abatessa et altri ufficiali di detto monasterio, come a lui migliore parerà, reservato che quello il quale deve pagare lo detto monasterio si paghi al sopradetto hospitale et non ad altri.

Item lassamo a Bartolomea, vasilisa [2], nostra figlia, 9,700 ducati d' oro, li quali lo dispoto suo marito pigliò della signoria di Venetia alla quale noi li havevamo depositati; lo quale lo detto dispoto è tenuto di render li a

1. Conducteur d'ânes.

2. Femme du despote Paléologue.

noi integramente. Et volemo che la detta vasilisa, nostra figlia, delli nostri beni mobili et stabili non possa dimandare per qualunque ragione cosa nessuna piu in tutti l' altri beni nostri tanto mobili come stabili.

Facciamo nostra herede la duchessa Francesca, nostra figlia[1], generale et spetiale, con questa conditione che, di presente, la detta duchessa debbia havere la possessione pacifica dello castello della Megara et della Basilicata, et 30,000 perperi fra denari et gioielli; et da poi, facendo heredi, debbia havere le possessioni di tutti li nostri paesi, fora di quelle terre che havemo lassati ad altri in questo testamento. Et a casione che infra 3 anni la detta duchessa nostra figlia, Francesca, non facesse heredi, volemo che ella habbia la signoria di tutti quelli paesi delli quali havemo ordinato che ella habbia facendo heredi. Et se la detta duchessa s' accorderà con il gran siniscalco, bene; et se non, se lo gran siniscalco vole rendere la moneta la quale mi deve dare, volemo che la detta duchessa li renda Corinto.

Item volemo che li essecutori del presente testamento siano :

La detta duchessa, figlia nostra;

Gismonda Acciaioli, nostra sore, mentre ch' ella sarà al paese;

Messer lo vescovo di Argo;

Ser Donato Acciaioli, mentre ch' ello sarà in lo paese;

Monte Acciaioli;

Matteo, castellano di Athene;

Girardo di Viso, quando sarà nel paese.

Et se di Fiorenza venissero, donde è nostro leguaggio, o volessero essere essecutori insieme con li altri, volemo

1. Femme de Charles Tocco, duc de Leucade, sa seconde fille.

che habbiano ducati d' oro 200 ciascuno, et siano essecutori insieme con li altri; li quali volemo che siano governatori di tutto lo nostro paese et delli beni nostri, et che possano mettere et levare officiali et castellani, et fare tutte l' altre cose le quali appartenghino alli governamenti delli nostri paesi. Et la dove si trovano li detti essecutori esser più che in vero un altro loro, quello che la magiore parte farà sia fermo; vero che, si alcuno di loro si troverà una giornata appresso, che debbia essere chiamato dalli altri; fora del castello della Megara et della Basilicata, et fora di 30,000 perperi, li quali lassiamo alla detta duchessa nostra figlia in denari et gioielli, li quali volemo che, insieme con le dette due castella, l' habbia di presente. Et volemo che tutti denari et gioielli nostri siano in guarda della detta duchessa nostra figlia, per fin tanto che la detta duchessa sia pagata delli predetti 30,000 perperi, salvo che li gioielli o denari che noi havemo lassiati ad alcuno dell' infra essecutori, li quali volemo che siano pagati et assignati a loro di presente.

Et qualunque persona volesse fare fora di questo, et volesse togliere di mano della predetta nostra figlia le sopradette cose, volemo che sia tenuto per traditore et scacciato di ogni lassito che li havemo lassato; et che si faccia tanti inventarii per le dette cose che ciascuno delli detti essecutori habbia l' uno. Et cosi volemo che Antonio sopradetto habbia il castello della Livadia, si come havemo ordinato di sopra.

Item volemo et ordinamo che nostro paese sia in recomissione et in recomandatione dell' eccelsa et illustre ducale signoria di Venetia, et che li essecutori nostri dello nostro testamento debbiano et possano riccorrere alla detta

signoria per aiuto et favore, ad ogni fiata che bisogno sarà, et che possano detti essecutori pattizzare et ordinare con la detta signoria tutto quello che vederanno che sia di bisogno per lo bene et salvatione dello paese nostro, et che li detti essecutori debbiano fare ogni honore alla detta signoria, et dentro dello paese nostro che bisognerà. Et si, in caso che alcuna persona volesse per forza occupare, o dannegiare, o guastare il paese della nostra herede, contra volontà della nostra herede, Francesca, duchessa, nostra figlia, volemo et pregamo la detta signoria ducale di Venetia, che le piaccia et possa cercare le ragioni della detta herede nostra.

Questo è lo testamento nostro et la ultima voluntà nostra, la quale volemo che vaglia come vero testamento, et che habbia lo rato et lo firmo sempre, et per donatione intrà vivos se testare o ad altra persona possa contradire.

Datum Corinto, anno Domini 1394, die 17° mensis Septembris, indictionis 3ª.

In testimonianza di maestro Egidenor, medico fisico, et di Gioan di Bruraligii et di Antonio di Erisligio, et di Giacomo, et di messere Antonio Cantore. Et per majore cautela havemo fatto ponere al presente testamento la bulla nostra pendente.

XLIX.

Le doge de Venise envoie copie du testament de Neri à la république de Florence en 1394.

Anthonius Venerio, Dei gratia dux Venetiarum etc., magnificis et potentibus dominis, prioribus artium et vexillifero justitie populi et communis Florentie, amicisdilectis, salutem et sincere dilectionis affectum.

Juxta continentiam et requisitionem litterarum magnitudinis vestre, fecimus assignari viro provido Baldessaro de Ubriachis copiam testamenti magnifici condam domini Nerii, in forma qua illam à nostris rectoribus habuimus, dispositi eidem vestre magnificentie in longe majoribus complacere.

Data in nostro ducali palatio, die 4° Decembris, tertie indict.

Magnificis et potentibus dominis, prioribus artium et vexillifero justitie populi et communis Florentie.

L.

Charles de Tocco, duc de Leucade et comte palatin de Céphalonie, s'engage à faire observer ce qui est contenu dans le testament de Neri Acciaiuoli son beau-père, en 1394.

Hoc est exemplum cujusdam scripture private, scripte in bombice, habentis sigillum unum impressum, cujus tenor talis est :

Nuy, Karolo, duca de la Lucata et contato di Cephalonia palatino, etc. Per lo tenore de la presente nostra scriptura fachimo manifesto a tute persone che la videranno e auderanno, che nuy, sopra la fede nostra e la parolà nostra ducale, prometimo alli exequtori e procuratori dello testamento de la bona memoria de lo magnifico signore, messer Neri, nostro patre e socero venerando, che : siando nuy personalmente recheputi in la citate e castello di Corintho, como marito de madama Francescà nostra mollier et herede legitima e fillia de lo predetto meser Neri, e intrando ne, per nome e per parte nostra e de la ditta madama Francesca, lo magnifico Leonardo, frate nostro, per succurso,

defensione et guardia de lo dicto loco de Corintho, de nuy observare tute cose che lo preditto meser Neri ordinae in lo suo ultimo testamento. Unde, per testimonianza de veritate e cautela de li dicti exequtori, havio fato fare la presente nostra scriptura aperta, sigillata de lo nostro sigillo mezzano. Datum in Vostizza, die primo mensis Novembris, III indict.

In Christi nomine, Amen. Anno ejusdem nativitatis millesimo trecentesimo nonagesimo sexto, indictione quarta, die Jovis, vigesimo sexto mensis Octobris, Padue, in comuni palatio ad discum Aquile, presentibus providis viris : Marsilio, notario, dicto Roverino, filio quondam ser Anthonii Roverini de contrata S. Sofie, Ulmerio, notario, de Lenguaciis, filio quondam ser Johannis Lenguacii de contrata Pontis molendinorum et Jacobo de Tauris, notario, filio quondam Nasimbrensis de contrata S. Quirini, omnibus civibus et habitatoribus civitatis Padue, testibus vocatis et rogatis, et aliis, suprascriptum exemplum antescripte scripture private et in bombice scripture, sumptum ex ipsius scripture autentico habentis sigillum unum impressum sculptum in cera rubea a parte interiori ipsius scripture, copertum carta bombicina; ejusdem sigilli imago seu sculptura aut litere circumsculpte, tum propter longum situm, tum propter opimentum dicte carte bombicine, discerni aut legi non poterant; coram honorabile et sapienti viro, domino Graciolo de Crema, jurisperito, judice et assessore spectabilis et egregii viri domini Petri Pisano de Venetiis, civitatis Padue honorabilis potestatis, ad discum et officium Aquile, pro racione reddenda deputato, insinuatum, exhibitum et ostensum fuit per me Bandinum, notarium inscriptum, et demum in ipsius judicis presentia per me Bandinum notarium ac inscriptos Marsilium,

Ulmerium et Jacobum notarios, testes, superius nominatos, diligenter cum dicto autentico ascultatum. Et quum ipse dominus judex cognovit exemplum ipsum cum dicto autentico per ordinem et in omnibus concordare, ut adhibeatur ipsi exemplo sicut dicto autentico de cetero plena fides, suam et comunis Padue auctoritatem interposuit et judiciale decretum, presente ad hoc ac superscripta et inscripta omnia et singula, fieri instrumenta petente et requirente nobili et egregio viro Jacobo, filio spectabilis et egregii militis domini Donati de Acaiolis, civis honorabilis Florentie.

Suivent les signatures et attestations de Marsilius, d'Almerius, de Jacobus témoins, puis du juge Graciolus, avec la date de 1396, indiction 4, vendredi 27 octobre; puis l'attestation du notaire Bandinus qui a transcrit la pièce.

LI.

Les trois exécuteurs testamentaires de Neri Acciaiuoli, seigneur de Corinthe, annulent à Venise un acte obtenu d'eux par force à Céphalonie en faveur du duc Charles, en 1394.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Amen.

Anno Domini a nativitate ejusdem 1395, indictione 3ª, die 1° mensis Septembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Bonifacii divina providentia pape IX anno 6°, Gismunda de Azzarolis, etc., Donatus de Azzarolis, etc, Gerardus de Davicis de Florencia, testamentarii et executores ultimi testamenti seu ultime placite voluntatis quondam magnifici domini Nerii de Azzarolis, Corintii domini etc., constituti in presencia mei notarii publici et testium infrascriptorum, coram reverendo patre domino Lodovico, archiepiscopo Atheniensi, tanquam

eorum meliori judice, ad quem debitum recursum, in loco quo tunc temporis morabantur, habere potuissent, ex quo de infrascriptis actis dominium Venetorum pluries rogaverunt, et recusaverunt se de ipsis negociis velle, modo quolibet, impedire, et petentes alium judicem instancia qua debebant, valuerunt neminem invenire. Sic pro eorum cautela ad prefatum judicem recurrentes, omni meliori via, jure, modo et causa quibus accius et melius valuerunt, hanc processerunt protestationem verbis istis expressam.

Qualiter dudum in Cefalonia que insula existit personaliter constituti, ubi magis inliberi quam liberi poterant reputari, de mandato comitis Çephalonie predicti, arctati, constricti et astricti, quamdam privatam cartam eidem duci seu comiti fecerunt, contra quamdam aliam eis per dictum ducem seu comitem factam et suo sigillo munitam, ad hoc, ut prefertur, astricti, quod tunc aliud agere non volentes ex quo sistebant in manibus ducis seu comitis prelibati. Quare, presentibus protestantur executores prefati, quod non eorum velle presentibus consenserunt, ymmo ex nunc prout et tunc et ex tunc prout et nunc quicquid contra predictas ducales literas eis prius concessas per eos gestum fuisse, seu quoquomodo perpetratum, nullius esse roboris vel momenti; sicque presentibus cassant, delent finaliter et annullant, rogantes me prefatum notarium ut de predictis publicum conficiam instrumentum.

Actum Veneciis anno, indictione, mense, die et pontificatu quibus supra, presentibus nobilibus viris, Sandro de Altovitis et Augustino Johanni de Florencia, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Superius, ubi legitur, in nona linea versus principium, *recursum, in loco*, infra hec duo verba; et ubi legitur,

in undecima linea sequens ipsi none, *negociis velle ;* et ubi legitur *munitam*, in decima nona linea versus finem [1], abrasa et emendata fuerunt, non vicio sed errore.

Et ego Jacobus de Ugolinis, canonicus Atheniensis, publicus apostolica auctoritate notarius, prefatis omnibus et singulis, dum sic, ut premictitur, agerent et fierent, una cum prenominatis testibus presens item fui, eaque vidi et audivi, ideoque hoc presens publicum instrumentum propria manu scriptum confeci et publicavi et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi rogatus et requisitus, in fidem et testimonium premissorum.

LII.

Les exécuteurs testamentaires de Neri, duc d'Athènes, protestent une seconde fois contre un acte arraché par Charles Tocco, en 1394.

In Dei nomine. Amen. Anno Domini ab ejus incarnatione millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, indictionis tertie, die sexta decima mensis Septembris ; actum Florentie in populo sanctorum apostolorum, presentibus testibus ad hec vocatis et rogatis, Anibalio de Pantalionibus de Florentia et Sandro Verii de Altovitis de Florentia.

Pateat omnibus evidenter presentis pagine seriem inspecturis, quod reverendissimus in Christo pater et dominus, Ludovicus de Prato, archiepiscopus Athenarum, et dominus frater Stefanus de Roma, electus episcopus Modonensis, et nobilis et egregia domina domina Gismonda de Acciaiuolis de Florentia, et nobilis et egregius vir Donatus Albizi de Acciaiuolis predicti, constituti in presentia mei Nicholai, notarii infrascripti et testium supradictorum, vo-

1. Les lignes mentionnées ici répondent aux lignes 1, 4 et 15 de la p. 265.

lentes detegere veritatem, eorum juramento per eos corporaliter prestato, dixerunt, asseruerunt, affirmaverunt et in verbo veritatis adtestati fuerunt quod : cum de anno Domini ab ejus salutifera incarnatione millesimo trecentesimo nonagesimo quarto de mense Novembris, secundum morem et cursum civitatis Florentie, Karolus de Tocho de Neapoli, dux Lucate et comes Cephalonie palatinus, vir nobilis et illustris, domine domine Francische, filie olim recolende memorie et illustris militis domini Nerii de Acciaiuolis de Florentia, jam functo vita dicto domino Nerio, venisset ad civitatem Corinthi, causa capiendi dictam civitatem Corinthi, quam dicebat et asserebat pertinere et expectare ad dictam dominam Francischam uxorem suam ex hereditate et successione dicti domini Nerii, et peteret a dicta domina Gismonda et Donato, executoribus testamenti dicti olim domini Nerii, sibi tradere realiter et corporaliter possessionem dicte civitatis Corinthi, dicta domina Gismonda et Donatus pepigerunt et pactum firmaverunt cum dicto Karolo : quod dictus Karolus promitteret et se obligaret observare et adimplere et facere quod observaretur, executionique mandaret ad unguem testamentum dicti olim domini Nerii; et quod subsequenter post predicta, dicti executores immiserunt dictum Karolum intendere et possidere corporaliter dictam civitatem Corinthi; et dictus Karolus dux predictus, per quandam scriptam privatam, sigillatam sigillo proprio dicti domini ducis, promisit et convenit dictis domine Gismonde et Donato et aliis executoribus testamenti dicti olim domini Nerii, se observaturum, adimpleturum et executioni mandaturum ad plenum et ad unguem, et facturum et curaturum quod observaretur et executioni mandaretur ad plenum testamentum dicti

olim domini Nerii, et omnia et singula in eo contenta, in presentia plurium et plurium ibidem adstantium, et maxime Gherardini de Davizis de Florentia, unius ex executoribus dicti testamenti; quam scriptam dedit et tradidit dictis executoribus. Et quum postea dictus Karolus cum dicta domina Francischa, conjugali sua, et cum dictis, domina Gismonda et Donato, executoribus, recessit de civitate Corinthi et adcessit ad insulam Cefalonie sibi suppositam, et cum ibidem esset, petiit a dictis executoribus sibi reddi et restitui dictam scripturam; et cum ipsi responderent se misisse dictam scripturam ad civitatem Florentie, ad nobilem et egregium militem dominum Donatum de Acciaiuolis, olim germanum dicti domini Nerii, dictus Karolus dux predictus dixit eisdem : « Vos numquam recedetis hinc, et vos hic mori faciam, nisi michi reddatis dictam scripturam, vel contrariam scripturam faciatis. » Et eosdem per vim et violentiam coegit eorum manibus subscribere et eorum sigillo sigillare quamdam scripturam in qua contineri voluit et fecit, quod ipse Karolus dux predictus observaverat et adimpleverat et executioni mandaverat ad plenum testamentum dicti olim domini Nerii, et quod, vigore dicte prime scripture de qua supra prius fit mentio, nichil ab eo vel in ejus bonis de cetero peti posset. Cui scripture coegit dictum dominum Lodovichum, archiepiscopum, et dictum dominum fratrem Stefanum se subscribere in testamento et sigillo eorum sigillare. Et quod dicti executores subscripserunt dicte scripture sue per vim et violentiam et timore mortis et dicti Karoli ducis, et coacti per dictum Karolum, et similiter dicti, dominus Ludovicus et dominus frater Stefanus, coacti per dictum Karolum et timore mortis, se subscripserunt in testimonium dicte scripture, et sic adtestati fuerunt et in verbo veritatis

affirmaverunt; dixerunt tamen dictus dominus archiepiscopus et dominus frater Stefanus, se non fuisse presentes, nisi dicte scripture sue false et non vere, et hiis que gesta sunt in dicta insula Cefalonie, ut dictum est:

Ego Nicholaus, olim Andree de Gambasso, civis florentinus, publicus imperiali auctoritate notarius et judex, ordinibus predictis dum agebantur interfici, eaque rogatus scripsi et publicavi. Ideo me subscripsi et solito signo signavi.

LIII.

Lettre de Lorenzo di Palla à Nerio, fils de Donato, à Athènes, à la cour du duc Antoine, en 1413 [1].

Carissime et honorande ut frater, io t'o scripte tante lettere e non avvuto risposta da te, che per questo pocho t'o a dire, ma solo perche non mi possi chiamare ne dire messer negligente nello scriverti, perche io mi rendo certo che di tante te n'o scripte n'arai avuta qualcuna e sarai per essa avvisato di tutto a pieno. Sì che per questa non ti scrivo se non delle nuove che sono da calendi di Febraio in qua. Aviso ti come il duca, avuta Imola e preso il signore ed il nipote, come l'ebbe, non si sa anchora di certo che. Chi dice che il signore ne fu consenziente; e chi dice in un modo; e chi in un altro; come si sia ella è sua. Ed eri vi dentro Agnolo della Pergola. Con quanti cavalli, non tel so dire, ed avuto alcuni suoi castelletti il signore e 'l nipote ne son iti. Presi a Melano. . . . . una triste novella.

1. Toutes ces lettres, ainsi que les diplômes précédents, ont été copiés par moi sur les autographes dans les archives Ricasoli.

Son vi soldati, molti fanti; e mandati a' confini la gente del duca, e pure a Furli con quella quantità medesima che molte volte t'o scripto. E cosi la gente nostra è a Furli, e 'l popolo è a Castrocara, e il capitano è a Cesena; e parechi ne furono presi in Imola qualche 15 o 10 cavagli, di chi non tel so dire. Gl' imbasciadori, come t' o scripto, sono a Ferrara; e cosi quegli del duca; e trafficano la pace insieme. Che Iddio ci dia buona pace. E nostri sono M. Rinaldo degli Albizi, M. Giuliano Davanzati, e Vieri Guadagni; e fatti dell'Aquila stanno a un modo. M. Braccio v' è pure a campo; e stimasi di dì in dì. E l' ara avisato come Sforza lo neghi e in che maniera. E tutti e dieci ciercono di soldare di quella sua gente.

Di poi ti scripsi non s' è posto prestanzè. Ordinasi di porre 8,000 fiorini a preti e 3,000 fiorini a contadini, che sarà un buon fatto. E Francesco Tomabuoni e Ridolfo Peruzzi vanno in questi dì al papa per la licenzia dell' amposta de' preti; che si stima la darà.

Egli è oggi mai de dì 20 che non è morto due persone di pestilenzia a Firenze. Che a Dio piaccia cesar la e levarci di tanti affanni. Per tutto lo contado si sta presso a bene, e così nel distretto. Pure ognuno sta a vedere come la cosa passa; e non ci si perde persona. . . . . e sanissimo d'ogni male. Monna Feca e la Lena e le tue fanciulle stanno molto bene, e non manca lor nulla, e non mancherà se non mancha a noi, e non hanno altro pensiero che di te. Sì che, posto credo il facci, ingegna ti di tornare presto e chon piu honore e utile per te.

Io vo spesso a vedere ucellare a . . . . . coll' astore, e m' è sì piacciuto nell' animo quell' ucelare che in tutto delibero tener ne del continuo uno, sì che ti prego mene are-

chi uno schiavo, e bello quanto è possibile; e così, son certo il farai. Meglio non tel dico, che so come io farei a te.

Tutti di tua compagnia stanno bene e sono in diversi luoghi; si che non ti posso fare scrivere come ti promessi. Vedi il perche. De' fatti tuoi se ne fa come de' nostri proprii. Saluta e conforta Niccolò per mia parte e per parte di Bartolommea, pigliandole prima per te.

De' fatti del mare non ti scrivo nulla, perche penso, essendo presso a cotanti porti a quanti sei, ne sia bene informato.

M. Palla e tutti stiamo bene, così ti ingegna di star tu.

Altro non m' occorre a dirti, se non che sopra tutto torni presto. Che Christo ti ghuardi.

In Arezzo a di 17 di febraio 1413.

Lorenzo di M. Palla, tuo.

L'adresse est :

Nobili juveni Nerio, domini Donati de Acciauolis. Athenis, in curia nostri domini Antonii.

A dì 11 di Giugno in Atene.

LIV.

Lettre d'Antoine Acciaioli, duc d'Athènes, à Neri de Donato, en 1423.

Spectabile et egregio fratello nostro carissimo, abbiamo ricevuta lettera della fraternitate vostra, en la quale si contiene come voy non siete venuto perche vi è stato detto che di quà a la mortalidade, avisandovi come grazia di Dio.

A Setina[1] la mortalitade è restata gia è più d' uno mese ; e grazia di Dio, da un mese in quà non vi muore anima di pestilenzia, ma è chosi sano come mai. Cosy, grazia di Dio, alla Megra[2], e cosy al Suchamino. E vero che a Stives[3] sta. E potrete fare senza entrare dentro a Stives. Ma cercate di venire bene armato, perchè noi abbiamo guerra colla Morea, acciochè quelli della fortezza non vi facessero novità. Poy sino a Rivadostia[4] voy verrete sichuro a Settine[5]. Non di meno sopra di questo noy ve ne abbiamo scritto per più lettere che 'npensamo di poy l' arete auto. E per tanto mettetevi in punto venire a vedere, che abbiamo volontà vedervi.

Dall' aportatore della vostra lettera abbiamo riceuti i bracchi e chani e lo falcone. Ringraziamovi di cio, pregandovi a messer Nanni ci schusiate, che ci schusi allo marchese, imperoche aremo auto a charo avere auti delli astori mudati di quà, ma non lo sapevamo e non ne faciamo mutare, imperoche la nostra caccia di quà è tutta a pernici e non ne chaviamo a riviera ; ma per lo innanzi ne saremo forniti, e pensiamo alla venuta vostra da cuesta parte. E per tanto in quello modo che a vuy pare, schusate ci, ma per lo 'nnanzi ci ingengnieremo avere quello singnore lo marchese per amico con delle cose si truovano di quà.

De' fatti e portamenti di messer Agnolo, ben dicie lo proverbio che tusto è che ci nascie se non pegiore. Ma pensiamo alla venuta vostra, insieme con voi provedere sopra

1. Athènes.
2. Mégare.
3. Thèbes.
4. Livadostro.
5. Athènes.

di cio con iscrivere a Firenze a nostri amici, e spezialmente a' singnori di Firenze. E pensiamo la ragione starà in suo logo, ne altro apparecchiate per voi da le portate, facci ne avvisato appieno delle parti di quà.

Data alla Magra, a di 25 di settembre 1423.

Antonio de AZAIOLIS.

L'adresse porte :

Spettabile egregio viro Neri de Azaiolis, fratri nostro carissimo.

A di 25 di Settembre 1423.

Di Antonio di Neri Acciaioli, duca d'Atene.

LV.

Lettre du roi Ladislas.

Magnifico viro Centurioni Assani Zaccharie, balio et gubernatori filiorum quondam viri magnifici Petri de Sancto Superano, Achaye principis.

Sicut te latere non credimus, olim dictus quondam princeps tunc vivens, pro investitura et concessione per nos sibi facta pro se et suis heredibus de principatu Achaye, ducatos de auro tria millia boni auri justique ponderis nobis promisit solvere, in certo termino jam elapso; et pro illis nobis solvendis obligavit se viro magnifico, Leonardo de Cephalonia, insule Jachinti domino, nostro consiliario et fideli dilecto, etc........

Ladislas lui ordonne : « Quatenus, statim receptis presentibus, jam dictos ducatos de auro tria millia, per dictum quondam principem nobis debitos a jam dictis filiis et fidejussoribus ipsius quondam principis, vel aliis eorumdem,

de pecunia, bonis, rebus et juribus ipsorum omnibus, ubicumque ea inveniri contingat, capias pro curie nostre parte, ipseque, cum eos habueris, jam dicto Leonardo pro parte dicte nostre curie infallibiliter studeas destinare, qui nobis illos postmodum mittet, sicut eis damus per alias nostras licteras in mandatis, » etc. — 15 mars 1404. (Reg. des Archives de Naples, 1404, B. fol. 3.)

LVI.

Lettre de Palla de Noferi à Neri de Donato, en 1423.

Ieri ricevetti tua lettera, fatta in S. Maura in Romania a di 12 del passato, la quale mi fu gratissima, sentendo eri sano e di buona voglia, e quanto eri stato honorato e ben veduto da madama e 'l despoto. E per lettera di messer Nanni anche il comprendo, perche, si come scrivè, tornò là. E pare fosse si stanco che non potę passare più in quà; ma molto me dice messer Nanni dell' onore l'è stato fatto, che mi piace assai.

Veggo se pur andare al signor Antonio piaccia a Dio sia in buon punto. E piace mi il dispoto ti mandi sicuro. E tu anche in ogni cosa t'ingegni con sicurtà procedere e nell' andare e nel ritornare quà, che oggi mai dovea esser tempo alla tornata.

E mi dispiace assai che tu non abbia riceuto alcuna mia lettera da poi che ti partisti, che posto io sia...occupato per l'uficio e anche non abbi ben saputo ove.,...non di mancho pure t' o scritto e mandato a Vineggia. Ma non........ saputo ove mandarla. E saranno stato fatto cattivo servigio per questa mi dichi. Io adirizzi le lettere per la via di Negroponte e per la via di Corfu, nelle mani di Jacomello Donda,

e così si farà. Ma questo mi dimostra che tu non abbi il pensiero a tornare così presto come desti intenzione, da poi che ordini onde ti sien mandate le lettere. E noi aspettavam la tua tornata presta e così....... E posto che delle prestanze si paghino, elle non si perdono. Però son quelle che mantengono la libertà, e anche nella fine s'assegnano e fanno frutto. E hora che novamente s' è riformato il Monte, anno proveduto cio ch' è stato pagato sia assegnato, a Gennaio che viene, al Monte, a 5 per cento, come è usato; che non si perda. Però non si vuol pigliare in ciò disperazione, ma provedere catarsi honestamente per poter pagare: e per la gratia di Dio, spero così farai. Ingegnati tornar presto di quà. I fatti tuoi seguitano con quello ordine che tu ordinasti, e così ti seguirà il meglio che sarà possibile.

Finito l'ufizio io ancor ne veno qui in Arezo alla brigata. Madonna Fecca, la Lena, le tue fanciulle, e tutta tua e nostra brigata stano bene, gratia di Dio. E c' è molti Fiorentini; e stan si bene, e ogni dì ce ne viene.....La cosa pure segue a Firenze; sì che ingegnati venire quà, dove spero ti contenterà assai la stanza.

In Arezo a dì 14 di Dicembre 1423.

Palla di Nofri.

L'adresse est:

Neri di messer Donato Acciaiuoli, in Romania, nelle terre del signor Antonio degl' Acciaiuoli, o dove fosse.

A dì 22 di Maggio 1424.

ia data a Corfu nelle mani di Jacomello Donda.

LVII.

Lettre d'Uberto à Neri de Donato, en 1424.

Nobilis et honorabilis magior, portando vi singular amore, per respetto di messer Palla ad chi vi reputo figliolo, e anche per le virtù vostre de la quale la natura vos fa un ben dotato, aggio partecipato insieme con Lorenzo grandissima allegreza e jocundità, avendo vui per più lettere significato il vostro bono essere in serenità e prosperità con avere ricevute in ogni loco grandi honori e essere stato ben veduto, che, adtente le vostre vertudi e la vostra gentilezza, non che in quelli paesi ove ombra di sapere c' è rimaso, ma in ongni loco straneo, seriate honorato e benignamente ricevuto da ciascuno. E così spero di bene in meglio, proseguendo in età con li usati buoni costumi, seriete riputato e in gran presio, como sono stati tucti i vostri, e aduscierete autorità. Godo me ne non pocho d' ogni vostra consolatione e d'ogni bona grazia, la quale recognoscete la da l' Altissimo da cui vene ogni intelletto e sapere.

Io prenderò securità e confidentia in voi, come facesse in Lorenzo vostro e mio magiore benevolo. Comprendo il dispoto e el s. Antonio. Vi portano grande amore e prestano grande fede, come meritamente deggono. Si che io, se con alcuni di loro potesse avere qualche bono adjuvamento, o in leggiere, o in loica, o in philosofia naturale e morale, o in arte de medicina, ne le quale scientie aggio tutti i miei dì consumato, e l' averia molto caro. E ogni utile con seguita se riputaria sempre da voi aver lo ricevuto, e con la grazia di Dio me confidaria farve honore.

Io non o cosa più in uno loco che in un altro, e essendo jovene averia vagezza ritrovarmi in simili lochi e exercitare se virtù avesse, non però che ad tanto non sia quanto di beni temporali, in forma che non so povero, ma o multi fratelli e vorria guadagnare qualche cosa. Pregovi che state adtente e riguardate se modo ce fosse. I signori sono vaghi di gente stranee, e per sapere di costumi de quà apetiscono ragionamenti simili. Agio detto ad Lorenzo che avendo saputo lo vostra andata, seria venuto con nui e volontieri; ma ora pro meliori messer P. e tucta la vostra brigata sta bene, como Lorenzo ve scrive e lui ad pieno v' informa di tucto, si che ne lo scrivere non m'estendo, desiderando el vostro felice statu. Prego l' Altissimo sia propitio e dia favore in ogni vostro pensiero. Ricomando me ad voi. So con messer Palla ad Arezo per cagion de la Moria; e lui, Lorenzo e tutti l' altri ogni hora de voi mi orano, parendo li mille agni vui ritornate e salvo come espero. Che Cristo vi guardi.

In Arezo a dì XIII Diciembre 1423. Salute Nicholo Machiavelli da mia parte.

Uberto da .... Vostro.

L'adresse est :

Nobili et preclaro juveni Nerio domini Donati de Acciaiolis, in curia despote vel magnifici domini Antonii. Script. in Romania a dì 12 di Magio 1424. In Atene.

LVIII.

Lettre de Nicolas Macchiavelli à Nerio Acciaiuoli, datée d'Athènes, 16 décembre 1423.

Honorevole fratelo charissimo, da Patraso ti schrisi, a dì nove di questo, e in quelo medesimo dì mi parti del detto Patraso a ore 3 di dì; e, chola grazia di Dio, chon gran fortuna giugnemo a Riva d' Ostia [1]. E lunedi sera, che fu a di 13 deto mese. E la notte, a meza notte, mi parti da Riva d'Ostia e veni a Stive [2]. E quivi di fatto achatai due chavagli; e alogiamo la notte di lungi a Stive 24 miglia. E la notte, a meza notte, mi parti; e giunsi mercholedi matina a Setina [3] a ore 3. Il signore [4] mangiava; e dopo mangiare mi die udienzia. E vide molto volentieri le lettere e simile l'ambasciatta, ma e' si è molto maraviglia del tanto stare, avendoti schritto tante volte quanto egli t'a schritto. E io schusando te, chome madama non t'a lasciato venire, e chosi è vero, e conchiudendo per lo meglio vi mando Martino chole lettere in là; e chosi pare el meglio al signore, perchè gli è famiglio propio. El signore ti scrive che tu venga presto. E vieni, se tu vieni per acqua, per la via de la Megra [5]; e manda uno inanzi a dire quanti chavagli tu vogli. E non venire in gnuno modo in su barche, imperoche ognuno mi dicie che gli è una pazzia, cio è que-

1. Livadostro, sur la côte de Roumélie.

2. Thèbes. Dans le moyen âge on la trouve appelée ainsi par les Européens, qui cherchaient à se conformer à la prononciation.

3. Athènes. On cherchait, par cette forme, à se conformer à la prononciation des Grecs.

4. Le duc Antoine.

5. Mégare.

gli da Patrasso, e massimamente Bartolomeo Nanni. E io, se mai mi faciesti ingnuno servigio, te ne prego; che vengono quai foli. Ora ch' è d' iverno, ch'è chosa da pericholare una nave non che una barcha, e masimamente nel golfo di Patraso.

Dirai a madama che 'l padrone non voleva stare aspetare la .... in gniuno modo; e dava schusa ch' aveva paura di quegli da la Bostiza [1], e po de' Turchi. E tanta vilania gli disi che gli ristette, e mandò uno mecho; e dicie non vole arechare piu di cento gree, siche avvisa ne la. E mai vedesti el piu ..... uomo di lui. E se non fosi Bartolomeo Nanni, sarei anchora a Patraso, per la sua lentagine. Ma egli lo minazò e sgridò lo chome un chativo, si che si a avisato d' ogni cosa. Se non ai legno, vieni visino a Nepanto per terra, cio è se non t' armano la galeotta; e manda a dire qua el signore chome tu vi se', e manderà per te buona chompagnia. E irò io per te.

Il fatto della Moria si è la cosa sanisima; ed è bene sei mesi che quà no morì persona di segnio, e almeno quatro. Ma a Stive non è anchora bene netto. Altro non t' o a dire. Christo ti guardi. A dì 16 di Dicembre. 1423. Tuo.

Mio, tu non vedesti mai el più belo pese che questo ne la più bela forteza. Si che vieni presto, che a me pare mile ani ch' io non ti vidi.

Nicholo Machiavegli a Setina.

Nobile e prudente giovane, Neri di messere Donato Aciaiuoli, a Santa Maura.

1. Vostizza.

LIX.

Élection d'Antoine Acciaiuoli comme évêque de Céphalonie, en 1427.

Bulle du pape Martin qui annonce qu'il a transféré au siége de Segni Grégoire, évêque de Céphalonie, et qu'il nomme au siége épiscopal de Céphalonie Antoine de Azarolis, chanoine de Florence : cui, de litterarum scientia, vite munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium circumspectione, aliisque multiplicium virtutum donis apud nos fide digna testimonia perhibentur.

Datum Rome apud Sanctos Apostolos, idibus Octobris, pontificatus nostri anno decimo [1].

LX.

Lettre d'Antoine, depuis évêque de Céphalonie, à Neri son frère (Neri de Donato), en 1423.

Spettabile egregio fratello nostro, ieri, per Niccholo Machiavelli, ricevemo una vostra lettera; e per quella e da Nicholo abbiamo sentito come, grazia di Dio, di voi è sempre bene. Che chosi, e meglio, preghiamo Iddio per lunghi e infiniti tempi possiamo sentire della fraternitade vostra. Noi v'abbiamo scritto, per più nostre lettere, come, grazia di Dio di questo, a Setina [2], grazia di Dio, da Agosto in qua la mortalità è cessata in tutto, e grazia di Dio, niuno ci muore; è vero che a Stives affatto per lo 'nnanzi. Ma ora, anche a Stives, grazia nuova di Dio, resta là. Sicche, pia-

1. Martin V fut élu pape en 1417.
2. Athènes.

cendovi di venire, non bisogna abbiate pensiero per la pestilenzia. E venendo voi siate lo benvenuto; che desideriamo vedervi come nostro caro fratello.

Noi, grazia di Dio, noi e lo nostro paese stiamo bene, chomo dall'aportatore, vostro famiglio, sarete informato.

Ne altro per lo presente. Iddio con voi.

Data in Atene, a dì 16 di Dicembre 1423[1].

Antonio de Azaiolis.

L'adresse est:

Spettabile egregio viro Neri de messer Donato Acciaiuoli, fratello nostro carissimo.

LXI.

Lettre de Jean Acciaiuoli, archevêque de Thèbes, à Neri, à Athènes, en 1424.

Honorabile come fratello magiore, premissa ogni fraterna salute.

Ricevi vostra lettera a 2 di questo mese, la quale io vidi cum grande consolatione, cognoscendo per essa voi essere sano. Ne non ci cade iscusa alcuna del scrivere tra noy: imperò le sinestre conditioni del paeze ci hanno scusati. Dy ponente non ci è altro, salvo che in Venezia è preso per consiglio che si debbiano armare gallee 22 per tutto Marzo. E fassi questo per rispetto dell' armata de' Zenovezi, et aspetassi qui di hora in hora 2 gallee che partino da Vi-

1. Sous le nº A, 7, il y a une lettre de lui datée de Florence, 21 août 1423, et où il signe *Antonio Acciaiuoli*, *canonico fiorentino*. Elle est adressée à Neri, fils de Donato, en Romanie, *col signore Antonio degli Acciaiuoli*. Il le prie de le rappeler *al mio signor Antonio*, à l'archevêque de Thèbes et à ses autres parents.

nezia a 6 di Gennaio. Et non poterà essere ch' io non habia cum essa lettere. E se persuna delle vostre ci sia, daroli bon uomo.... A 2 di questo, zunse qui la gallea di messer Alvizi Michel, la quale vien da Salonichi; e dice che il turcho voleva...... E tutto quello volevano li Veneziani; ma alcuni cittadini scrissero al Turcho che, se veniva a Salonichi, l' arebbe. Or è piacciuto a Dio che non sia tanto male. Et de questi citadini ne sono presi parechi, de' quali parte n' è venuto qui et parte mandata in Candia. Dio proveda il meglio. Per due cazoni più non vi scrivo, primo perche ancora mi trema la mano, e l' altro perche io spero essere presto da voi. Racomandate mi al nostro, e salutate Cholo[1] Machiavelli e Rinaldo per mia parte. Cristo vi conservi.

In Negroponte. Marcii 1424.

Frater Johannes, Dei gratia archiepiscopus Thebarum.

L'adresse est :

Nobili ac sapienti viro Neri de Acziaiuolis de Florentia, tanquam fratre carissimo,

Athenis.

LXII.

Lettre du despote de Romanie Charles de Tocco, à Nerio (de Donato), en 1424.

Spectabilis et egregie vir, affinis noster predilectissime, post salutem.

Nui habiamo ricevudo la litera vostra, e quella habiamo bene inteza. A nui maximamente despiace e condolemo se che de quelle bande de là vui habiate alcuno sine-

1. Nicolò.

stro desconzo; e tutta fiata che per vostro honore vui debiate star a sofrire, ad esser paziente, azo che parà la discrezione esser da vui, e la colpa el biasimo esser d'altri; e per questo modo non porete éssere imputato. Echo come alcune vostre litere me sono venute in nostra mano, via da Ragusa, le quali nui ve ne mandemo insemble con questa. Pariati sempre, como per frate nostro carissimo, a zascaduna cosa che ve sia in piazer.

Data in castro civitatis nostre Arte, die 26 Aprilis, indictione secunda.

L'adresse est:

Spettabili et egregio viro Nerio de Aciollis, affini nostro predilectissimo.

A dì 12 di Magio 1424.

Dei gratia, despotus Romeorum.

LXIII.

Lettre de la vasilissa de Romanie à Neri de Donato, en 1424.

Spectabilis et egregie vir frater noster predilectissime post salutem.

Notificamo vi como, per la gratia di Dio, lo signor despota, nostro reverendissimo marito, e nui, con Carlo e Maddalena e Creusa [1], nostri filii cavissimi, stemo bene, e così per lo simile desideramo dal Dio sempre de vui.

Data in castro civitatis nostre Arte, die 28, indictione 2ª.

Η ΒΑΣΙΣΣΑ [2].

1. En 1394 elle est représentée dans le testament de son père comme n'ayant pas encore d'enfants.

2. En lettres rouges.

L'adresse est:

Spectabili et egregio viro Nerio de Aciolis, fratri nostro amantissimo.

A dì 12 di Magio 1424.

Dei gratia, vasilissa Romanorum, etc.

LXIV.

Lettre de Charles Tocco, despote, à Neri, en 1424.

Consanguine nostro carissime quanto a fratel amor, salutem.

Recepemo la vostra littera e lo falcone, e rengraciamo ve. Averemo avuto caro assai de aver ve visto per nostra consolacione. De li astori che ne scriveste voi, nuy ne faremo zercar; e canti ne poremo trovar ve li manderemo subito. Scrivetemi a che ouzeli era incarnato lo falcone che me mandaste voi. E se fo ben carnato o d'aironi o ad altri ouzeli grossi, o a mal audi, et de lo costume de lo dito falcone. Essendo a la caza, comeza piazevole a lo logro, azo che siamo storti de la sua manyera. Parate a vostry placir.

Data in civitate nostra Joannine.

A dì 7 Setembre 1424.

Magnifico viro Nery Accyoly consanguineo nostro carissimo.

Karolo, Dei gracia, despota Romeorum.

LXV.

Autre lettre du despote d'Arta à Neri de Donato, en 1424.

Magnifice vir et nepos nostre carissime tamquam fili, post salutem. Recepimo la vostra litera per la quale mi

scrivete della lettera che vi mandao lo nostro fratello, sengnor Antonio [1], supra la vostra andata d' illa Rodi. E per tanto noi vi scrivimo che se faeza aconchiare la galeotta, e di poi che sarà in punto vui poterete andare cum ipsa securamente, perzo che, per la novitate facta per lo signore Antonio a Corintho, è di dubitare della barbara fede delli Greci; e poy anchora non saria nostro honore che andassino cum altro che cum la galleotta.

Item, supra lo facto della mortalitade, jà scrivemo che a nui pare che, conzata la galleotta, possate andare alla presentia del detto segnore Antonio. E dove staran la vostra persona e la sua speramo che non sarà altro che bona sanitade. E cussi per vostra littera poterete respondere allo dicto signore Antonio predecto. Valete feliciter.

Scripta in castro civitatis nostre Johannine, die 20 mensis Novembris secunde indictionis.

L'adresse est :

Magnifico viro Neri quondam Domini Donato de Aczarolis, nepoti nostro carissimo tanquam filio.

Dei gratia despotus Romeorum.

LXVI.

Don d'une esclave fait par la vasilissa Francesca à son frère Neri, en 1424.

Francisca, Dei gratia, vasilissa Romeorum, etc.

Tenore presentium notum facimus universis et singulis ad quos spectat et spectare poterit earum seriem inspecturis, tam presentibus quam futuris, quod benevolentia et amore fraterno quem habemus ergà Nerium de Aziolis de Floren-

1. Fils naturel du duc Neri.

tia, fratrem nostrum amantissimum, eidem Nerio et suis heredibus, de mera nostra liberalitate, voluntate gratuita, certa nostra scientia et gratia speciali, concessimus, dedimus ac libere donavimus in perpetuum et irrevocabiliter sclavam unam nostram et rusticam, nomine Eudochiam, de partibus despotatus, ad nos pleno jures pectantem, sic et taliter quod predicta Eudochia teneatur et debeat servire predicto Nerio et dictis suis heredibus de ipsius serviciis personalibus utilibus et directis sicut nobis tenebatur servire, concedentes eidem Nerio et ejus heredibus antedictis quod possint et valeant predictam Eudochiam vendere, donare, permutare, alienare, affranchare, liberare, in dotem dare, sicut et quando eis melius visum fuerit, sine aliqua contradictione nostra vel heredum nostrorum, quia sic traddimus potestatem.

In cujus rei testimonium et cautelam predicti Nerii suorumque predictorum heredum, de donatione predicte sclave has nostras patentes literas eidem fieri fecimus, cum subscriptione nostri nominis literis grecis de rubeo, ut moris est.

Datum in castro nostro Sancte Maure de insula nostra Luchate, die septima mensis Decembris M CCC XXIV.

En effet, au bas on lit, en lettres de cinnabre, la signature en lettres grecques, ainsi :

Φραγγησχα η Βασσιασα.

Puis au-dessous, on lit :

La ditta carta o facto do. . . . . ad illa l'a facta. . ... perdicta, fu in altra di madama, ... fussi sua carta per mano di Thomaso Calandrini.

LXVII.

Instruction donnée par la république de Florence à Thomas Alderotti, en 1422.

Nota et instruzione a te, Tommaso Alderotti, cittadino fiorentino, ambasciador del commune di Firenze, di quello ai di fare col magnifico signore Antonio degli Acciaiuoli, signore di Corinto in Romania, fatta e deliberata per gli magnifici et eccelsi signori priori dell' arti e gonfalonieri di giustizia del popolo e comune di firenze e i loro spettabili collegi.

Sarai alla presenza del detto signore Antonio, e dopo la salute e le offerte per parte della signoria nostra fatte, gli dirai come avemmo le sue lettere, e udimmo quanto ci rapportò Rinaldo Menzuola per sua parte, alle quali si rispose; e ringraziatolo per parte della nostra signoria delle offerte; e che noi le accettiamo come d' amico e buono cittadino di questa città, come sempre sono stati i suoi antenati, e che in qualunque cosa accadesse lo richiederemo confidentemente, così come faremo per lui e per lo stato suo, perche desideriamo ogni sua grandezza. E dirai, come la nostra communità a deliberato di navigare con galee grosse nelle parti d'Alessandria e di Soria e ancora nelle parti di Romania; e se per lo passato non si è fatto, è stato per non avere avuto la marina spedita come al presente[1]; e che gli piaccia provedere che ne' suoi luoghi e porti, e de' suoi amici, i nostri legni e robe e mercanti possano usare sicuramente e siano benignamente trattati, e che ne' pagamenti delle

1. Pise avait cessé d'exister en 1406.

gabelle o dazi noi siamo cosi ben trattati come sono qualunque altra nazione che vi sia, ciò è come Veneziani e Genovesi, quale meglio trattato vi fosse; e che lo debba fare per rispetto della cittadinanza; e che non sarebbe onore della sua signoria che i Fiorentini non avessono quelle franchigie che alcun altro, o più. E di questo intendi bene la sua risposta e la sua intenzione; e se ti pare utile averlo per scrittura, fallo; e mostragli che a lui et alla sua signoria ne seguirà onore et utile, che i nostri legni et i nostri mercanti vi usino, mostrando che siano andati a far vi gran cose, e che quanto si farà, massimamente sotto la fidanza della sua signoria, usando quelle parole utili alla materia. E se ti domandasse se quest' anno si manderà galee grosse, digli di si, ma che non era fatto, sicche il tuo parlare in ciò sia sospeso, ma in Alessandria e Baruti si manda di certo, cio è due galee che anderanno in Alessandria e Baruti.

Ancora anderai al duca di Cefalonia, eziandio in prima, se ti attaglia, colla medesima ambasciata. Ma egli non a scritto, sicche non bisogna ringraziare; et ancora mutar le parole in quella parte, che egli non è fiorentino, ma la madre fu ben fiorentina; sicche puoi dire che noi lo reputiamo come cittadino; e poi seguita come di sopra, con quelle parole, più o meno, secundo il grado suo, che si richieda alla sua signoria, sempre avendo riguardo di non obbligare il nostro commune in alcuna cosa particolare, ma impegnati d' aver da loro, eziandio per scrittura se bisogna, più obbligo che puoi; e di quanto farai ci avvisa per tue lettere, se vi è passaggi.

Archivio della Rifformagione, lib. d'Istruz. I ou T de 1422, p. 272[1], armoire R. Liv. 2. Informations du temps de Paolo Orlandi, chancelier en 1422.

LXVIII.

Privilége concédé par Antoine Acciaiuoli, duc d'Athènes, à la commune de Florence, en 1422.

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἡμεῖς Ἀντώνιος δὲ Ἀτζαϊόλλης καὶ αὐθέντης Ἀθηνῶν, Θηϐῶν, παντὸς δουκιάμου καὶ τῶν ἑξῆς· δηλοποιοῦμεν τοῖς πᾶσι καὶ παντοίοις ἀνθρώποις ὡς παρακατιὼν ὁ λόγος δηλώσειεν· ὅτι ἐπειδὴ ὁ ἐντιμότατος καὶ διακριτικώτατος ἀνὴρ ὀνόματι σὲρ Τομάζος δὲ Φραγγίσκω Ἀλτερώτι, ἐλήλυθε πρὸς ἡμᾶς, ἐκ μέρους τῆς περιφανεστάτης καὶ ἐκλαμπροτάτης, ἀλλὰ δὴ καὶ μεγαλειοτάτης αὐθεντίας κουμουνίου τῆς Φιορέτζας· ὅστις ἔδειξεν καὶ ἐφανέρωσεν πρὸς ἡμᾶς ῥήματα παρὰ τῆς περιφανεστάτης καὶ ἐκλαμπροτάτης αὐθεντίας κουμουνίου τῆς Φιορέτζας αἰτοῦντα μετὰ θάῤῥους καὶ ἐλευθερίας ὥστις κἀγὼ ὑπάρχω, ἐκ γένους πατρίδος καὶ γνήσιος υἱὸς τῆς περιφανεστάτης προειρημένης αὐθεντίας· ἵνα ἔχωσιν οἱ ἅπαντες ἐγκάτοικοι πόλεως Φιορέτζας, οἱ παρόντες καὶ οἱ μέλλοντες ὅπου δ' ἂν καὶ εὑρίσκωνται, ἄδειαν καὶ ἁπλῆν ἐξουσίαν ει..... τὸ ἐξόδου καὶ εἰρηνικῆς πράξεως μετὰ ἐμπορίας καὶ πραγματικῆς ὑποθέσεως εἰς ἅπασαν τὴν ἡμετέραν ὑποκράτησιν πόλεις, χώρας καὶ τόπους. Ἡμεῖς δὲ ἤνι σκέψαντος ἡ..... νωὶ καὶ ἀγάπην ἤνι δεικνύοντα ἡ περιφανεστάτη αὐθεντία πρὸς ἡμᾶς, μετὰ περιχαρίας καὶ ἀγαλλιάσεως οὐ..... εὐθὺς ὑπήκοοι ἐγενόμεθα τῆς τοιαύτης αἰτήσεως ὡς γνήσιος υἱὸς καὶ ε..... ους· καὶ ποιοῦμεν ἀπεντεῦθεν καὶ ἀπὸ τὴν σήμερον· ὅτι ἅπασα ξύλον πλευτικὸν κάτεργον ναῦς μετὰ..... καὶ ἀρμένων, μικρὸν καὶ μεγάλον φορτωμένον καὶ ἀφόρτιτον, ἐρχόμενον ἀνατολὰς ἢ ἀπὸ δυσμῶν μετὰ πάσης πραγματείας πεφορτιμένον ζωοτροφίας καὶ ἑτέρας ἄλλης ὑπάρξεως..... ὁπόθεν δ' ἂν καὶ ἀνέλθῃ, ὡς ἵνα ἔχουν ἀπάδιαν καὶ ἁπλῆν ἐξουσίαν αὐθένταις Φιορεντῖνοι, νὰ ἀπληκεύσουν εἰς λειμαιῶνας ἀκρωτηρίων παραθαλασσίας καὶ εἰς αὐτ'.... τῆς θαλάσσης τῆς ἡμετέρας διακρατήσεως.... καὶ εἰς ὅν..... καὶ νὰ ἔχουν ἀπάδιαν, εἰς ὅσον καιρὸν θέλουν, νὰ στέκουν ἐλεύθεροι καὶ ἀνεμπόδιστοι οἱ πρ..... αὐτῶν τὰ πλευτικὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὅταν θέλουν νὰ ἀπέρχωνται..... ἢ καταρτικὸν ἢ βάθος θαλάσ-

σης ἢ κἀνέναν πλήρωναν, καὶ συνήθιον τοῦ αἰγιαλοῦ, ἥμισυ..... τὰ συνηθισμένα κουμέρκια καὶ γαμπέλας τῆς ξηρᾶς, κατὰ τὰ κα..... συνήθια τῆς ἡμετέρας διακρατήσεως ἐκπληρῆς ταῦτα καὶ μόνον· ὡς ἵνα ἔχουν ἀπάδιαν καὶ... ἀπλῆν τοῦ ἀγοράζειν, πωλεῖν, συναλλάγματα ποιεῖν καὶ ἑτέρας ἄλλας..... ας καὶ πραγματευτικὴν εἰς ἅπασαν τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν καὶ ὑποκράτησιν ἀνενοχλήτως καὶ ἀνεμποδίστως..... ὡσαύτως ἐκπληροῦμεν καὶ τοῦτο χάριν τῆς περιφανεστάτης, ὅτι ἐάν ποτε καιροῖς σήμερον ἢ αὔριον βουληθοῦμεν ὡς ἵνα ποιήσωμεν κάμμίας γενεᾶς ἅτε Βενετίκων, Κατελάνων, Γενουβήσων καὶ ἑτέρας ἄλλης γενεᾶς κάμμίαν χάριτα... τα προειρημένα κεφάλαια ὀφείλουν ἔχειν καὶ οἱ προῤῥηθέντες Φιορεντῖνοι τὴν αὐτὴν χάριτα ἀνενοχλήτως· ὅθεν καὶ τούτου χάριν ὡρίσαμεν καὶ ἐγεγόνει τὸ παρὸν πριβελέτζιον ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πόλει τῶν Ἀθηνῶν· καὶ διὰ περισσοτέραν ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν πάντων τῶν ὁρώντων καὶ ἀκουόντων, ἐβουλώθη καὶ μετὰ τῆς ἡμετέρας κάτωθεν κρεμαστῆς βούλας, ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ ἑβδόμῃ, ἰνδικτιόνι ιϐ, ἔτη 6930 (ou 1422 de J.-C.)

LXIX.

Vente à Grégoire Chamachis par Guill. de Cancelieri, en 1431.

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· κἀγὼ πρε... Γουλίαλμος ντὲ Καντζηλιὲρ κανόνικος καὶ καντοῦρος, ἀλλὰ δὴ καὶ μανεγηλέρης τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως τῶν Ἀθηνῶν, ποιῶ γνώριμον καὶ φανερὸν πᾶσιν ἀνθρώποις τοῖς μέλλουσιν ὁρᾷν καὶ ἀκοῦσαι τὸ παρόν μοι χαρτὶν καὶ ἔγγραφον τὸ ἐξ ἐπερωτήσεως καὶ ὁμολογίας μου ἐκτεθὲν, ὅτι ἀπεντεῦθεν ἰδοὺ ἀπὸ τὴν σήμερον χαριτόνω καὶ παραδίδω πρὸς σὲ Γρηγόριον τὸν Χαμάχην καὶ πρὸς ἅπαντα μέρη τῶν διαδόχων..... σου τὸ ἡμέτερόν μοι χωράφιον τὸ ὂν ἀπὸ τῆς κανονικάιας μου τοῦ πρε..... τὸ ὁποῖον χωράφιον ἐπροεκάτεχάν τινες κρυφίως καὶ οὐδὲν εἶχεν ἡ δηλουμένη κανονικαία καὶ ἐξ αὐτοῦ ποτὲ συμφέρον. Ἐπειδὴ τὴν σήμερον ἔφθασα καὶ ἐκέρδησα τοῦτο μετὰ κρίσεως τοῦ πανυψηλοτάτου ἡμῶν αὐθέντου μισὲρ Ἀντωνίου ντὲ Ἀτζαϊώλη καὶ αὐθέντου Ἀθηνῶν, Θηβῶν καὶ τῶν ἑξῆς, τὸ διακείμενον ὑπὸ τὴν τοποθεσίαν τοῦ Δράκου

τό τε πλησίον Σταυράκη τοῦ Μαρκαδάντου, καὶ τῶν ἐκεῖσε τριῶν ὁδῶν ὅπως καθέξας τὸ τοιοῦτον χωράφιον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἀεὶ, παιδῶν τῶν παιδίων σου κατὰ διαδοχὰς γένους ἕως ἂν ὁ ἥλιος τὸ πᾶν ἐφορᾷ, τοῦτο βελτιοποιῇς καὶ κατασπέρνῃς αὐτὸ σπέρματα ὁποῖα ἄρx θέλῃς καὶ βούλεσαι· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ἅπαντα τὰ βουλητέα σοι ποιῶν ἐν αὐτῷ· τὴν εἴσοδόν τε αὐτοῦ ἅπασαν ὀφείλῃς ἀποκερδαίνειν μετὰ τῶν μερῶν τε καὶ κληρονόμων σου μονομερῶς καὶ ἀκρωτηριάστως. Προσέτι δὲ καὶ ἄδειαν..... ἔχειν τοῦ ἐπιδίδειν σε τὸ τοιοῦτον χωράφιον εἰς οἷα δ' ἂν πρόσωπα βούλῃ παντοιοτρόπως, μὴ δυναμένου παρ' ἐμοῦ τοῦ..... δηλουμένης κανονικαίας διαστιόμενος ἢ ἐνοχλούμενος ἢ ἀναθεωρούμενος ἢ ἐμποδιζόμενος ἢ τὸ παράπαν λογοποιούμενος, διὰ τὸ λαβεῖν με ἀπὸ σοῦ τὴν σήμερον ἕνεκεν τούτου χάριν εἰς δεικτικῶν... πλὴν δὲ ὡς ὀφείλοντός σου καὶ μόνον τοῦ ἐκπληρεῖν καὶ ἐπιδιδεῖν σύ τε καὶ πάντες οἱ διάδοχοι κάτολοι καὶ κληρονόμοι σου ἐτησίως χάριν ἀποκοπὴν κάθε Αὐγούστου μῆνα τῆς κοιμήσεως σολδία δέκα καὶ ἕξ, ὑπὲρ τοῦ αὐτοῦ χωραφίου πρὸς τὸν κατὰ τὴν ἡμέραν ὑπάρχοντα κανόνικον, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἄλλο δίκαιον τὸ οἱονοῦν· καὶ οὕτως ἐπιδίδοντας τὴν εἰρημένην ἀποκοπὴν μέλλεις ἔσθαι ἐν αὐτῷ ἀμετακίνητος παιδίων τῶν παιδίων σου, ὡς προλαβὼν ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, δεφεντευόμενος σύ τε καὶ ἅπαν τὸ μέρος σοι ὑπὲρ τοῦ τοιούτου χωραφίου διὰ κατολῇ καὶ νόμου παρ' ἐμοῦ καὶ παντὸς τοῦ μέρους διακειμένης..... τὴν σωματικὴν νομὴν παραδέδωκας πρὸς σὲ ἐν αὐτῷ ἐνώπιον τῶν κάτωθεν ἀξιοπίστων μαρτύρων ὅθεν..... τὸ παρὸν ἔγγραφον ἐγεγόνει ἐξ ἐπιτροπῆς κἀμοῦ, γραφὲν δὲ διὰ χειρὸς νοταρίου καὶ καντζηλιέρου Ἀθηνῶν Νικολάου Χαλκοματᾶ· ὅπερ καὶ βουλωθὲν μετὰ καὶ τῆς βούλας τῆς κάτωθεν κρεμαστῆς τοῦ καπίτουλου εἰς περισσοτέραν ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν τῶν δρώντων, ἐν μηνὶ Φευρουαρίου ι, ἰνδικτιόνος ιο, ἔτους 6940 (1432 de J.-C.). Αἱ προτραπεῖσαι μαρτυρίαι τοῦ παρόντος ἐγγράφου εἰσὶν, ὅτε κὺρ Ἰωάννης ὁ Ζηρημιδοῦρος, κὺρ Νικολὸς ὁ Χαλβούρης καὶ κὺρ Ἰωάννης ὁ Καλογερᾶς.

Et ego presbiter, Joannes de Bonalma, decanus et canonicus majoris ecclesie, de manu mea subscribo.

Et ego presbiter, Bernardus Hamusti, canonicus majoris ecclesie, subscripsi de manu mea.

Et ego presbiter, Franciscus ......pero, canonicus majoris ecclesie, subscripsi de manu mea.

Ὁ Χαλκοματᾶς Νικόλαος, νοτάριος καὶ καντζηλιέρης πόλεως τῶν Ἀθηνῶν προτραπεὶς ὡς ἀνώτερο ..... ἔγραψα καὶ ὑπέγραψα.

LXX.

Marguerite accepte pour ses fils Neri et Antoine l'héritage de leur père Franco, en 1421. (Original E, 64, parchemin.)

In Christi nomine, Amen. Anno ab ipsius nativitatis 1421, indict. 14, die 21 mensis Maii, pontificatus vero sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Martini, divina providentia pape V, anno 4, in sala castri Sucaminis sito in partibus Romanie apud insulam Nigropontis, presentibus ibidem discretis viris : Raynaldo Bernardi Mazola de Florentia, Angelo Gualterii de Baro, Georgio Bosicii de Athenis et Jacobo de Luca partium Romandiole, omnibus habitatoribus prefati castri Sucaminis, et aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis :

Pateat omnibus evidenter quod nobilis domina domina Margarita, vidua, filia quondam egregii viri Bardi Malpigli civis Florentini, et olim uxor egregii et nobilis viri Franchi quondam magnifici militis domini Donati de Azaiolis de Florentia, et mater ac tutrix Nerii et Antonii, fratrum pupillorum et filiorum olim et heredum ex testamento dicti Franchi de Acciaiolis, scripto et in publicam formam redacto manu circumspecti viri quondam Francisci de Brachis, publici imperiali autoritate notarii et tunc cancellarii Nigropontis, in 1419, indict. 12, die 29 mensis Junii, a me infrascripto viso et lecto, minorum 14 annis, majorum

tamen annis 8 eorum quilibet, ut asseruit dicta eorum mater et tutrix, de cujus tutela publice patet instrumento scripto et in publicum redacto manu ser Johannis de Pola, imperialis notarii et nunc Nigropontis cancellarii, in 1420, indict. 13, die 25 mensis Maii, a me ipso notario lecto ac viso : dicta eorum Nerii et Antonii mater et tutrix, que domina cum dictis pupillis ad presens moratur et habitat in castro Sucaminis antedicto, sciens, ut asseruit, mulieres florentinas non posse contrahere, nec se obligare sine consensu sui legitimi mundualdi, secundum formam statutorum civitatis Florentie; idcirco, constituta coram me Christoforo de Geno, notario et judice ordinario infrascripto, volens in contrahendo vel quasi et in gerendis per eam, maxime quoad infrascripta, immitari mores et ritus civitatis Florentie et formam jurium, statutorum et ordinamentorum communis et civitatis ejusdem, petiit a me Cristoforo judice et notario infrascripto, sibi dari et concedi et datum confirmari, in suum et pro suo vero et legitimo mundualdo, prudentem et discretum virum ser Georgium, quondam Angeli, civem Venetum et civitatis Nigropontis incolam, ibidem presentem, cujus consensu, verbo, licentia et autoritate, dare et prestare, supradictis et infrascriptis suis filiis ad et pro infrascriptis omnibus faciendis per eos et infrascripta omnia et singula facere. Cujus peticioni, tanquam juste et honeste, favens ego ipse notarius et judex, dictum ser Georgium Angeli, ibidem presentem, volentem et acceptantem, dicte domine Margarite, tutrici predicte presenti et petenti, prout mihi licuit et licet, tam ex autoritate mei officii notariatus et judiciatus predicti quam ex forma et secundum formam statutorum et ordinamentorum communis Florentie, dedi, decrevi et datum confirmavi in suum et

pro suo vero et legitimo mundualdo, dicens : « Esto mundualdus huic domine; » et in predictis et circa predicta meam et comunis Florentie quibus in hac parte fungebar et fungor autoritatem interposui pariter et decrevi.

Item, post predicta, incontinenti et coram dictis testibus similiter ad infrascripta omnia et singula vocatis et habitis ac rogatis, suprascripti nobiles pueri Nerius et Antonius, fratres et olim filii legitimi et naturales dicti nobilis viri Franchi quondam magnifici militis domini Donati de Azciaiolis, minores 14 annis, majores tamen quilibet ipsorum annis 8, ut supra dictum est, scientes dictum Franchum olim eorum patrem mortuum esse et decessisse jam sunt menses 20 vel circa, suo condito testamento et ultima voluntate in quo inter alia eosdem Nerium et Antonium sibi Franco heredes universales instituit, equis portionibus, prout latius constat, ut supra, ex instrumento testamenti et ultime voluntatis sue, scientes quod hereditatem dicti olim Franchi ad eos in solidum et ad quemlibet ipsorum, equis portionibus, ex hujusmodi testamento et ultima voluntate predicti Franchi pertinere et spectare, dictamque hereditatem eisdem Nerio et Antonio potius fore utilem et lucrosam quam inutilem et damnosam, constituti quilibet ipsorum Nerii et Antonii in presentia dicte domine Margarite eorum matris et tutricis, ut supra, et mei notarii infrascripti et testium prefatorum, cum licentia, consensu, verbo et autoritate prefate eorum matris et tutricis ibidem presentis, et eisdem Nerio et Antonio, et cuilibet ipsorum ad et in omnibus et singulis supra et infra scriptis consensum, verbum, licentiam et autoritatem dantis et prestantis, cum consensu tamen, verbo, licentia et autoritate dicte ipsius domine Margarite legitimi mundualdi, ibidem presentis, et similiter eidem domine

Margarite, matri et tutrici prefate, suum consensum, verbum, licentiam et autoritatem ad dictam licentiam dandam et concedendam dictis Nerio et Antonio et omnia et singula supra et infra scripta faciendum, dantis et prestantis, omni modo, via et jure quo et quibus melius potuerunt ipsi Nerius et Antonius, et quilibet ipsorum, dictam hereditatem predicti olim Franchi, eorum olim patris, ex dicto testamento et ex quocumque alio meliori et seu posteriori testamento dicti Franchi, in solidum ambo simul, et quilibet ipsorum per dimidiam adiverunt, acceptaverunt et in ea se immiscuerunt, dicentes se esse et esse velle heredes ut supra et pro predictis partibus et pro omni et quacumque parte eis vel alteri eorum qualitercumque delata dicti olim Franchi, rogantes me notarium infrascriptum quatenus de predictis publicum conficiam instrumentum.

Ego Christoforus de Geno, natus quondam ser Benedictus, civis et habitator Venetiarum, publicus imperiali autoritate notarius et judex ordinarius, ac ad presens cancellarius Nigropontis, predicte dationi mundualdi et adicioni, acceptationi et immiscioni hereditatis premisse, et omnibus, et singulis, dum sic, ut premittitur, agerentur, una cum prenominatis testibus presens interfui, rogatus scripsi et publicam signoque et nomine meis solitis signavi, in fidem et testimonium omnium premissorum.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis, Marcus Cornario, pro serenissimo ducali dominio Venetiarum, etc. bajulus et capitaneus, cum nostris consiliariis Nigropontis, contestamur : Quia discretus vir ser Christoforus de Geno, natus quondam ser Benedicti de Venetiis, publicus notarius, judex ordinarius et pro nunc cancellarius memorate Nigropontis, qui sub presentibus millesimo, indict. et die confecit

et publicavit premissum instrumentum dationis mundualdi decreti nobili domine Margarite, vidue, filie egregii viri Bardi Malpigli civis florentini et olim uxori egregii et nobilis viri Franchi quondam magnifici militis domini Donati de Acciaiolis de Florentia et matri ac tutrici Nerii et Antonii, fratrum, pupillorum et filiorum olim et heredum ex testamento dicti quondam Franchi, cum cujus consensu prenominati pupilli et quilibet ipsorum hereditatem predicti quondam Franchi patris sui adiverunt et in ea scilicet simul et quilibet ipsorum pro dimidia immiscuerunt, dicentes sese esse et velle heredes etc. ut in predicto publico documento latius dicitur contineri, est legalis publicus et autenticus notarius, cujus instrumentis publicis et scripturis per eum hic et ubique confectis adhibetur fidei plenitudo. In quorum omnium premissorum fidem et robur presentes huic instrumento appositas fieri per Jacobum de Corenz, notarium et cancellarium memorate Nigropontis, nostrique rotundi sigilli sancti Marci consueto munimine jussimus corroborari.

Datum in Nigroponte, anno dominice nativitatis 1421, indict. 14, die vero 21 mensis maii.

JACOBUS DE CORENZ, cancellarius, scripsit.

LXXI.

Privilége de Neri Acciaiuoli, duc d'Athènes, à Grégoire Chamachis.
(C. 9, original.)

Ἡμεῖς Νέριος ντὲ Ἀτζαιώλης καὶ διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος αὐθέντης Ἀθηνῶν, Θηβῶν καὶ τῶν ἑξῆς, διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου γράμματος ποιοῦμεν γνώριμον τοῖς οὖσί τε καὶ τοῖς μέλλουσιν, καὶ εἰς τὸ παρὸν ἐμφανίζεσθαι· καὶ γὰρ ἐπειδή περ φαίνει ὅτι σὺ, Γρηγόριος ὁ Χαμάχης

ἐνεμφανίσθης ἐνώπιον ἡμῶν δείχνοντα ἓν πριβελέγιον φραγγιτάδες, τὸ ἐποίησεν ὁ μακαρίτης αὐθέντης ὁ θεῖός μου ἐκεῖνος Ἀντώνιος ντὲ Ἀτζαϊώλης καὶ τῶν ἑξῆς· ἐσυνέβη δὲ ἀπὸ λόγους τινῶν καὶ ἠφάνισεν τοῦτο· νῦν δὲ ἦλθεν πρὸς τὴν ἡμετέραν αὐθεντείαν ἱκετεύοντα παρακλητικῶς ὅπως ποιήσωμεν χάριν καὶ ἔλεος ὀτὰ νὰ ποιήσωμεν ἡμέτερον πριβελέγιον πρὸς αὐτόν· ἕνεκεν τούτου ὑπὲρ ψυχικῆς σωτηρίας τοῦ μακαρίτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ πατρὸς Φράγγου ντὲ Ἀτζαϊώλης, χαρίζομεν καὶ εὐεργετοῦμεν πρὸς σὲ τὸν ἄνωθεν Γρηγόριον τὸν Χαμάχην, τοῦ νὰ εἶσαι ἀπὸ τὴν σήμερον καὶ παιδία τῶν παιδίων σου ἐλεύθερος καὶ ἀκαταδούλωτος ἀπὸ πάσης ὑπαροικίας τε δουλοσύνης σὺν τῶν παντοίων πραγμάτων τῆς ἀδελφικῆς σου μερίδος, κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων ὡσαύτως καὶ σὺν τοῦ μοναστηρίου τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῆς Μαρινιωτίσης, καὶ σὺν τῶν παντοίων ψυχικῶν καὶ δικαίων αὐτῆς ὧν κέκτηται τὴν σήμερον, καὶ τὰ μέλλουν ἀφιερεῖν οἱ φιλευσεβεῖς χριστιανοὶ, ἀλλὰ δὴ καὶ σὺν τῆς μερίδος σου τοῦ στασίου ἀπὸ στίλου τῆς τετιμημένης κόρτης τῶν τριῶν τὴν ἀποκοπὴν τοῦ ἔχειν ἐπεξουσίως τοῦ πωλεῖν, δωρεῖσθαι, ἀνταλλάττειν, ἐν προιξὶ διδόναι, καὶ ὑπὲρ ψυχικῆς σωτηρίας παντάπασιν ποιεῖν ἀκωλύτως καὶ ἀνεμποδίστως ἀπὸ τοῦ νὰ εἶναι ἀπὸ τὴν σήμερον οὔτε ἡμεῖς ἢ ἄλλος ἕτερος δικαίου ἡμῶν ἢ κληρονόμος καὶ διάδοχος κάτολος ἡμῶν, κἀμμίαν ἐξουσίαν καὶ κυριότητα ἐπὶ σὲ καὶ παιδίων παιδίων σου, καὶ σὺν τῶν παντοίων σου πραγμάτων, ὡς εἰρήκαμεν ἀνωτέρω· ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἔστω σοι φράγγος ἐλεύθερος καὶ παιδία τῶν παιδίων σου ἀπὸ πάσης ὑπαροικίας τε δουλοσύνης, ἀπό τε ἐγγαρίας κανισκίων, μουστοφοριῶν, ἐλαιοπαρουχίων καὶ ἑτέρων ἄλλων τοιούτης ὑπαροικίας προνόμιον· διορίζοντα πάντας τοὺς ἡμετέρους ὀφφικιαλίους διαδόχους κατόλους καὶ κληρονόμους ἡμῶν εἴ τινες ἄρα καὶ εἶεν τοῦ στέργειν καὶ συμφυλάττειν τὸ παρὸν ἡμέτερον πριβελέγειον, καὶ παρ' αὐτοῖς ἐξεκουσεῦσιν οὐδὲν συμβείη εὑρεθῆναι.

Διὰ γὰρ διορισμῶν ἡμετέρων ἐγεγόνει καὶ γραφὲν ἐν Ἀθήναις· καὶ διὰ περισσοτέραν ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν ἐβουλλώθη καὶ διὰ τῆς ἡμετέρας κάτωθεν κρεμαστῆς βούλης, ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ ϛ καὶ ἰνδικτιῶνι ιε, ἔτους ϛϡμε (1437 de J.-C.)

LXXII.

Procuration donnée par Neri, seigneur d'Athènes, à Thomas Pitti, en 1441.

In Dei nomine. Amen. Anno Domini nostri Jesu Christi ab ejus salutifera incarnatione 1441, indictione 5 et die 24 Februarii. Actum in populo sancti Felicis in platea de Florentia, presentibus testibus Juliano Johannis Ziani, aurifici, dicti populi, et Angelo Bartolomei Bertini populi sancti Fridiani de Florentia.

Magnificus dominus Nerius, olim Franchi domini Donati de Accjaiuolis de Florentia, dominus Athenarum et Thebarum, omni modo, via, jure, nomine, causa et forma quibus magis et melius potuit, fecit, constituit et ordinavit suum et suorum heredum et hereditatis etiam jacentis et non adite, verum, irrevocabilem procuratorem, actorem, factorem et certum nuntium specialem, tam in vita quam post mortem ipsius constituentis, et cum hoc quod presens mandatum non spiret post mortem ipsius constituentis sed duret etiam post et transeat ad et in heredes ejus et etiam in hereditatem jacentem et non aditam, discretum virum Thomasium, olim Luigi Nerii de Pictis de Florentia, presentem et acceptantem, ad omnes et singulas lites, questus, causas quam et quas dictus constituens, et seu ejus heres vel heredes, et seu hereditas etiam jacens habet, habent, seu habiturus est (suit la formule d'un acte de plein pouvoir).

Puis les attestations et signatures des deux notaires appelés.

LXXIII.

Donation de Neri, seigneur d'Athènes et de Thèbes, étant à Florence, à Thomas de' Pitti, en 1441.

In Dei nomine, Amen. Anno Domini nostri Jesu Christi, ab ejusdem salutifera incarnatione 1441, indictione 5 et die 5° mensis Martii. Actum Florentie in populo sancte Felicitatis, presentibus testibus ad infrascripta habitis, vocatis et rogatis, videlicet Cino olim Luce Cini et Johanne olim Pieri Cambi, tessitore drapporum, populi sancti Felicis in piaga de Florentia :

Magnificus Dominus Nerius, olim Franchi domini Donati de Acciaiuolis de Florentia, dominus Athenarum et Thebarum, dicens et asserens se infrascriptam donacionem facere, tum ex benemeritis et obsequiis sibi impensis multo tempore ab infrascripto Thommaso, tum etiam quare dixit se teneri et debitorem esse dicto et dicti infrascripti Thommasi in quantitate florenorum 200 auri et ultra, quare dictus Thommasus, ut dixit idem Nerius, retroactis temporibus, exercuit et gessit negocia dicti Nerii, et inde, reviso calculo rationis, comperisse se esse verum debitorem dicti infrascripti Thommasi in dicta quantitate florenorum 200 et ultra, et aliis causis, ut dixit, motus et ex certa scientia et non per errorem aliquem, donavit, tradidit et concessit pure, mere, libere et irrevocabiliter et inter vivos et ita quod nulla ingratitudinis causa vel alia causa possit vel valeat revocari, Thommaso, olim Luisii Nerii de Pictis de Florentia, presenti, et pro se et suis heredibus recipiente et acceptante infrascripta omnia bona et quodlibet eorum, videlicet :

Unum potere positum in populo sancti Pieri a Montepaldi comitatus Florentie, ubi dicitur la Casellina, cum do-

mibus et quibuscumque petiis terrarum et terris laboris, vineis, fructatis, boschatis, pasturis, cui a primo et secundo via, a III° bona domini Angeli de Acciaiuolis, a IV° bona Johannis de Corsinis.

Item aliud potere positum in populo sancti Michaelis a Morzano, ubi dicitur la Ginestruza, cum tribus petiis terrarum et aliis pertinentiis dicto poteri, confine a primo in partem bona Gori de Sciraglis, a II° Lionis Francisci, a III° Nuci Bartoli, a IV bona heredum Michaelis de Acciaiuolis.

Item unum aliud potere positum in populo sancti Laurentii a Montegufoni, in valle Pese, ubi dicitur La Torricella, cui a primo via, a II bona heredum Michaelis de Acciaiuolis, a III° flumen Verzini, a IV° bona dictorum heredum Michaelis de Acciaiuolis.

Item unum aliud potere positum in dicto populo sancti Michaelis a Morzano, ubi dicitur l'Aiace, cui a I° bona fratrum omnium sanctorum, a II° bona heredum Michaelis de Acciaiuolis, à III° heredum Franciscionis, a IV° bona Naneris Capparini et a quinto heredum Lapozi Andree...... Bartholomei de Macinghis in predictos vel alios plures aut ulteriores confines, et cum domibus, petiis terrarum, vineis, arboratis, laboratis, pascuis, nemoribus, capannis et cum omnibus ipsorum bonorum juribus, pertinentiis, bestiis, prestis laboratorum et suppellectilibus et aliis quibuscumque in ipsis et ad ipsa bona existentibus et pertinentibus, et cum omnibus et singulis que dicta bona habent supra in et seu intra se in integrum, omnique jure et actione, usu et requisitu, tam dominio, proprietate et servitute sibi Nerio in ipsis bonis et ipsis bonis quomodolibet pertinentibus, et cum introitibus et exitibus suis in vias publicas, ad habendum, tenendum et possidendum, alienandum et disponendum inde quicquid deinceps

in antea eidem Thommaso vel suis heredibus et habituris ab eo vel eis, jus vel causam perpetuo placuerit faciendum.

Quorum bonorum possessionem dictus Nèrius constituit se precario et vice et nomine dicti Thommasi tenere et possidere donec et quousque dictus Thommasus eorumdem bonorum possessionem acceperit corporalem; quam accipiendi, etiam sua auctoritate adipiscendi eidem Thommaso auctoritatem contulit atque dedit; et ex nunc ad cautelam constituit procuratorem, actorem et factorem et certum nuncium specialem, ... quem idem Thommasus nominavit ad inducendum, ponendum et immittendum eumdem Thommasum in tenutam et corporalem possessionem dictorum bonorum, et omnia in predictis faciendum quod dicto procuratori videbuntur et placebunt; cedens, concedens, transferens et mandans dicto et in dictum Thommasum ut supra, presentem et acceptantem, omnia jura et actiones sibi Nerio in dictis pro dictis et supra dictis et occasione dictorum bonorum quomodolibet competenti etiam adversus quoscumque auctores et defensores dictorum bonorum, et tam utiles quam directas, mixtas, tacitas et expressas, pretorias et conventionales et alias quascumque. Et constituit eumdem Thommasum ut supra, presentem et accipientem, inde procuratorem ut in rem suam, ita quod de cetero possit et valeat, etiam suo nomine, agere, petere, experiri, causare, et se et dicta bona defendere et uti et experiri juribus et in juribus predictis et supra cessis, et alia quecumque facere que posset et potuisset dictus Nerius ante presentem donationem, cessionem et contractum.

Que omnia singula et infrascripta promisit et solempniter convenit dictus Nerius per se et suos heredes dicto Thommaso presenti, et pro se et suis heredibus recipienti

et acceptanti perpetuo attendere et observare, et contra non facere, dicere vel venire, et ipsam donacionem revocare, sub pena florenorum 1,000 auri solempni stipulatione premissa et legitime stipulata. Que pena totiens committatur et peti et exigi possit et valeat cum effectu, quotiens fuerit contraventum; et qua pena commissa vel non, exacta vel non, et seu gratiose remissa, nihilominus predicta et infrascripta omnia perpetuo debeant observari. Pro quibus omnibus et singulis observandis et predicta pena solvenda si et quotiens commissa fuerit, obligavit dictus Nerius dicto Thommaso ut sibi presenti stipulanti et recipienti se ipsum et ejus heredes et bona omnia mobilia et immobilia, presentia et futura, et renuntiavit in predictis exceptioni doli mali in factum, actioni conditionis sine causa vel quod metus causas, fori privilegio et omni alie exceptioni, beneficio, legi et favori in predicta quomodolibet disponente, et seu quorum occasione posset in predicta quomodolibet se tueri, et maxime legi dicenti generalem renuntiationem non valere. Cui quidem Nerio presenti, volenti et intelligenti, precepi ego Nicolaus, judex ordinarius et notarius infrascriptus, prout teneor et mihi licuit et licet ex forma statutorum de .... disponentem, quatenus predicta omnia et singula pro .... et vinculo seu nomine juramenti attendat et adimpleat et observet in omnibus et per omnia, ut sibi promisit, continetur et scriptum est.

Ego Nicolaus Berti Martini de Gentiluzis de Sancto Geminiano, civis et notarius florentinus, publicusque imperiali auctoritate notarius et judex ordinarius, predictis omnibus et singulis, dum sic agerentur, interfui, eaque omnia scribere scripsi et publicavi, ideoque me subscripsi et signum consuetum apposui.

NAPLES.

I.

(1269, A, f. 4.)

Scriptum est eidem secreto (de la principauté) quod, ad requisitionem Henrici de Porta, militis, castellani castri Nucerie Kristianorum, eidem Henrico vel suo pro eo nuncio presentes litteras assignanti, exhibeat uncias auri 40, ponderis generalis, pro expensis Helene, relicte quondam Manfridi, principis Tarentini, et familie sue; mandato aliquo, etc.

Datum Capue, XI Marcii, XIII[e] indictionis (1270).

II.

(1269, B, f. 152 v.)

Karolus, etc., per presens privilegium notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos, actendentes grata et accepta servitia que nobilis vir Sevastopoulus

Crapa, fidelis noster, serenitati nostre devotius exhibuit et exhibiturum in posterum speramus eundem, casalia Radicis majoris et Radicis minoris, nec non Cobocheste, Zuadigonża, Suclane et Craye, Zezzizane, sitam in valle de Ebu, dummodo non sint de pertinentiis regni nostri Albanie, neque regni Servie, nec terrarum datarum in dotem per quondam Michaelem despotum quondam Helene filie sue, uxóri quondam Manfridi olim principis Tarentini, nec excedant valorem annuum 400 yperperorum, damus, concedimus et donamus in perpetuum, de liberalitate mera et gratia speciali, eidem Sebastopoulo et ejus heredibus de ipsius corpore legitime descendentibus, natis jam et etiam nascituris, sub servitiis, usibus et consuetudinibus imperii Romanie. Ut autem hujus nostra donatio et concessio plenum robur obtineat firmitatis, presens privilegium fieri et aurea bulla typari majestatis nostre imprêssa jussimus communiri.

Datum Piscario, per Johannem de Menelio, etc., XVIII Madii, prime indictionis (1273).

(F. 156 v.)

Karolus, etc., eisdem secretis (de la terre de Labour et de la principauté). Fidelitati vestre precipiendo mandamus quatenus ad requisitionem castellani castri nostri Nucerie Christianorum uncias auri 40 ponderis generalis, quas pro expensis olim principisse Tarentine factis hactenus et in antea faciendis sibi volumus assignari de pecunia curie nostre officii vestri que est vel fuerit per manus vestras, eidem castellano vel suo pro eo nuncio, vobis presentes litteras assignanti, debentur sine mora et defectu quolibet

exhibere, apodixa inde recepto non obstante, etc. Datum in obsidione Lucerie, IX Julii, XII indictionis.

(D., f. 156 v.)

Karolus, etc., eisdem secretis, etc. Pridie vobis scripsisse recolimus et dedisse nostris litteris in mandatis ut, ad requisitionem Henrici, castellani castri nostri Nucerie Christianorum, fidelis etc., uncias auri 40 ponderis generalis ibi tribuere debueretis, pro expensis quondam principisse Tarenti factis hactenus et in antea faciendis. Vos, sicut nuper accepimus, nihil exinde facere curavistis, ducentes predictum mandatum nostrum penitus inconceptum. Quare vobis, sub pena 50 auri unciarum a vobis irremissibiliter extorquenda, firmiter et destricte precipimus et mandamus, quatenus predicto Henrico[1] vel suo pro eo nuncio presentes vobis litteras assignanti predictas 40 uncias auri, de pecunia curie nostre officii vestri que est vel erit per manus vestras, juxta priorum nostrorum continentiam, exolvatis. In defectu dicte pecunie, de vestro proprio dictas 50 uncias mutuetis, si predictam penam cupitis evitare. Volumus et mandamus vobis ut eidem castellano pro se uncias auri 4, nec non unciam auri 1 pro quolibet servientium ad ipsius castri custodiam statutorum, de quorum servitio et continua mora in eodem castro constare volumus de predicta parte curie nostre officii vestri que est, etc.; sine difficultate qualibet tribuatis. Recepturi dictorum servientium nomina et cognomina vestris litteris nostre camere rescribatis. Datum in obsidione Lucerie, ultimo Julii, XII indictionis.

1. Il s'appelait Henri de Porta.

III.

Scriptum secretis Apulie.

Beneplaciti nostri, etc. Fidelitati vestre precipiendo mandamus quatenus Henrico, Frederico et Anselino, natis quondam Manfridi, principis Tarentini, qui in castro nostro Sancte Marie de Monte tenentur, expensas eorum, a presenti in antea usque ad beneplacitum nostrum, ad racionem de tareno auri 1 ponderis generalis pro quolibet eorum per diem, de quacumque pecunia curie nostre officiorum nostrorum per manus vestras extiterit, ministretis; nec non et ipsorum cuilibet uncias auri 2 ½ dicti ponderis pro indumentis eorum anno quolibet, de predicta officiorum pecunia exhibere curetis; etc.

Datum Melfie per Bartholomeum de Capua, die 30 Junii, VII indictionis (1294).

IV.

(Fascicolo 28, second de Charles II, f° 109 v.)

Scriptum est castellano castri Sancte Marie de Monte, etc.

Placet nobis et volumus, vobisque per dictum mandamus, quatenus Henricum, Fredericum et Aczolinum, filios quondam principis Manfridi, qui in dicto castro in compedibus detinentur, statim ab ipsis compedibus liberetis, et eos tractetis honorabiliter, sicut decet. Et quia ipsorum unus dicitur infirmari, sic statim aliquem pro cure ipsius intrare

ad eum, pro ut oportunum fuerit, permictatis. Fratrem etiam Matheum de Matera Ordinis Minorum sine impedimento ad predictos fratres patiamini intrare, habente nihilominus et haberi faciente de eis custodiam diligentem.

Datum Neapoli per Bartholomeum de Capua, die XXV Aprilis, decime indictionis (1297).

V.

(1209, A, f° 96.)

Pro liberandis filiis quondam Manfridi.

Scriptum est Johanni Picicco, militi, castellano castri Sancte Marie de Monte, etc.

Volumus et fidelitati tue, presentium tenore districte precepimus quod, ad requisitionem Guillelmi de Pontiaco (Ponthieu), militis, magne curie nostre magistri rationalis, dilecti erarii, familiaris et fidelis nostri, cui exinde scribimus, Henricum, Fredericum et Anselinum, filios quondam Manfridi dudum principis Tarentini, quos in dicto castro carcer noster includit, statim, absque alicujus more vel difficultatis obstaculo, ab eodem carcere liberes, eosque sic liberos prefato Guillelmo assignes, mittendos ad nos per eum, prout sibi per speciales nostras litteras demandatur, mandato aliquo huic obstante non contrario.

Datum Neapoli anno 1299, in absentia protonotarii, per magistrum Petrum de Terrenis, etc., die 25 Junii, XII indictionis (1299).

(1269, A, 96 v.)

Scriptum est Guillermo de Ponziaco, militi, etc. Scri-

bimus per alias litteras nostras Johanni Picicco, militi, castellano castri nostri Sancte Marie de Monte, ut, ad requisitionem tuam filios quondam Manfridi principis Tarentini quos in dicto castro carcer noster includit, absque difficultate qualibet liberet et tibi liberos assignet eosdem. Propter quod volumus et fidelitati tue precipimus, ut, statim receptis presentibus, prefatum castellanum quod eos liberet instanter requiras. Quibus liberis convenientem robam ipsorum cuilibet fieri facias eisque sub ductu alicujus militis vel alius alterius, prout expedire videris, ad nos mittas, traditis sibi equis pro equitatu ipsorum ad Luceriam conducendis, nec non expensis que pro adventu ipsorum ad nos usque Neapolim necessaria dignoscuntur. Predictarum vero robarum et dictorum equorum loerium, soldia ac expensas hujusmodi exhiberi tibi facias per erarium. Quod est ceterum de fiscali pecunia existente per manus suas, et in ejus defectu, de quacumque alia inveniendo mutuo ab illis, restituenda postmodum illis per eumdem erarium de quacumque pecunia curie que ad manus suas undecumque pervenerit successive, ita quod nullus in hoc possit quomodolibet intervenire defectus.

Datum ut supra (Neapol. XXV Junii, XIIe indictionis, 1299).

VI.

(1272, A, f. 167.)

V Martii, XV indictionis (1272), Neapoli.

Scriptum est justitiario et erario terre Laboris, etc. Cum ex computo facto per magistrum racionalem Nicolaum

Bucellum, etc., cum Landulfo, milite, castellano castelli nostri Salvatoris-ad-mare de Neapoli, pro expensis filie quondam Manfridi principis Tarentini et damicelle sue, ac filie quondam comitis Jordani et damicelle sue, dicto castellano in unc. auri 9 et taren. 6, de pecunia presentis generalis subventionis residuorum quelibet vel quacumque alia, etc., persolvatis, non obstante, etc., recepturus, etc.

VII.

(1269, A, f° 51.)

Scriptum est Jordano de Sancto Felice vicario insule Curphoy, etc.

Aymus Alamannus, filius quondam Guarnerii Alamanni, dilectus miles, etc. nostre exposuit majestati, quod, cum concessimus sibi pheuda que dictus quondam Guarnerius et Thomas Alamanus frater ejus, patruus ipsius Aymi, tenuerunt et possiderunt in insula Curphoy, ex concessione quondam Philippi Ciuardi, et confirmatione Johannis de Clariaco, tunc vicarii nostri in ipsa insula, prout per eumdem Philippum concessa fuerunt et per ipsum tunc vicarium confirmata, etiam supra possessione patrimonii Primichiropoli, quod asserit esse de pheudis predictis, molestas indebite, nec permittis ipsum pacifice possidere, unde nobis, etc. Ut providere, etc., cujus supplicationis, etc., etc., quatenus, inspecto tenore concessionis predictorum Philippi et Johannis de Clariaco, et inspecto etiam privilegio nostro facto sibi de concessione pheudorum ipsorum, ipsum contra tenorem dictorum privilegiorum tum concessionis predictorum Philippi et Johannis et confirmationis nostre, in pos-

sessione pheudorum ipsorum pro ut sibi concessa et confirmata sunt manutenere defendas, nec permittas ipsum super hiis ab aliquo molestari. Volumus tamen domum que est supra Portam Ferream.. . . juxta. . . . castrum ipsius insule ad presens ad rationem nostre curie. . . . . retinere.

Dat. Fogia per eumdem Johannem, V Aprilis prime indictionis (1273).

(1269, A, f° 106 v.)

Scriptum est vicario insule Curphoy, etc.

Exposuit excellentie nostre procurator Johannis Yspani, militis, fidelis nostri, quod tu quedam bona feudalia et aliqua existentia in insula de Curpho, que dictus Johannus concessa sibi fuisse asserens per quondam Philippum Chinardum tunc pro ammirato regni Sicilie se gerentem, obtinuit sibi a nostra munificentia confirmari et etiam donari de gratia speciali, predicto procuratori ex eo denegas assignari, et quod privilegium ejusdem Philippi confectum exinde, ad cujus instar hujus nostra confirmatio et donatio processerunt, tibi exhibere non potuit, quamvis de assignandis sibi bonis ipsis mandatum a nobis receperis speciale. Verum cum idem Johannes ad presens in nostris servitiis commoratur, nolentes quod ejus absentia sibi noceat in hac parte, f. t. p. m. quatenus predicta bona, pro ut in dicto nostro privilegio declarantur, procuratori ejusdem Johanni studeas protinus assignari, quanquam tibi non ostendatur ejusdem Philippi privilegium supradictum. Volumus tamen ut, redeunte predicto Johanne, ipsum, non expectato mandato alio nostro supra ostendendo tibi, privilegia predicta

requiras, et omnia ex bonis predictis de quibus infra mensem post requisitionem tuam predicti Philippi privilegium tibi non ostenderit. . . . . . studeas revocare.

Dat. Florencie, XI Julii, I^e indictionis (1273).

VIII.

(1269, C., f° 61 v.)

Scriptum est eisdem (justitiario et erario terre Bari).

Fidelitati vestre firmiter et expresse precipiendo mandamus quatenus Johanni de Tral, castellano castri nostri Canusii, vel suo pro eo nuncio presentes vobis litteras assignanti, uncias auri 30 ponderis generalis, pro expensis suis et dopni Henrici, nec non pro 30 servientibus ad ipsius castri custodiam deputatis uncias auri 30 ponderis generalis subventionis vel de quacumque alia curie nostre pecunia que est, etc., sine mora qualibet exhibere curetis, non obstante quod vobis per alias nostras patentes inhibuimus litteras, etc., etc., seu quolibet alio mandato, etc..

Dat. Capue, VI Februarii, indictionis XIII (1270).

IX.

Sur Henri de Castille (1269, B, f° 120).

Illustri et karissimo consanguineo et amico suo, domino Jacobo, Dei gratia regi Aragonum, Majorice et Valencie, comiti Barchinone et Urgelli ac domino Montis-Pesulani, Karolus, eadem gratia, etc.

Venerabiles patres P.G. et fratrem Johannem, Gadicensem episcopum, ac nobilem virum Guillelmum de Rocca-

follia, militem, vestros et illustrissimi regis Castelle, karissimi consanguinei nostri, nuncios, ad nos cum vestris et ipsius regis litteris accedentes, cum honore et dono recepimus, et tam relata per ipsos quam contenta in litteris intelleximus diligenter. Et ecce nostros speciales nuncios, ad karissimos fratres nostros dominum Ludovicum, illustrem regem Francorum, et Alphonsum comitem Pictavensem, nec non Philippum, primogenitum ipsius regis, karissimum nepotem nostrum, et deinde, habito ipsorum consilio, ad dictum regem Castelle et vos intendimus destinare, quia ad omnia petita et tractata per dictos nuncios vestros et regis ejusdem, ad argumentum dilectionis et amoris inter vos et dictum regem ac nos, sic plenarie respondebunt quod erit, auctore domino, ad utriusque partis commodum et honorem.

Super eo vero quod tangis personam dopni Henrici, scire vos volumus quod, cum sit de sanguine nostro, multum displicuit nobis et displicet eum fecisse vel dixisse aliquid propter quod debeamus eum in nostris carceribus detinere. Verummodo non debet magnitudo vestra mirari si eum de quo, si esset noster frater carnalis vel filius, idem et plus faceremus, et tenueremus et tenemus donec circa ipsum aliter sit provisum. Idem namque, contra mores antiquos clarissimorum primogenitorum suorum, se opposuit nequiter sancte Romane Ecclesie atque nobis; conatus est modis omnibus quibus potuit, cum quondam Conradino et aliis ecclesie inimicis, non solum regni proditionem, sed mortem nostram specialiter procurare, sicut ex regestis dicti Conradini et aliis testibus evidenter apparet, ac ex eo etiam quod Theotonici et Yspani jurati nos interficere nobilem virum marescallum regis Francie ipsum, aliqua signa por-

tantum, postquam de equo prolapsus extitit, ipsum descendentem ex equo, durante prelio, crudeliter trucidarunt, nos esse mortuos per hoc credentes firmiter et altis vocibus acclamantes. Nec idem Henricus contentus extitit malefactis, nisi nos maledictis etiam provocasset, dum multa milia verba et dixit et scripsit de nobis ad nostram verecundiam et ruborem. Quare providentiam vestram rogamus attenter quatenus tam vos quam dictus rex Castelle, naturam hujusmodi facti et quam rationabiliter detineatur dopnus Henricus predictus diligentius attendentes, non detis aures illis qui contra nos ex eo forte sunt moti, qui, querentes nos interficere, in mortis laqueum quem nobis paraverant inciderunt; quia id in quoslibet, si fuissent etiam vere, de Francia libentius fecissent, cum nec Francigene nec Hispani, si actenderent quod sumus de utriusque sanguine geniti, non deberent pro Theutonicis vel aliis nos offendere, quin potius contra illos defendere et juvare. Neque vos vel rex predictus ullo modo credatis quod, detentione dicti dopni Henrici vel alicujus alterius, ad ipsius regis injuriam intendemus; tot etenim affinitatis et parentela vinculi inter dictum regem Castelle ac suos, nec non vos et vestros, ac domum Francie esse noscuntur, quod nunquam posset ascendere in toto nostrum velle vobis vel alteri vestrum in aliqua displicere. Scimus preterea, et vos etiam certi estis, quod nos et vos multis colligationibus cum federationibus et vinculis colligatis alterutrum firmiter ea servavimus et servabimus, auctore domino, in futurum. Quare, vos et dictus rex procul dubio teneatis quod nos firmum habemus propositum ea semper facere ac implere per que inter vos et dictum regem et nos mutuus amor et amicitia jungiter augeatur; non modo vobis vel dicto regi

displiceat sed placeat quesumus, quod circa ipsum dominum Henricum optime providemus, ne ipse vel alius contra sanctam Romanam ecclesiam vel nos aliquid attentet, sed ipsi ecclesie, personis ecclesiasticis, ac fidelibus aliis quos offendit pro eo quod ipsi ecclesie adherebant, ac nobis talem satisfactionem impendat quod eum, sine scandalo ecclesie suorumque fidelium, quos ante omnia alia de mundo proponimus retinere, ut in servitio Dei et ipsius ecclesie finiamus, sicut cupimus, dies nostros, possimus, ad preces dicti regis et vestras, a vinculis liberare. Predictis siquidem ordinatis ad utriusque partis honorem atque securitatem nostram, de voluntate ecclesie et consensu ac satisfactione illorum quos offendit injuste, ipsum liberare proponimus et satisfacere votis vestris. Demum latere vos nolumus quod si, nec dicti regis Castelle et vester amor nos traheret, et preces domine B. uxoris dicti Philippi nepotis nostri, filie vestre, quas per hoc nobis affectuose porrexit, sic instantissime nos urgerent, toto sue vite tempore de nostro carcere non exiret.

Datum in obsidione Lucerie XIII Julii, XII indictionis, etc. (1270).

X.

1269, A, f° 56, ind. XIII (1273).

Scriptum est castellano castri Trani, etc.

Cum Guido de Alamania, Rao de Griffo, milites, et Johannes de Hiys, clericus, dilecti fideles, cum liberis quondam Philippi Chinardi aliisque captivis Grecis apud Tranum de mandato nostri culminis sint venturi, nosque libe-

ros et captivos eosdem in castro nostro Trani morari et custodiri velimus, f. t. p. m. quatenus, statim receptis presentibus, milites et clericum supradictos cum liberis et captivis eisdem in castro recipiens supradicto, conveniens hospicium eis incontinenti pro se et illis studeas assignari; sicque circa liberorum et captivorum ipsorum custodiam diligentem curam et sollicitudinem adhibere omnino te velimus, quod ob defectum custodie, sinistrum, quod absit, ex illis vel eorum aliquo nequeat aliquatenus evenire.

Dat. Fogie per eundem Johannem VIII Aprilis, prime indictionis (1273).

XI.

(Reg. 1309, B, f° 215.)

In nomine Dei eterni. Nos, Philippus, illustris Jerusalem et Sicilie regis natus, princeps Tarentinus, tenore presentium notum facimus universis, quod cum ab olim tractatus sit habitus de matrimonio contrahendo inter nos et expectabilem juvenem Tamaram, filiam magnifici viri, domini Nigefori, fidelis in Christo despoti Comnini Ducis [1], et mulieris egregie Agne despine [2], Ducisse Comnine, consortis ejus, de fide, industria et circumspectione venerabilis in Christo patris domini Rogerii, Dei gratia archiepiscopi Sancti Severini, et viri nobilis Berardi de Sancto Georgio, dilectorum consiliariorum et familiarium dicti domini patris nostri atque nostrorum, plene confisi, cum auctoritate, consensu et voluntate predicti domini patris nostri, constituimus et facimus ipsos, et quemlibet eorum in solidum, ita quod occupantis conditio melior non existat, et

1. Nicéphore Comnène Ducas.
2. De *despoina*, femme ou fille du despote.

quod unus ipsorum, consentiente altero, fecerit, ratum sit, nostros veros et legitimos procuratores et nuncios speciales ad accedendum personaliter ad partes Romanie ubi dicta juvenis degere dicitur, et ad consentiendum in ipso nomine et pro parte nostra tanquam in legitimam uxorem pure et expresse, ac per verba de presenti consentiant, et conventiones promissiones ac pacta nuptialia conventa per eumdem despotum et Johannem Signorium Sabasto ac Alexandrum Cosays Sabasto, nuncios et procuratores ejusdem despoti, pro dicto matrimonio nobis, in quantum erit ad presens possibile, et conventiones compleantur, promictentes ratum et firmum habere, cum auctoritate, consensu et voluntate predicti domini patris nostri, quicquid per predictos nostros procuratores et nuncios vel ipsorum alterum, sicut predicitur in premissis vel circa premissa, actum, gestum et promissum fuerit et firmatum. In cujus rei testimonium, presentes littere, in evidentiam auctoritatis, consensus et voluntatis ejusdem domini patris nostri concurrentis ad hoc, sigillo ipsius et nostro secreto pendentibus communite sunt ad certitudinem prescriptorum.

Datum Melfie per Bartholomeum de Capua, militem, die 12 mensis Julii, VII[e] indictionis (1294)[1].

XII.

(R. 1272, A.)

Scriptum est secreto Apulie et vice-secreto terre Ydrunti.

Nuper ad audientiam nostram pervenit quod ambassatores et nuncii Albanie cum nunciis nostris quos ad partes

1. Extrait de Davanzati, p. LXXXI.

illas transmissimus, portum Brundusii applicaverunt. Propter quod fidelitati vestre precipiendo mandamus, quatenus vos ambo vel alter vestrum eisdem nunciis de expensis et equitaturis quousque ad nostram presentiam venient, de pecunia officii vestri, in omnia provideri curetis, ita quod ob defectu ipsorum moram trahere non cogantur; hinc ad nos, veniant festinanter.

Datum Melfie ultimo Octobris.

(1272, X, indict. XV, f° 20.)

Karolus, Dei gratia Sicilie, etc., universis fidelibus ecclesie presentes litteras inspecturis salutem et amorem sincerum.

Per has patentes litteras cunctis, tam presentibus quam futuris, faciemus manifestum quod nos, considerantes fidem et devotionem quam prelati, comites, barones, milites, burgenses, universitates ac ceteri singulares homines Albanie ad sanctam romanam ecclesiam habuerunt, et quod nos et heredes nostros elegerunt in reges et dominos perpetuos dicti regni, et nobis et nostris heredibus donaverunt et cesserunt omnia jura et omnem signoriam ipsius regni, et fidelitatis debite juramentum fecerunt procuratoribus nostris nostro nomine et heredum nostrorum recipientibus, recepimus omnes prelatos, comites, barones, universitates et singulares personas dicti regni qui nobis prestiterunt et prestabunt vel dictis procuratoribus nostris recipientibus nostro nomine et heredum nostrorum, sub nostra signoria, dominio et defensione, et ipsos bona fide promictimus defendere et juvare secundum quod bonus dominus suos vassallos juvare et defendere consuevit; et omnia pri-

vilegia eis concessa ab antiquis imperatoribus Romanorum, et omnes bonos usus approbamus; et consuetudines eorumdem, tenore presentium confirmamus, et promictimus illas observari et facere observari omnibus qui voluntarie nostro dominio se submictent.

In cujus rei testimonium presentes litteras fieri et bulla aurea majestatis nostre impressa jussimus communiri.

Dat. Neapoli per magistrum Simonem Parisiensem, regni Sicilie cancellarium, mense Februarii XII, ejusdem xv indictionis, regni nostri anno septimo.

(D, f° 23.)

Karolus, etc., universis presentes litteras inspecturis.

Regalem decet excellentiam ut illos qui, malitia temporis exigente, inimicis Sancte Romane ecclesie atque nostris, retroactis temporibus, adherèrunt, ad viam rectam sponte redire volentes et nostris se submittere beneplacito et mandato, speciali prosequamur benevolentia et favore. Sane considerantes quod civitas Durachii et universi homines civitatis ejusdem qui spiritum sanioris assumpsere consilii, dum vellent civitatem ipsam et se ipsos nostre jurisdictioni atque dominio supponere integre ac perfecte, nosque et herêdes nostros, absque aliqua violentia seu cohactione, in perpetuos dominos recognoscere et habere, ac attendentes eorum fidem et devotionem, dummodo se, sua et civitatem ipsam et districtum ipsorum jurisdictioni et dominio nostro reddant absque nostro dispendio, ipsos et ipsorum bona sub defensione et protectione nostra recipimus, eisque antiquorum imperatorum Romanie privilegia omnia, et bonos eorum usus, et libertates, et bonas franchisias quibus usque

nunc usi sunt hactenus, per nos et heredes nostros auctoritate regia confirmamus, et ipsis promictimus per nos et heredes nostros et officiales nostros observari illa et facere observari, et inde eis et successoribus eorumdem hoc privilegium concedimus speciale. In cujus rei testimonium, etc. Datum Neapoli, anno Domini 1272, mense Februarii, 20 ejusdem, xv in dictionis, regni nostri anno 7°. Datum per magistrum Simonem de Parisiis, regni Sicilie cancellarium, anno, mense, die, loco, indictione predictis.

XIII.

Karolus, etc., scriptum est eidem justitiario (de la terre de Labour [1]).

Cum ad exterminium Saracenorum Lucerie intendamus, instanti ex tunc tempore, auctore domino, viriliter et potenter, fidelitati tue districte precipiendo mandamus quatenus, omni difficultate ac mora sublatis, in decreta tibi provincia indicans exercitum generale, precepimus universis comitibus, baronibus et pheudatariis qui curie nostre pro pheudis que obtinent servire tenentur, sub pena pheudorum que tenent, ut, equis et armis decenter paratis, veniant ad exercitum supradictum. Alios vero homines civitatum locorumque ipsius provincie pheudalia non tenentes, precipias similiter ad ipsum venire exercitum, sub pena in personis et rebus nostro arbitrio infligenda, hoc modo videlicet quod de quolibet domo seu de quolibet foculario veniat unus qui erit in domo melior ad pugnandum, et portet arma qui ea

1. V. F. Davanzati, n° XVI, p. XXVII.

potest habere; aut hii autem qui commode habere arma non potuerint, si sint in edificiis vel operibus machinarum seu clausuris ligneis facientes edocti, portent instrumenta omnia necessaria unicuique; qui vero nec sunt artifices nec armati, portent saltem falces et instrumenta alia ad vastandum, picones et fossaria ad cavandum, palas ad evacuandum, et omnia necessaria ad gravandum melius inimicos, ita quod nullus in exercitu remaneat otiosus.

Ordinamus etiam quod, de quolibet terra, pro personis que venient ex eadem, victualia ab ipsis venientibus et convicinis eorum, unde vivere valeant, ad exercitum deportentur.

Quocirca ordinavimus ut nihil vendatur illis qui victualia non portabunt. Facias quorum nomina omnium quos, secundum modum predictum, venire mandamus, in duobus consimilibus quaternis conscribi, quorum unum penes te retineas, et reliquum ad cameram nostram sine mora transmittas, ita quod in quaternis ipsis contineatur distincte: qui arma et qui falces, qui fossaria et qui palas, et qui quelibet instrumenta debeant ad exercitum secum ferre.

Prefiximus omnibus supradictis terminum in quindena post festum resurrectionis dominice proxime futurum, in quo apud civitatem Troianam omnes debeant congregari, suadendo eisdem quod quanto melius venient preparati, tanto celerius, auctore Deo, expedietur negotium et poterint ad propria remeare. Ad exequendum autem predicta, cum omni sollicitudine, diligentia et cautela procedens, statuas vice tui personas fideles et divites ad eadem facienda; ita quod, si in talibus male se gesserint, possint in personis et rebus puniri graviter, juxta excessuum qualitatem. Demum, inter alia caveas et attenter provideas

ne aliqui de hiis qui venire debent ad ipsum exercitum tribuatis, aliqua occasione vel causa, licentiam remanendi.

Dat. Fogie, XII Februarii, XIIe indictionis (1269).

XIV.

(1274, f° 151.)

Scriptum est Maraldo Curtesio de Barulo, etc.

F. t. p. m. quatenus Philippo de Sancta Cruce, militi etc., ad ipsius requisitionem, de marmoribus curie que penes te sunt, in quantitate sufficienti pro faciendo fieri sepulcrum quoddam in Barulo, ubi corpus Balduini quondam imperatoris Constantinopolitani clare memorie reddatur, debeas assignari, recepturus ab eo de assignatione marmorum hujusmodi, ad tui cautelam, ydoneam apodixam, rescripturus magistris racionalibus, etc., quantitatem ipsorum quam ejusdem duxeris assignandum.

Dat. Fogie, XXIII Octobris, III indict. (1275).

XV.

(1269, A, f° 63.)

Scriptum est excellenti viro Johanni, filio quondam imperatoris Ascari, dilecto amico etc. Gratanter recepimus vestras litteras quas per calogerum, patrem vestrum in Christo, nobis noviter destinastis; et intellecto, tam per litteras quam per nuncium, qualiter omnipotens Deus sua miseratione vos eruit de Palleologi faucibus vos crudeliter persequentis, letati sumus quam plurimum, dignas exinde laudes Altissimo referentes. Et quia idem calogerus, cui per nos supra referendis ex parte vestra credi petistis, no-

bis ex parte vestra retulit vos habere propositum ad nostram presentiam veniendi atque morandi nobiscum, sic vobis duximus respondendum : quod gratum, congruum et acceptum est ut salvi atque securi veniatis ad nos et in terris nostris moremini ac exinde recedatis quotiescumque et quandocumque de vestra processerit voluntate. Ut autem de hiis habeatis certitudinem pleniorem, has nostras patentes litteras, etc. Datum Trani, IX Madii (1273).

(1274, B, f° 139, indict. I.)

Item scriptum est eidem justitiario (de la Capitanate), etc.

Volumus et f. t. p. m. quatenus nobili viro Calo Johanni, filio quondam Ascari, quem Fogie cum familia sua volentem commorari de condecente hospitio pro se et 6 famulis providere procuras, exhibens eidem pro se et ipsis 6 famulis tarenos auri 3 ponderis generalis pro quolibet die, de quacumque pecunia curie nostre que est vel erit, etc. Tamen prorsus difficultate remota, non obstante, etc.

Dat. Cavrati per eumdem Guillielmum, XXIII Decembris, 2e indictionis (1274).

XVI.

(1269, B, f° CCXI r.)

Karolus, etc.

..... Salerni presentibus et futuris, etc.

Ex parte Gregorii Caraculi, militis, fratris venerabilis viri magistri Bernardi de Neapoli, ecclesie romane notarii, dilecti amici nostri, fuit expositum quod, cum ipse dudum Landulfine, uxori Johannis de Procida, proditoris nostri,

centum uncias auri restituendas ei certo termino mutuasset, Mathea de Sancto Gregorio, Petro Johanne milite et Petro Greco de Salerno principalibus fidejussoribus ad hoc datis, quia, elapso termino, dicta Laudulfina eidem Gregorio pecuniam non restituit supradictam, Johannes Capudgrassus, tunc judex in civitate Salerni. . . . . . . Gregorii, in provisionem quorumdam bonorum stabilium eorumdem fidejussorum induxit, secundum antiquam et approbatam consuetudinem civitatis ipsius in talibus observatam. Verum quia dicti fidejussoris et Pandulfus dictus Camit us, magister Matheus Sallatus, cives Salernitani, et Adelina, uxor Mathei de Sancto Gregorio, eumdem Gregorium et patrem suum ex pacifica possessione dictorum bonorum impediunt et molestant, sicut asseritur, procuratis ut solvant eidem et Gregorio pecuniam supradictam, etc. Datum Capue, XXVI Januarii, XIII indict. (1285).

(1269, C, f° CXVIII r.)

Scriptum est eisdem secretis (principatus terre Laboris et Apulie).

Ex parte Landulphine, uxoris Johannis de Procida de Salerno fuit nobis humiliter supplicatum, ut, cum ipsa semper fidelis majestati nostre extiterit et extat, ac malicie predicti Johannis viri sui, qui, ob proditionis crimen quod erga majestatem nostram commisisse dicitur, se absentavit a regno, nequaquam confitetur, restitui sibi bona sua dotalia que cum aliis bonis ipsius viri sui sunt ad opus curie nostre annotata, de benignitate regia mandaremus. Ideoque fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus, si plene ac legitime tibi constiterit istam Landulphinam, preterite turbationis tempore et post, erga majestatem nostram fuisse fidelem

ac esse de fidelium generatione orta, de proventibus bonorum ipsorum dotalium que curia nostra tenet, si bona ipsa valent uncias auri centum et infra, tarenum auri unum et dimidium, et si centum uncias valor bonorum ipsorum excedit, tarenum auri unum tantum pro qualibet uncias eidem Landulfine pro vita et sustentatione sua anno quolibet exhibere procures. Et si forte predicta bona dotalia aliter de mandato nostre curie sunt concessa, hujus modi provisionem de proventibus officii tui qui sunt vel erunt per manus tuas eidem Landulfine exhibeas vel facias exhiberi, recepturus, etc

Datum Capue III Februarii, XIII indict. anno ut supra (1314), regni nostri anno quinto.

XVII.

(1299, A, f° 15.)

Scriptum est Jazolino de Andolio, militi, vicario principatus et stratigoto Salerni, fideli suo, etc.

Pro parte Thomasii de Procida, militis, fidelis nostri, nobis fuit humiliter supplicatum tu cum pridem, de mandato celsitudinis nostre, quondam Johanni de Procida, patri ejusdem Thomasii, bona quedam burgensatica existentia in eadem civitate Salerni fuissent restituta, ac Matheo de Porta de Salerno, militi, fideli nostro, procuratori ejusdem Johannis postmodum assignata, nunc nonnulli de Salerno asserentes predictum Johannem seu Thomasium, filium ejus, ex certis causis, in certis pecunie quantitatibus sibi teneri, ad bona illa habentes recursum, illa capiunt, et dictum procuratorem in possessionem eorumdem bonorum inquietant multipliciter et perturbant, in ejusdem Thomasii prejudicium manifestum : super quo provisionis nostre remedio

implorato, fidelitati tue committimus et mandamus, quatenus bona predicta a quocumque capi non permittens dictum Matheum in possessione eorumdem bonorum patiaris indebite molestari, quin imo eumdem Matheum auctoritate presentium in ipsorum bonorum possessione manuteneas et defendas, et si secus huc usqué fuerit attentatum, facias in irritum revocare. Si vero aliqui in predictis bonis jus aliquod habere se dicant, illud, si voluerint, coram competentì judice ordinario prosequentur. Presentes autem litteras, postquam eas inspexeritis in quantum fuerit opportunum, restitui volumus presentanti.

Datum Neapoli die XVI Aprilis, XII indict. (1299.)

XVIII.

(1269, B, p. 191 v.)

Karolus, etc. Margarite regine Sicilie, carissime consorti sue, vota gaudii et salutis. Dignum fore agnoscitur et consentaneum rationi ut omnes catholicam fidem servantes, quia de ipsorum fine certitudo non habetur aliqua, de animabus ipsorum salubritate cogitent, ut in posterum de delictis eorum remedium apud Altissimum valeant obtinere. Cum igitur nostra cupiat celsitudo quod vos que tempora .... expectatis in proximo de vestre salute anime sollicite cogitetis, ecce ad petitionem vestram presentium vobis tenore concedimus ac plenam tribuimus et liberam potestatem, quod testamentum condere et de quantitate infrascripte pecunie pro salute anime vestre ac delictorum vestrorum remedio ad vestram voluntatem disponere valeatis, ac liceat vobis quibuscumque personis volueritis 1,500 libras turonenses, perficiendas et habendas de camera nostra, legare..... nostre beneplacitum voluntatis. Volumus insu-

per et excellentie nostre placet quod capellam, cameram et jocalia vestra similiter cui et quibus volueritis legare possitis, pro pretio videlicet aliarum 1500 librarum turonensium, ita tamen quod liceat nobis vel heredibus nostris illa redimere, si nobis et eisdem placuerit heredibus, pro precio supradicto. Damus etiam et vobis plenam concedimus potestatem quod de terra in qua jure hereditario tam paterno quam materno in partibus ultra-marinis succeditis, monasterio cisterciensi in quo antecessores vestri sepeliri sunt soliti ad valorem 20 librarum turon., monast. . . ad valorem 10 librarum et monasterio monialium de loco dicto ad valorem aliarum 10 librarum monete predicte annuatim per..... legare libere valeatis. Datum Neapoli IIII Januarii, XV indict. (1272).

XIX.

(1269, C, f° 241.)

Philippo de S. Cruce, protontino Baruli et Monopoli, fideli suo.

Cum nos Johannem de Conca, dilectum familiarem et fidelem nostrum, capitaneum stolii galearum, teridarum et barchettarum qui navigari debent apud Sclavoniam et postmodum ad partes Romanie, ad honorem Dei et subsidium magnifici viri Guilermi, principis Achaie, feliciter proficisci duximus statuendum, volumus et fidelitati tue districte precipiendo mandamus quatenus illas 10 galeas et teridas et 10 alias barchettas quas nuper per te instanter armari mandavimus, statim tibi receptis presentibus, armatas et omnibus necessariis communitas in mari eidem capitaneo studeas assignare, ita quod in armatione et assignatione va-

sorum hujusmodi nullus possit intervenire defectus. Recepturus, etc.

Datum Capue, ultimo Marcii, XIII indictionis (1270).

XX.

(Reg. 1269, C, f° 241 r.)

Hugoni de Concha, dilecto familiari et fideli suo:

De fide, prudentia et legalitate tua ab experto plenam fidem obtinentes, te generalem capitaneum stolii galearum et teridarum et varchetarum quas nuper in Apulia armari mandavimus, et que, de mandato nostri culminis, Deo propicio, navigari deberent, apud Sclavoniam et postmodum ad partes Romanie, ad honorem Dei et subsidium magnifici viri Guiliermi, principis Achaye, karissimi affinis nostri, feliciter proficisci duximus tenore presentium statuendum. Quare volumus et fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus, ad partes Apulie te personaliter conferens, naviges cum galeis, teridis et varchetis, ac officium capitanie in eisdem vasis sic ad honorem et fidem nostram geras laudabiliter, fideliter et prudenter, quod tua possit industria in conspectu nostro per officium operis merito commendari. Nos enim per alias nostras injungimus litteras, perthontinis, naucleriis, supra-salientibus et marineriis ceteris Apulie, ut tibi tamquam capitaneo stolii per nostram excellenciam ordinato efficaciter pareant et intendant.

Datum Capue ultimo Martii XIII indictionis (1270).

XXI.

(1268, O, f. 114.)

Scriptum est Philippo de La Gonessa, regni Sicilie ma-

rescallo et in principatu nostro Achaye balio, vicario generali, etc.

Quum de fide, industria et legalitate Gualterii de Collepetro, militis, dilecti fidelis nostri, plene confisi, ipsum prothovestiarium seu camerarium in toto principatu nostro Achaye jammodo usque ad nostrum beneplacitum duximus fiducialiter statuendum, prout in commissionis sue litteris sub pendente sigillo majestatis nostre sibi traditis plenius continetur, fidelitati tue firmiter precipimus quatenus eidem Gualterio supra omnibus que ad officium ipsum sibi per nos commissum pertinere noscuntur juxta tenorem ipsius commissionis sue, ad honorem et fidem nostram et curie nostre prefectum, intenderi et responderi intendas et facias usque ad beneplacitum nostrum, tamquam prothovestiarium seu camerarium per majestatem nostram ipsis partibus ordinatum, prestans ei, ad requisitionem ipsius, oportunum auxilium, consilium et favorem, qualiter commissum sibi officium fideliter et viriliter pro nostra curia exercere valeat, et devocio tua possit exinde in conspectu nostri culminis merito commendari.

Dat. Baruli, 11 Februarii.

Le registre 1270, B, f. 164 contient une permission donnée à Jean de Gonessa, dilecto militi, familiari et fideli nostro... ... fratre Philippi de Gonessa, balii et vicarii nostri principatus Achaye, de faire sortir de Manfredonia une certaine quantité de provisions pour les porter à Clarentza, pro usu familie et equorum dicti Philippi.

Brindes, 26 Décembre, IX indict. (1281).

XXII.

(1272, A, f° 77, indict. xv.)

Scriptum est universis baronibus et nobilibus Achaye, etc.

Cum nobilem virum Droconem de Bellomonte, regni Sicilie marescallum, in partibus Achaye capitaneum generalem, dilectum consiliarium, etc. pro quibusdam expressis nostris servitiis ad nostram presentiam duximus evocandum, nobilem virum Guilielmum de Barris, militem, dilectum familiarem et fidelem nostrum, de cujus providentia et fidelitate plenam fiduciam habemus, statuendum usque ad nostre beneplacitum voluntatis capitaneum nostrum generalem in partibus supradictis, fidelitati vestre districte precipiendo mandamus quatenus eidem Guilielmo, tanquam capitaneo nostro, pareatis devote et efficaciter intendatis. Nos enim penas et banna que rite tulerit rata habebimus, atque, etc.

Dat. Neapoli VIII Julii XV indictionis (1272).

XXIII.

(1269, A, f° 133.)

Scriptum est Berterando de Balxia, dilecto, etc.

De fide, prudentia et legalitate tua plenam gerentes fiduciam ab experto, te capitaneum stipendiariorum nostrorum omnium tam Gallicorum quam Provencialium et etiam Latinorum ad partes Achaye cum presenti nostro stolio accedentium, usque ad beneplacitum nostrum, tenore presentium duximus statuendum : volentes et tue fidelitati precipiendo mandantes quatenus ad partes illas cum sti-

pendiariis ipsis te personaliter conferens, officium capitanie hujusmodi in partibus illis sic ad honorem et fidelitatem nostram exerceas quod tua possit fidelitas in conspectu nostro per effectum operis merito commendari. De protontinis vero, comitis, naucleriis et aliis de arte maris presentis stolii nostri te intromittere nolumus, cum subsint nobili viro Philippo de Tucziaco, regni Sicilie ammirato, etc. et ejusdem stolii capitaneo generali. Cui etiam ammirato te, una cum eisdem stipendiariis nostris, subesse volumus eique parere et intendere in omnibus que ad nostrum honorem respiciantur tangere ammirato et capitaneo stolii supradicti.

Dat. Fogie per eundem Johannem XXII Aprilis, 1ᵉ indictionis (1273).

XXIV.

(1269, A, fᵒ 58 v.)

Scriptum est Philippo de Tucziaco, regni Sicilie ammirato, etc.

Cum 200 salmas frumentorum extrahendas de portu Bari, per nuncios Jacobi de Baliniano, castellani castri nostri Canine et Avellone, fidelis nostri, ad castrum ipsum pro . . . ejusdem castri deferri mandamus ad presens, f. t. p. m. quatenus, pro continuo et securo conductu vasselli cum quo frumentum ipsum feretur, galeam unam de Monopolo, bene et diligenter armatam, debeas destinare, et recipias a protontino Trani solidos 5 dierum unius galee sue quos ipse receperit, et galea cum qua navigavit ipse non

servierit; sic intelleximus ex veridica relatione nostrorum fidelium; et panatica pro eisdem diebus; ita a comitis Bari similiter solidos et panaticum pro diebus 5, et a comitis Monopoli similiter solidos et panatica pro diebus 6; et incontinenti solidos et panaticum ipsum assignes comiti galee Monopoli quam volumus proficisci cum dicto vassello et redire statim ad te, recepturus de hiis que dederis ydoneam apodixam.

Dat. Fogie, XI Aprilis 1e indictionis (1273).

XXV.

(1274, B, f° 39 v, indict. I.)

Scriptum est magistro portulano Apulie, etc.

Volumus et tue fidelitati precipiendo mandamus quatenus Nicholaum de S. Omero, militem, familiarem et fidelem nostrum, extrahere de quocumque portu Apulie voluerit, pro se suaque familia et nunciis illustrium imperatoris Vulgarorum et regis Servie, 60 equitaturos et 30 salmas ordei, absque jure exiture, libere patiaris, provisurus ne, pretextu concessionis hujusmodi, major per eos equorum et ordei quantitas extrahatur.

Dat. Fogie, per eundem Johannem XII Madii, 1e indictionis (1273).

XXVI.

(1270, B, p. 144 v.)

Scriptum est portulanis Apulie :

Cum nos, ad supplicationem Leonardi cancellarii principatus Achaye, dilecti affinis, consiliarii, familiaris et fidelis

nostri ac magne curie nostre magistri rationalis, casalia Portonticelli et Extorie que sunt de provinciis Abarini, ipsi cancellario concessa ex obitu primogeniti et heredis quondam Falconis de Podio..... dicta casalia concessa fuerant, nullis legitimis heredibus ex corpore ipsius primogeniti descendentibus superstitibus ex eodem, ad manus nostre curie racionabiliter devoluta cum hominibus, vassallis, proventibus, juribus et pertinentiis suis, pro habilitate persone ipsius cancellarii ut ad ipsum predicta terra Abarini, castellacium de Sauro similiter sit concessum, et ab ipso castellacio Abarino nostro contigerit in eisdem casalibus per que ipsum cancellarium tunc transitum habere oportet, possit ipse cum sua familia commode hospitare, cum grave et tediosum esset sibi uno die equitare de Castellacio usque Abarinum et versa vice de Abarino usque Castellacium, quod bono modo non posset sine gravi periculo et prejudicio persone sue aliquatenus tolerare, sub annuo censu 24 unciarum auri per predictum solvendas in camera nostra pro quatuor terminis anni cujuslibet... a xx Maii viii indict. in antea singulis tibi censibus quarta parte pro rata, etc.

Il les autorise à mettre le chancelier en jouissance avant le payement.

Naples, xx maii viii indict. (1280).

XXVII.

(1270, B, f. 73.)

Scriptum est, etc. Cum pro municionibus castrorum nostrorum provincie Achaye quarellorum foratorum et impennatorum ad duos pedes 2,000 et ad unum pedem 18,000, de quarellis nostris qui in Castello Capuano de Nea-

poli sub custodia castellani ipsius castelli sunt, ad partes ipsas Achaye providerimus destinandos, et eidem castellano nostris damus litteris, manu nostra datis, ut incontinenti quarellos ipsos tibi pro parte curie nostre assignet, per te successive cum animalibus conducticiis apud Brundusium destinandos, ita quod per totum 28 diem presentis mensis Julii ad tardius quarelli ipsi in eadem civitate Brundusii habeantur, Symoni de Bellovidere, vice amirato a flumine Trona usque ad Cutronum, dilecto militi familiari et fideli nostro, ibidem per tuum specialem nuntium assignando, fidelitati tue, sub pena 200 unciarum auri et totius damni incommodi ac interesse, etc., etc.

Il termine cette lettre en lui recommandant cette affaire qui lui tenait fort à cœur et en lui ordonnant les plus grands soins dans la réception de ces carreaux de Naples à Brindes:

Ne in ipsis quarellis accipiendis et apud Brundusium transmittendis aliquam negligentiam vel tarditatem committas, si penam predictam et indignationem nostri culminis desideres vitare. Predictos autem quarellos ab eodem castellano repositos in cassis sufficientibus recipias. Sic eidem castellano per nostras damus litteras in mandatis.

Datum Melfie XIII Julii, VIII indict. (1280).

Par une lettre de la même date (f. 73 v.) il recommande à Roger de Salerne, vice-amiral de la principauté et de la terre de Labour, les galères armées qu'il avait ordonnées, et il l'autorise à prendre du bois dans les forêts royales.

XXVIII.

(1274, f° 133 v.)

Scriptum est eidem (justitiario terre Ydrunti), etc.

Fidelitati tue districte precipiendo mandamus quatenus Rogerio, prothontineo Trani, capitano 2 galearum et 1 varcette deputato ad custodiam maritime Apulie, commoranti ad presens, de mandato nostro sibi facto, in portu Brundusii, ex parte nostra injungas expresse ut Petrum de Antolia, militem, castellanum castri Avellone, cum ejus familia ac omnibus rebus suis, deferri ad castrum predictum in eisdem galeis et varcetta facias, omni mora et difficultate remotis, et nihilominus capitaneo predicto precipias ut, statim postquam predictum castellanum cum rebus suis ad castrum ipsum portaverit, ad predictum portum celeriter redeat, ac nobilem virum Hugonem, Brennensem et Liciensem comitem, de portu ipso ad partes Moree, cum galeis ipsis, deferri faciat, cum familia, equis et aliis rebus suis, et de partibus ipsis ad portum predictum reducat. Nos enim eidem capitaneo per alias litteras injungimus ut ea que sibi ex parte nostra dixeris indubitanter credere et efficaciter adimplere procuret.

Datum apud Lacum Pensilem, per magistrum Gulielmum xxviii Augusti, iii indictionis (1290).

XXIX.

(R. 1291 et 1292, A, f° 1.)

Scriptum est Nicolao de sancto Adomario, militi, medietate partis Thebarum domino, dilecto fideli suo, etc.

Vir nobilis Hugo, Brenne et Liccii comes, dilectus con-

siliarius, fidelis et familiaris noster, nuper nostre celsitudini supplicavit ut, cum ipse cum nobili mulieri Elena, Athenarum ducissa, fideli nostra, de ipsa in uxore ducenda noviter duxerit contrahendum, eademque ducissa prestiterit alias curie nostre homagium, occasione baliatus quem pro filio suo in ducatum Athenarum exercet, quod quidem homagium in persona dicti comitis, postquam ducissam ipsam duxerit, transferri debet, juxta partium illarum consuetudinem, sicut dicitur, mandare recipi ab eodem idem homagium et receptionem ipsius homagii, pro quo in nostris, sicut deberet, prestando manibus, nequit, certis de causis, ut asserit, ad nostram se conferre presentiam, personis aliquibus committere dignaremur : nos itaque, dicti comitis supplicationibus inclinati ac de te plene in hac parte confisi, receptionem dicti homagii faciendum per te, nomine et pro parte nostra a prefato comite, duximus fiducialiter commictendum. Quapropter, presentium tenore, commictimus et mandemus quatenus a prefato comite, ad ejus requisitionem, nomine et pro parte nostra, salvis semper in hoc nostris et cujuslibet alterius juribus, matrimonio per eum cum ducissa predicta completo, homagium supradictum recipias.

Verum, quia inter virum egregium, Florentium de Haynonia, Achaye principem, regni nostri Sicilie comestabulum, et nobilem mulierem Ysabellam, consortem ejus, dilectos fideles nostros, ex una parte, dictamque ducissam Athenarum ex altera, contentio est exorta, supra eo videlicet quod iidem princeps et consors ejus asserunt teneri sibi predictam ducissam ad dicti prestationem homagii, eadem ducissa ex adverso dicente quod ad id minime teneatur, volumus, in prestacione dicti homagii quod a predicto co-

mite receperis, ut prefertur, hanc condicionem adici : quod nullum proinde nostris seu dictorum principis et principisse, sive dictorum comitis et ducisse juribus prejudicium generetur; quodque dicto comiti sive dicte ducisse majus vel aliud jus in predictis que nunc habet propterea nullatenus acquiratur; ac etiam volumus quod nihilominus procuratores partium predictarum coram nobis, in prefixo eis primum termino compareant ut contentionem predictam secundum justitiam decidamus. Ceterum volumus teque committimus, ut, post receptionem dicti homagii, mandes et facias, auctoritate presentium, per barones et vassallos omnes ducatus predicti, prout tenebantur ducisse predicte, parere et respondere ex tunc in antea comiti memorato, curie nostre et cujuslibet alterius juribus semper salvis.

Datum Tarascone die XIV Septembris, v^e indict. (1293).

XXX.

(1294, A, f° 220.)

Scriptum est nobili viro Florentio de Haynonia, principi Achaye, regni Sicilie comestabulo, dilecto consiliario, familiari et fideli suo, gratiam suam et bonam voluntatem.

Nobili viro Hugoni, Brenne et Licii comiti, et ducisse Athenarum consorti ejus, familiaribus et fidelibus nostris, per alias litteras injungimus ut relevium debitum nostre curie pro ducatu Athenarum quod tibi et Ysabelle uxori tue, de scientia certa et gratia speciali donavimus, tibi et eidem uxori tue, secundum usum et consuetudinem imperii Romanie, debeant exibere : ea propter, volumus et presentium tibi tenore committimus, ut, prefatum relevium debitum a

dictis comite et ducissa requirere et recipere pro parte tua et dicte uxoris tue dicto modo procures. Scribimus etiam dictis comiti et ducisse ut, si dicti Athenarum intendunt ulterius gerere bailatum, pro tempore gestus baliatus hujusmodi, tibi et dicte tue conjugi debitum, secundum predictam consuetudinem, prestent homagium pro ducatu predicto.

Datum Sulmone, per Bartholomeum de Capua, die xxv Julii, VII indictionis (1294).

XXXI.

(1294, I, f° 261.)

Scriptum est nobili viro, Guidoni de Rocca, duci Athenarum, fideli suo, etc.

Nosse te volumus quod dudum, in concessione per excellentiam nostram de principatu Achaye, cum honoribus, juribus et pertinenciis suis, egregie mulieri Ysabelle, principatus ejusdem, et viro nobili Florencio de Hannonia, militi, regni nostri Sicilie comestabulo, dilecto consiliario, familiari et fideli nostro, marito suo, et eorum heredibus ex ipsorum corporibus legitime descendentibus, utriusque sexus, natis jam et in antea nascituris, in perpetuum homagium et servicium nostre curie debita pro ducatu predicto prefatis principisse et principi, simul cum juribus et pertinenciis aliis principatus ejusdem, noscuntur fuisse concessa. Hoc etiam intra claustra nostre conscientie revolventes, meminimus, concessione proacta, taliter de nostre conscientie gremio processisse. Propter quod declaravimus, decrevimus et aperuimus te et heredes tuos predictis prin-

cipisse et principi et eorum heredibus hujusmodi homagium et servicia debere prestari; et ad majorem cautelam, quam non obesse sed perficere consueverit, de novo dedimus, donavimus, tradidimus et concessimus eidem principisse et principi homagium et servicia supradicta, reservatis nobis et dictis nostris heredibus fidelitate et aliis nobis debitis proinde, majoris dominii ratione, sicut in privilegio nostro eis exinde revocato plenius continetur. Quocirca, fidelitati tue districte precepimus quatenus, omni exceptione remota, homagium et servicia supradicta prefatis principisse et principi prestes et facias, tenenda et quasi possidenda per eos, pro ut ipsis per nostram excellentiam sunt concessa, fidelitate nostra, heredum et successorum nostrorum, ceterisque nostris et cujus libet alterius juribus semper salvis. Datum Sulmone, per Bartholomeum de Capua, die XXV Julii, VII[e] indictionis (1294).

XXXII.

(1288, C, f° 377.— Mention de la cession de la Morée à Florent.)

Ne in conficiendis instrumentis contractuum nostrorum fidelium regni Sicilie et licteris rescriptis aut privilegiis nostris, aliqua circa titulum consulatus possit esse diversitas, per quod in posterum in eorumdem fidelium prejudicium valeret dubietas exoriri, scire te volumus quod, a die 26 proximo preteriti mensis Maii, III indictionis (1290), apud Aquis, sigillum magnum majestatis nostre, in quo est adeptus titulus principatus Achaie, mutavimus, eo quod principatum ipsum in alium (Florent de Hainaut) transtulimus, sicut nosti. Propter quod, filiationi tue presen-

tium tenore mandamus quatenus hujusmodi mutationem cum inserta forma presentium in singulis provinciis regni nostri prefati, in fide nostra morantibus, per justitiarios regionum facias publicari.

Datum Parisils, per Bartholomeum de Capua, die XXI Julii, III indict. (1290).

XXXIII.

(1304, F, p. 116, v.)

Scriptum est Narzani de Dussiaco, militi, etc.

Cum nobili mulieri Ysabelle, principisse Achaye, dilecte et devote nostre, pro transitu suo ad principatum predictum teridas duas, galeas duas, et galionem unum ex dictis vaxellis curie nostre Brundisi existentibus accomodari volumus, fidelitati tue precepimus quatenus predictas duas teridas de melioribus et velocioribus ad navigandum, cum corredis affissis et omnibus necessariis guarnimentis, eidem principisse vel nuncio suo predicto quem ad hoc ipsa duxerit statuendum, etc.

Datum Neapoli anno Domini M. CC. LXXXIX, die XIII septemb., III indict.

XXXIV.

(1304, F, f° XXIV. — Déchéance d'Isabelle de Villehardoin.)

Karolus secundus, etc. universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Officium patrie caritatis admonet et ratio naturalis indicit ut liberorum commoda potestas patria studiose promo-

veat et ipsorum argumenta solerti attencione perducantur.

Sane in concessione dudum facta per nos (1290) nobili mulieri Ysabelle, filie quondam magnifici viri Guillelmi, Achaye principis, tempore contracti matrimonii inter eam et nobilem virum Florentium de Haynonia, militem, de dicto scilicet principatu Achaye, cum hominibus, terris, castris ac juribus et pertinentiis suis, tunc ad manus nostras rationabiliter devoluto[1], inter alia specialiter existit adjecta et a parte declarata conditio, quod si eumdem Florentium eidem Ysabelle permori contigerit, ipsaque vellet alteri maritari, maritagium suum prius nobis aut heredibus nostris significare deberet et cum quo, ut inde haberet a nobis aut nostris heredibus responsales; et hoc idem observari debebat in persona tam filie ipsius Ysabelle quam neptis, aut ex ea per descendentem lineam nasciture, si contingeret ipsam filiam sive neptem heredem dicti principatus existere, ut non nuberet alicui, nisi prius inde conscientia nobis et dictis heredibus nostris fieret, et inde nostrum haberet super matrimonio ipso responsum; et si contrarium fieret per eandem Ysabellam, aut filiam, aut neptem ex ipsa per descendentem lineam, ut premictitur, nascituras, a jure dicti principatus caderent per conventionem habitam, ipso jure.

Deinde autem secutum est quod, mortuo dicto Florentio viro suo, eadem Ysabella, veniens contra formam et tenorem conventionum hujusmodi, Philippo de Sabaudia, militi, nupsit, et eidem se, prout sibi placuit, matrimonialiter copulavit, non solum nichil inde majestati nostre significans, prout ex vigore premisse conventionis erat adstricta, quin immo nobis inhibentibus id expresse.

1. Par la mort de son frère Louis-Philippe, premier mari d'Isabelle.

Cum ergo eadem Ysabella, ex prejacte conditionis adjecto, a jure dicti principatus accidisse rationabiliter dignoscatur, et per consequens principatus ipse sit ad manus nostras, ex causa eadem, legitime devolutus, nos, principatum ipsum, cum hominibus, castris, terris, villis, honoribus, feudis, possessionibus, juribus, justitiis, rationibus et pertinentiis omnibus ad eumdem principatum spectantibus, cum quidem prestacionem feudalis servicii nobis pro ipso principatu debitam, fidelitatis quoque et homagii, concedimus hactenus Philippo, nato nostro carissimo, principi Tarentino, ac suis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et etiam nascituris, in perpetuum damus, donamus, tradimus et ex causa donationis, proprii motus instinctu, de novo concedimus, de patrie caritatis effectu, liberalitate mera, gratia speciali, transferentes et concedentes in eum dictosque heredes suos omne jus et rationem realem et personalem, utilem et directam, quod et quas nobis seu curie nostre in principatu ipso, ex premissa causa vel alia rationabili competere dignoscuntur. Principe ipso in rem suam procuratorem faciente et investiente, Johannem Pipinum de Barulo, militem, magne curie nostre magistrum racionalem, recipientem nomine ipsius principis nunc absentis et heredum suorum, investimus per nostrum annulum de eodem, ita quidem quod, postquam idem princeps vel dicti heredes ipsius possessionem adepti fuerint ejusdem principatus Achaye temporalem, ipsi principatum eumdem cum omnibus terris, castris, villis, honoribus, feudis, juribus, justitiis ac pertinentiis omnibus supradictis, et nobis et nostris in regno Sicilie heredibus et successoribus tenere debeant nullumque alium preter nos et heredes et successores nostros superiorem

ac dominum exinde recognoscant, et servire immediate nobis ac eisdem nostris heredibus et successoribus teneantur.

De illo scilicet servicio quod prestare dicta Ysabella, secundum predicte concessionis formam, nobis et ejusdem nostris heredibus et sucessoribus tenebatur, quod servitium idem princeps post prefatam concessionem nostram, postquam ad presentiam nostram venerit, pro se dictisque suis heredibus nobis et eisdem nostris heredibus et successoribus facere obtulit et promisit, non obstante donatione presente, prestationem ejusdem feudalis servitii nobis et heredibus, nostris pro principatu ipso debiti, conferimus eidem principi, ut prefertur, per aliud scilicet privilegium nostrum datum Aquile, anno Domini 1294, die 13 Augusti, 7^e indictionis [1].

In cujus rei testimonium, et prefati principis et heredum suorum cautelam, presens privilegium exinde fieri, et pendente sigillo cereo majestatis nostre jussimus communiri, alio consimili sub aurea bulla majestatis ejusdem impressa typario dato sibi exinde ad cautelam.

Datum Calvi anno Domini 1301, die VI Februarii 14^e indictionis, regnorum nostrorum anno 17, presentibus :

Venerabili in Christo patre Petro episcopo, regni Sicilie cancellario;

Et viro nobili Lodoyco de Sabaudia consanguineo ;

Et predicto Johanne Pipino de Barulo, militibus, dilectis consiliariis, familiaribus et fidelibus nostris.

Datum vero Averse per manus Bartholomei de Capua, militis, logothete et prothonotarii regni Sicilie, anno Do-

1. Il est question ici de la donation que Charles II avait faite à son fils Philippe, de la principauté de Tarente, en 1294.

mini 1304, die 9 Octobris, 3e indict., regnorum nostrorum anno 20.

XXXV.

(1270, B[1], p. 145.)

.... Quatenus magistrum Johannem de Bononia, nuncium Agnetis, uxoris nobilis viri Gaytani de Carcere, domini sexte partis insule Negropontis, fidelem nostrum, volentem extrahere de partibus Apulieper exire ad opus mulieris ipsius equum unum per stallonem et asinum unum, ac eos deferre apud Clarentiam, prout idem nuntius noster nuper exposuit majestati, ipsos equum et asinum de quocumque portu Apulie extrahere per mare predictum nuncium sine molestia permittatis, nullo jure exituri perinde exigendo, provisó quod major vel alia animalium quantitas seu aliqua alia prohibita, ocasione presentium per eundem magistrum Johannem in fraude nostre curie non extrahentur, presentibus post mensem Augusti proximo futuri minime valituris.

Datum Neapoli die v Junii (VIII indict.).

Scriptum est eisdem etc. Fidelitati vestre precipimus quatenus Androynum de Villa, cum uxore et familia sua ad portus Achaye accedentem, 4 equos cum ordeo necessario pro annona ipsorum equorum super mare per 8 diebus videlicet, nec non et aliis necessariis pro se et familia sua pro victu ad dictum transitum oportunis, extrahere de quocumque portu Apulie voluerit, libere permittatis, proviso quod equus et arma seu alia prohibita, pretextu presentium,

1. 1280.

secum aliquatenus non transducat, presentibus post menses duos minime valituris.

Datum Neapoli 8 Junii (VIII indict.).

XXXVI.

(1268, A, p. XLV, r.)

Nos Guillelmus de Farunvilla (vice-chancelier) notum faciamus quod Raymundus de Baucio, filius domini Bertrandi de Baucio, comitis Avellini, receptus est in valletum et familiarem ac de hospitio ejusdem domini regis cum quinque equis, tribus videlicet per se et duobus pro uno valleto suo secum morante. Apud Locum-pensile XXVIII Julii, V[e] indict. (1277).

XXXVII.

Lettre de don Juan d'Autriche à Macaire Mélissène, archevêque de Monembasie.

Ἐλπίζω βραχέως νὰ ἔλθω εἰς αὐτὰ τὰ μέρη εἰς ἄυξισιν [1] τῆς συνοδήας τῶν Χρηστιανῶν καὶ εἰς κοινὴν ἀγαθοποίισιν καὶ μὲ τιοῦτον σκοπὸν θέλω μισέψει ἀπέδῶ μὲ τὴν ἄνωθεν ἀρμάδα μέσα εἰς τέσσαρες ἢ πέντε ἡμέρας τὸ ἀργότερον διὰ τοὺς Κορφούς.

DON JUAN.

Messine, 7 juin 1572.

XL.

Ughelli, dans son *Italia sacra* (in-f°, Rome, 1662, tome VIII, p. 535), dans son article sur l'évêché de Co-

(1) Les η et les ι se trouvent souvent dans l'original substitués l'un à l'autre. J'ai laissé l'orthographe de l'original.

trone (Cotronensis) rapporte l'épitaphe de Nicéphore et de Macaire Mélissène telle qu'elle se trouve sur leur tombeau placé devant le grand autel de Saint-Pierre et Saint-Paul des Grecs à Naples. La voici :

Μακάριος ἀρχιεπίσκοπος Ἐ'πιδαύρου
ἀπὸ Βυζαντίων ἀυτοκρατόρων
ἐκ τῆς περιφανεστάτης Μελισσηνῶν καὶ Κουνηνῶν οἰκίας,
καὶ
Θεόδωρος αὐτάδελφος
δεσπότης Αἴνου Ξάνθης καὶ ἑτέρων πολιχνίων ἐν Θράκῃ
ἔτι δὲ
Σάμου Μιλήτου Α'μϐραχίας καὶ Μεσσηνίου κόλπου ἐν Πελοποννήσῳ
κεῖνται ἐνθάδε
νικητικοῖς Γ'ωάννου Α'υστριακοῦ ὅπλοις
ἐν ναυμαχίᾳ προτραπέντες,
στρατιᾶς ἐξ ἰδίων πολιχνίων μὲν καὶ πόλεων συλλεχθείσης,
πεζῶν μὲν κέ χιλιάδων, ἱππέων δὲ τρισχιλίων
πόλεμον κατὰ Τούρκων διετῆ
ἰδιόις ἐπεκράτησεν ἀναλώμασι·
τῆς δὲ ἐλπιζομένης ϐοηθείας ἀποτυχόντες
δειχθείσης ἰδίοις πίστεως, ἐχθροῖς δυνάμεως,
Φιλίππου δευτέρου τοῦ Ι'σπανῶν ϐασιλέως ἐυεργεσίας
πειραθέντες ἐν Νεαπόλει
οὐ πρότερον ταῖς ψυχαῖς ἤ τῷ ζῆν κατέπεσον.
Θεόδωρος εἰκοστῇ πέμπτῃ Μαρτίου, ἔτει Σωτηρίῳ,
ϙ. φ. πϐ.
Μακάριος δωδεκάτῃ Σεπτεμϐρίου, ἔτει Σωτηρίῳ·
ϙ. φ. πε.

Théodore, frère aîné de l'archevêque Macaire, eut deux fils, Nicéphore et Démétrius, et une fille.

Nicéphore naquit à Naples, où s'était réfugié son père. Après avoir terminé ses premières études dans cette ville il passa au collége de Saint-Athanase des Grecs à Rome,

d'où il revint à Naples pour y professer la langue grecque. Paul V l'envoya comme ablégat en Orient. Il y montra tant d'ardeur pour la propagation de la foi catholique qu'il fut créé, par le même Paul V, archevêque de Naxie. Son zèle n'en ayant pris que plus d'essor, les Turcs le saisirent, l'emprisonnèrent et le maltraitèrent, puis finirent par le délivrer à la demande de la France. A son retour après douze ans passés en Orient il vint d'abord en France, où la reine régente Marie de Médicis, charmée de son éloquence, voulut lui donner un établissement ; mais il résista, et se rendit en Espagne auprès du roi Philippe III. Il revint à Rome sous le pape Grégoire XV. Le pape Urbain VIII, successeur de Grégoire, l'envoya de nouveau en Espagne avec une lettre de recommandation, en date du 27 avril 1624, pour le roi Philippe IV. Le pape priait le roi d'Espagne et de Naples de conférer quelque évêché à Nicéphore, dont la fortune de famille avait été employée à servir la chrétienté. Il fut en effet transféré, le 29 mai, de l'archevêché de Naxie à l'évêché de Cotrone, où il vécut sept ans. Ce fut lui qui fit reconstruire la cathédrale de Cotrone, qui tombait en ruines. Sur la grande porte furent gravées ces paroles :

Nicephorus Melissenus Comnenus
Archiepiscopus Naxiens. episcopus Cotronens.
regiusque consiliarius.

Il mourut le 5 février 1635 avant d'avoir posé la dernière pierre, et fut enseveli dans l'église de Notre-Dame de Cotrone. Jean-Baptiste Ursus, jésuite napolitain, lui fit l'épitaphe suivante, tirée en grande partie de l'épitaphe grecque de Théodore, son père, et de Macaire son oncle.

Nicephorus,
Byzantinis ab Cæsaribus
Theodori Melisseni et Comneni
magni in Oriente dynastæ,
qui
victricibus Jo. Austriaci excitus armis,
xxv mille peditum, equitum ter mille,
bellum adversus Turcas
auspiciis suis substinuit biennio,
speratoque frustratus auxilio,
probata suis fide, virtute hostibus,
benignitatem Philipp. regis Hispan. II
expertus, Neapoli
non ante animis quam vitæ cecidit,
filius,
pares ferens referensque spiritus studio dispari,
humano divinoque præsidio doctrinæ
et græcæ monimento linguæ
insignis,
à Paulo V°
missus in Orientem
ad rem christianam propugnandam, provehendam,
egregia inter facinora
Constantinopolitanum patriarcham diù contumacem
ad Romani revocavit obsequium pontificis.
Quod ob ejus meritum
à Paulo V
archiepiscopus renunciatus Naxiensis,
amplo titulo
exiguo publicæ privatæque rei emolumento.
Hinc
à Gregorio XV
inter latinos recensitus episcopos
Madriti à Philipp. reg. Hisp. IV
verbis, muneribusque acceptus amplissimis,
Crotonensi insignitus episcopatu
majorem se
magno probavit munere,
vita functus
anno æt. LVI. Sal. hum. MDC.XXX.III.

Le frère cadet de Mélissène était Démétrius Mélissène, général au service d'Espagne en Belgique en 1635.

Une de leurs sœurs avait épousé un autre Mélissène, et il naquit de ce mariage un fils nommé Emmanuel Mélissènc qui fut chevalier de Calatrava, se distingua en Catalogne, fut nommé général et créé marquis par Philippe IV, et mourut à Naples en 1675.

Les armes des Mélissène sont, ainsi que le décrit Ducange :

Sex apes (μελίσσας) aureas ad oram scuti rubei, dispositas 1. 2. 2. 1. cum scutulo aureo in mediâ areâ, tribus campanilis nigris 2. 1. distincto [1].

XLI.

Lettre de Kyriacos d'Ancône.

Karulo, inclyto Epirotarum regi, Kyriacus Anconitanus.
De suo itinere ex Astacore ad Dodonæum Orionatium.

Hodie, XIII kalend. Juniarum die, per nobiles et vetustate collapsos Nicopolitanæ civitatis aquæductus, Dodoænum Orionatium venimus, juvante Deo, ubi Turnum [2], ἥρωα filie sue nuptias celebrantem inveni, bonoque pro nostri itineris ave. Turnus enim ipse, sibi postquam majestati tue litteras detuli, jucundo me vultu animoque suscepit. Preterea, ut aliquid celsitudini tue nunc solatii loco dicam, ita me bonis avibus ad te hac in tempestate contuli, ut

1. Voyez ces armoiries dans la planche des blasons.

2. Fils naturel de Charles Ier de Tocco, ainsi que Memnon mentionné dans la lettre suivante.

omnia feliciora mihi velque ad libitum secundarent. Nam, alia ut omittam, trifariam, te juvante, Acherontem tranavimus amnem; et, ut de novissimis dicam, dum Georgium Pisaurensem, egregium oratorem tuum, ex Leucatæ nuper navigaturum peterem, ad V. idus Maii ex Astacore, Oceano submerso Phebo, navim per Acherontis ripam conscendi, et illico jusseram nautam me quamprimum per flumen transvectare. Cœperat ille per undam medias inter sylvas iter, lunâ sub incertâ, et ubi Jupiter cœlum nubibus obtexerat umbrosis, et atra jam nox terras fuscis amplecteretur alis, omnemque omnibus colorem rebus abstulerat, inde me sopor habuit; et Karoneus ille, squalentissimus nauta cavam trabem quâ me per amnem subvectabat, ad arborem alligavit et navigationem ad diem traxerat,elioremque et securiorem invenimus. Igitur Leucatæ adhuc morante, apud Actium, nobilissimam civitatem, exoptatum Georgium nostrum, quo cum exactâ re feliciter ad tuam regiam statim, me remanente, vidisti. Te quam bene et meliorem valere desidero.

Ex Orionatio, eo quo ad eum venimus supra jam dicto die, 1436.

XLII.

Autre lettre de Kyriacos d'Ancône.

D. Danieli, sacerdoti optimo et amico dulcissimo suo.

Memnonem se vidisse scribit ac Lacedæmona esse profecturum.

Memnonem vidi magnificum et amicissimum nostrum, non ubi Spartanæ, ut putavimus, sed ad claros Alphei flu-

minis fontes collesque inter invia lustra, ad XV kalend. Octobrias, inveni, ubi ad eum agrestes ex venatu viri undique convenerant, alii orthocerum cervum, alii vero ingentem afferentes ursam, nec non varigenos alii ab ipso Alphei gurgite pisces adtulerant. Ipse, qui me primum lubentissimè vidit; tuasque litteras, et in Joannem fecit dona, perjucundè suscepit; optat enim insuper tuæ iterum optumæ disciplinæ filium ipsum committere, quæ ut faciat plura nostra sibi suasere verba. Tu interim, vir suavissime, vale et Jannectum puerum omnimodè percommissum habeto.

Ex præfecturæ Memnonis prefati rure, Χερπινίας, sub gelido Phœbeæ lampadis lumine subacto, supra jam dicto die.

Ego quidem, Memnonis ductu, Lacedæmona pergam, et interim Musacchum agogitem[1] remitto, per quem et pellem cherpinidis ursæ, ut ipsam ab aliquo hujus rei artifice curare facias. Iterim vale et cedulam hic alligatam B. Marcello, viro nobili et amicissimo nostro, reddendam curabis.

(Kyriaki Anconitani epistolæ, p. 71 et 72.)

XLIII.

Franciscus Foscari, Dei gratiâ dux Venetiarum, etc., universis et singulis, etc.[2].

Ducalis benignitas in liberalitatis operibus solita celeberrime conversari, tanto personas magnificas et dignitatis honore conspicuas prevenire studet honoribus et dotalibus ampliare favoribus, ipsorumque petitiones liberaliter

1. Agogiate, conducteur de mulets.

2. Ce privilége se trouve inséré dans celui qui fut donné en l'an 1458 à Léonard II.

exaudire, quanto ducatui nostro devotiores fide et operibus se ostendunt.

Unde, cum magnificus et potens dominus, Carolus secundus de Tocco, Artæ despotus, dux Leucatæ et comes palatinus Cephaloniæ, Ithacæ et Jaciuti, nostri dominii sincerissimus amicus, continuè per elapsa tempora intensam affectionem quam nostræ reipublicæ habuit et habet, ostenderit in cunctis quæ ad nos et ducatum nostrum ac singulares personas ducatus ejusdem pertineant, incessanter se promptissimum exhibens et ostendens, nuperrimè, per spectabilem virum dominum Georgium de Ranorolis de Pisauro, oratorem suum, nobis fecerit supplicare quod dignaretur eumdem cæterorum nobilium nostri majoris consilii numero aggregare, ut beneficio et prehéminentiâ nostri majoris consilii et aliis dignitatibus, privilegiis et libertatibus quibus alii nobiles nostri de nostro majori consilio perfrui dignoscuntur ipse quoque gratiosius congauderet :

Nos, attendentes ejusdem magnifici domini Caroli sinceram affectionem, devotionem et fidem, ejusque petitionem jam dictam hilariter acceptantes, notum vobis fieri volumus universis, quod, omnis juris consiliorum et ordinamentorum nostrorum integrâ solennitate salvatâ, eumdem magnificum et potentem dominum Carolum secundum, cum ejus filiis et hæredibus ex eo legitimè descendentibus, in Venetos et cives nostros, ac de nostro majori consilio fecimus et facimus, et pro Venetis et civibus nostris ac nobilibus de nostro majori consilio, in Venetiis et extra ubilibet, habere et haberi volumus pariterque tractari, ipsos sinceræ benevolentiæ brachiis amplexantes, ac firmiter statuentes quod eisdem libertatibus, beneficiis, gratiis, preminentiis, honoribus ac immunitatibus quibus alii Veneti nobiles de

nostro majori consilio gaudent, præfatus magnificus et potens dominus Carolus et sui filii et hæredes ut supra, in Venetiis et extra ubique plenissimè gaudeant et utentur.

In quorum omnium testimonium et evidentiam pleniorem præsens privilegium fieri jussimus, et bullâ nostrâ aureâ pendente muniri.

Datum in nostro ducali palatio, anno Dominicæ incarnationis 1433, mensis Martii die 15, indictione XI.

XLVI.

Pasqualis Maripetro, Dei gratiâ dux Venetiarum, universis et singulis tam amicis quam fidelibus, et tam præsentibus quam futuris præsens privilegium inspecturis, salutem et sinceræ dilectionis affectum.

Fuit nuper nobis præsentatum per spectabilem et egregium virum, Joannem Lombardum, dictum de Troia, oratorem magnificorum dominorum Leonardi, Joannis et Antonii, filiorum quondam magnifici et potentis domini Caroli secundi de Tocco, Artæ despoti, ducis Leucatæ et comitis palatini Cephaloniæ, Ithacæ et Jacinti, quoddam patens privilegium, concessum præfato domino Carolo et ejus filiis et hæredibus ex eo legitimè descendentibus, ut sint Veneti et cives nostri ac de majori nostro consilio; quod privilegium factum fuit in 1433, mensis Martii die 15, indictione XI, tempore recolendæ memoriæ illustris domini Francisci Foscari prædecessoris nostri, et bullâ aure pendente munitum; nobisque, eorum parte, per dictum suum honorabilem oratorem, qui eleganter et prudentissime legationem suam exposuit, fuit supplicatum ut

privilegium illud sub nomine et bullâ nostrâ replicari et renovari facere dignaremur :

Inclinati itaque ipsorum magnificorum fratrum justis ac honestis requisitionibus, quos, tum respectu magnifici quondam patris sui, tum magnificarum personarum suarum, valde diligimus, privilegium illud, ut jacet, jussimus replicari ; quod tenore presentis nostri privilegii denuò rectificamus, approbamus et liberaliter confirmamus. Cujus tenor talis est :

(Suit le diplôme donné en 1433 à Charles II.)

In quorum omnium testimonium et evidentiam pleniorem præsens privilegium fieri jussimus, et bullâ nostrâ aureâ pendente muniri.

Datum in nostro ducali palatio, anno Dominicæ incarnationis 1458, mensis Januarii die 3, indict. VII.

(Ex libro privilegiorum secundo, f° 40, verso).

XLVII.

Leonardus Toccus despotus Lartæ, cum Joanne et Antonio fratribus, ac Carolo filio, è Neapoli veniens à pontifice vitæ subsidia petiturus, ei obviam itum est à familiis cardinalium ad portam Lateranensem, et domum usque deductus quam mercede inter viam Pelliccariam et Tabernas Obscuras sibi paraverat. A Cæsareo hic sanguine imperatorum Constantinopolis ortum ducit et in Græciâ latissimum dominatum obtinens, præsenti anno à Turcâ est pulsus. Profugus, è regno confugit cum uxore, liberis ac fratribus ad Ferdinandum Aragonensem, neapolitanum regem, cujus neptem, Franciscam nomine, annis superioribus in matrimonium duxerat. Despotum Lartæ eum nominant, et

ea pars Græciæ est quam veteres Acarnaniam, ut creditur, appellabant; sed Cefalonia, Zacyntus et nonnullæ aliæ sibi provinciæ obediebant. . . . . . . Pontifex post biduum illum clementer audivit, iniquam fortunam secum indoluit, aureis mille illum donavit, ac millia duo in annis singulis daturum promisit, majora se facturum ostendens si quiescere à bellis sibi Deus daret, ut sperabat. Mensem integrum et ultra Romam mansit, inde Neapolim redit, etc.

Liber ritualis et ceremonialis Sixti IV, t. 4, folio 101, pour l'année 1479.

XLVIII.

Lettre du roi Ferdinand à Léonard.

Rex Siciliæ, etc.

Illustre despoto, avemo ricevuto la vostra lettera per la quale avemo visto quanto n'avete scritto raccomandando ne D. Carlo vostro figlio: la quale lettera a noi è stata molto grata. E vi dicemo che di detto D. Carlo lasciate lo pensiero a noi, che sempre li daremo quelli boni ricordi e ammaestramenti che faressimo ad uno dei nostri figli proprj.

Datum in Castello Novo Neapol. 26 Januarii 1490.

Rex FERDINANDUS.

Jo. PONTANUS, Mag. Curie.

XLIX.

Mémoire adressé au vice-roi de Naples par Charles et Léonard, petits-fils de Léonard.

Illustrissimo ed eccelentissimo signore;

D. Leonardo e D. Carlo de Tocco conte di Montaperto, nepoti e heredi di D. Leonardo dè Tocco, despoto di Ro-

mania e dell'Arta, principe d' Acaya [1], duca di Leucate et conte della Cefalonia, dicono a V. E. come essendo stato dalla potenza del Turco spogliato D. Leonardo seniore degli stati e signorie che possedeva nella Grecia, esso e suoi successori continuorno a servire in tutte le occasioni che se l' offersero la M. dell' imperadore Massimiliano, Carlo V e Filippo II di gloriosa memoria, come appare dagli privilegj autentici i quali in promptu se producono, dove appare e i servizj fatti e la grandezza della casa e prosapia loro reale. E benchè, per la potenza e tirannide del Turco inimico comune, se ritrovino al presente privi degli ampj stati e signorie che possedevano, tuttavolta, ancorche sia perso lo stato, non hanno però perduto la dignità, e quello che loro si deve, com' heredi e discendenti così de' despoti di Romania e Arta, come delle serenissime case di Servia, Comnena e Paleologa, ambedue case imperiali di Costantinopoli, alle quali detta loro casa fu congiunta; e perciò in loro, com' heredi e discendenti di dette serenissime case, col sangue sono ancora passate le dignità reali; e così sono stati sempre trattati di detto serenissimo imperatore Massimiliano, invittissimo imperadore Carlo V e gloriosissimo Filippo II, come ne fanno ampia fede i detti privilegj e scritture che producono.

Ricorrono perciò da V. E. e ponendoli in considerazione l'occasione miserabile per la quale si ritrovano privi de' loro stati reali, e i servizj continuati da' loro antecessori, come giustissimo principe, la supplicano a compatire la loro calamità e jattura della fortuna e non permettere che, se ha havuto potenza de toglierli così gran stato, possa almeno,

1. Titre attribué faussement par lui à son grand-père, qui ne l'avait pas porté.

levar loro quelle poche reliquie reali che in loro sono passate e avanzate di così gran signoria, con ordinare che siano trattati e honorati come se trattano e honorano li discendenti di case reali.

(CIRILLO, p. 46 et 47.)

LI.

Manuscrits des Pères Oratoriens de St-Philippe.

Dante.—Ses poèmes en 1 vol. in-fol., écrit sur vélin au XIV[e] siècle. Il est accompagné de notes et orné de fort nombreuses miniatures.

Barbaco.—Diario dell' attacco di Candia (en 1667). 1 vol. in-4°, papier.

Diario dell' assedio di Candia

Gualterius (Philippus), Alexandriades.

Heremberti Longobardi Chronicon.

Chronica di Napoli d' incerto autore.

Nanni, Istruzione o Vera Relazione delle cose di Francia.

Pignatello (Ettore), duca di Monteleone.—Diario delle cose di Napoli.

Prise de Francois I[er] à Pavie, écrit en langue espagnole en l'an 1544.

Officium Beatæ Mariæ Virginis.—Manuscrit sur vélin du commencement du XIV[e] siècle, avec belles miniatures. Il se termine par une prière en 20 pages en langue catalane, et dans cette prière on lit : Sengnor meu Jesu Christo, ages merced de my, Jaime, indigne servent teu.

Claudii Ptolemei Alexandrini Cosmographiæ libri VI, è græco in latinum sermonem per Jacobum Angelum, Florentinum, traducti, adjuvante Manuele Constantinopolitano,

græcarum litterarum professore ejusque præceptore, cum descriptionibus et tabulis geographicis, ad beatissimum patrem, Alexandrum V, pontificem maximum.—Florentiæ, anno 1409. Manuscrit grand in-folio sur vélin d'une magnifique exécution avec d'excellentes miniatures et 26 fort belles cartes géographiques coloriées, sur lesquelles les montagnes sont indiquées.

Propertius, Tibullus et Statius.—1 vol. in-fol. sur vélin. Très-belle copie du XV[e] siècle faite en Italie. Il s'y trouve de fort belles miniatures.

Canzuni siciliane di diversi.—Man. du XVII[e] siècle contenant D. Carlu Ficarola, baruni di Serravalli, Gio. Giuffre, Francisci Platamuni et 13 autres.

N[os] VIII. IX et VIII. X. Ces deux volumes contiennent le même ouvrage de Castaldo : Discorso di molte cose avvenute nel regno di Napoli nel governo di Pietro di Toledo, con la venuta di Carlo V, e con la ribellione e fuga del principe di Salerno e altri accidenti.—Tous deux commencent de même; mais à la fin du n° VIII. X on lit : ..... Perciò io, Francesco Lelio Marchese, do fine a questo 1°, 2°, 3° e 4° libro. lasciando ai istorici m[i], la narratione del seguito da poi.

N. VII. XII. Historia del Sacco dato alla città di Roma dall' esercito dell' imperatore Carlo V, descritto da Domenico Rossi. —Parte 1[a], 2[a], 3[a] e 4[a].— 1 gros volume sur papier.

N. VIII. XIX. Historia dell'assedio posto a Orbitello dal principe Tomaso di Savoia, general dell' esercito di Ludovico XIV, re di Francia e di Navarra, correndo l' anno di Cristo 1646, composta dal maestro di campo don Francisco Capecelatro, cavalier dell'abito di san Giacomo, vicere e

governator dell' armi nelle provincie di Calabria-Citra, e poi della provincia di Terra di Bari.

On lit en tête : Originale avuto delle famose librerie d'Italia l'anno 1720.

Et à la fin : Finito di copiare in Cosenza, li 10 di Giugno 1649, governando detta provincia.

C'est là le manuscrit autographe de Capecelatro. Il a été copié en entier et corrigé par l'auteur lui-même.

Le récit de la prise d'Orbitello prend 48 feuillets, à la suite desquels vient : Diario de' tumulti del popolo napoletano contro i ministri del re e della nobiltà di essa città, parte prima. Il commence ainsi : Havrei volentieri, dopo haver scritta l'Istoria del nostro reame e gli annali della maggior parte delle cose in esso e in altre parti dell' Italia avvenute a nostri tempi (cet ouvrage a été imprimé), con altre opere, la Dio mercè, da noi composte, data alla mente e alla mano affaticata riposo, piutosto che raccontare i travagliosi avvenimenti, e le rovine, e le morti ignominiose, etc.

N°. P. VIII. XX. Diario dei tumulti del popolo napoletano contro i ministri del re e della nobiltà di essa città. — Parte seconda, composta dal maestro di campo don Francesco Capecelatro, cavaliere dell' abito di san Giacomo, vicere e governator dell' armi della provincia di Calabria-Citra, il quale, servendo il suo re, personalmente intervenne nella magior parte delle cose che in essi tumulti avvennero (Bibl. Congreg. Oratorii napolit.). Parte seconda. Di 20 di Giugno 1649. Cosenza.

Ce volume, sur papier de format in-4°, est aussi écrit de la propre main de Capecelatro, qui y a ajouté de nombreuses corrections et additions. Il commence ainsi : Or dimorando

in tale stato gli affari di Napoli, mercordì 18 di setembre del corrente anno di Cristo 1647, etc.

N. VIII. XVIII. Même ouvrage avec même titre.—Parte terza. Il commence ainsi : Risoluto dunque, come detto habbiamo, etc.

Dans le cours du récit sont insérées beaucoup de pièces officielles imprimées et manuscrites, et au milieu du volume se trouve le procès-verbal de l'interrogatoire subi par six des accusés; au nombre desquels est Gennaro Annese, *olim generalissimo del popolo*. La sentence est conçue ainsi : Die 20 Junii 1648, factâ relatione coram spectabili regente M. C. V. sui voti, quod Januarium Annese decapitetur, ita quod ejus anima à corpore separetur; et ante ejus executionem torqueatur tanquam cadaver, et nihilominus quod omnia ejus bona confiscentur et regio fisco applicentur.—D. Carlos Lopez.

Cet ouvrage mériterait d'être publié.

LII.

Diplômes de La Cava relatifs aux princes normands.

Acte de Janvier 1078, commençant ainsi : In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejus 1078, mense Januario, xv indict. temporibus domini nostri Roberti Guiscardi gloriosissimi ducis et principis. (Arca 101, n. 151.)

Acte de Mars 1078 commençant ainsi : In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi 1078, temporibus domini nostri Roberti gloriosissimi ducis, mense Martio, 1[e] indict. (Arca 8, n. 167) et plusieurs autres actes (Arca 64, n. 813; et Arca 61, n. 368).

Diplôme de Juillet 1079 commençant ainsi : In nomine sancte et individue Trinitatis, Robbertus, Dei favente clementia, Nort-mannorum, Salernitanorum, Amalfitanorum, Sirrentinorum, Apuliensium, Calabriensium atque Siculorum dux. A ce diplôme est encore attaché le sceau de plomb de Robert, portant d'un côté l'effigie du Christ nimbé, à l'imitation des empereurs d'Orient et des monnaies de Bysance, et la légende EMMANOVHA en caractères grecs, et de l'autre côté, aussi en lettres grecques, la ligne suivante : + ΚΕΡΟ ΡΟΥΜΠΕΡΤΩ ΝΩΒΕΛΛΙCΙΜΩΣ ΔΟVΚΙ ΙΤΑΛΙΑC ΚΑΛΑΒΡΙΑC Ȣ. CΙΚΕΛΙΑC (Dominus Robertus nobilissimus dux Italiæ, Calabriæ et Siciliæ (Arca 1, G., n° 23), étrange mélange de grec et de latin et prétention singulière d'imiter les empereurs.

Diplôme du mois d'Août 1080 commençant de la même manière et conservant un sceau de plomb tout semblable. (Arca 1, G., n. 24.)

Diplôme du mois de Mai 1081 conservant encore le même sceau de plomb. (Arca 1, G, n. 25.)

Acte du mois de Mars 1082 commençant par : In nomine Domini Dei eterni et salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejus 1082, temporibus domini nostri Roberti gloriosissimi ducis, mense Martio, indict. v. (Arca 82, n. 115; Arca 84, n. 99.)

Acte d'Avril 1083 commençant de la même manière. (Arca 64, n. 910; et Arca 61, n. 368.)

Acte de 1084, commençant par : In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejus 1084, temporibus domini nostri Roberti principis et ducis Italie, Calabrie et Sicilie. (Arca 101, n. 526.)

Acte de 1085, commençant par : In nomine Domini

Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejus 1085, temporibus domini nostri Roberti, gloriosissimi ducis, mense Junio, IX indict. (Arca 64, n. 802, 891.)

Diplôme de 1083, du mois d'Octobre, commençant par : Ego Sichelgayte, dux (sic), uxor Roberti Guiscardi ducis Nortmannorum, Salerni, Amalfie, Sirrenti, Apulie, Calabrie et Sicilie, ac filia Guaimarii principis, et soror Gisulfi principis (Arm. 1, G, n. 26) et autres diplômes (Arm. 1, G, n. 36, 46, 53; et Arm. 1, B, n. 6.)

Diplôme commençant par : In nomine sancte et individue Trinitatis, Rogerius, divina protegente clementia, dux, Roberti magnifici ducis heres et filius (Arm. 1, G, n. 39). D'autres diplômes de ce même Roger sont revêtus de sa signature, Ego Roggerius dux subscripsi. L'écriture de Roger était fort belle, et sa signature se trouve au bas d'un grand nombre d'actes du monastère de la Cava. J'en ai pris un fac-simile exact d'après un acte de l'arm. 1, C, 4, n. 34 (voyez les Planches à la suite). C'est un diplôme du mois de Septembre 1092 et de l'indiction donnée par Roger. Le sceau de plomb y append encore et on y lit d'un côté ROG. DUX APULIE CALABRIE ET SICILIE; de l'autre côté est un roi assis sur son trône et le sceptre en main avec les lettres grecques $\frac{P}{O}$. Roger était un vrai calligraphe et sa signature est aussi nette et aussi noire que si elle était récente. Ses frères étaient loin de l'égaler dans cette supériorité calligraphique. Un acte de 1086 daté ainsi : Anno dominice incarnationis 1086, ducatus autem nostri primo, mense Maio, indictione nona, porte aussi la signature de Roger, mais une croix à la place des autres signatures ainsi disposées :

Signum Buamundi filii Roberti ducis. **Signum Rodulfi de Lauritello.**

Signum Ricardi senescalci. **Signum Goffridi filii Corvi.**

Diplôme des années 1094 et 1105 dans lequel il est désigné comme fils de Robert et où le nom de son frère est écrit Boamundus, avec la qualification de princeps Antiochie. (Arm. 1, G, n. 43, 59.)

Diplôme de 1123 commençant par : Nos, Constantia, filia quondam Philippi regis Francorum, uxor quondam pie memorie domini Boamundi principis Antiochie, et Boamundus princeps, filius meus ac dicti quondam viri mei heres et filius. (Arm. 1, G, n. 66; et Arm. 19, n. 1.)

Diplôme de l'an 1093 où on lit : Regnante domino nostro Rugerio gloriosissimo duce, ego Robertus Guiscardus, filius quondam domini Roberti, gloriosissimi ducis atque omnium bonorum culminis. (Arm. 2, M, n. 11; et Arm. 1, G, n. 27 et 29.)

Diplôme de 1086 du mois de janvier où on lit : Temporibus domini nostri Rogerii ducis, in presentia ipsius domini ducis, adesset (sic) illustris mulier domina Gaytelgrima, comitissa, filia boni domini Roberti ducis, patris predictorum ducis et comitisse. (Arm. 1, G, n. 27 et 29.)

LIII.

Le ms. 329 de la bibliothèque du Mont-Cassin est un petit in-4° sur vélin, écriture de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle. Le premier morceau est un

poème sur la vie de Josaphat et de Barlaam, qui commence ainsi :

Qui bien commence et qui bien sert
Gueredon ait doble desert;
Et qui bien sert, si gart comment
Bon los de bon commencement
Son service fait et emploie.
De grant dolor naist molt grant joie.
Bonne est la vie dolereuse
Dont on atent la glorieuse,
Car, si com conte ceste estoire,
Petit vaut hui l'umaine gloire,
L'umaine gloire est decevable.

L'auteur raconte la vie de saint Josaphat en la mêlant de réflexions religieuses.

Ce poème forme 80 feuillets contenant 12,852 vers, et il se termine ainsi :

Quant li sepucres fu overs,
A iols qu'il orent descovers
Sont li baron reconëu
Entier, et sain i sont venu,
Souef olant, nient mal mis,
Com se le jor i fusent mis.
En vaisiaus qui à ce sont fait
Li rois aus deus metre les fait ;
En son païs les porte arière.
D'encens i fu grans la fumiere,
Et de ciergies grant luminaire,
Sique molt bien le dut on faire.
Molt grant pueples encontre vint,
Cil qui de Josaphas souvint,
Quels om il fu, com amiables,
Tant com o els fu conversables,
A teil joie le recuellirent
Jamais n'iert dit ce qu'il l'en firent :
Mis ont le cors en celle église
Qui faite fu par sa devise

En l'onnor Deu le creator.
De lonc et di luec entor
Maint malade i ont amené
Qui tot s'en ralerent sané.
Maint payen qui encor i furent
Entor le païs acoururent
As miracles que il oïrent.
Par le grase Deu tant en virent,
Converti sont et baptisé
El nom celui saintifié
Cui ounors, cui nons, cui empires,
Plus que ne souferoit mes dires,
Et a duré et duerra,
Qui mors et vis tos jugera
Al jor de son grant jugement.
A sa pitiés tos nos ament.
Amen.

EXPLICIT DE BARLAHAM ET DE JOSAPHAT.

A la suite de ce poème viennent plusieurs morceaux, tous écrits dans une tendance religieuse. Je citerai en entier le plus considérable de tous; c'est un poème sur la mort :

(Ms. 329, p. 89.)

Mors qui m'as mis mun cuer en mue,
En tel estufe ù li cors sue
Ce qu'il fit au siècle d'outrage.
Tu nos fiers tous d'une maçue,
Ne nus por çou sa pel ne mue
Ne ne cange son vyés usage.
Mors, toi suelent cremoir li sage.
Or ceurt cascuns à son damage.
Qui n'i puet avenir s'i rue.
Por çou ai cangié mon usage,
Et ai laissié et giu et rage,
Mar se moille qui ne s'essue.
Mors, vaine à ciaus qui d'amors cantent
Et qui de vanité se vantent;
Si lor aprent si à canter

Con font cis qui por cho t'encantent,
Qui tost fors del siecle se plantent
Que tu n'es puisses sousplanter.
Mors, tu ne seis ciaus encanter
Qui le tien cant seivent canter,
Et la pavor Deu en enfantent.
Cuers qui tel fruit pues enfanter,
Por voir te puis acréanter
Que nus ten gin ne les sousplantent.

Mors qui en tous lius as tes rentes,
Qui de tous marchiés as les ventes,
Qui les rices seis desnuer,
Qui les leveis en haut adentes,
Qui les plus puisans acraventes,
Qui les ounors seis remuer,
Qui les plus fors fais tressuer,
Qui les plus cointes eslever,
Qui kiers les voies et les sentes
Par où s'esjoet empaluer,
Jou vel mes amis saluer
Par toi, que tu les espuventes.

Mors, jou t'envoi à mes amis,
Ne mie com à anemis
Ne comme à gent que jo point hace,
Ains proi Deu qui en cuer m'a mis
Que çou lor soille qu'ai promis,
Qu'il lor doinst longue vie, et grasse
De bien vivre tout lor espasse.
Mais tu, qui joes à la cache
De chiaus ù Dex poor n'a mis,
Moult fait grans biens par te manache,
Car ta poours purge et saache
L'ame, ausi com par un tamis.

Mors qui nos a toús pris, alas!
Qui en tous lius fais ne reglas
Pour nous faire vere glachier,
Certes, voirs est que jo the has,
Mais ciaus ù jo t'envoie nol fas,
Ains le fas por iauls souslacier,
Por vanité loing d'iaus cachier,

Qu'il se painne d'iaux pourcachier
Tant que iauls les ait fait umas.
Mais qu'il te voit s'ame ènlacier
Et de toutes pars embracier,
Fous est s'il ne lait ses degras.

Mors, trai ton cor et si le sone
A Perou Noi et à Beronne;
Fai que Bernars primerains l'oie
Qui plus est près de sa couronne,
Se Dex nel refuse a Séonne
Ausi com la faüse monnoie.
Mors, di li que bien seis la voie
Al jouvencel qui se desvoie
Quant dam-le-dex santé li doune,
Et quant li tout si li reproie.
Fors est del ploi à la coroie
Qui ne crent Deu, for quant il toune.

Mors, mors, salve moi mon Bernart,
Mon compaignon que Dex me gart
Por cui mes cuers soupire et pleure.
Di li que trop le voi couart
D'eslire à soi le meillor part,
De torner çou desous deseure;
Por coi ne vient, por coi demeure
S'il vuelt que Dex tost le seceure
Par coi l'on volt deservir tart.
Fons atent tant que li aue ceure;
Mais s'il laise passer droite eure,
Dex li dira ne par ne hart.

Mors, mors, salve moi mon Renaut
De par celui qui regne en haut,
Cui on doit cremoir et amer;
Di li, di li qu'il s'aparant
A encontrer l'arc qui ne fant
Sans soi blecier et entamer;
C'est le jor de le mort amer
U il convient passer la mer
Dont les ondes sont de fu caut.
Fol puis le carpentier clamer
Qui se maison lait afremer

De si la que la mors l'asaut.

Mors, qui saisis les terres frances,
Qui fais takeus des gorges blances
Ieves ton rasoir afiler
Qu'il le soit à laver estances,
Qui l'arbre plain de fruit esbrances
Que li rices n'ait que filer,
Qui te paines de lui giller,
Qui par lonc male seis piller,
Qui li ostes au pont les plances,
Di mes amis d'Angenviler
Que tu fais te guille enfiler
Dont tu leur cousderas leur mances.

Mors, di l'oncle, di le neveu :
Qu'il nous convient par petit trin
Passer à molt petit d'avoir.
Por cont li sage aseis en peu;
Mais li aver n'aront jà preu
Qu'il ne seivent nient avoir.
Mors, bien nous fais apercevoir
Qu'en aver n'a point de savoir,
Tous jors jà del poil del elen;
Mais cil te seit bien decevoir
Qui povreté seit recevoir
Et ceurt tous nus à ton haren.

Mors, en cui miréoir se mire
L'ame, quant del cors se descire,
Et bien voit en ton livre escrit
Qu'il nous convient par deu eslire
Cele vie qui est la pire
Selonc le corporel délit,
Di mes amis, que tout eslit
Ont fait un paradis lor lit
Par soufrir dolor et martire.
Or facent donc ce qu'il m'ont dit,
Car ame que Deu ment socit,
Et molt a entre faire et dire.

Mors, qui deffens à estoier
L'aver çou qu'il doit emploier

Ançois qu'il oïe tes asaus,
As princes t'en vel envoier
Qui trop suelent ciaus injurier
Qui suefrent les frois et les caus.
Mors, tu venges les bas des haus,
Qui tout se sont pris à l'esaus
Par Saint Martin miols gueroier.
Tu trences parmi à tes faus
Ostoirs et faucons et gerfaus;
Tu fais orguel sous toi ploier.

Mors, qui venis de mors de poume,
Primes en feme et puis en oume,
Qui bas le siecle coume toille,
Va moi saluer le grant houme,
Qui de Rungier à droit se noume,
Car les os runge et le cuir poille,
Et fait as simonial voille
De cardonnal et d'apostoille.
Roume est li mains qui tout asoume,
Roume nous fait de sui candoille;
Quant son legat vient por estoille
Jà tans n'iert tains de noire goume.

Mors, fai enseler tes cevaus
Pour sus metre ces cardounaus
Qui luisent come mort carbon.
Di lor que molt est dure à ciaus,
Qui plus s'aerdent que lardon
A bel present et à bel don,
Et por çou ont cardounal non.
Mais Roume emploie deniers faus
Et tout fraitin et tout limon,
Et si sor-argente le plon
C'on ne connoist les bons des maus
Par la clarté qu'il ont en aus.

Mors, crie à Roume et crie à Rains:
Seignor, tout estes en mes mains,
Ausi li haut come li bas.
Ouvrés vos iols, caigniés vos rains
Ançois que jo vous prenge as frains,

Et vos face crier ailas!
Certes jà ceur plus que le pas,
Et s'aport deis de deus et d'as
Pour nous faire jeter le mains.
Osteis vos ciflois et vos gas.
Teuls me ceuve de sous ses dras
Qui cuide estre tous fors et sains.

Mors, va me à Biauvais tout corant
A l'eveske qui m'aime tant
Et qui tous jors m'a éut chier;
Di li qu'il a sans contremant
Un jor à toi, mais ne seis quant.
Or se peut dont despeluchier
Sa vie et sa neif espuchier,
Car de grant avoir aluchier
Ne se doit mais véir engrant,
Puis qu'il tot a son huis hucier
Por sa careté trebuchier
Et pour esconre son devant.

Mors, qui les haus en prison tiens,
Qui li siecles a en despit,
Salve deus eveskes miens,
Celui de Noion et d'Amiens.
Di lor qu'il ont mains de respit
Qu'il n'ait en lor faces escrit.
Tu fais de grant terme petit.
Or se gardent de tes engiens.
Tu prens le dormant en son lit,
Tu touls au rice son delit,
Tu fais biauté devenir fiens.

Mors, qui as contes et as rois
Acources lor ans et lor mois,
Çou que om alongier ne put,
Castres et Chaelons et Blois
Salue, por les Tiebaudois,
Loeys, Renaut et Rotraut:
Mors, qui rehapes cançon tout
Et qui mangues quan c'on mout,
Di à mes amis, à ces trois,
Que Dex ne que prestres ne sout

Ains que tu l'aies pris acois.

Mors, qui prens ciaux sudainement
Qui cuident vivre longement
Et qui pecent en esperanche,
Va moi semonre vivement
Tous nos prelas communement,
Lombars, Englois et ciaux de France,
Por coi ne font sans demorance
Justise de roial puisance
Que Deu gueroie apertement.
Bastons ont pour faire vengance,
Et cornes ont; ensene France
Que doivent hurter durement:

Mors, mors qui jà ne seras lasse
De muer haute cosé ou basse,
Trop volentiers fesisse à prendre
Ambesdeus Jofrois, se j'osasse,
Com tu trais rasoir de ta kasse
Pour reire ciaux qui ont que prendre.
Mors, qui les montés fais descendre
Et qui des cors as rois fais cendre,
Tu as tramail et roi et nasse
Pour devant les haus omes tendre
Qui pour se poesté estendre
Son ombre tressaut et trespase.

Mors, tu abas à un seul tour
Ausi un roi dedens sa tour
Com le povre dedens son toit.
Tu oires adès sans sejour
Pour semonre cascuns à jour
De paier Deu trestout son droit.
Mors, tu tiens tant l'ame en destroit
Qu'ele ait paié quanqu'ele doit
Tout sans restor et sans sejour.
Por cest fons qui sor s'ame acroit,
Que le nage qu'ele desploit,
Puis qu'ele vient mie à l'estour.

Mors, moult as bien asis le monde.
De toutes pars à la réonde

Tu lieves sur tous ta baniere,
Tu ne trueves qui te responde
Ne par force ne par faconde,
Tant par as espaventant ciere.
Tu nous asaus en tel maniere;
De près jetes à la periere,
De lonc menaces à la fonde;
Tu tournes çou devant deriere,
Que premeraine saus la biere,
C'on atendoit tierce et seconde.

Mors, douce as bons, as maus amere;
A l'une ies [1] large, à l'autre aveire [2],
Les uns caces, les autres fuis;
Sovent al jovent quant ses bere,
Et prent le fil devant le pere,
Et quiouls [3] le flour devant le fruit,
Et le cors boute ains qu'il s'apuit,
Et fier ançois qu'elle s'apere.
Mors, va come lere par nuit;
Et l'endormant en son deduit
Semont tout avant de lui rere.

Mors, qui est a véue escrite
En la vielle face despite,
Se repont bien es jouvenciaus,
Et plus entor ciaux se delite
Qui par fierté li dient fuite;
C'est en ces courtés damisiaus
Qui vont as ciens et as oisiaus,
Qui font oumage as bons morsiaus,
Qui plus ardent que lechefrite.
A ciaux jue Mors de coutiaux,
Et lor afrile tés mantiaux
Qu'à plain mie-di lor anuite.

Mors, en sainte ame et en eslite
Quel car qu'ele ait, maigre u profite,
N'a de poesté fors molt poi

1. Tu es.
2. Avare.
3. Cueille.

Lues qu'ele est fors lec l'ainne quite.
Pour c'est sages qui ci s'acuite
Endementiers qu'il a de coi,
Car, en ame qui est sans foi,
Qui lait son cors vivre sans loi,
Mors parmanablement abite.
Or ait cascuns merci de soi;
Car, qui n'en prent hastiu conroi
Ne puet falir à mort subite.

Mors soubite est à droit nommée
Quant la vie n'est ordenée
A çou que l'ame isse del cors;
Et ame qui si est alée
Mioulx li venist qu'ainc ne fust née,
Tant partrue cier tens defors.
Por çou n'est nus graindres tresors
Que poours Deu par bonnes mors
Lui jovent cuer enracinée.
Quesque li cuers soit, blans u sors,
Miols regent adès celui mors
Dont l'ame est primes abevrée.

Que vaut quanque li siecles fait?
Mors en une eure tout desfait
Qui ne joue pas à refaire.
Que vaut quanqu'avarise atrait?
Mors en une eure tout fortrait;
Que nul ju ne part par mestraire.
Mors fait le plus emparlé taire,
Les envoisiés plorer et braire;
Mors fait tous jours de bel tens lait;
Mors fait valoir et sac et haire
Autant com pourpre et roube vaire.
Mors contre tous desraisne a plait.

Que vaut beautés, que vaut rikece,
Que vaut ounours, que vaut hautece,
Puis ke Mors, tout à sa devise,
Fait sor nous pluie et sekerece,
Puisqu'ele a tout en sa destrece,
Quanqu'on despist et quanqu'on prise.

Qui poour de mort a jus mise
C'est cil cui li Mors plus atise
Et vers cui ele ançois s'adrece.
Cors bien maris, car bien alise
Fait de vers et de fu cenise.
Qui plus s'aaise plus se bleche.

Mors prueve, et jo de rien ne dout,
Qu'autant ne vaille peu com moult
De toute rien qui mue et seche.
Mors monstre que noiens est tout,
Et quanque tot ounie englout,
Et quanque le cerie leche.
Mors fait que sages hom ne pece
Por çou que rien ne li conteche
U ele puist donner un bout.
Mors met à un pris grange et creche,
Vin et aigue, saumon et seche;
Mors dist à toutes aises prout.

Mors est li rois qui tout atrape,
Mors est la mains qui tout agrape;
Tout li remaint quanqu'ele aërt.
Mors fait à tous di en brun cape
Et de la pure terre nape;
Mors à tous ouniement sert;
Mors tous secrès met en apert;
Mors fait franc oume de cuivert;
Mors acuivertist roi et pape;
Mors rent chascun çou qu'il desert;
Mors rent au povre quanqu'il put,
Et tout au rike quanqu'il hape.

Mors fait à cascun la droiture,
Mors fait à tous juste mesure,
Mors paise tout à son droit pois,
Mors venge chascuns de son jure,
Mors met orguel à povreture,
Mors fais faillir la guerre as rois,
Mors fait garder decrès et lois,
Mors fait cesser usure et crois,
Mors fait de souef vie dure.

Mors as porées et as pois
Donne saveur de bon craspois
Ès cloistres ù on crient luxure.

Mors apaise les envoisiés,
Mors acoise les envoisiés,
Mors toutes les meslées fine,
Mors fait droit à tous les boisiés,
Mors met en crois tous faus croisiés,
Mors tout les plais à droit termine,
Mors dessoivre rose d'espine,
Paille de grain, gruis de farine,
Les purs vins des faus hermoisiés;
Mors voit parmi voile et courtine;
Mors seule seit et adevine
Con cascuns est à droit prisiés.

Mors! hounis est qui ne te crient;
Mais plus hounis cui ele tient;
Fors çou que vie ne li faille,
Faillir sans faille li convient.
Poi le tenr a qui plus le tient.
Quanqu'on alonge Mors retrille.
Mais li fol dient: « Nous que caille
De quel eure Mors nous asaille!
Prendons or le bien qui nous vient;
Après qui peut valoir si vaille.
Mors est la fins de la bataille,
Et ame et cors noiens devient. »

Pieche que cest estours comence
De ceste seculer sienche
Dont fu la viés philosophie,
Nasqui ceste pesme science
Qui tout à Deu s'aprovidence
Qui dist qu'autres siecles n'iert mie
Selon çou a meillor partie
Cil qui s'abandonne à folie
Que cil qui garde continence.
Mès certes, s'il n'est autre vie,
Entre ame d'ome et ame à pie,
N'a donque point de diference?

S'autre vie n'est doncques viaus,
Ait dont li cors tous ses aviaus
Et face quanque lui delite;
Vive li om come porciaus;
Car tous peciés est bons et biaus
Se vertus n'a point de merite.
Et que feront dont cil ermite
Qui por Deu ont lor cor afflite
Et beus taus amers jussiaus,
S'après la mort est quite et quite?
Dont ont la poiour vie eslite
Tout cil de l'ordre de Cistiaus!

Se Dex aillors nul bien ne rent,
Moult cier as blans moines se vent;
Moult ont dont mious cil as gros cous
Qui ne tient de Deu nul covent,
Ains font profession souvent
As bons morsiaux et as lis mous;
Car certes, si con dist Saint-Pous:
« Cil qui sieult d'ire les bons cous,
Qui bien grant puet avoir, ne prent,
Ains suefre por Deu les durs cous,
Moult est maléureus et fous
S'il autre bien de Deu n'atent. »

Se Dex ne rent repos pour l'aste
A celui qui n'a pain ne paste
Et qui por lui s'est escillié
En l'ordre qui le cors degaste
Pour faire l'ame sobre et caste,
Fou est li gens li artelliés
Qui pour Deu s'est tant travilliés
Qu'en blanc ordene s'est kieuilliés,
Et qui d'aler à Deu se haste :
Bien s'est saint Lorens avilliés
Qui fu rostis et graillés,
Et fist por Deu de sen cors aste.

Bien nous ont monstré tout li saint
Qui tant furent pour Deu destraint,
Que çou que Dex dist n'est pas fable :

N'il n'i a contrueve ne faint
En çou que l'Escriture paint
De mort et vie parmanable.
Bien ont donné tesmoing créable
Que li torment sunt permanable
U cil seront cui li car suaint.
Or sont asis à la grant table
Prince del ciel et conestable.
Qui ounour quiert ounour ataint.

Mors, se rice ome à toi pensasent
Jà lor vies lavengaiassent
U n'a mestiers ors ne argens;
Jà lors viouls cors si n'aaissasent,
Ne lor ongles si n'aguissasent
Por escorcier la povre gens;
Car en ciauls fices-tu tes dens
Plus en parfont et plus dedens
Qui par desor les povres passent;
Car Dex abandonne à tous vens
Qui de la sustance as dolens
La faim d'avarise respassent.

Mors, tu desfies et gueroies
Ciaux qui d'estailles et d'espoics
Font lor forfais et lor outrages;
Tous tes tormens en ciaux emploies
Qui d'autrui labours font lor joies.
Ne-pour-quant c'est mais li usages
Près partout à nos seignorages.
Icist tempès et cist orages
Chace lor ames males voies.
Hé certes! c'est nus vaselages
Faire son preu d'autrui damages
Et d'autrui cuir larges coroies.

Mors, tu ceurs là ù orgioul fume,
Por estaindre quanqu'il alume.
Tes ongles sans oster en fices
El rice, qui art et escume,
Sor le povre cui sanc il hume.
Ha! rikece, por coi nous triches?

Qui plus a bacons plus tant flices;
Qui plus a gastiaus plus tant mices.
Certes teuls est mais la coustume:
Quant plus est là fors li om rices,
Tant est-il plus avers et ciches,
Et plus a froit qui plus a plume.

Li miouls vestu et li plus cras,
Ciaus à poi pain et à poi dras,
Parlent adès, car çou nous prue
Que Dex sans faille n'i est pas,
U il les haus venge et les bas.
Luès qu'il issent de ceste esprueve
Et rendent l'ame viés u nueve,
Qui tous ses biens et ses maus trueve
Luès qu'ele est venue al trespas,
Aluec aprent ele et esprueve
Que faire estuet çou que Dex rueve.
Hom n'est pas fais pour vivre agas.

Dex, qui tous nous formo uns et uns,
U il est or fel et enfruns
Al povre, u il iert ses vengiere,
Car çou voit bien as jovuns
Que meillour de soi foule aucuns.
De Noiron, qui tant fu peciere,
Fu ocis mesire Saint Piere.
Cil fu sor tous fel et leciere;
Et plus ot de ses bons que nuns
Cil sains, et quant il fu pesciere,
Et puis qu'il devint preeciere
Fu tous jours de tous biens jéuns.

Molt fu li tens à ciaux divers,
A l'un esté, à l'autre ivers;
Cil fut beres, cist laidengiés;
L'un parevis, à l'autre infers;
Cist fu en buies et en fers,
Cil ne fu onques mis en giés;
Cil fu de tous biens aengiés,
Cestui fu tous biens calengiés.
Dex cil leus devoura tessers,

Cis aigniaux fu par lui mengiés.
Certes, s'or n'est par toi vengiés,
Dont ies tu jugieres pravers.

Mais quel demande plus aperte
Venjance que la descouverte
Un plain marcié, un plaine foire,
Pieça que sainte yglise est certe;
Qués est de cascuns la deserte?
Miracle espesse monstre gloire
U cis est venus par victoire;
Et çou méisme nous fait croire,
C'or est çaus en grant poverté
Noirons, qui le mer à à boire
En cartre tenebreuse et noire,
U nus n'ere cuevre sa perté.

Cil qui tans livres et tant mars
De l'avoir par le mont espars
Toloit à destre et à senestre,
Qui les vendoises et les bars,
Mulés, saumons, esturgons, bars,
Faisoit desor la table nestre,
Qui tant mist en vestir, en pestre
Son cors vil et puant et flestre,
Qui n'aloit onques sans nul cars,
Qui sougis à Deu n'en velt estre,
Or a le fu d'enfer à mestre;
Mal est caufeis qui tout s'est ars.

Se cil qui les gregnors biens ont
En cest siecle et les grans maus font
S'en alasent si sans juise,
Et passasent si cuite al pont
Com cil qui par mesaise i vont
A l'aise que Dex a proumise,
Dont desise-je en plainne eglise,
Qu'en Dex ne jist point de justise.
Mais si n'iert il pas, ains r'aront
Li gros poison la lor asise.
Qui or menguent la menuise
Ne demi liu jugié ne sunt.

Tout atendon comunalment
Deus coses, mort et jugement;
Contre ces deus n'a qu'un confort :
C'est repentirs isnelement
Et purgier soi parfaitement
De quanques li cuers se remort.
Qui çou ne fait devant la mort
A tart se plaindra et à tort
Quant Dex eux prendra vengement.
Ains c'on mueve la neif del port
Le doit on joindre si très fort
C'on voist par mer segurement.

Hà Dex! par quest tant desirée
Joie carneus envenimée
Qui si corront nostre nature,
Qui ci a si courte durée,
Après est si cier comperée!
Molt est male cele pointure
Qui fait l'ame acroire au sure
Amertume qui tousjours dure
Par doulçour qui luès est alée.
Fui lecerie, fui luxure.
Jo n'ai de si cier morsel cure;
Mious aim mes pois et ma porée.

Mors, ù tout sonmés en atente
Que tu nous demandes ta rente,
Molt nous as fort loié le point.
Tu prens celui en sa jovente.
A vingt et vuit ans u à trente
Cuide estre en son meillor point.
Com plus se crète et plus se goint
Tost l'as de ton aguillon point,
Qui plus entosce que ta rente.
Por c'est bien drois c'on te resoint,
Car cui delis del siecle voint
Molt part de lui s'ame dolente.

Mors, molt te deverins douter,
Car nule arme ne puet durer
Encontre le fer de ta lance.

Cascuns jor le puons prover.
T'ocis adès sans desfier.;
Nului ne portes reverance.
Mors, t'abas orguel et beubance.
Por rikece ne por enfance
Ne se puet nus en toi fier.
Tout passe parmi ta balance;
Bounéurté ne meschaance
Ne lais tu el siècle durer.

Mors, poignans, aspre et dure et reske,
Ausi tost presis l'arceveske
Con tu fesises un vilain.
Mors, tu fais laissier giu et treske.
Pour c'est cil fous qui mal en pesche,
Car li cuer fais devenir vain.
Mors, tu n'averas jà ton plain,
Çou dis, jusqu'el jor daernin.
Dont averas fin sil et esche.
S'arderas tout et paille et grain.
Cil iert hounis qui dist : Demain
Donrai du pain pour Deu grant leske.

Mors, tant com li om ci demeure,
Li devroit menbre [1] aucune éure
De son aiouel et de son aive;
Nus ne se puet vers toi reskeure
Ne desous terre ne deseure.
Par tout desferme ta sous-claive.
Por çou ne tien jo mie à saive
Qui paradis fait en sa caive,
Ne qui de çou s'encraise et neure
Dont li povre muerent à glaive,
Et il en met tant en sa gaive
Que li cors cante et l'ame en pleure.

EXPLICIT.

A la suite de cette pièce sur la Mort, vient dans le

1. Souvenir.

même mss. 329 une autre pièce plus courte, aussi dans un esprit religieux, et qui commence ainsi :

Saint Bernard dist en ses escris
Que molt a fleurs en paradis.
Il dist bien voir. Là sont les flours
Qui tous tens tenent lor colours.
Là sunt les flours, là est li fruis,
Là est la joie et li deduis,
Là est tout çou que cuers desire,
Iluec n'en est nus biens à dire.
Là florist rose, et flors de lis,
Et flours d'olive, et flours de fis.
Là trueve en le flor de paume
Dont David parole en sa saume.
Iluec florist la violete
Qui devant Deu est bele et nete.
En quel tans qu'il onques iverne,
Là ne faut oncques flours ne herne.

L'auteur continue en parlant de quelques fleurs et des vertus chrétiennes dont elles sont l'emblème : la fleur de lis est l'emblème de la virginité, la rose est l'emblème de la patience; et à ce propos il raconte une aventure arrivée à saint Martin.

Il avint jà par une fie
Que careton, par derverie,
Le laidengierent et batirent
Et de son asne l'abatirent,
Et s'est arceveskes et sire,
Ki tous les péust faire ocire;
Mais cil le fisent par envie,
Car il nel conisoient mie.
Il le soufri c'ainc mout n'en dist,
Ne ainc por çou mal ne lor fist.
Jusk'en la fin, jusk'en la mort
Tint il passience si fort
Que de la cendre et de la haire
Ne se vout ainc nul jor retraire.

Li boune fins fait la couronne,
Li boune fins bon louyer donne.
Passiens om est sainte cose;
Çou est de paradis la rose.

La fleur d'olive est l'emblème de la paix sans fin.

Cil qui pais aime et suit concorde
La flor d'olive en sa main porte:
Dex méismes mist pais en terre.
Il méismes fina la guerre
Par où Adant li premier pere
Caï en mort et en misere.
Vraiement, con Dex fu nés,
Li premiers cans qui fu cantés
Çou fu de pais qui fu rendue,
Qui tant avoit esté perdue;
Et quant il fu resuscitis
Pais aporta à ses amis.
Pais ama Dex, pais comanda.
Il méismes le demonstra.
Cil qui Deu aiment purement
Paisible sunt à toute gent.
Qui a à Deu torné sa cure,
Il ne heit nule créature.
Coment ameroit Deu son pere
Qui tient haïne vers son frere.
Nus hom ne puet à Deu plaisir
Qui haïne vuelle tenir.
Nostre sauvere Jesus Cris
Ama premiers ses anemis.
Car ciaux qui l' livrerent à mort
Par traïson et à grant tort
Se proia-il son pere antisme
Que il lor pardonnast lor crime.
Il nous mostre bon exemplaire
De concorde et de pais faire.
Cil qui pais tenront et amour
D'olive aront el ciel la flour.

La violette est l'emblème de l'humilité, là aussi il cite un exemple de l'humilité de saint Martin.

La fleur de la figue est l'emblème de la foi; et à ce sujet l'auteur cite, comme pour chacune des autres vertus chrétiennes, un exemple tiré de la vie de saint Martin, qui, dès l'âge de dix ans, résiste à ses parents païens pour se faire chrétien et pour venir étudier dans un monastère.

La dernière pièce est aussi une pièce de morale religieuse, c'est une sorte de fabliau.

Uns prestres ert ; rices om fu ;
Vous en avés petit véu
De si rices com il estoit.
La paroce que il tenoit
Estoit de garant d'une rente.
Li prestres met toute s'entente
Et al vestir et al mengier.
Son cors tenoit partout molt cier.
En la ville avoit uns rices hom
Qui molt avoit belle maison
Et femme belle et renoumée;
N'avoit si rice en la contrée.
Grant avoir ot et biaux enfans
Et grant lignage et molt sergans
Qui le servoient à son voloir.
Mès un petit i a del noir,
Car li preudom mal adès gist:
A bien petit qu'il ne fenist.
Sa ricoise molt a en pire
Dont il soloit estre rois et sire.
Une veve en la ville estoit;
Povre feme ert et rien n'avoit, etc.

Cette pièce forme 203 vers. Elle était plus longue, mais un feuillet du manuscrit ayant été déchiré on n'en a pas la fin.

Ce volume est terminé par un sermon en prose française de la même époque, c'est-à-dire de la fin du XII[e] ou du

commencement du XIII[e] siècle. Ce sermon commence ainsi :

« Qui est de Deu si ot la parole de Deu, et qui ne crest de Deu si ne la peut oïr. »

Et il finit ainsi :

« Li douctrine de l'ome est connute par patience ; et de combien li om est mains soufrans, de tant est-il tenus pour mains sages. »

C'est la même direction d'idées que dans les poèmes qui précèdent, et il serait possible que ce fût du même auteur.

SICILE.

I.

Convention entre le roi Frédéric III de Sicile et son parent Ferdinand de Majorque [1].

Universis presentes litteras inspecturis frater Gentilis, miseratione divina tituli sancti Martini in montibus presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, salutem in Domino sempiternam.

Noveritis nos vidisse, legisse ac diligenter inspexisse, in presentia testium et notarii subscriptorum, quoddam instrumentum publicum, non cancellatum, non abrasum, non viciatum, neque corruptum in aliqua parte sui, omnique suspicione carens, minitum duobus sigillis cere rubee ro-

1. Elle fut signée entre eux à Melazzo en Sicile, port voisin de Messine, vis-à-vis les îles Lipari, le 10 mai 1306, vieux style, et 1307, nouveau style. Cette convention est transcrite dans l'acte ci-dessus. fait à la demande de Robert, fils de Charles II de Naples, et l'original de cette transcription se trouve aux archives de France, dans l'ancien Trésor des chartes, sous le n° 28 de la division G, 512.

tundis, pendentibus ad cordulas de serico rubeo et zallo.

(Suit la description du diplôme.)

Cujus instrumenti tenor talis est :

In nomine Domini. Amen.

Anno incarnationis ejusdem millesimo trecentesimo sexto, mense marcii, decimo ejusdem, quinte indictionis, regnante serenissimo domino nostro rege, Frederico tertio, regni ejus anno undecimo feliciter. Amen.

Nos infrascripti judices civitatis Messane, notarius Berardus de Mileto, regius tocius insule Sicilie notarius publicus, et subscripti testes ad hoc vocati specialiter et rogati presenti scripto publico, notum facimus et testamur quod, cum illustris dominus infans Ferrandus, filius illustris domini regis Majoricorum, consobrinus dicti domini nostri regis, obtenta licentia a dicto domino nostro rege recedendi de Sicilie partibus, proponeret et in animo gereret conferre se ad partes Romanie ad gentem dicti domini nostri regis in ejusdem partibus existentem, et idem dominus noster rex animadvertens sibi et dicto domino infanti ad honorem cedere, quod ipse dominus infans, ex quo profecturus erat ad predictas partes ad gentem predictam, gereret in eisdem partibus locum et vicem dicti domini nostri regis, et predicte genti, loco et vice regia, presideret : de grata et spontanea voluntate eorum, nobis presentibus, dictus dominus noster rex et dictus dominus infans qui in nos predictos judices et notarium consensit cum sciret nos suos non esse, ob incrementum dignitatis eorum et convenienciorem utriusque statum, conventiones et pacta subscripta ad invicem solempniter inierunt, videlicet : « Predictus dominus infans Ferrandus convenit et promisit solempniter dicto domino nostro regi, se conferre in presenti viagio, quod

fecit de civitate Messane de presenti mense Marcii, cum duabus galeis ipsius domini infantis, recto transitu ad predictas partes Romanie, ad predictam gentem dicti domini nostri regis existentem in partibus ipsis.

» Item promisit solempniter dictus dominus infans Ferrandus dicto domino nostro regi, quod idem dominus Ferrandus preerit et assidebit predicte genti quam dictus dominus noster rex habet in dictis partibus Romanie, tamquam locum tenens ejusdem domini regis, nomine et pro parte ejusdem.

» Item, quod, quamdiu idem dominus infans preerit et dominabitur genti predicte, in omnibus et circa omnia qualiacumque sint disponet se voluntati dicti domini nostri regis et semper faciet omnia que dicto domino regi placuerint et que eidem domino regi videbuntur expediencia, secundum suum consilium.

» Item, quod dictus dominus infans semper toto posse suo adjuvabit et erit in adjutorium predicti domini nostri regis.

» Item, quod ipse dominus infans Ferrandus semper erit amicis ejusdem domini nostri regis amicus, et inimicis ipsius domini regis inimicus, cujuscumque condicionis vel status fuerint amici vel inimici dicti domini nostri regis, et sic tractabit et procurabit amicos et inimicos ejusdem domini nostri regis ut idem dominus noster rex tractabit et procurabit eosdem.

» Item, quod dictus dominus infans Ferrandus nullam pacem seu fedus iniet cum aliquo vel aliquibus, sine mandato et disposicione preambulis dicti domini nostri regis : sed si vellet aliquam pacem facere vel fedus inire, quod debeat eam facere de mandato, consilio et ordinacione ejusdem domini nostri regis.

» Item, quod in ducenda pro se uxore servabit voluntatem et disposicionem dicti domini nostri regis, et eam ducet in uxorem quam dictus dominus noster rex elegerit fore sibi uxorem congruam, dummodo predicta electa per predictum dominum nostrum regem placeat predicto domino infanti Ferrando.

» Et versa vice predictus dominus noster rex solempniter promisit et convenit predicto domino Ferrando infanti :

» Quod idem dominus noster rex, in quantum convenienter et bono modo poterit, subveniet eidem domino infanti Ferrando, nec in hoc deficiat juxta posse, si idem dominus Ferrandus predicta omnia servaverit et faciet inviolabiliter observari.

» Item, promisit dictus dominus noster rex ac consentit et voluit, quod dictus dominus Ferrandus recipiatur et habeatur a predicta gente dicti domini nostri regis que est in dictis partibus Romanie ut persona dicti domini nostri regis et tam quam vicem et locum tenens in dictis partibus ejusdem domini nostri regis, et quod predicta gens dicti domini nostri regis que est in dictis partibus eidem domino infanti Ferrando, nomine et pro parte ejusdem domini regis, faciat fidem et homagium.

» Pro quibus omnibus et singulis observandis predictus dominus infans Ferrandus fecit fidem et manibus et ore homagium in manibus dicti domini nostri regis.

» Unde, ad futuram memoriam et ut de premissis in perpetuum haberi valeat plena fides, facta sunt exinde, per manus predicti mei notarii, duo scripta publica consimilia per alfabetum bipartita, presens videlicet penes predictum dominum infantem Ferrandum et alterum penes predictum dominum nostrum regem remansura, nostrorum predicto-

rum judicum, notarii et subscriptorum testium subscriptionibus ac parvo sigillo secreto dicti domini nostri regis et sigilli dicti domini infantis Ferrandi pendentibus communitum.

» Actum Melacii, anno, mense et indictione premissis.

» Ego Petronus Quercius, judex Messane,

» Ego Bartholomeus de Magistro, judex civitatis Messane.

» Nos Arnaldus, Dei gratia, Montis-Regalis archiepiscopus, predictis interfuimus et testamur.

» Ego Sanchius de Aragonia, serenissimis domini regis Aragonensis filius, testor.

» Ego Conradus Lança de Castro Maynardo, miles, testor.

» Ego Petrus Aurie, filius magnifici domini Conradi Aurie, regii amirati, testor.

» Ego Guillermus de Rexacho, testor.

» Ego Jacobus de Palacio, civis Barchinonensis, testor.

» Ego notarius, Berardus de Mileto, qui supra, regius tocius insule Sicilie notarius publicus, predictis interfui, et ea omnia rogatus scripsi, et testor. »

Nos autem, frater Gentilis, cardinalis et legatus predictus, ad certitudinem inspiciencium et scire volencium, continenciam instrumenti predicti, intercedente super hoc apud nos excellenti et spectabili domino domino Roberto, illustris Jerusalem et Sicilie regis domini Caroli secundi primogenito ac ejus in regno Sicilie vicario generali, duce Calabrie, suprascriptum instrumentum de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, easque in publicam formam redigi per magistrum Albertinum de Parma, nostrum notarium infrascriptum; et ad majoris efficacie fidem eas fecimus sigilli nostri appensione muniri.

» Datum Neapoli in Castro Capuano, die 20 Aprilis, anno nativitatis Domini 1308, indictione sexta, pontificatus domini domini Clementis pape V anno tercio.

II.

Contrat de mariage entre Fernand de Majorque et Isabelle d'Achaye.

In nomine Domini, Amen. Anno incarnationis 1313 (1314), die mensis februarii, 12 indictionis, regnante serenissimo domino nostro domino rege Friderico tertio, regni ejus anno 18 feliciter.

Nos Tornellus de Tornellis, judex civitatis Messane, Fermus de Lardea regius publicus ejusdem civitatis notarius, et testes subscripti ad hoc specialiter vocati et rogati presenti scripto publico, notum facimus et testamur, quod, existentibus nobis in presentia, dominus Ferrandus filius illustris quondam Domini regis Jacobi regis Majoricarum bone memorie, et nobilis et magnifica domina, domina Margareta, filia quondam domini Guillelmi, Achaie principis, domina Matagriffoni, predicti : domina Margarita et dominus Ferrandus vicissim animo obligandi consentientes, in nos predictos judicem et notarium tanquam in suos, cum scirent ex certa eorum conscientia nos suos non esse judicem et notarium, pariter sunt confessi, quod : cum nuper contractum sit matrimonium inter eumdem illustrem dominum Ferrandum infantem et dominam Isabellam ejusdem domine Margarite et dicti quondam domini Guillelmi filiam, quam dictus dominus Ferrandus infans secundum sacrosancte Romane ecclesie et canonum instituta duxit legitimo matrimonio in uxorem, contemplatione predicti matrimonii pre-

dicta domina Margarita solemniter promisit eidem domino Ferrando infanti assignare in dotem, et nomine dotis, hinc usque per totum mensem Septembris primo venturum sequentis XIII indictionis, nisi justa causa impedimenti superveniret eidem domine Margarite:

Castrum et terram Mattagriffoni cum omnibus juribus, rationibus, hominibus, vassalis, casalibus, feudis, sive pertinenciis suis, eo salvo quod dicta domina Margarita possit perpetuo concedere unam militiam alicui de quo sibi videbitur de iis bonis que sunt in dicta castellania.

Item omnes terras, casalia, castra, jurisdictiones, villanos, vassallos et baronias existentes ubicumque extra castellaniam dicti castri Mattagriffoni, tam que dicta domina Margarita habet, quam habere sperat, vel habere posset in futurum, retento usufructu et possessione in vita dicte domine Margarite predictorum bonorum existentium extra dictam castellaniam, et eo quod dicta domina Margarita possit in suo servitio habere tot villanos quod videbitur eidem domino Ferrando infanti ad ejusdem domini Ferrandi infantis arbitrium, excepto casali uno extra dictam castellaniam, quod dicta domina Margarita debet habere pleno jure ad faciendum de eo quicquid sibi placuerit.

Item quia dicta domina Margarita asseruit se habere jura in principatu Achaie vel Moree, in toto dicto principatu vel saltem in ejus quinta parte, eadem domina Margarita in causam seu ex causa dotis cessit eidem domino Ferrando infanti omnia predicta jura sibi competentia quacumque ratione, qualiacumque essent, sive in jurisdictione, sive in terris vel feudis, constituens eumdem dominum Ferrandum infantem exinde procuratorem in rem suam, si eum exinde experiri contingeret, promittens de predictis juribus

hinc in antea nulli alteri persone facere aliquam cessionem, vel quitationem sive remissionem sub pena infra scripta.

Item quia eadem domina Margarita asseruit se debere recipere ex causa mutui, vel alia causa legitima, ab heredibus quondam domine Isabelle principisse Achaie, perperos 28,000, predicta domina Margarita ex causa dotis predicte cessit eidem domino Ferrando infanti jura predicta, constituens exinde eumdem dominum Ferrandum infantem procuratorem in rem suam, ut possit inde experiri, promittens etiam eadem domina Margarita dicto domino Ferrando infanti de predictis juribus nulle persone in futurum facere aliquam cessionem vel remissionem, nec quod in preteritum de his aliquid alicui fecit, sub predicta infrascripta pena.

Item quia dicta domina Margarita se habere jura in terra Calamate et in parte provincie Clarencie asseruit, dicta domina Margarita cessit sibi ex predicta causa predicta jura.

Item predicta domina Margarita convenit et promisit eidem domino Ferrando infanti, dare et assignare et tradere, ex causa dotis predicte, perperos 40,000, computato perpero pro gillatis 4; de quibus perperis domina Margarita assignavit manualiter eidem domino Ferrando infanti in florenis auri perperos 17,000; et reliquos perperos 23,000 predicta domina Margarita dare et assignare promisit eidem domino Ferrando infanti per totum predictum mensem Septembris primo venturum dicte sequentis XIII indictionis primo venture.

Item quia predicta domina Margarita asseruit se debere recipere pro comitatu Chephalenie perperos 100,000 ex legitima causa, dicta domina Margarita cessit eidem do-

mino Ferrando infanti jura predicta ex causa dotis, secundum dictam formam.

Que omnia et ipsorum quodlibet predicta domina Margarita promisit solemniter domino Ferrando infanti attendere et observare sub pena infra scripta.

Quod si forte predictum matrimonium dissolveretur morte ejusdem domini Ferrandi infantis vel dicte domine Isabelle, liberis ex dicto matrimonio susceptis, quod de restitutione dictarum dotium fiat totum id quod jus et justitia suadebunt.

Quas dotes dictus dominus Ferrandus recepit sub hypotheca et obligatione omnium bonorum suorum mobilium et stabilium, presentium et futurorum. Quod si dicta domina Margarita contra fecerit in predictis, vel in aliquo predictorum, sponte se obligavit ad penam florenorum auri triginta millium eidem domino Ferrando legitime stipulanti, ab ea solvendorum solemniter promissorum, et tenere eidem domino Ferrando ad omnia damna, expensas et interesse propter facta et facienda in curia et extra, rato manente pacto, omnibus et singulis supradictis in eorum robore duraturis, obligando eidem domino Ferrando proinde pignori omnia bona sua mobilia et stabilia, presentia et futura, ubicumque melius apparentia, tali pacto quod pena soluta, vel non, liceat eidem domino Ferrando bona ipsius domine Margarite intrare, capere et vendere que maluerit, et de pretio plenius sibi satisfacere de sorte, pena, expensis, damnis omnibus et interesse, occasione predicta factis et faciendis, non obstante absentia, presentia vel contradictione ipsius domine Margarite, vel alterius pro ea voluntarie facta, renuntiando expresse in iis omnibus consuetudini civitatis Messane super pignoribus edite, privilegio fori,

seu legi *Si convenerit*, auxilio Velleiani senatusconsulti, quod sit certiorata prius a nobis judice et notario memoratis, juri hypothecarum, beneficio restitutionis in integrum, et omnibus et singulis generaliter juribus scriptis et non scriptis, quibus contra predicta vel aliquod predictorum venire possit, vel se tueri, vel juvare valeret. Unde ad futuram memoriam et dicti domini Ferrandi infantis cautelam, factum est inde presens publicum instrumentum per manus mei predicti notarii Fermi, nostris subscriptionibus roboratum.

Scriptum Messane anno, die, mense, et indictione premissis.

Ego Tornellus de Tornellis, judex Messane, testor.

Ego Perronus Gursius de Messana, advocatus, testor.

Ego Andreas Guiterii de Turrillis, testor.

Ego Arnaldus de Casano de Majoricis, testor.

Ego frater Raymundus Dons, Ordinis fratrum predicatorum, testor.

Ego Fermus de Lardea, regius publicus Messane notarius, rogatus, predicta scripsi.

(Luc d'Achery Spicilegium, t. 3, p. 704.)

III.

Hoc est transumptum litterarum dicti domini regis, missarum Guillelmo Thomasii, capitaneo felicis Francorum exercitus, et eidem exercitui, de permittendo exercere officium cancellarii dicto notario Petro.

Fredericus, Dei gracia rex Sicilie, Guillelmo Thomasii, capitaneo societatis felicis exercitus Francorum in Athe-

narum ducatu morancium, et eidem exercitui, fidelibus suis, graciam suam et bonam voluntatem.

Cum de fide, sufficiencia et legalitate notarii Petri de Ardoyno de Messana, fidelis nostri, nostra excellencia confidet, ipsum cancellarium vestrum, recepto prius ab eo fidelitatis et ipsius cancellarie officii legaliter exercendi corporali et debito ad sancta Dei evangelia juramento, amotis inde quibuslibet aliis in eodem officio hactenus ordinatis, duximus, usque ad nostrum vel incliti infantis Manfredi, karissimi filii nostri, domini societatis vestre, beneplacitum, ordinandum. Fidelitati vestre mandamus, quatenus predictum notarium Petrum in vestrum cancellarium admittentes ipsum dictum cancellarii, societatis vestre predicte in dictis partibus, prout olim temporibus retroactis usque ad tempus quo vos nostrum et dicti filii nostri dominium assumpseritis, officium, ad honorem et fidelitatem nostram et dicti filii nostri usque ad nostrum et ipsius filii nostri beneplacitum, pro parte curie nostre et ejusdem filii nostri, exercere sine molestia et contradicione aliqua permittatis.

Data Messane IX Octobris, XV indictionis (1317).

IV.

Hoc est translatum commissionis facte notario Petro de Ardoyno de Messana, de officio cancellarie felicis Francorum exercitus in ducatu Athenarum morantis, per dominum nostrum regem, videlicet :

Fredericus, Dei gracia rex Sicilie, notario Petro de Ardoyno de Messana, fideli suo, graciam suam et bonam voluntatem.

De fide, sufficiencia et legalitate tua nostra excellentia confidente, te cancellarium felicis exercitus Francorum in ducatu Athenarum morancium, nostrorum fidelium, recepto prius a te fidelitatis et ipsius cancellarie officii legaliter exercendi, corporali et debito ad sancta Dei evangelia juramento, amotis inde quibuslibet aliis in eodem officio hactenus ordinatis, duximus, usque ad nostrum vel incliti infantis Manfredi incliti filii nostri domini societatis predicte, beneplacitum, ordinandum; fidelitati tue mandantes quatenus ad predictam societatem te conferens predictum cancellarie officium in predicta societate et partibus ducatus predicti, prout olim, temporibus retroactis, usque ad tempus quo dicta societas nostrum et dicti filii nostri assumpserit dominium, ipsum officium ad honorem et fidelitatem nostram et dilecti filii nostri, usque ad nostrum et ejusdem filii nostri beneplacitum, pro parte curie nostre et ipsius filii nostri diligenter et prudenter debeas exercere. Nos enim capitaneo societatis predicte et eidem societati per litteras nostras injungimus, quod te in eorum cancellarium admittentes, quemadmodum officium ipsum predictis exercuisti temporibus, usque ad nostrum vel dicti filii nostri beneplacitum exercere sine molestia et contradictione permittant.

Datum Messane IX Octobris, XV indictionis (1317).

CORFOU.

I.

Instrumentum concessionis castri Corfus cum insulis et pertinentiis ejus.

In nomine domini Dei et Salvatoris nostri Jhesu Christi, anno incarnationis ejusdem 1207, mense Julii, indictione decima, Rivoalti.

Post concessionis cartam factam eodem suprascripto anno et mense, quam vos, domine Petre Ziani, Dei gratia Veneciarum, Dalmacie atque Chroatie dux, domine quarte partis et dimidie totius imperii Romanie, cum judicibus et sapientibus consilii, collaudatione populi Veneciarum, fecistis nobis, Angelo Acotanto, Petro Michaeli, Stefano Fuscareno, Giberto Quirino, Octaviano Firmo, Jacobo Sejo, Marino Capite-in-collo, Zuzalino Stamniazio, Symoni Bono et Johanni de Ato, per quam nobis nostrisque heredibus et proheredibus dedistis et in perpetuum concessistis castrum quod dicitur Corifus cum tota ipsius castri insula et cum aliis insulis ad ipsius castri ducatum perti-

nentibus, cum omni juris integritate et plenitudine rationis :

Propter quod, nos, in proximo illuc ire debemus cum 20 militibus, ad usum militie decenter armatis, nobis computatis in numero suprascripto, habentibus scutiferos 2 pro militum unoquoque; et hoc facere debemus stipendio nostro, ad optinendum et manutenendum castrum illud ad vestrum et successorum vestrorum honorem et fidelitatem. Quo optento, debemus nos et heredes ac proheredes nostri in perpetuum semper habere ibi, pro ipsius castri custodia, milites 20, computatis, ut supra legitur, nobis in ipsis, habentes pro quolibet scutiferos 2. Et quod non est semper vivere nobis datum, statutum est ut, quando aliquis nostrum vel heredum vel proheredum nostrorum decesserit, alius heredum vel proheredum nostrorum, dilatione abjecta, institui debet in ejus loco, ut vicem suppleat occumbentis, qui, infra spacium anni dimidii, venire Veneciis debet et facere vobis fidelitatem, vel successoribus vestris, et investituram a vobis vel successoribus, de ipso castro, ut per nos vel successores nostros indultum fuerit, qui ibi hoc faciet sacramentum, et investituram de castro ipso per vestram vel successorum, vestrorum commissionem recipiat. Ecclesias in pertinenciis nobis concessis positas debemus habere, eo modo quo habebantur temporibus grecorum imperatorum. Homines ipsius loci faciemus vobis jurare fidelitatem et successoribus vestris; et quando juraverint nobis, jurare illos faciemus salva fidelitate vestra et successorum vestrorum. Quos omnes et alios in ipsis insulis consistentes debemus in suo statu tenere, nichil ab aliquo amplius exigentes quam quod facere consueverant temporibus grecorum imperatorum. Homines Veneciarum in toto

districtu nostro salvos et securos habere debemus in personis et rebus et sine datione et exactione aliqua, eosque manutenere et deffendere in suprascriptis pertinenciis nostris contra omnes homines qui eos vellent offendere, bona fide. Et si contigerit vestrum alicui dampnum fieri in pertinenciis illis per homines nobis subditos, studiosi esse debemus ad faciendum quod sua recuperet. Debent autem homines Veneciarum potestatem habere victualia extrahendi de omnibus pertinenciis nostris ad defferendum in Veneciis sine contraditione cujusquam, et alia mercimonia, ad portandum quocumque voluerint. Amicos Veneciarum debemus habere amicos, et inimicos Veneciarum sicut nostros inimicos, cum quibus nullam concordiam nullamque treugam facere debemus sine vestro vel successorum vestrorum consensu. Capitaneos vestros et missos vestros et successorum vestrorum, et galeas vestras et eorum debemus recipere honorifice, et dare ipsis capitaneis et galeis vestris strinam [1] competentem. Vos vero, vel successores vestros, si illuc venire contigerit, solempniter cum clero et populo, cruce precedente, suscipere debemus, usque ad ripam venientes et sequentes vos ad ecclesiam solempni cantico. Procurare quoque vos debemus semel, vel bis si volueritis. Et laudes vobis ac successoribus vestris ter in anno, in pasca majori, in festo nativitatis Domini, et in majori festo majoris ecclesie decantari faciemus. Nullam conspiracionem vel institucionem facere debemus in facto mercacionum contra utilitatem et comodum hominum Veneciarum. Debemus autem singulis annis in perpetuum, in festo Apostolorum Petri et Pauli, vestro comuni Venecia-

1. Étrenne.

rum hic in Veneciis solvere per nos vel per nostrum missum, omni conditione remota, manuelatos bonos 500.

Hec omnia que continentur superius debemus facere et observare vobis et successoribus vestris et comuni Veneciarum, nos et heredes ac proheredes nostri in perpetuum, quod attendere et observare juramento astricti tenemur, et sic teneri debent post nos heredes nostri et proheredes. Et si non ita fuerit observatum per omnia, omnes possessiones nostras et proprietates terrarum et casarum nostrarum quas habemus in Veneciis et extra Venecias, et ipsam arcem Corifus perdere debemus, et ipsa omnia in comune vestrum venire debeant, ad faciendum exind equicquid ipsi vestro comuni placuerit, sine contrarietate cujusquam.

Hec omnia que continentur superius sunt in concessione nobis facta a vobis, ut supra legitur, per capitula singula ordinate conscripta. Et nos, viri omnes predicti hec omnia per capitula singula nos promittimus, servaturosque fatemur nos ad singula Dei evangelia singulos juravisse.

Signum suprascripti Zuzalini qui habet firmum.
Signum suprascripti Johannis de Ato qui habet firmum.
* Ego Angelo Acotanto mea manu subscripsi.
* Ego Petrus Michaeli mea manu subscripsi.
* Ego Libertus Quirino mea manu subscripsi.
* Ego Stefanus Foscarenus mea manu subscripsi.
* Ego Octavianus Firmo mea manu subscripsi.
* Ego Simon Bonus mea manu subscripsi.
* Ego Jacobus Seio mea manu subscripsi.
* Ego Marinus Capite-in-collo mea manu subscripsi.

* Ego Jacobus Juliano, testis, subscripsi.
* Ego Pascalis Mauro, subdiaconus, testis, subscripsi.

Ego Paternianus de Puteo, subdiaconus et notarius, complevi et roboravi.

(Extrait, fait en 1812, du livre coté 883 à 1409, *Pacta* n° 2 de l'ancienne ex-chancellerie secrète, aujourd'hui dans les Archives générales de Saint-Théodore de Venise, et communiqué par M. Mustoxidi.)

II.

Vie de sainte Théodora Pétraliphe, par le moine Job [1].

Ἀκολουθία εἰς τὴν ὁσίαν μητέρα ἡμῶν Θεοδώραν τὴν θαυματουργὸν βασίλισσαν τῇ ἐν Ἄρτῃ πονηθεῖσᾳ, παρ' ἐμοῦ Ἰὼβ μοναχοῦ.

Ἡ ἀοίδιμος αὕτη καὶ μακαρία βασιλὶς Θεοδώρα [2] τὸ μὲν γένος εἷλκεν ἐξ ἡλίου ἀνατολῶν, γεννήτορες δὲ αὐτῆς Ἰωάννης καὶ Ἑλένη. Τὰ δὲ κατ' αὐτὴν ἔσχεν οὕτως· Ἀλεξίου τοῦ ἐκ φυλῆς τῶν Κομνηνῶν [3] κατηγμένου Ῥωμαίων βασιλεύοντος, Μιχαὴλ μὲν ὁ Κομνηνὸς [4], ὁ κα πρὸς γένους αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς ἀγγελωνύμοις βασιλεῦσι διαφέρων, τὴν ἀρχὴν τῆς Πελοποννήσου πιστεύεται, Σεναχηρεὶμ δὲ πρὸς Αἰτωλίαν καὶ Νικόπολιν ἀποστέλλεται, δυσὶ πρότερον οὗτοι πρωτεξα-

1. Extrait du *Græci codices manuscripti apud Nannios asservati*, in-4°, 1784, Bononiæ, et de l'*Hellinomnimon*, n° 1er de l'an 1843, publié à Athènes par M. Mustoxidi.

2. Voyez page 253 du mss. original des Nanni à Venise.

3. L'empereur Alexis, qui détrôna son père Isaac en 1195 et fut à son tour détrôné par les Francs en 1203, était, par son père Andronic, petit-fils de Théodora Comnène, fille de l'empereur Alexis, laquelle avait épousé Constantin Ange. Il tenait ainsi à la famille Comnène par sa grand'mère, et à la famille Ange par son grand-père. (Voyez, dans ce volume, la généalogie des Comnène et des Ange.)

4. Michel Comnène était, par son père le sébastocrator Jean, petit-fils de Théodora Comnène de son mariage avec Constantin Ange, et il était par conséquent cousin-germain des deux empereurs Isaac et Alexis (voyez la généalogie désignée ci-dessus). Il s'était brouillé avec Alexis (Nicétas, p. 700 et 701), et s'était réfugié chez le sultan d'Iconium, et il n'était revenu à Constantinople qu'après l'entrée des Francs.

δέλφαις συζευχθέντες, ταῖς καθ' αἷμα γνησίαις τῷ βασιλεῖ. Ἰωάννης δὲ, ὁ τῆς μακαρίας Θεοδώρας πατὴρ, ᾧ Πετραλίφης [1] τὸ ἐπώνυμον, γένους ὢν περιφανοῦς καὶ λαμπροῦ, γυναικὶ μὲν καὶ αὐτὸς παρὰ βασιλέως συζεύγνυται, τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ πρῶτα φερόντων ἐκ γένους οὔσῃ. Σεβαστοκράτωρ δὲ Ῥωμαίων τιμηθεὶς, τῆς Μακεδονίας καὶ Θεσσαλίας κατάρχειν ἀποκαθίσταται. Ἀλλὰ τῇ τοῦ Θεοῦ παραχωρήσει, Λατίνων, φεῦ, τῆς Κωνσταντίνου κρατησάντων, ᾐχμαλώτευται μὲν παρ' ἐκείνων σὺν ἄλλοις πολλοῖς καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος, ἐκτυφλοῦται δὲ Λάσκαρις ὁ παῖς ἐν τῇ ἀνατολῇ παρὰ Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου [2] τοῦ τὴν βασιλείαν τότε δραξαμένου, καὶ λοιπὸν ἐπλήσθη τὰ πάντα ταραχῆς καὶ συγχύσεως.

Σεναχηρείμ οὖν καὶ αὐτὸς ἐπιβουλευθεὶς παρὰ τῶν Νικοπολιτῶν, τὸν Κομνηνὸν Μιχαὴλ εἰς βοήθειαν προσεκαλέσατο· μήπω δ' ἐκείνου φθάσαντος, δολοφονεῖται Σεναχηρείμ. Μιχαὴλ μέντοι παραγενόμενος, τοὺς φονεῖς κτείνει πάντας, λαμβάνει δὲ τὴν ἐκείνου γυναῖκα Μελισσηνήν [3]· ἔφθασε καὶ γὰρ τὴν ἰδίαν γυναῖκα νόμῳ θανάτου ἀποβαλέσθαι· καὶ λοιπὸν πᾶσαν τὴν περιουσίαν Σεναχηρεὶμ σὺν τῇ ἀρχῇ, ἑαυτῷ περιποιεῖται. Ὃς δὴ Κομνηνὸς, ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως τοῦ στόλου τῶν Λατίνων κατερχομένου, καὶ τῷ τῆς Σαλαγορᾶς λιμενι, οὑτωσὶ ἐπικληθέντι, προσορμίσαντος, τὸν βασιλέα Ἀλέξιον μὴ γνωριζόμενον, ὡς ἀνδράποδον παρ' ἐκείνων εἰς χάριν ἔλαβε καὶ ἀπέλυσε [4], πολλαῖς

1. Les Pétraliphes descendaient du Provençal Pierre d'Aulps (de Alpibus), qui, en passant à Constantinople à l'époque de la première croisade, s'y établit, reçut de vastes possessions à Didymotique et devint un des principaux personnages de l'empire. Nicétas (p. 110) parle de quatre frères Pétraliphes *originaires de France et habitants de Didymotique.*

2. Cet événement n'eut lieu qu'en 1261, c'est-à-dire 57 ans après la conquête franque.

3. Peut-être une fille d'Alexis Mélissène, qui fut créé grand-duc par l'empereur Manuel. Je n'ai pu, sur l'unique assertion de Job, insérer cette alliance dans la généalogie que je donne de cette famille (voyez cette généalogie dans ce volume).

4. G. Acropolite dit (p. 16) qu'après sa prise par les Lombards Alexis Comnène fut rendu à Michel et se réfugia en Asie près du sultan d'Iconium.

πρότερον αὐτοὺς δεξιωσάμενος δωρεαῖς· ἐξ οὗ βασιλέως εἰς κλῆρον ἐδόθη αὐτῷ τε τῷ Μιχαὴλ καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ, ἡ λαχοῦσα τότε τῆς ἡγεμονίας ἀρχή. Γεννῶνται τοίνυν αὐτῷ ἐκ τῆς Μελισσηνῆς υἱοὶ τέσσαρες, Μιχαὴλ ὁ Δούκας· Θεόδωρος· Μανουὴλ· καὶ Κωνσταντῖνος[1].

Μιχαὴλ δὲ ὁ τῶν υἱῶν πρῶτος, μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν, πᾶσαν τὴν ἐκείνου ἀρχὴν διεζώσατο· ἀνὴρ δραστήριος καὶ ὀξὺς νοῆσαι καὶ πραγμάτων ἐμπειρότατος οἰκονόμος· Ὃς δὴ, Βελλάγραδά τε καὶ Ἰωάννινα καὶ τὴν Βόνιτζαν ἐκτήσατο, τὴν νῆσον τῶν Κορυφῶν καὶ Δυῤῥάχιον καὶ Ἀχρίδα καὶ πᾶσαν τὴν Βλαχίαν καὶ τὴν Ἑλλάδα περιποιήσατο[2], καὶ εἰς πολὺ πλάτος ἐπέτεινε τὴν ἀρχήν. Ἀλλὰ ταχέως καὶ οὗτος ἔργον ῥομφαίας γενόμενος, ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, τὸν ἴδιον αὐτάδελφον Θεόδωρον τὸν Δούκαν διάδοχον ἑαυτοῦ καταλιπών.

Ὃς δὴ Θεόδωρος, βρεφύλλιον τὸν ἐκ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ Μιχαὴλ τὸν Δούκαν εὑρηκὼς, παρεῖδε μὲν τοῦτον ὡς ἀτελῆ· τὴν ἀρχὴν δὲ πᾶσαν δραξάμενος, καὶ ἐπὶ εὐτυχίᾳ πραγμάτων ἀρθεὶς, δόλον κατὰ τοῦ παιδὸς ἐμελέτησεν· ὅνπερ ἡ μήτηρ αἰσθομένη, προέλαβε διαπεράσασα μετὰ τοῦ νηπίου, ἐν τῇ νήσῳ τοῦ Πέλοπος. Θεόδωρος δὲ δοκιμώτατος ἐν μάχαις φανεὶς, καὶ τὴν Θεσσαλονίκην ἐλευθερώσας τῆς Λατινικῆς τυραννίδος, βασιλεὺς ἀνηγόρευται, καὶ πάντων τῶν δυτικῶν ἕως αὐτῆς ἐκράτησε Χριστουπόλεως.

Ὁ μέντοι σεβαστοκράτωρ Πετραλίφης, υἱοὺς γεννήσας ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ τὴν ἀείμνηστον ἀπέτεκε Θεοδώραν· καὶ τὸν βίον ἐν Χριστῷ καταλύσας, τὴν ἰδίαν ἀρχὴν τοῖς υἱέσι κατέλιπεν· οἳ καὶ τῷ βασιλεῖ Θεοδώρῳ δεξιῶς τελοῦντες, τὴν ἰδίαν ἀδελφὴν νηπιάζουσαν, ὡς κόρην ἐφύλαττον ὀφθαλμοῦ. Τί τὸ μετὰ ταῦτα; Τῇ Ζαγορᾷ Θεόδωρος ἐπιστρατεύσας ὁ βασιλεὺς, πόλεμον ἐποίει κατὰ Ἀσὰν, τοῦ βασιλέως Βουλγάρων, καὶ νικηθεὶς, παρ' ἐκείνου χειροῦται καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς στερεῖται.

Μιχαὴλ δὲ εἰς νεανίας ἤδη τελῶν, τῆς ἐξορίας ἀνακαλεῖται, καὶ τὴν πατρικὴν πᾶσαν παραλαβὼν ἀρχὴν, τῇ Βλαχίᾳ ἐπιδημεῖ, καὶ περὶ τὸ

1. Job se trompe. Les trois personnages qu'il mentionne étaient frères et non fils de Michel, qui lui-même n'était que leur frère naturel et non légitime. (Voyez la généalogie.)

2. C'est au premier Michel Comnène et non à son fils qu'il faut attribuer ces conquêtes (voyez cette généalogie).

κάστρον Σερβίον γενόμενος, τὴν καλὴν βλέπει νεάνιδα Θεοδώραν, ἧς ἄκρως ἁλοὺς, τοῖς ἀδελφοῖς συμφωνεῖ Πετραλίφαις, καὶ ταύτην νομίμῳ γάμῳ λαβὼν, εἰς Ἀκαρνανίαν ἀτείχιστον τότε οὖσαν, σὺν αὐτῇ λαμπρῶς ἐπανέζευξεν.

Ἀλλ' ὁ μὲν, τῆς ἰδίας ἦν φροντίζων ἀρχῆς· Θεοδώρα δὲ, οὐ παρεσύρη τῇ δόξῃ, οὐχ ἑάλω τῇ νεότητι, οὔτε μὴν πρὸς τρυφὰς οἶδε κατασπαταλᾷν, ἀλλ' οὐδὲ τῷ τῆς ἀρχῆς ὄγκῳ ἐπηρθη· τῷ Θεῷ δὲ μᾶλλον ἔγνω προσχεῖσθαι καὶ ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι, σωφρόνως ζῆσαι, ταπεινοφροσύνην ἀσπαζομένη, ἀοργησίαν, ἀγάπην, πρᾳότητα, συμπάθειάν τε καὶ ἐλεημοσύνην ὡς ἄλλος οὐδεὶς κατορθοῦσα, καὶ τὸν Θεὸν ὁλοψύχως διὰ παντὸς θεραπεύουσα. Οὐκ ἔφερε δὲ πάντως ὁρᾷν ταῦτα ὁ τῶν δικαίων ἐχθρὸς, οὐδὲ τὴν καλὴν ταύτην τῆς νεανίδος ὁδὸν βλέπειν ἠνέσχετο· ἀλλ' ὅλος ὁπλίζεται κατ' αὐτῆς, καὶ θηλυμανίας τὸν ἄνδρα καταμαλάξας πειρασμὸν τῇ μακαρίᾳ ἐγείρει τῶν πώποτε μνημονευσομένων δεινότατον. Γυναικὶ γάρ τινι ἐξ εὐγενῶν, Γαγγρηνῇ τὸ ἐπώνυμον, πορνικῶς ὁ Μιχαὴλ ἐπιμανεὶς, καὶ τὸ τῆς αἰσθήσεως ὑγιὲς μαγίαις ὑπ' ἐκείνης ὑποκλαπεὶς, μῖσος ἄσπονδον κατὰ τῆς ἰδίας ἐκτήσατο γυναικός. Κ ταύτην ἀπωσάμενος, τὴν μαινάδα φρενοβλαβῶς συνηγάγετο, τοῖς ὑπηκόοις ὅρον θέμενος μὴ προσχεῖσθαι τῇ Θεοδώρᾳ, μὴ θεραπείας ἀξιοῦν ταύτην τινὸς, μήτε μὴν ἐπὶ γλώσσης αὐτῆς φέρειν τὸ ὄνομα. Τούτοις γενναία τοῖς δεινοῖς ἐμπεσοῦσα οὐκ ἐσαλεύθη ὅλως τὸν λογισμὸν, οὐδὲ παρετράπη τῆς ἀγαθῆς πολιτείας· ἀλλ' ὅλη ὡς ἀδάμας ἦν καρτεροῦσα καὶ τὸν Θεὸν ὁμοίως θεραπεύουσα· ξενιτευομένη δὲ, κρύει καὶ καύσωνι αἴθριος ταλαιπωροῦσα, λιμῷ τε καὶ δίψῃ καὶ τῇ λοιπῇ κακουχίᾳ πιεζομένη καὶ ὑπὸ στέγην εἰσελθεῖν ἐπιθυμοῦσα. Ἐπὶ πέντε οὖν ἔτεσι τοῖς ἀπείροις δεινοῖς προσπαλαίσασα οὐδὲν ἐφθέγξατο ἀγενὲς, οὔτε μὴν κατωλιγώρησε ῥῆμά τι πρὸς Κύριον εἰπεῖν, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον πρὸς ἀρετὴν ἐπετείνετο καὶ πρὸς αὐτὸν ὑψοῦτο καθ' ἑκάστην, ἑαυτὴν δι' ὑπομονῆς ἀνάγουσα· φέρουσα καὶ βρέφος ἐν ταῖς χερσὶν ὅπερ ἐκβληθεῖσα εἶχεν ἐγγάστριον. Ἱερεύς δέ τις, ἐκ χωρίου Πρενίστης, λαχανευομένην ἐν ἀγρῷ ταύτην εὑρὼν καὶ τὸ βρέφος βαστάζουσαν, ὅρκοις ἐπύθετο τὸ ἑαυτῆς εἰπεῖν ὄνομα· καί γνοὺς ἥτις ἦν, ταύτην οἴκαδε φέρων κατέκρυψε, πάσης ἐπιμελείας ἀξιώσας.

Τῶν οὖν μεγιστάνων καὶ τὰ πρῶτα παρὰ Μιχαὴλ τῷ Δούκᾳ φε-

ρόντων, αἴφνης ἁρπασάντων τὴν κακόσχολον ἐκείνην γυναῖκα καὶ ἀπαιωρισάντων, ἡ πονηρὰ πᾶσα εἰς φῶς ἤχθη πρᾶξις, καὶ ἐν νῷ γενόμενος ἐνεσείσθη ὁ Μιχαὴλ, τὴν μακαρίαν αὖθις ἠγάγετο· καὶ λοιπὸν ἐπλήσθη χαρᾶς τὰ πάντα, καὶ ἀγαλλιάσεως. Διῆγον οὖν ἄμφω τὸν βίον ἐν εἰρήνῃ καὶ ἀγάπῃ τῇ κατὰ Θεὸν, τῆς ἑαυτῶν ἐπιμελούμενοι σωτηρίας, ἀξιώματι Δεσποτῶν τιμηθέντες, καὶ παῖδας τεκόντες, καὶ πρὸς ὕψος μεγίστης εὐκλείας ὑπεραρθέντες, καὶ τὴν πρὸς ἀρετὴν ἁμιλλώμενοι καλὴν ἀμφότεροι ἅμιλλαν. Τὸν μέντοι Δεσπότην καὶ σύνευνον ἡ ἀοίδιμος Θεοδώρα τὰς περικαλλεῖς καὶ εὐαγεῖς ἰδοῦσα συστησάμενον δύο μονὰς, τήν τῆς Παντανάσσης φημὶ, καὶ τὴς Παναγίας ἐπικεκλημένης, τῷ μεγαλομάρτυρι καὶ αὐτὴ Γεωργίῳ θεῖον ἀνήγειρε σεμνεῖον, καὶ εἰς γυναικεῖον τοῦτο συνεστήσατο.

Τοῦ συνεύνου δὲ καὶ Δεσπότου Μιχαὴλ καλῶς καὶ θεοφιλῶς βιώσαντος, καὶ πρὸς μονὰς μεταστάντος τὰς οὐρανίους, τὸ τῶν μοναχῶν καὶ αὐτὴ εὐθὺς περιβάλλεται σχῆμα· καὶ χρόνοις ἐπιβιοῦσα, τὸν ναὸν μὲν παντοίως κατεκόσμει καὶ ἀναθήμασι καὶ σκεύεσι καὶ πέπλοις κατεκάλλυνε.

Προσετίθει δὲ καὶ τῷ βίῳ, τοῖς πόνοις ἑαυτὴν ἐγγυμνάζουσα καὶ τὸν τῶν ἀρετῶν καρπὸν ἐπαύξουσα, ἀγρυπνίαις καὶ στάσεσι παννύχοις σχολάζουσα, ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις προσομιλοῦσα, τὸ σῶμα νηστείαις κατατήκουσα, καὶ πάσαις ταῖς ἀδελφαῖς ἀῤῥαθύμως δουλεύουσα, ἀδικουμένων προϊσταμένη, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἀντιλαμβανομένη, πτωχοῖς ἐπικουροῦσα, θλιβομένους παραμυθουμένη, καὶ πᾶσι γενομένη τὰ πάντα ἐν ταπεινώσει καρδίας. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν αὐτῆς προέγνω τελευτὴν, δάκρυσιν ᾐτήσατο τῇ πανάγνῳ θεωμήτορι καὶ τῷ πανενδόξῳ μάρτυρι Γεωργίῳ ἑξαμηνιαῖον αὐτῇ πρὸς Θεὸν διαπρεσβεύσασθαι χρόνον πρὸς τὴν τοῦ ναοῦ τελείαν ἀπάρτισιν, ὃ καὶ γέγονε· καὶ τοῦ καιροῦ φθάσαντος, τὰς ἀδελφὰς προσεκαλέσατο, καὶ περὶ ὧν ἔδει καλῶς ἐντειλαμένη, καὶ ταύταις ἐπευξαμένη σωτηρίαν, χαίρουσα τὸ πνεῦμα εἰς χεῖρας Θεοῦ παρέθετο, καὶ κατετέθη[1] ἐν αὐτῇ τῇ παρ' αὐτῆς ἀνεγερθείσῃ μονῇ. Τοῦ Θεοῦ δὲ ταύτην δοξάσαντος ὕστερον, πολλῶν καὶ μεγίστων θαυμάτων ὤφθη αὐτουργὸς, ἀσθενείας καὶ νόσους τῶν προσερχομένων αὐτῇ ἰατρεύουσα, καὶ δαίμονας ἐξ ἀνθρώπων ἐλαύνουσα, καὶ ποικίλα πάθη ἀνίατα καθ' ἑκάστην θεραπεύουσα. Ἐθεράπευσε δὲ, καὶ καρκίνου πά-

θος, καὶ ἕτερα τεράστια φρικτὰ πεποίηκε καὶ εἰσέτι φαίνεται ποιοῦσα, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός· οὐ μόνον γὰρ τοῖς ἐν τῷ σεπτῷ αὐτῆς τάφῳ προσπίπτουσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐγγὺς καὶ τοῖς μακρὰν, καὶ ἐν θαλάσσῃ, καὶ ἐν νήσοις φθάνει ἐπικληθεῖσα καὶ τοῖς πέρασι θερμῶς βοηθοῦσα· ἧς ταῖς πρὸς τὸν Θεὸν ἁγίαις εὐχαῖς, ἀξιωθείημεν καὶ ἡμεῖς σωτηρίας τυχεῖν.

III.

(R. 1272, X, f. 14.)

Karolus, etc. Per presens scriptum notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos, omnibus burgensibus et servientibus in insula Curpho volentibus remanere, plenam securitatem in personis et rebus, earum tenore presentium, elargimur, volentes ut terras et bona que in ipsa insula legitime obtinent, habeant et possideant sine molestia qualibet, secundum usum et consuetudinem insule supradicte. In cujus rei testimonium, etc.

Datum Neapoli, etc.

IV.

Scriptum est capitaneo insule de Corphoy.

Johannes Yspan, miles, fidelis noster, majestati nostre nuper exposuit quod, licet quedam feudalia et alia bona, sita in diversis partibus insule Corphoy, sibi de speciali gracia per nostram excellenciam confirmata fuerint et donata, prout in privilegio nostro exinde sibi facto plenius asserit contineri, atque dudum, infra mensem Julii incidentis indictionis, caput ipsius insule per majestatis nostre litteras

munitum extiterit, sicque, de bonis ipsis eidem Johanni assignatis, etc.

V.

(1268, O, f. 115, indict. xi.)

Scriptum est castellanis et servientibus castrorum Butruntoy et Subutoy, etc.

Cum procurationem predictorum castrorum, jurium, reddituum et pertinentiarum eorum Jordano de S. Felice, capitaneo, et judici Florio, magistro massaro insule Corphoy, usque ad beneplacitum nostrum duximus committendum, fidelitati vestre precepimus quatenus eidem Jordano de omnibus que ad honorem et fidem nostram spectare noscuntur, supra diligenti castrorum ipsorum custodia, tamquam capitaneo per nostram curiam ordinato, devote pareatis et efficaciter intendatis.

Dat. die 11 Maii.

VI.

(1304 et 1305, F, f. 79 v.)

Karolus secundus, etc., universis presens privilegium inspecturis, presentibus et futuris.

Lex nature quod in se servare non potuit in suo simili per generationis propaginem reservavit; ideoque ad educationem prolis naturale jus provocat et parentum caritas signanter invitat. Ex quibus est consequens quod, si ad beneficia placida nostrorum fidelium liberalitatis promptitudo nos attrahit, in liberorum conferenda compendia racio naturalis astringit.

Hujus itaque considerationis intuitu, Philippo, nato nostro carissimo, principi Tarentino, et suis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et etiam nascituris, insulam nostram Corfoy, cum civitatibus, castris et casalibus, nec non castrum Butrontoy cum districtu ejusdem insule convicino, positum in terra firma Romanie, cum hominibus, juribus, jurisdictionibus, redditibus et pertinenciis omnibus eorumdem insule et castri Butrontoy, que videlicet de demanio in demanium et que de servicio in servicium, sub censu annuo 6 samitarum de tribus coloribus per eosdem principem et heredes suos nobis nostrisque in regno Sicilie heredibus et successoribus, in recognitionem nostri majoris dominii, exhibendo, quem quidem annuum censum princeps ipse, in nostra presencia constitutus, bona et gratuita voluntate sua, pro se dictisque heredibus suis, nobis voluntarie facere obtulit et promisit, in perpetuum damus, donamus, tradimus, et ex causa donationis, proprii motus intuitu, in feudum concedimus, de patrie caritatis effectu et gracia speciali, investientes eumdem principem per annulum nostrum, modo predicto, de dictis insula et castro Butrontoy, cum eisdem hominibus, juribus, jurisdictionibus, redditibus et pertinenciis eorum omnibus supradictis. Pro quibus quidem insula et castro Butrontoy, ab ipso principe pro se et dictis suis heredibus, ligium in manibus nostris homagium et fidelitatis debite recepimus juramentum, superioritate majoris dominii in dictis insula Corphoy et castro Butrontoy et pertinenciis eorum nobis et dictis heredibus et successoribus nostris sicut superioribus dominis reservata.

In cujus rei testimonium, dictorumque principis et heredum ejus cautelam, presens privilegium exinde fieri et

pendenti majestatis nostre sigillo cereo jussimus communiri, alio simili sub aurea bulla ejusdem majestatis impressa typario concesso similiter ad cautelam.

Datum Aquile anno Domini 1294, die 13 Augusti, 7e indictionis, presentibus Johanne Pipino de Barulo et Matheo de Adria, magne nostre curie magistris racionalibus, ac Americo de Sus et Guilielmo de Ponciaco, militibus, dilectis consiliariis et fidelibus nostris, ac pluribus aliis.

Datum vero Averse per manus Bartholomei de Capua, militis, logothete et prothonotarii regni Sicilie, anno Domini 1304, die 28 mensis Septembris, 3e indictionis, regnorum nostrorum anno 20 feliciter. Amen.

VII.

Karolus tercius, Dei gracia rex Jerusalem et Sicilie, Provincie et Forcalquerii ac Pedemontis comes, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Ex graciarum plenitudine et munerum magnifica ubertate augetur regale fastigium, quia, dum benemeritis providet de graciis, incalescit fervencius devocio subjectorum.

Attendentes igitur sinceritatem devocionis et fidei Theodori Scaliti, de civitate Corphoy, fidelis nostri, ejus quoque grata plurimum et accepta servicia prestita nobis fideliter et constanter nostre gracie prosecutionibus compensanda, eidem Theodoro et suis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et nascituris in antea, in perpetuum insulam de lo Othono, insu-

lam Eriguse [1], Dyapolo, Matrache cum falconibus; et insulam Sancti Stephani que est secus portum civitatis Corphoy de pertinenciis dicte insule, devolutas utroque racionabiliter ad curie nostre manus per obitum quondam Loysii Rocho de Salerno sine liberis decedentis, cum juribus, racionibus et pertinenciis earum omnibus, damus, donamus, tradimus, et ex causa donacionis, proprii motus instinctu, premissorum consideracione et causa, presencium tenore de novo concedimus in feudum, de certa nostra sciencia, liberalitate mera et gracia speciali; ita quandocumque: Postquam dictus Theodotus et dicti sui heredes hujusmodi insulas, cum juribus, racionibus et pertinenciis earum omnibus ac falconibus, ut predicitur, assecuti fuerint, illas a nobis nostrisque in dicto regno et insula heredibus ac successoribus, perpetuo, immediate et in capite, in feudum teneant atque possideant, nullumque alium preter nos ac ipsos heredes et successores nostros superiorem et dominum exinde recognoscant, servireque teneantur perinde nobis ac heredibus et successoribus ipsis nostris de contingenti et debito perinde feudali servicio nostre curie debito, juxta usum et consuetudinem patrie ac civitatis et insule supradicte. Quod feudale servicium dictus Theodotus, in nostra presencia constitutus, pro se et dictis suis heredibus, prestare ac facere sponte obtulit et promisit; investientes predictum ipsum Theodorum, pro se et dictis suis heredibus, hujus modi concessionis, nostra gracia, per anulum nostrum, ut moris est, presentialiter, modo premisso; quam investituram, vim et efficaciam vere et realis tradicionis et assignacionis insularum ipsarum de-

1. Otroni, Ericussa.

finimus et volumus obtinere. A quo quidem Theodoro ligium perinde in manibus nostris homagium et fidelitatis recepimus juramentum, clausulis, condiccionibus, renunciacionibus, reservacionibus omnibus et singulis quà et quibus privilegia donacionis et bonorum regalium dicte civitatis et insule consueverunt exprimi et apponi in presenti privilegio et concessione nostra intellectis et habitis pro expressis, ac si forent in illo distincte et particulariter annotatis, salvis etiam usibus et consuetudinibus dicte civitatis et insule, dicto quoque servicio contingenti et debito, nostris quoque aliis et cujuslibet alterius juribus semper salvis. Volumus et declaramus exprese quod dictus Theodorus, prefatique sui heredes procurent, cum solercia debita et instanti, infra menses duos postquam dictas insulas assecuti fuerint, se in quaternis cancellarie nostre seu magni massarii dicte civitatis et insule, juxta morem aliorum feudatariorum, facere conscribi, ut de hujusmodi concessione nostra in eadem camera plena notitia habeatur.

In cujus rei fidem perpetuamque memoriam et dicti Theodori et heredum suorum certitudinem et cautelam, presens privilegium exemplari, fieri, et pendenti majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Neapoli, per manus viri nobilis Gentilis de Merolini de Sulmona, legum doctoris, locum-tenentis prothonotarii regni Sicilie, consiliarii et fidelis nostri, anno 1383, — 19 Augusti, — 3 indictionis, regnorum nostrorum anno tercio. (Mss. de M. Mustoxidi.)

VIII.

(Traduit de l'original latin et extrait des Archives de Corfou.)

In nome del nostro Signor Gesù Christo, amen.

Nell' anno della sua Natività 1386, dominando la città et isola di Corfù l'inclito dominio della communità di Venezia, nell' anno primo, nel mese di Giugno a dì 9, ind. nona, in Corfù. Noi, Anastasio Fiomaco, annuale giudice Corfiotto, Giovanni de Benedetto de Theano, publico della città et isola di Corfù di regal auttorità notajo, e testimoni litterati a questo specialmente chiamati et rogati, per il presente scritto publico confessiamo, dichiarimo, noto facciamo et testamo, che, nel predetto giorno, in quel luoco, la università et uomini della citta di Corfù, ovvero maggior e più sana parte dell' università detta, a suono della campana, nel luoco solito congregata dove altre volte per trattar et espedir i suoi negozi ha consuetado fin quì congregarsi, ha mandato esser esposto et ha fatto in publicotesti monio avanti noi per il nobile homo Zuanne de Alessio Cavassila, loro citadino, che: poiche avendo à Dio piacciuto ch' essendo morto l' inclito domine rè Carlo terzo, già rè d'Ungaria, Jerusalem e Sicilia, loro signore, e di essa città et isola rettor e prottetor, et abandonata di ajuto e dal signore da una parte, e dal l'altra dalli emulei e circonvini signori desiderata, e quasi assediata da Arabi e Turchi, e desiderando alla sua salute protezion e deffension parimente proveder, considerata la procella de' tempi e mobiltà della humana condizion, e dubitando che nelle mani d'alcuni delli convicini, o

dominio cadesse, e delli conseguendo e possendo aver molte volte et in molti modi incurzion, obsession e danni, deliberato consilio e pensato doppo la morte del predetto loro inclito signore, comunemente e concordemente, niuno discrepante, hanno eletto, costituido et ordenado in loro deffensor e protettor e governator e signor il venerabil comun di Venezia. Da pòi la qual certamente deliberazione avuta avanti informazione plenaria del comun preditto, esso comun ha costituido, ordinado e fatto il nobil homo et egregio Zuanne Miani di Venezia, capitano del Golfo, capitano et maestro massaro della cità et isola predita, con mero e misto impero e potestà del coltello, et omnimoda giurisdizione a conferir se, per nome e per parte del predetto comun alla detta città et isola, et essa pigliar, mantener e diffender per nome e per parte del comun memorato. Il qual predetto capitano applicandosi alla ditta città et isola, la ditta università, ovvero maggior parte delli uomini di essa università a esso per capitanio della sua gente lo tolse. Della sua parte ha mandato a intrar, niun impeto fatto, percozione, o sachegiamento, ovvero per un schiaffo a niun dato. Per il che, essa università et uuomeni della università d' esso tempo presente e futturo, condizion pensata, e che a esso ha parso haver aspiran signor del dominio d'esso comun, protezion, governo e diffesa, refferendo grazie a esso Altissimo, troppo allegrandosi, e di ogni gaudio e giubilo sono ripieni, sendo a essi necessario e bisognoso aver prottetor, et un signore che a cadauno rendesse ragion et amministrasse giustizia, il qual più meglio e più atto per essi, vista la loro estimazion, deliberazion preavista matturamente, non potevano trovar ovver aver. Et per qual cosa tutti e ca-

dauni che vederanno il presente publico scritto, la detta università ovvero uomeni dell' università predetta ricercano e dimandano, et a essi parimenti supplicano, che essi in tanto felice dominio e dolce pace, stando di ragione et equità, sollevazion di essi cadauno per esso signore capitano attribuito impedir, vessar ovvero molestar non vogliano, ovvero esser molestado et impedito da altri in qualunque modo non permettano, ovvero ajuto, opera, consilio, ovvero favor turbar ovvero vessar, volenti dar in qualsivoglia modo, sendo la loro intenzion firmissima, che il predetto comun in ogni futturo tempo aver, tratar e tener in loro protettor, deffensor, governator e signor natural. Et acciò da tutte le predette e cadaune cose a notizia de cadauno possi indubia fede esser prestata a questo publico scritto; et il presente publico istromento, certamente scritto per mano di me predetto Zuanne, publico come di sopra nodaro, il quale alle presente cose chiamato e pregato son stato presente, e del mio consueto segno segnato, e mia suscriptione, e come di sopra dell' annuale giudice e di noi predetti sottoscritti testimoni, quali furono presenti giusto il solito, e colle debite sottoscrizioni roborato.

Io Anastasio Fiomaco, annual giudice di Corfù, come di sopra.

Io, Andrea Baravella de Berletta, son testimonio.

Io, Antonio de Mandurino, son testimonio.

Io, Andrea de' Mastrossi della Provinimera son testimonio.

Io, fra Zuanne Cicalente de Napoli, alle predette cose son stà presente e son testimonio.

Io, abbate Mattio Moron, canonico Corfioto confesso, le predette cose, e me ho sottoscritto.

Io, P. Giulio Vanello di Aventino, confesso le cose predette.

Io Nicolò, nodaro, son testimonio.

Io Anzolo de Napoli......

Alvise Saita, ducale nodaro, ha estrato.

IX.

Die 9 Januarii 1386 (1387 nouv. style).

Antonius Venerio, Dei gratiâ dux Venetiarum.

Universis et singulis tam præsentibus quam futuris pateat evidenter quod, cum anno Domini 1386, mensis Junii die nono, indictione nonâ, nobiles et prudentes viri universitatis et homines civitatis et insulæ Corphiensis, per legitimum sindicum et procuratorem, volentes et intendentes saluti et conservationi et statui pacifico civitatis et insulæ supradictæ debitè providere, considerantes justitiam et æquitatem cum quibus illustrissima ducalis dominatio Venetiarum semper rexit et regit civitates et loca sibi subjecta, maturâ deliberatione sanoque consilio perhabitis, sponte et ex eorum animi scientiâ elexerunt, constituerunt et ordinaverunt eorum et dictæ civitatis et insulæ deffensorem, procuratorem et dominum, excelsum ac venerabilem comunem Venetiarum; constituentes, et facientes nobilem et egregium virum, Joannem Miani de Venetiis, capitaneum Gulphi, ibi præsentem, ac nomine serenissimi ac excellantissimi ducis et dictæ comunis Venetiarum recipientem, in capitaneum et magistrum maximum dictæ civitatis et insulæ, cum mero et mixto imperio atque gladii potestate et jurisdictione omnimodo, cum intentione fir-

missimâ comune Venetiarum omni futuro tempore habere et tenere in eorum protectorem, gubernatorem et dominum naturalem, ut constat instrumento publico mox confecto manu Jo. Benedicti Theano ,publici civitatis et insulæ supradictæ notarii, à me infrascripto notario viso ac lecto. Idcircò prædicta universitas et homines civitatis et insulæ prædictæ, ad perpetuam memoriam certificatam et robur prædictorum, miserunt ad prèsentiam domini Antonii Venerio, Dei gratiâ incliti Venetiarum ducis, suorumque consiliorum, nobiles viros, Petrum capitaneum militiæ, Rizziardum de Altavilla, Joannem Alexii Cavassilæ notarium, Antonium de Enrico, Jo. Nicolaum Tracarioni et David Judeum in suos et dictæ civitatis et insulæ sindicos, procuratores, actores, factores, deffensores, negotiorum gestores et nuntios speciales, specialiter et nominatim, ad præstandum eorum nomine in nominibus omnium et singulorum hominum et universitatis prædictæ civitatis et insulæ Corphiensis, et hæredum et successorum suorum, et in nominibus eorum et cujuslibet ipsorum, prælibatæ ducali excellentiæ omagium et fidelitatis debitæ sacramentum, et ad quædam alia capitula supplicandum, et à benignitate ducali de speciali gratiâ procurandum, prout patet instrumento sindicatus indè confecto, scripto manu prædicti Jo. Benedicti de Theano, in ipsâ civitate et insulâ notarii publici suprascripti, anno et indictione, die 28 mensis Maii, à me notario infrascripto viso et lecto.

Comparentes igitur reverenter coram suprascripto serenissimo et excellentissimo domini duce Venetiarum atque ejus consiliariis, sindici et procuratores prædicti, procuratorio et sindicatorio nomine supradicto, omnibus modis, juribus, formâ et causâ, quibus melius potuerunt, præstiterunt,

et fecerunt dicto domino duci, et suo consilio precipientibus nomine et vice ejus et comunis Venetiarum et successorum suorum, omagium et ad sancta Dei evangelia, tactis corporaliter scripturis, fidelitatis debitæ sacramentum; quod quidem omagium et sacramentum ipse dominus dux, et consilium pro se et comuni Venetiarum et successore suis, benignè et alacriter receperunt et acceptaverunt, intendentes habere perpetuò, et tenere et tractare universitatem et homines civitatis et insulæ Corphiensis ac successores eorum in suos carissimos subditos et fideles. Quod ut manifestè videant et cognoscant operibus per effectum, auditis et benignè intellectis capitulis supradictis, pro quibus dicti ambasciatores et sindici umiliter supplicant, supradictus serenissimus et excellentissimus dominus dux, cum deliberatione suorum consiliorum, pro se et successoribus suis, omnia et singula capitula infrascripta dictæ universitati et hominibus civitatis et insulæ Corphiensis concessit, de suâ immensa benignitate et gratiâ speciali.

Ici viennent les divers articles des priviléges concédés par la commune de Venise à la commune de Corfou; tels qu'ils sont littéralement énumérés dans la pièce suivante, qui est inscrite en tête du livre des priviléges de Corfou intitulé : *Bolla d'oro della Comunità;* un volume grand in-folio sur parchemin, déposé encore aujourd'hui dans les Archives de la ville de Corfou où j'en ai pris copie.

X.

(**Extrait du livre des Archives de Corfou, intitulé : *Bulla d'oro della Comunità.***

Le premier acte insére dans ce volume est le suivant :

Indictione X[a], die VIII Januarii M.CCC.LXXXVI [1]. Cum ad præsentiam nostri dominii comparuerint quinque syndici universitatis Corphoy ad faciendam debitam reverentiam, postquam præsentaverunt unum instrumentum concessionis dictæ universitatis factæ per nobilem virum Joannem Miani, capitaneum nostrum Gulphi, auctoritate sibi traditâ per istud consilium, et similiter aliqua capitula formata per ipsam universitatem : quam concessionem et capitula petunt per nostrum dominium confirmari et de novo concedi, de gratiâ speciali et pro statu nostro et conservatione dictæ insulæ, ad nostrum honorem et ut faciat ostendere nostrum dominium in benignum versus eos, quòd animi sui capiantur tali modo quod non sit aliud necessarium ad conservationem ipsius civitatis et insulæ ad nostrum honorem quam fidelitas et devotio sua : Vadit pars, omnibus consideratis, quod respondeatur syndicis supradictis quod :

Dominatio nostra vidit eos alacriter et libenter, intuitu sinceræ caritatis quam semper habuit ad totam universitatem insulæ Corphyensis et quam habere intendit plus modo quam unquam, tenentes à certo quod erunt semper fidelissimi sui, et cognoscant gratiam celeriter sibi factam. Et ut clarè et manifestè comprehendant ipsam perfectam et sinceram dispositionem nostri dominii ad volendum ipsos habere et tenere, regere et gubernare benignè et humanè, velut carissimos subditos et fideles : Nos, de solitâ benignitate et gratiâ nostrâ, contenti sumus complacere eis de omnibus capitulis hìc notatis in formâ quâ notata sunt ; et de ipsis eis fieri faciemus litteras sive privilegium opportunum, bullâ nostrâ pendenti munitum, ità quod redibunt benè contenti.

1. Ou 1387 nouveau style.

Verùm, quia nostra intentio est quod civitas cum totâ insulâ sit benè regulata et ordinata, et similiter quod fiant illæ provisiones quæ sint ad bonum statum, augmentum et conservationem eorum, ad nostrum honorem, quibus carentes informationibus necessariis male sine forte defectu provideri posset per nos. . . . . mittere ad partes illas in provisores nostros de notabilioribus civibus terræ nostræ, qui erunt cum rectore nostro qui ibi erit; et super rebus necessariis et opportunis ità et taliter providebunt et ordinabunt, mediante gratiâ divinâ, quod manifestè cognoscan benignitatem et justitiam excellentiæ nostræ et de regimine nostro erunt bene contenti.

Primò. Promittit ducalis excellentia, universos et singulos homines civitatis et insulæ Corphyensis, cum totâ insulâ, terris, castris et locis sibi pertinentibus, habere, tenere, regere et gubernare perpetuò sub dominio et protectione suâ, ipsosque protegere et defensare, ac dictam civitatem et insulam, castra et loca ejus, nulli unquam domino, communitati, magnati vel principi orbis terræ donare, alienare, vendere vel permutare, aliquâ ratione vel causâ, titulo sive modo.

Item. Ut omnes sentiant amœnitatem novi dominii excellentiæ supradictæ, vult ducalis benignitas quod omnia et singula delicta, excessus et crimina commissa et perpetrata olim in dictâ civitate et insulâ Corphyensi, ac residua debita curiæ per Corphienses pro donativis dominorum prædictorum, à tempore præterito usque in diem quo vexillum sancti Marci extitit elevatum, generaliter et specialiter remittentur et perpetuè relaxentur, ità tamen quod per hoc non derogetur promissionibus quæ contrà factæ fuerunt per no-

bilem virum Joannem Miani, capitaneum Gulphi, in assumptione possessionis civitatis et insulæ supradictæ vel loci de Butrento, et similiter quod hæc locum non habeant in aliquibus qui cum adversariis eorum pacificati non forent ad resecandas materias jurgiorum.

Item. Consensit ducalis benignitas quod omnes homines qui erant et habitabant in civitate et insulâ supradictâ, tempore quo prædictus vir nobilis, Joannes Miani, nomine dictæ benignitatis ducalis habuit pacificam possessionem earum, habeant et teneant, pacificèque possideant omnes campos et vineas, baronias et pheuda cum eorum vassallis et villanis, cæteraque omnia alia eorum bona mobilia et immobilia quæ tunc rectè et justè habebant, tenebant et possidebant, nec non eorum bonas consuetudines quas antiquitùs habuerunt, cum omni eorum arbitrio et voluntate, ac si de novo concederentur eisdem. Verùm vult ipsa ducalis benignitas, ad tollendos libellos et cavillationes juridicas et per consequens causam et materiam expensarum, quod : rectores sui præsentes et qui per tempora erunt, regant curiam Corphyensem cuique ministrent justitiam, tam in civilibus quam in criminalibus, secundùm ritus et consuetudines civitatis Venetiarum ; ità tamen quod judices annuales civitatis Corphoy præsentes et qui per tempora fuerint, sint et esse debeant apud rectores suos, et in causis occurrentibus dicant et consulant prout ipsis juridicum videbitur et consonum rationi. Deliberatio verò et executio causarum prædictarum, tam civilium quam criminalium, posteà remaneat et sit in arbitrio et voluntate rectorum prædictorum, reservatâ semper appellatione, tam in causis civilibus quam criminalibus, cuilibet qui repeteret aliqualiter se gravatum à rectoribus suprascriptis; qui teneantur, ad requisitio-

nem partis se appellare intendentis, infrà tertiam diem postquam fuerint requisiti à parte prædictâ, dare sub suo sigillo omnes scripturas et actus secutos in causis prædictis, sub pœnâ yperperorum 500, secundùm quod servatur in omnibus aliis terris dicti dominii. Et quia ipsi Corphyenses in facto dohariorum et aliis possent habere suas consuetudines quibus in aliquo derogaretur per præsens capitulum in dammum eorum, reservetur in libertate dicti dominii addendi et minuendi, ut expediens videbitur pro bono statu et conservatione civitatis et insulæ supradictæ.

Item; quod homines civitatis et insulæ Corphyensis existentes in civitate et insulâ supradictâ, nullo modo vel ingenio, per speciales personas citari possint extrà insulam, nisi in casibus appellationis, in quibus citari possint Venetiis coram nostris judicibus appellationum.

Item. Contenta est, quod secundùm usum, eligatur unus notarius sive scriptor in græcâ scripturâ, pro faciendis citationibus in scriptis per insulam inter Græcos, et similiter eligantur duo platearii sive precones, vel plures si necessarii fuerint, pro exequendis citationibus et aliis negotiis curiæ opportunis; qui scriptor recipiat solùm tornenses duos pro qualibet citatione, secundùm usum patriæ; de notario verò sive cancellario, qui erit cum rectore nostro, ordinabitur quod, pro primis scripturis et pro aliis omnibus, nullo modo gravabuntur ultrà debitum rationis.

Item. Cum ecclesia Corphyensis, barones, pheudatarii et alii de civitate prædicti habeant eorum villanos, vassallos, angariarios, canischarios sive recommandatos à quibus anno quolibet exigunt jura realia et personalia, redditus et proventus ad quos tenentur, quæ jura si eorum aliqui solvere recusant, possunt ipsos capere in personâ, propriâ

auctoritate, et coram capitaneo præsentare, et in carcere ipsius capitanei de ejus mandato ponere, et tamdiù retinere donec fecerint de servitiis debitis satisfactionem condignam. Contenta est ducalis clementia quod per rectores suos hoç idem in omnibus de cætero observetur, si vassalli, villani et alii supradicti capti fuerint cum conscientiâ et voluntate rectorum suorum prædictorum.

Item. Placet prædicto ducali dominio quod barones Corphyenses eorum servicia præstent et præstare debeant sibi seu rectoribus suis, pro suis pheudis sive cavallariis, cum equis sufficientibus et aptis ad arma qui placeant rectoribus supradictis, ut est dignum.

Item; quod rectores et officiales præsentes et qui pro tempore erunt, quocumque nomine nuncupentur, sive aliquis de suâ familiâ, nullo modo vel ingenio gravare audeant vel præsumant cives Corphoy, in capiendo eis violenter barchas, lectos, equos vel alia bona, et similiter nullo modo, eis nolentibus, accipere debeant carnes, pisces, fructus, pullos, frumentum vel ordeum seu alias res eorum, sed in locis solitis et consuetis cum pecuniâ suâ emant vel emi faciant omnia ad vitam suam necessaria et opportuna, secundùm usus et consuetudines ac statuta patriæ, pro usu tantum eorum et non plus, prout faciunt aliæ personæ extraneæ et communes, volentibus ipsis Corphiensibus vendere, ut est dictum; verùm si vendere noluerint, nullo modo cogi possint à rectoribus vel officialibus supradictis vel ab aliquo de familiis suis.

Item; quod rectores et officiales supradicti, tam qui ad præsens sunt quam qui erunt in temporibus futuris, nullo modo per se vel alios cogere possint piscatores ad piscandum eis vel ad vendendum sibi suos pisces, sed debeant ab

eis pisces emere pro usu suo et familiæ suæ prædictæ, pretio competenti, secundùm ordines patriæ, et ad loca solita, ut emunt speciales personæ.

Item; quod, factis vindemiis, mensura quâ venditur vinum novum tabernariis civitatis Corphoy debeat de mense Octobris bullari signo seu bullâ quæ ordinabitur per rectores, recipiendo de bullâ prædictâ quantum est antiquitùs consuetum ; sed si videbitur ipsis rectoribus, ad vitandas fraudes quæ committi possent, ipsam mensuram bullari facere plus quam semel in anno, possint hoc facere, ordinando per talem modum quod, quotiescumque ipsæ mensuræ bullentur, non solvant pro omnibus bullis plus eo quod est solvi solitum et solvi volumus si unâ vice tantummodo bullarentur.

Item. Contenta est quod officium catapanorum super assisiis civitatis Corphoy et similiter officium syndicorum confirmentur secundùm usum patriæ, itá quod milites sive socii rectorum non se impediant de dictis officiis, reservatâ tamen omni libertate rectoribus prædictis super ipsis catapanis et syndicis, ut est justum.

Le second acte du volume est celui-ci :

1387, die 25 Maii, indictione x, determinatum et publicatum fuit, quod quicumque in insulâ Corphyensi tenet et occupat indebitè de bonis, terrenis et locis curiæ Corphyensis, teneatur et debeat, infrà unum annum à die præsentis proclamationis factæ, manifestare totum id quod tenet et indebitè occupat de terrenis, bonis et locis terræ Corphyensis, sub pœnâ x yperperorum contrà eum qui inventus fuerit ipsum indebitè occupatum tenere ; et si accu-

sator fuerit per quem sciatur veritas, habeat medietatem dictæ pœnæ, et teneatur de credentiâ; alia medietas veniat et sit comunis siclæ curiæ Corphyensis.

Le troisième acte de ce registre, daté du 30 août de la même année, contient une ordonnance sur l'extraction de la velanée (*villanide*), qui était en grande abondance dans l'île de Corfou.

La cinquième décision inscrite dans le registre est conçue ainsi :

1389, die 30 Januarii, indictione XIII. Quod quoddam privilegium domini Philippi, imperatoris Constantinopolitani, datum in 1365, die 15 Maii, IIIe indictionis, continens effectualiter quod, quando homines civitatis et insulæ Corphyensis vadunt in servitiis curiæ, habere debeant biscotum solitum ac grossum unum in die pro quolibet, ut est solitum, et quod officiales Corphoy non accipiant reum aliquem contrà voluntatem testantium; et observetur eis quod est solitum observari, et auctoritate hujus consilii confirmetur, ità quod eis non fiet novitas contrà id quod est solitum fieri.

La onzième décision enregistrée ici est conçue en ces termes :

1409, die 15 Martii, indictionis IIe. Cum rationes intro-

ituum nostri comunis de terrâ et insulâ Corphoy quotidie diminuantur et sintituræ de malo in pejus, nisi fiat debita provisio super indè, et istud processit et procedat quia, ab annis 14 elapsis citrà, non fuit facta anagraphi in dictâ insulâ, quæ anagraphi fit in singulo regimine in insulâ nostrâ Cretæ et Nigropontis ac in locis Mothoni et Coroni; et nisi sic fieret, rationes nostri comunis dictorum locorum valdè defecissent, ubi conservata fuerunt ac conservantur in suo esse, propter crebras descriptiones quæ fiunt de dictâ anagraphi, et sit bonum et utile quod similis ordo et forma servetur in insulâ Corphoy, vadit pars : quod committatur baylo et capitaneo Corphoy et successoribus suis, et sic addatur in commissione suâ, quod de cætero quilibet baylus teneatur et debeat, saltem semel in suo regimine, facere et fieri facere descriptionem dictæ anagraphi per totam insulam Corphoy, et de ipsâ anagraphi tenere computum ordinatè, ut de anagraphi in anagraphim videatur numerus et quantitas villanorum et habitatorum dictæ insulæ, pro conservatione jurium nostri comunis.

En 1422 les actes communaux ont été rédigés en vénitien.

Les anagraphi sont toutes en grec. Une statistique de l'île fut faite en 1806.

XI.

Noi, Antonio Pisani, etc., etc.

È stato appreso con parte dell' eccelentissimo consiglio

dei X à zonta, l'anno 1569, a di 20 Luglio, registrata nelle publiche comissioni dei rappresentanti; e sosseguentemente l'anno 1623, 4 Novembre, dall'eccelentissimo senato al pubblico volere, perchè fosse proibito, così alla communità come a' particolari, il far donativi a rettori ed altri rappresentanti di stendardi, scudi, scetri, corone, trofei, ed altre cose d'argento od altra sorte, far le loro statue, armi od iscrizioni, dando spesa alla communità per via di cassa o di tanse, ovvero facendo in particolare una nota fra loro, sottoscrivendosi in foglio chi più chi meno, per contribuire alla costruzione delle suddette cose, continua nondimeno il disordine con tanto abbuso che a cadauno sono state erette più numero di statue ed armi, con gran danno ed interesse de' sudditi, procurandosi per ordinario tali cose da qualche favorito dei rappresentanti o sottoposto alla giustizia, principiando essi a sottoscriversi per eccitar gli altri, i quali non possono fare a meno di sottoporsi alla medesima spesa per non essere mal veduti, e contro loro gusto se ne contentano, usandosi a ballotar nei consigli alcuna volta con voti scoperti, altre volte con male arti acciò sieno prese le parti, pregiudicando perciò gli effetti della giustizia medesima, con aggravio dei suditti, e contraviando, in proposito così abborito, le leggi di sua serenità: Inherendo alle altre deliberazioni in tale proposito, coll'auttorità del nostro generalato e con quelle particolarmente ingiunteci dall'eccellentissimo senato con la ducale dei 28 Marzo passato, rinoviamo, aggiungiamo ed efficacemente commandiamo, che niuno sia chi voglia, o sindico della communità, o d'altra condizione pubblica o privata, possa proponer nei consigli, nemeno procurare a parte di fare erigere, in qualsivoglia luogo, statue, armi, trofei, quadri, nè

donare stendardi, scudi, scetri, o altra qualsivoglia cosa di seta o d'argento, nè d'altra qualità, nè far recitare orazioni ai rappresentanti pubblici, nè fare spese, così in particolare come in universale, sotto qualsivoglia color o pretesto, in pena a cadauno che contraverà di ducati 500 per ogni volta, da essere tolta sommariamente da noi o da cadaun altro rettore del medesimo luogo e successori, applicandone un terzo all' accusatore, un terzo alla camera fiscale, ed un terzo a chi farà l' esecuzione. Quelli che fossero mezani di tali opere, che sottoscriveranno ovvero parteciperanno della spesa, che incorino alla stessa pena, ovvero in quella di cinque anni di gallera, secondo la qualità delle persone; come del pari li rettori che procurassero o che permettessero, sieno banditi dal maggior consiglio, come dispone la sudetta parte di 1569, ed ad altre pene dichiarate dalle leggi. Gli artefici che faranno tali lavori sieno condannati mesi dieci-otto alla galera, non dovendo, nè i governatori di milizia, nè i capi, nè gli uffiziali, nè i soldati, nè i bonbardieri, nè altre genti che tirano stipendio, nè gli Ebrei, o qualsivoglia altra persona trasgredire in contravenzione della presente deliberazione, sotto le sudette pene ed altre corporali ad arbitrio, secondo la qualità del trasgressore, avvendo noi d'ordine publico fatto levar tutte le novità ch'erano fatte in tal proposito.

Volendo anco che sia proibito così al clero Latino come al Greco che incontravenisse a questa deliberazione, incontrar o accompagnar li rettori con processioni od altri segni proibiti dalle leggi, in pena ut supra.

Le presenti pubblicate dovranno avere il puntuale effetto ed esecuzione in quest' isola, a Ceffalonia ed in Zante, e gl' illustrissimi rappresentanti dovranno riportar la fede con

giuramento dei loro successori al segretario alle voci d' averla eseguita, altrimenti non potranno andare a capello.

123, 24 Agosto.—In Pregadi.

Che le terminazioni fatte dal dilletissimo nostro Antonio Pisani, mentr' era proveditor generale ed inquisitore nelle isole del Levante, ora lette a questo consiglio in proposito di prostichio di Corfù, circa la proibizione di pene afflitive con alternativa pecuniaria ed in materia di non far statue nè altre spese o donativi ai rettori, e contro quelli che daranno ricetto ai galleoti fugiti per l'isola, ed in materia delle discordie nelle sentenze dei rettori ed altri, che sieno per l' autorità di questo consiglio confirmate ed approvate come stanno e giaciono : dovere quella che proibisce di fare statue o donativi ai rettori essere mandata in tutti i luoghi di terra e di mare della signoria nostra, per la sua intiera ed inviolabile esecuzione, con ordine che sieno distrutte tutte le novità fatte dal 1623 in quà, contro l'ordinazione del senato.

Gerolamo Tommasini, nodaro ducale.

FIN DE LA RREMIÈRE PARTIE DU TOME DEUXIÈME.

TABLE.

PISE.

1. Les pages indiquées dans cette colonne correspondent aux pages du premier volume, première partie, dans lesquelles ces pièces sont mentionnées.

FLORENCE.

NAPLES.

SICILE.

CORFOU.

FIN DE LA TABLE.

